

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ RÉGIONALE DE BOTANIQUE

(Anciennement Société Botanique des Deux-Sèvres)

SIÈGE SOCIAL : PAMPROUX (Deux-Sèvres)

1907

(*Dix-neuvième Année*)



NIORT

Imp. COUSSILLAN & CHEBROU
5, Rue Yvers, 5

—
1908

ADMINISTRATION

1908

BUREAU

Président général : M. B. SOUCHÉ.

Vice-Présidents : M. DANGEARD.

M. DUPAIN.

M. DUPUY.

M. E. SIMON (Vi.).

Secrétaires : M. FOULLADE.

M. LE DOCTEUR MOREAU.

M. G. BOURDEAU.

Trésorier : M. ALLARD.

Membres du Conseil : MM. BARRÉ, BAUDOIN, BRÉBINAUD,
CHEMIKIQUE, GUITTOT, PITARD,
DE LITARDIÈRE.

Suppléants : MM. BOGARD, DOUCET, FORESTIER,
MAZIÈRES, PÉQUIN.

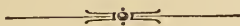
La Société laisse aux auteurs l'entière responsabilité
des opinions émises dans les travaux et les communi-
cations.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE BOTANIQUE

Fondée dans les Deux-Sèvres en 1888.



1907

(*Dix-neuvième Année*)



NIORT

Imp. COUSSILLAN & CHEBROU
5, Rue Yvers, 5

—
1908

SOCIÉTÉ RÉGIONALE DE BOTANIQUE

(Fondée dans les Deux-Sèvres en 1888)

STATUTS

LIBRAIRIE
NEW-YORK
BOTANIQUE
GARRE

ARTICLE PREMIER. — La *Société*, fondée dans les Deux-Sèvres le 22 novembre 1888, prend le titre de : SOCIÉTÉ RÉGIONALE DE BOTANIQUE.

ART. 2. — Elle a pour but : 1° De concourir aux progrès de la Botanique et des Sciences qui s'y rattachent ; 2° de faciliter, par tous les moyens dont elle peut disposer, les études et les travaux de ses Membres.

ART. 3. — Pour faire partie de la Société en qualité de Membre titulaire le candidat remplira la « Demande d'admission » spéciale et la fera parvenir au Président général. (Cette demande comporte, entre autres, le versement préalable de la première cotisation, et la présentation par deux Membres titulaires). — Il est statué sur l'admission à la plus prochaine séance.

ART. 4. — Les Membres qui ont participé à la fondation de la Société prennent le titre de : *Membres fondateurs*.

ART. 5. — *Sections et Groupes*. — Lorsque le nombre des Sociétaires, dans un même département, atteint le minimum de quarante, le Conseil d'administration (art. 8) peut décider qu'il y a lieu d'y fonder une *Section*. — Si, dans un canton, il y a cinq Sociétaires au minimum un *Groupe* peut y être fondé par le Conseil.

ART. 6. — Les *Sections* et les *Groupes* élisent un Bureau et tiennent des réunions.

ART. 7. — Tous les Membres titulaires de la Société sont

1930

convoqués aux assemblées générales, où ils ont voix délibérative. — Les délibérations sont prises à la majorité des Membres présents.

ART. 8. — L'administration de la Société est confiée à un *Conseil* de quinze Membres au minimum, y compris les Membres du Bureau, élus pour un an, au scrutin de liste, par tous les Sociétaires, groupés ou disséminés. — Les Sections seront représentées dans ce Conseil : au-dessous de soixante Membres, par 1 ; jusqu'à cent dix, par 2 ; jusqu'à deux cents, par 3 ; jusqu'à trois cents, par 4, etc. — Les disséminés y seront représentés par deux ou trois Conseillers.

ART. 9. — Le Bureau du Conseil d'administration est composé :

- D'un Président général ;
- De quatre Vice-Présidents ;
- De trois Secrétaires ;
- D'un Trésorier-archiviste ;
- D'un Trésorier-adjoint s'il est utile.

ART. 10. — Le Bureau est élu par tous les Sociétaires, au scrutin de liste ; cette liste comprend en même temps les autres administrateurs (art. 8).

ART. 11. — Toute candidature doit être présentée par le Bureau sortant ou par un minimum de dix Sociétaires ; le Président général en sera informé quinze jours au moins avant la date de l'élection.

ART. 12. — Les Membres de la Société sont appelés à prendre part au vote, soit directement, soit par correspondance. L'élection a lieu à la pluralité des voix.

ART. 13. — Un Bulletin des travaux de la Société est délivré gratuitement à chaque Membre titulaire.

ART. 14. — Les Membres titulaires versent une cotisation annuelle de trois francs, payable au domicile du Trésorier (ou à celui du Président général), avant le 1^{er} février. Passé cette date le recouvrement a lieu par la poste aux frais du Sociétaire.

La cotisation part du 1^{er} janvier et est due pour l'année entière.

ART. 15. — Le Président général préside les diverses réunions, les élections ; il en a la police et la direction des débats. Il correspond seul au *nom* de la Société et la représente dans tous les actes passés en vertu de ses délibérations.

ART 16. — En cas d'absence du Président général, soit pour une raison soit pour une autre, il est remplacé dans ses attributions par un Vice-Président délégué à cet effet ou par celui d'entre eux qui représente la Section la plus importante.

ART. 17. — Les Présidents de Sections, de Groupes, ont la police et la direction des débats des réunions respectives qu'ils président.

ART. 18. — La Société établit chaque année son budget pour l'année suivante. Les comptes sont soumis à l'approbation de l'assemblée générale.

ART. 19. — La Société pourra tenir des séances ordinaires ou extraordinaires sur des points de la France qui auront été préalablement déterminés.

ART. 20. — *Le siège de la Société est au domicile du Président général.*

ART. 21. — RADIATION. — La radiation d'un Membre peut être demandée par le Bureau, l'intéressé étant entendu, pour infraction grave au règlement. L'assemblée générale, à la pluralité des voix, sera appelée à se prononcer.

La radiation est de droit pour cause de refus de paiement dûment constaté.

ART. 22. — Soit pour cause de démission ou de radiation le Sociétaire qui quitte la Société n'a aucun recours contre elle.

ART. 23. — Pour tout ce qui n'est pas prévu aux présents statuts, la Société déclare s'en rapporter à la sagesse du Conseil d'administration.

ART. 24. — En cas de dissolution de la Société, les Membres du Conseil seront appelés à décider sur la destination qui sera donnée à ses biens, sauf approbation du Gouvernement.

ART. 25. — Les Sections qui existent actuellement sont :
Section des Deux-Sèvres, ou *Société botanique des Deux-Sèvres* ;

Section Poitevine, ou *Société botanique Poitevine* ;

Section Vendéenne, ou *Société botanique Vendéenne* ;

Section de Touraine, ou *Société botanique de Touraine* ;

Section Charentaise, ou *Société botanique Charentaise*.

Les présents *Statuts* ont été ainsi modifiés et approuvés en assemblée générale, à Niort, le 22 décembre 1907.

Pour copie conforme :

LE PRÉSIDENT GÉNÉRAL,

B. SOUCHÉ.

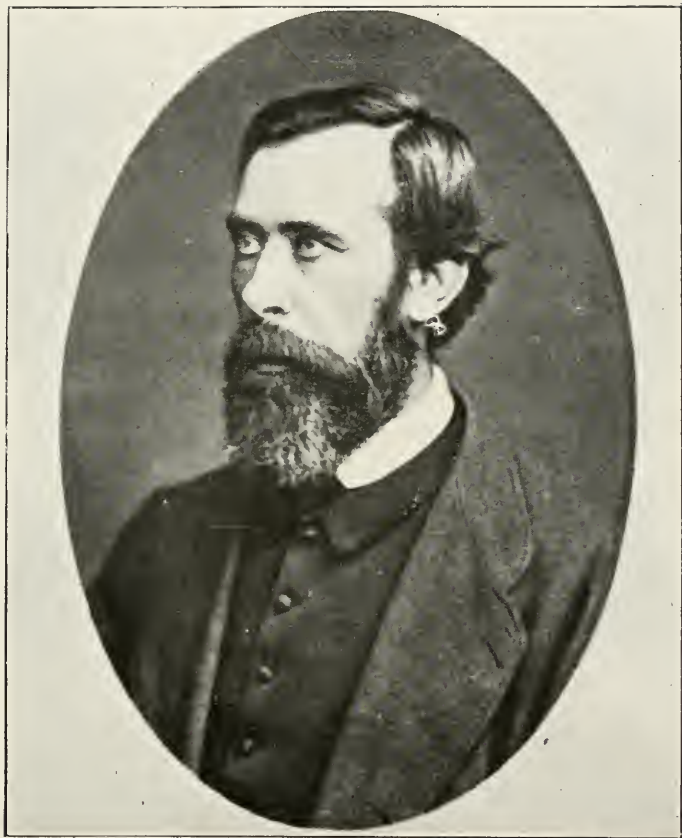
Pamproux, 8 Janvier 1908.

Obs. — La date ci-dessus est celle de la déclaration à la Sous-Préfecture de Melle ; le récépissé porte le n° 1. — Voir le *Journal officiel* du 31 janvier 1908.



J. J. A. M. Vernial

VERNIAL (J. J. A. M.), Juge de Paix à Melle (D.-S.), né à Civray (Vienne), le 24 mai 1802 ; mort à Melle le 27 mars 1873.

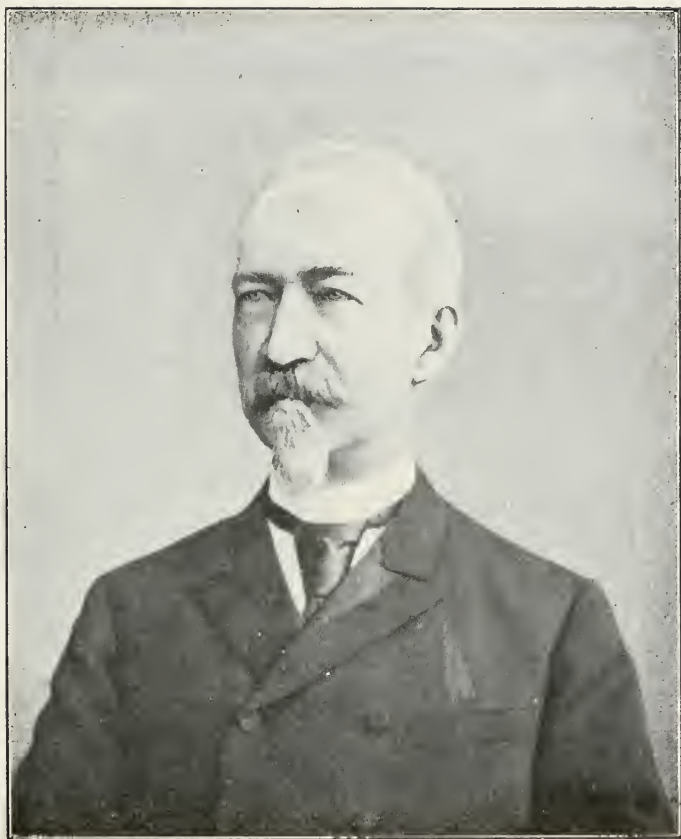


REVELIÈRE (EUGÈNE), à Saumur (Maine-et-Loire) ; né à Saumur le 12 novembre 1822 ; mort à Porto-Vecchio (Corse), le 1^{er} février 1892. (Il manque la signature).



E. Chaboisseau

CHABOISSEAU (Abbé THÉODORE), né à Pindray (Vienne), le
8 avril 1828 ; mort à Athènes (Grèce), le 15 février 1894.



Crépin

CRÉPIN (FRANÇOIS), né à Rochefort (Belgique), le 30 octobre 1830 ; mort à Bruxelles le 30 avril 1903.



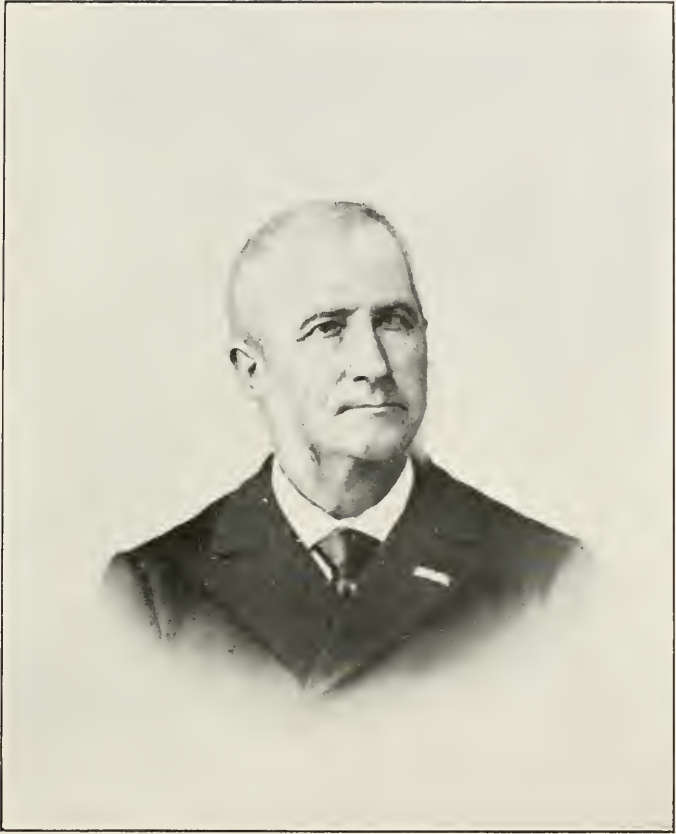
Ernest-Henri Tourlet

TOURLET (ERNEST-HENRI). pharmacien à Chinon (Indre-et-Loire), né à Chinon, le 5 août 1843; mort à Chinon le 29 juillet 1907.



A. Lemerrier

LEMERCIER (ARISTIDE), imprimeur à Niort ; né à Ploërmel



A handwritten signature in cursive script, which appears to read 'Y. Tesson'. The signature is written in dark ink and is positioned below the portrait.

TESSERON (Y.), ancien instituteur à Crazannes (Ch.-Inf.);
né à Préguiillac (Ch.-Inf.), le 23 décembre 1831.



E. Malinvaud

MALINVAUD (ERNEST), Président de la *Société botanique de France*, né à Paris le 26 septembre 1836.



X. Gillet

GILLOT (D^r X.), Président de la *Société des Sciences Naturelles d'Autun* ; né à Autun (Saône-et-Loire), le 12 novembre 1842.



B. Souché

SOUCHÉ (BAPTISTE), ancien instituteur, Président fondateur de la *Société régionale de botanique*, à la Jarrie de Pamproux (D.-S.); né à Loubigné, commune d'Exoudun (D.-S), le 6 septembre 1846.



Giraudias

GIRAUDIAS (LUDOVIC), receveur de l'Enregistrement, à Orléans (Loiret), Président fondateur de l'*Association Pyrénéenne*, né à Saintes (Ch.-Inf.), le 12 mars 1848.



V. Duret

DURET (VICTORIEN), desservant de Doussay (Vienne), né à Xaintray (D.-S.), le 22 mars 1857.

SOCIÉTÉ DE BOTANIQUE

LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Année 1907

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

Présidents d'honneur : M. LE RECTEUR de l'Académie de Poitiers.

M. LE CONSERVATEUR des Forêts, à Niort.

M. LE PRÉFET des Deux-Sèvres.

M. LE MAIRE de Niort.

Président : M. B. SOUCHÉ.

Vice-Présidents : MM. MAZALREY, V. DUPAIN, F. MARTIN.

Trésorier : M. E. BARRÉ.

Secrétaires : MM. A. MOINET, E. PROVOST, REDIEN.

Assesseurs : M^{lles} DENIZEAU, COUSTOLS, J. BAUDRY ;
MM. LEMERCIER, AIMÉ, CARRÉ, E. GACHET,
MARMUSE.

HERBIERS DE LA SOCIÉTÉ

Conservateur : M. B. SOUCHÉ.

BIBLIOTHÈQUE

Bibliothécaires : MM. A. MOINET et F. MARTIN.

Bibliothécaire-Adjoint : M. GELOT.

SECTIONS

Section poitevine. — Présidents honoraires : M^{me} LÉ BRETON
et M. POIRAULT.

Président : M. DANGEARD.

Vice-Présidents : MM. G. VIAUD et BRÉBINAUD.

Secrétaires : MM. ARMAND et TOURNEUX.

Section vendéenne. — Présidents honoraires : MM. J. DOUTEAU
et ABIT.

Président : M. CHALES.

Vice-Présidents : MM. G. DURAND et G. BOURDEAU.

Secrétaire : M. FORESTIER.

Section de Touraine. — Président : M. TOURLET.

Vice-Présidents : MM. PITARD, DUPUY et MENUET.

Secrétaires : M^{me} BEHR et M. DOUCET.

Secrétaires-adjoints : MM. CHAVAILLON et ETIENNE, ph.

Section charentaise. — Président : M. GOUGÈRE.

Vice-Présidents : MM. PRIOTON et POUPARD.

Secrétaires : MM. MAZIÈRE et CHEMIKIEUE.

GROUPES

DEUX-SÈVRES

La Crèche. — Président : M. CACOUAULT ; Vice-Président : M. E. BARRÉ.

L'Absie. — Président : M. CHAIGNE ; Vice-Président : M. POUPOT.

VIENNE

Lusignan. — Président : M. le Dr MOREAU ; Vice-Président : Cap. BOGARD.

Saint-Julien-l'Ars. — Président honoraire : M. SAVIN DE LARCLAUDE ; Président : M. L. BOUCHET ; Vice-Président : M. A. BOUCHET.

Chauvigny. — Président : M. GUITTET ; Vice-Président : M. X. SIMON.

VENDEE

La Châtaigneraie. — Président : M. GIROUIN ; Secrétaire : M. CHARRIER.

Luçon. — Président honoraire : M. CANAGUIER ; Président : M. PILLIER ; Vice-Président : M. BOURDEAU ; Secrétaire : M. RONDENET.

CHARENTE

Cognac — Président : M. BAUDOIN ; Vice-Président : M. GOUIRAND ; Secrétaire : M. THOURET.

Angoulême. — Président : M. JOUBERT ; Secrétaires : MM. MAZIÈRE et CHEMIKIQUE.

MEMBRES TITULAIRES

(F., fondateur. — La date est celle de l'admission).

MM.

- 1888 — Aimé, expert en propriétés, rue des Remparts, à Niort. — F.
- 1889 — Allard (Eug.), ancien instituteur, à Menigoute (D.-S.).
- 1890 — Argenton, desservant de Mauzé-Thouarsais, par Thouars (D.-S.).
- 1893 — Aurioux, desservant de St-Romain-s-Vienne, par Dangé (Vienne).
- 1895 — Aillerie, chirurgien-dentiste, à St-Maixent (D.-S.).
- 1899 — Armand, préparateur de botanique à la Faculté des Sciences, à Poitiers.
- 1900 — Archain, instituteur, à Séligné, par Brioux (D.-S.).
- 1900 — Amillet (Gaston), pharmacien, à Lusignan (Vienne).
- 1901 — Audidier, instituteur, à Messemé, par Loudun (Vienne).
- 1902 — M^{lle} Juliette d'Abnour, 12, rue des Carolus, à Poitiers.
- 1903 — Airault (Narcisse), 16, rue Ste-Opportune, à Poitiers.
- 1903 — Avril (Georges), hongreur, à la Châtaigneraie (Vendée).
- 1903 — Audinet (Ernest), caissier de Banque, boulevard Félix-Faure, à Châtellerault.
- 1904 — Aristobile, jardinier, à Preuilly-s-Claise (Indre-et-Loire).
- 1905 — Allain (F.), médecin-vétérinaire, à Sauzé-Vaussais (D.-S.).
- 1905 — M^{lle} Andoyer, professeur au Collège de Jeunes Filles, 28, avenue des Bénédictins, à Limoges.
- 1905 — Audebert, jardinier-chef, à Candé, par Monts (Indre-et-Loire).
- 1906 — Abit, inspecteur d'Académie, à La Roche-s-Yon.
- 1907 — Agenet (M. et M^{me}), herboristes, place du Marché aux Légumes, à Loches (Indre-et-Loire).
- 1907 — Aupaix, professeur au Lycée de Niort.

MM.

- 1888 — Bouchet (le pasteur), à Niort. — F.
1888 — Bouchon, propriétaire, à St-Maixent. — F.
1888 — Boutron, pharmacien, à Niort. — F.
1888 — Berthelot, horticulteur, à Niort. — F.
1888 — Boutin (J.), représentant de commerce, 44, avenue de Lutèce, à la Garenne-Colombe (Seine). — F.
1888 — Bougouin (E.), trésorier général, à Niort. — F.
1889 — Barrelle (P.), banquier, à Niort.
1889 — Betraud (G.), instituteur, à Luché-Thouarsais, par St-Varent (D.-S.).
1889 — Beauchamp, négociant, à Parthenay.
1890 — Babinot, instituteur, à Pamproux.
1891 — Baudin (Al.), négociant, à Romagne (Vienne).
1892 — M^{lle} Baguet, professeur-économiste à l'Ecole normale de Troyes (Aube).
1893 — Bogard, capitaine en retraite, à Lusignan (Vienne).
1894 — Barré (Eug.), propriétaire, à La Crèche (D.-S.).
1894 — Bonneau (Ernest), instituteur, à Quinçay, par Poitiers.
1894 — M^{me} Breillat-Ganeau, directrice de l'Ecole maternelle, à Thouars (D.-S.).
1894 — M^{lle} Baudry (Juliette), directrice de l'Ecole maternelle du Port, à Niort.
1895 — M^{me} Bonneau-Ravart, à Niort.
1897 — Briant, instituteur, à Jazeneuil (Vienne).
1897 — Bouchet (Léon), pharmacien, à Poitiers.
1897 — Bichon (Léopold), propriétaire, adjoint au maire, à St-Jacques-de-Thouars (D.-S.).
1898 — Baloge, instituteur, à Prin-Deyrançon, par Mauzé (D.-S.).
1898 — M^{lle} Bouveret (Jeanne), à Lusignan (Vienne).
1898 — M^{lle} Bouveret (Louise), à Lusignan (Vienne).
1898 — M^{me} Bernard-Dousset, à St-Germain, par St-Savin (Vienne).
1899 — Boone (l'abbé), curé de Pouffonds, par Melle (D.-S.).

MM.

- 1900 — Blanchard (Th.), négociant, à la Porte-de-l'Île, par Maillezais (Vendée).
- 1900 — Bonnin (Narcisse), archiprêtre de Châtellerault.
- 1900 — Bournier (Pierre), instituteur, à Foussais, par Saint-Hilaire-des-Loges (Vendée).
- 1900 — M^{lle} Barreau (Valentine), institutrice, à Cloué, par Lusignan (Vienne).
- 1901 — Boutet (Maurice), pharmacien, à Celles (D.-S.).
- 1901 — Branger (E.), notaire, à Vautebis (D.-S.).
- 1901 — Bocquier (Edm.), professeur à l'Ecole primaire supérieure de Fontenay-le-Comte (Vendée).
- 1901 — Belin (François), instituteur honoraire, à La Crèche (D.-S.).
- 1901 — M^{lle} Bénard (C.), professeur-économiste à l'Ecole normale d'Institutrices, à Poitiers.
- 1901 — Bouchet (Louis), professeur à la Ferme-Ecole de Montlouis, par St-Julien-l'Ars (Vienne).
- 1901 — Brangé (Auguste), instituteur, à Breloux, par La Crèche (D.-S.).
- 1901 — Bourdeau (G.), professeur au Collège, à Luçon (Vendée).
- 1901 — Bouvet, pharmacien, directeur des Jardins publics, 32, rue Lenepveu, à Angers (Maine-et-Loire).
- 1901 — Bellivier (Jules), pharmacien, rue Bourg-Belais, à Parthenay.
- 1902 — Baudou (Julien), fils, à la Billaudière, par La Crèche (D.-S.).
- 1902 — Bernard, secrétaire de la Mairie, à la Flotte-en-Ré (Charente-Inférieure).
- 1902 — Belkowiche, directeur du Cours complémentaire, à La Mothe-Saint-Héray (D.-S.).
- 1902 — Baudoin, pharmacien de 1^{re} classe, rue de la Sous-Préfecture, à Cognac.
- 1902 — Boutin (G.), docteur-médecin, à Vouvant (Vendée).
- 1903 — Barillet (Emilien), doyen de Lençloître (Vienne).
- 1903 — Boraud, docteur-médecin, rue de Metz, à Cognac.

MM.

- 1903 — Bruneaud (O.), 10, boulevard Abramoff, Samarkande.
— Turkestan Russe.
- 1903 — Bégusseau (Léon), courtier, à Savigny-l'Evescault
(Vienne).
- 1903 — Brébinaud, pharmacien, place du Marché N.-D., à
Poitiers.
- 1903 — Baty, marchand de bois, à La Châtaigneraie (Vendée).
- 1903 — Bouchet (Alcide), instituteur, à Lavoux, par St-Julien-
l'Ars (Vienne).
- 1903 — Bobin, professeur au Collège, à Châtellerault.
- 1903 — Barreau, commis-greffier au Tribunal de première
instance, à Châtellerault.
- 1903 — Briand, pharmacien, à La Châtaigneraie (Vendée).
- 1903 — Bourgezeau (Z.), fils, horticulteur à La Châtaigneraie
(Vendée).
- 1903 — Branger (Hector), ingénieur-agricole, à Salles-d'Angles
(Charente).
- 1903 — M^{lle} Berthelot (M^{me} Roubeix), directrice de l'Ecole
St-Martin, à Cognac.
- 1903 — Boulanger (Emile), pharmacien, 19, quai Bourbon,
Paris-4^e.
- 1904 — Bigeard (R.), ancien instituteur, à Nolay (Côte-d'Or).
- 1904 — Billet (Georges), étudiant, à Parthenay.
- 1904 — Bonneau (Louis), instituteur, à St-Maixent (D.-S.).
- 1904 — Blaud, instituteur, à St-Germain-de-Prinçay, par
Chantonay (Vendée).
- 1904 — M^{me} Blanchard, à St-Germain, par St-Savin (Vienne).
- 1905 — Baufine, notaire, à Parthenay.
- 1905 — Bouhet (Aimé), instituteur, 22, allées de Bellevue, Le
Perreux (Seine).
- 1905 — Blanché, percepteur, à Mauzé (D.-S.).
- 1905 — Brugne, pharmacien, à Sauzé-Vaussais (D.-S.).
- 1905 — Bonneau (Emile), chez son père, insp. prim., à Saintes.
- 1905 — Bouard, propriétaire, le Bourg, par La Roche-s-Yon.
- 1905 — Bernier, étudiant, 9 bis, rue Cloche-Perse, à Poitiers.

MM.

- 1905 — Bruant (G.), horticulteur, boulevard St-Cyprien, à Poitiers.
- 1905 — Boutineau (F.-E.), pharmacien, 73, rue de l'Alma, à Tours (Indre-et-Loire).
- 1905 — Barnsby, docteur-médecin, rue de la Cathédrale, à Poitiers.
- 1905 — M^{me} Behr, professeur d'Ecole normale, 28, rue de l'Ermitage, à St-Symphorien, par Tours (Indre-et-Loire).
- 1905 — Bardon, instituteur, à St-Brice, par Cognac (Charente).
- 1906 — Bohême, professeur au Lycée, à Poitiers.
- 1906 — Bertin, docteur en médecine, 2, rue Franklin, à Nantes.
- 1906 — Berland (Emile), à Prosnes, par les Petites Loges (Marne).
- 1906 — Beyler, capitaine au 125^e de ligne, à Poitiers.
- 1906 — Bigeault, pharmacien, à Liguëil (Indre-et-Loire).
- 1906 — Berland (Const.), professeur au Collège de St-Maixent (D.-S.).
- 1906 — Barthe (Firmin), professeur au Collège de St-Maixent (D.-S.).
- 1906 — Bouchet, greffier du Tribunal civil, à Marennes (Charente-Inférieure).
- 1906 — Brizard, négociant, à Loches (Indre-et-Loire).
- 1906 — Billard, pharmacien, à Loches.
- 1907 — Boinot (Marcel), pharmacien, 2, place Chasseloup-Laubat, à Marennes (Charente-Inférieure).
- 1907 — Boucq (Adrien), professeur, à la Ferme-Ecole de Montlouis, par St-Julien-l'Ars (Vienne)
- 1907 — Blanchet (J.-P.-G.), aumônier de l'Asile Ste-Anne-de-la-Providence, au Gond-Pontouvre, près Angoulême.
- 1907 — Bordage (Gaston), instituteur, à Migné (Vienne).
- 1907 — M^{lle} Boucher (L.), institutrice, à Savonnières (I.-et-L.).
- 1907 — Bertin (C.), professeur au Collège, 158, rue Saint-Eutrope, à Saintes (Ch.-Inf).
- 1907 — Bodin (Auguste), instituteur, à la Fosse de Barbâtre, île de Noirmoutiers, (Vendée).

MM.

- 1907 — M^{lle} Bonnel (C.), directrice du Lycée de Jeunes Filles, 26, rue d'Entraygues, à Tours.
- 1907 — Bessonnet (Francis), étudiant en pharmacie, 44, rue des Trois-Rois, Poitiers.
- 1907 — Barot (A.), professeur de l'Université, 2, avenue du Parc de Montsouris, Paris.
- 1907 — Bretegnier (Raymond), étudiant en médecine, 33, rue Bretonneau, à Tours.
-
- 1888 — Caillon, horticulteur, rue de la Gare, à Niort. — F.
- 1888 — Châtelain, pharmacien, à Niort. — F.
- 1889 — Caillon, ancien percepteur, à La Mothe-St-Héray (D.-S.).
- 1889 — Claveau, instituteur, à St-Martin-de-Sanzay, par Brion-près-Thouet (D.-S.).
- 1889 — Combrau, conservateur des forêts en retraite, à Niort.
- 1889 — Cuvillier, propriétaire, à Niort.
- 1892 — Corbin, docteur-médecin, à Niort.
- 1893 — Coyault (Emm.), notaire, à St-Maixent (D.-S.).
- 1894 — Cornuault (P.), directeur des travaux de la Société d'encouragement, villa des Cascades, à Chantilly (Oise).
- 1895 — Chaigne, instituteur, à l'Absie (D.-S.).
- 1895 — Cacouault, ancien instituteur, à La Crèche (D.-S.).
- 1895 — Chouc (Aug.), employé au télégraphe, à Niort.
- 1897 — Charruyer, instituteur, à Prahecq (D.-S.).
- 1897 — Clainchamp, propriétaire, à Maurivet, par Thénezay (D.-S.).
- 1897 — Chabot, docteur-médecin, à St-Maixent (D.-S.).
- 1897 — Chambert, agent-voyer en retraite, à Couhé (Vienne).
- 1897 — Caillaud (Eug.), conseiller d'arrondissement, à Chantecorps, par Fomperron (D.-S.).
- 1898 — Chauv, inspecteur de l'enseignement primaire, à Beauvais (Oise).
- 1899 — Chaillous, pharmacien, rue St-Jean, à Niort.

MM.

- 1899 — M^{lle} Coustols, professeur au Lycée de jeunes filles, à Niort.
- 1900 — M^{lle} Couhé (Virginie), institutrice, à Pamproux (D.-S.).
- 1901 — Carré (Charles), ancien instituteur, rue d'Echiré, à Niort.
- 1903 — Chatelain (Louis), diplômé de Grignon, à Sigournais, par Chantonnay (Vendée).
- 1903 — M^{lle} Cartier, professeur de sciences à l'Ecole normale d'institutrices, à Poitiers.
- 1903 — Casteuble, professeur au Collège, à Châtellerault (Vienne).
- 1903 — Capitaine, médecin-vétérinaire, à Brioux (D.-S.).
- 1903 — Cravenaud (Georges), comptable, rue du Château-d'Eau, à Châtellerault.
- 1903 — Clerbout de Cumbremont, receveur de l'enregistrement, à la Châtaigneraie (Vendée).
- 1904 — Chalot, horticulteur, à Vouvant (Vendée).
- 1904 — Camus (Fernand), docteur-médecin, 25, avenue des Gobelins, Paris (XIII^e).
- 1905 — M^{me} Colette (C.), professeur au Collège de jeunes filles, à Guéret (Creuse).
- 1905 — Colette, secrétaire de l'Inspection académique, rue Jules Ferry, à Poitiers.
- 1905 — Clerc (Ernest), instituteur, à Chauvigny (Vienne).
- 1905 — Cherruau, horticulteur, le Bourg, par La Roche-s-Yon.
- 1905 — Chaput, professeur au Lycée, à Lyon.
- 1905 — Calzant, instituteur, à Châteaurenault (Indre-et-Loire).
- 1905 — Cornet, docteur en médecine, à Ligueil (Ind.-et-L.).
- 1905 — Chassagne, docteur-médecin, à Lezoux (Puy-de-Dôme).
- 1906 — M^{lle} Chaigneau, professeur au Collège de jeunes filles, 12, rue de la Monnaie, à Poitiers.
- 1906 — Canaguier, principal du Collège, à Luçon (Vendée).
- 1906 — Colson, professeur au Collège de Langres (H^{ie}-M.).
- 1906 — Coulongeat, préparateur de zoologie à la Faculté, à Poitiers.

MM.

- 1906 — Crochet, répétiteur au Lycée, à Poitiers.
1906 — Chambert (Henri), élève en pharmacie, pharmacie Brébinaud, à Poitiers.
1906 — Chemikique, instituteur, 25, rue Traversière des Capucins, à Angoulême.
1906 — Capillon (Léon), propriétaire, à Lussault (Ind.-et-L.).
1906 — Charbonnier, ancien instituteur, à Châteaurenault (Indre-et-Loire).
1906 — Chavaillon (Oct.), pharmacien, étudiant en médecine, rue Victor-Hugo, à Tours.
1907 — Colin (Fernand), capitaine du Génie, 68, rue George Sand, à Tours.
1907 — Cadier, pasteur, à Pamproux (D.-S.).
1907 — Chauveau (René), à Amboise (Indre-et-Loire).
1907 — Crépin (Gatien-Emile), instituteur, 56, quai Paul Bert, à Tours.
1907 — Courivault de la Villate, ancien vicaire général, 49, rampe de Bézines, à Angoulême.
1907 — Chavaillon (Théogène), étudiant en médecine, préparateur à l'Ecole, à Tours.
1907 — Cocuaud, ingénieur-agronome, à Saint-Sulpice, près Cognac.
1907 — M^{lle} Courtois (Juliette-Marie), institutrice à Château-la-Vallière (Indre-et-Loire).
1907 — Châles, inspecteur primaire, à La Roche-sur-Yon.
1907 — Courty (M. et M^{me}), à Lusignan (Vienne).
1907 — Charrier (C.), inspecteur primaire, 92, rue George Sand, à Tours.
1907 — Charrier (J.), pharmacien, à La Châtaigneraie (Vendée).
1907 — Chartron, géologue, à Luçon (Vendée).
1907 — Chauvet (Léon), instituteur, à l'Île-d'Elle (Vendée).

1888 — Duburguet, photographe, à Niort. — F.
1888 — Duret, curé de Doussay, par Lençloître (Vienne). — F.

MM.

- 1888 — Dupain (V.), pharmacien-mycologue, à La Mothe-Saint-Héray (D.-S.). — F.
- 1891 — M^{lle} Denizeau (J.), directrice de l'École d'application, membre du Conseil départemental, à Niort.
- 1892 — M^{lle} Duponchel (M^{me} Marcourt), directrice du Lycée de jeunes filles, à Niort.
- 1893 — Dreuilh, vétérinaire militaire en retraite, à Angoulins (Charente-Inférieure).
- 1893 — Dangeard, professeur à la Faculté des Sciences, à Poitiers.
- 1894 — David (P.), instituteur aux Alleuds, par Sauzé-Vausais (D.-S.).
- 1894 — Demellier (Edm.), à Exoudun, par La Mothe-St-Héray (D.-S.).
- 1895 — Dupont (A.), instituteur, à Latillé (Vienne).
- 1895 — Douteau (J.), pharmacien, à Chantonnay (Vendée).
- 1895 — Delaubier, inspecteur de l'Enregistrement, à Niort.
- 1895 — Dupond, archiviste des Deux-Sèvres, à Niort.
- 1896 — M^{lle} Dardarin, institutrice, à Thouars (D.-S.).
- 1897 — M^{lle} Duporge (A.), directrice des Cours secondaires, à Douai (Nord).
- 1897 — Devaux-Chauvet, apiculteur, à Vouillé (Vienne).
- 1897 — Didier (Aug.), instituteur, à Ligugé (Vienne).
- 1898 — M^{lle} Deléchelle (Clémence), à Curzay (Vienne).
- 1899 — M^{lle} Dupuy (M.-L.) (M^{me} Chavigny), pharmacien, 143, rue St-Denis, Paris.
- 1899 — Demellier (Louis), député des Deux-Sèvres, à Vautebis.
- 1899 — Donnat, pharmacien, 90, faubourg St-Honoré, Paris-8^e.
- 1901 — Devaux (René), à Vouillé (Vienne).
- 1901 — Devaux (Marie-Thérèse), à Vouillé (Vienne).
- 1902 — Dérihéré-Desgardes (P.), étudiant en médecine, 76, rue des Saints-Pères, Paris.
- 1903 — Desage, pharmacien, à Pamproux (D.-S.).
- 1903 — Doucet (E.), instituteur, à Cinq-Mars-la-Pile (Indre-et-Loire).

MM.

- 1903 — Drapron (F.), instituteur, à Mareuil (Vendée).
1903 — Danjou, instituteur, à Cognac (Charente).
1903 — Demange, professeur à l'Ecole d'agriculture de Ron-
ceux-les-Neuchateau (Vosges).
1903 — M^{lle} Daunizeau (Françoise), à Champblanc, par Cher-
ves-de-Cognac (Charente).
1903 — Daunizeau (Pierre), industriel, plâtres, à Champblanc,
par Cherves-de-Cognac (Charente).
1903 — Day (Anatole), fabricant de conserves alimentaires,
impasse St-Romain, à Châtellerault (Vienne).
1904 — Dénoue, propriétaire, à La Foye-du-Tallud, par Par-
thenay (D.-S.).
1904 — Duffort (L.), pharmacien, à Masseube (Gers).
1904 — Durand (Georges), à Beautour, par La Roche-s-Yon
(Vendée).
1905 — Dubureq (M.), droguerie, rue St-Jean, à Niort.
1905 — Dugué, desservant de Romans, par La Crèche (D.-S.).
1905 — Drouet (F.), pharmacien, 35, rue des Trois-Rois, à
Poitiers.
1905 — Daigre, agent-voyer en retraite, à Sauzé-Vaussais
(D.-S.).
1905 — Delaunay, instituteur, à Venansault, par La Roche-s-
Yon.
1905 — Dupuy, professeur-économiste à l'Ecole normale de
Loches (Indre-et-Loire).
1905 — Davoux fils, maître d'hôtel, à Chauvigny (Vienne).
1906 — Doury, professeur-économiste à l'Ecole normale d'insti-
tuteurs, à Poitiers.
1906 — Despaigne (Moïse), propriétaire-viticulteur, à Génissac
(Gironde).
1906 — Dussauze, docteur-médecin, à Cognac (Charente).
1906 — M^{lle} Delavault (Rachel), institutrice, à St-Maurice,
par Gençay (Vienne).
1906 — Dumas (A.), inspecteur des chemins de fer en retraite,
6, rue Sully, à Nantes.

MM.

- 1906 — Delétang, chirurgien-dentiste, à Poitiers.
- 1906 — Decorges (Louis), architecte-paysagiste, 107, rue J. Charpentier, à Tours.
- 1906 — Dignat, employé de chemin de fer, 42, rue Losserand, à Tours.
- 1906 — Dubreuil, docteur-médecin, à La Riche-Extra, près Tours.
- 1906 — Drake del Castillo, château de Candé, par Monts (Indre-et-Loire).
- 1906 — Devaulx de Chambord, à La Cloutière, par Perrusson (Indre-et-Loire).
- 1907 — Durosier, docteur-médecin, à Cognac.
- 1907 — Dorie (Marius), étudiant en pharmacie, 10, rue Sadi-Carnot, à La Roche-s-Yon.
- 1900 — Estevanne, notaire honoraire, 28, rue du Berry, à Châtellerault (Vienne).
- 1905 — M^{me} Edoux (Léon), château de St-Savin (Vienne).
- 1905 — Ecole normale d'instituteurs (M. le Directeur), à La Roche-s-Yon (Vendée).
- 1905 — Ecole normale d'institutrices (M^{me} la Directrice), à La Roche-s-Yon (Vendée).
- 1905 — M^{lle} Emilien (M^{me} Bazureau), institutrice, à Scillé, par l'Absie (D.-S.).
- 1906 — Ecole normale d'institutrices (élèves-maitresses de 3^e année), à Tours.
- 1906 — Ecole normale d'institutrices (élèves-maitresses de 2^e année), à Tours.
- 1906 — Ecole normale d'institutrices (élèves-maitresses de 1^{re} année), à Tours.
- 1906 — Ecole primaire supérieure de filles (M^{me} la Directrice), à Chasseneuil (Charente).
- 1906 — Etienne, pharmacien, à La Riche, près Tours.
- 1906 — Etienne (M. et M^{lle}), 32, rue du Gazomètre, à Tours.

MM.

- 1907 — Ecole normale d'instituteurs (M. le Directeur), à Angoulême.
- 1907 — Elèves-maitresses (M^{lles} les) de 3^e année.
- 1907 — Elèves-maitresses (M^{lles} les) de 2^e année.
- 1907 — Elèves-maitresses (M^{lles} les) de 1^{re} année, école normale d'institutrices, à Angoulême.
- 1907 — Les élèves-maitres de 3^e année.
- 1907 — Les élèves-maitres de 2^e année.
- 1907 — Les élèves-maitres de 1^{re} année, école normale d'instituteurs, à Poitiers.
- 1907 — Les élèves-maitres de 1^{re} année, école normale d'instituteurs, à Loches (Indre-et-Loire).
- 1907 — Elèves-maitresses (M^{lles} les) de 3^e année.
- 1907 — Elèves-maitresses (M^{lles} les) de 2^e année.
- 1907 — Elèves-maitresses (M^{lles} les) de 1^{re} année, école normale d'institutrices, à Poitiers.
-
- 1888 — Fayoux, chirurgien-dentiste, rue J.-J. Rousseau, à Niort. — F.
- 1888 — Fournier, docteur-médecin, 22, rue de Penthièvres, à Poitiers. — F.
- 1891 — Fichet, restaurateur, rue Brisson, à Niort.
- 1892 — Foussard (L.), pharmacien, rue de Fontenay, à Niort.
- 1893 — Forestier, médecin-vétérinaire, à Lusignan (Vienne).
- 1894 — Fouquault (P.), propriétaire, à Rouillé (Vienne).
- 1894 — Fallourd (E.), pharmacien, place des Halles, à Niort.
- 1895 — Fabères, chef de section aux Chemins de fer de l'Etat en retraite, à Royan (Charente-Inférieure).
- 1896 — Fouard (Casimir), adjoint au maire, à St-Germain, par Fénerly (D.-S.).
- 1896 — Fouillade, greffier de paix, à Tonnay-Charente (Charente-Inférieure).
- 1897 — Forget, docteur-médecin, à Coulon (D.-S.).
- 1898 — Favreau, pharmacien, à La Crèche (D.-S.).

MM.

- 1900 — Frédoux (Maurice), pharmacien, 3^{bis}, rue Vallier, à
Levallois-Perret (Seine).
- 1901 — Fouquet (Alexis), instituteur, à Plaisance, par Mont-
morillon (Vienne).
- 1901 — Frémont (Marcel), ingénieur agricole, à Thouars (D.-S.).
- 1902 — M^{lle} Faucheux, économiste au Lycée de jeunes filles, à
Niort.
- 1902 — Fursac, jardinier, rue d'Echiré, à Niort.
- 1903 — Fradin (Paul), avoué, à Parthenay.
- 1903 — Faillon, professeur au Collège, à Châtellerault.
- 1903 — Forestier (Louis), instituteur, à St-Laurent-s-Sèvre
(Vendée).
- 1905 — M^{me} Fuchs, directrice de l'Ecole primaire supérieure
de Tréguier (Côtes-du-Nord).
- 1905 — Faulcon (Amédée), négociant, à Lençloître (Vienne).
- 1905 — Forestier (Emile), chirurgien-dentiste, à Poitiers.
- 1905 — Frison, docteur-médecin, à Rouillé (Vienne).
- 1906 — M^{lle} Fischer, économiste du Lycée de jeunes filles, à
Tours
- 1906 — Fleury de la Roche, agronome, publiciste, à La Roche-
Xanton, par St-Hilaire-des-Loges (Vendée)
- 1907 — Fort-Lafargue (M. et M^{me}), villa St-Jacques, à Cognac.
-
- 1888 — Gelin (H.), commis d'inspection, à Niort. — F.
- 1889 — Garandeau, instituteur, à Gascougnolles, par Niort.
- 1889 — Gamin, instituteur, à St-Médard, par Celles (D.-S.)
- 1890 — M^{me} Gravat, à Niort.
- 1891 — Gaud, docteur-médecin, à Melle.
- 1892 — Gentillau, instituteur, à Vouneuil-s-Vienne (Vienne).
- 1894 — Guignard, pharmacien, à St-Maixent (D.-S.).
- 1894 — Gautreau, desserv. de Breuil-Chaussée, par Bressuire.
- 1894 — Guissard, pharmacien, à Tournon-St-Martin (Indre).
- 1895 — Gourbeault, instituteur, à Parthenay.
- 1896 — Gelot (Clément), au Musée, à Niort.

MM.

- 1897 — Griffault (Emile), docteur-médecin, à La Mothe-St-Héray (D.-S.).
- 1897 — Gadeceau (Emile), Champ Quartier, rue du Port-Guichard, à Nantes (Loire-Inférieure).
- 1898 — Guérineau, gendarme en retraite, à Parthenay.
- 1899 — Gaudonnet (Maxime), impasse des Jacobins, à Poitiers.
- 1900 — Guitteau (L.), chef des travaux à l'Ecole de médecine, 35, place du Calvaire, à Poitiers.
- 1900 — M^{me} Gaillard-Allonneau, institutrice, à Neuvy-Bouin, par Secondigny (D.-S.).
- 1901 — Gallot (Henri), propriétaire, 6, rue St-Gaudens, à Niort.
- 1901 — Gabriault (Louis), à Champdeniers (D.-S.).
- 1901 — Gilbert (L.), instituteur, à Rouillé (Vienne).
- 1901 — Guittet (Raphaël), médecin-vétérinaire, à Chauvigny (Vienne).
- 1902 — Gilbert, agent-voyer, à Thénézay (D.-S.).
- 1902 — Gauvin, missionnaire apostolique, à Lençloître (Vi.).
- 1902 — Girouin (J.-M.), instituteur, à la Châtaigneraie (Vendée).
- 1903 — Gaucher (Antonin), professeur au Lycée, à St-Etienne (Loire).
- 1903 — Gillet, conservateur des Forêts, à Niort.
- 1903 — Gaborieau, pharmacien, place J. Bujault, à Bressuire.
- 1903 — Gérold, librairie Ch. Gaulon, 39, rue Madame, Paris 6^e.
- 1903 — Gobillot, docteur-médecin, à la Trimouille (Vienne).
- 1903 — Gigon, ancien instituteur, à Brioux (D.-S.).
- 1903 — Guillon, directeur de la Station viticole, à Cognac.
- 1903 — Gouirand, ingénieur agronome, 65, av. Victor Hugo, à Cognac.
- 1903 — Garandeau-Daunizeau (Julien), plâtres, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac (Charente). — Décédé.
- 1903 — Garandeau (Paul), étudiant, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac.
- 1903 — Garandeau (René), étudiant, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac.

MM.

- 1903 — Guillé (Octave), comptable, rue Gilbert, à Châtellerault.
- 1904 — Grosjean (Octave), instituteur, à St-Hilaire, par Rouland (Doubs).
- 1904 — Giroux-Delaubier, engrais chimiques, à Chef-Boutonne (D.-S.).
- 1905 — Gombaud (Emile), fils, propriétaire, à Sauzé-Vaussais (D.-S.).
- 1905 — Guittot, instit. à Chauché, par St-Fulgent (Vendée).
- 1905 — M^{lle} Guillou (Renée), institutrice, à St-Maixent (D.-S.).
- 1905 — Guyet (P.), docteur-médecin, à Lavausseau (Vienne).
- 1905 — Grignon (Ch.), pharmacien, à Chef-Boutonne (D.-S.).
- 1906 — Gachet (Eugène), receveur principal des Postes, à Niort.
- 1906 — Groux (J.), libraire, 13, rue de Buci, à Paris.
- 1906 — Gadiou, ingénieur agricole, Moulin de Pouilloux, par Sauzé-Vaussais (D.-S.).
- 1906 — Génuit, président du Tribunal civil, à Marennes (Charente-Inférieure).
- 1906 — Guibert, pharmacien, rue Briçonnet, à Tours.
- 1906 — M^{lle} Gris, institutrice, à Verrières (Vienne).
- 1906 — Grézillier (Jean), tailleur, rue P.-L. Courier, à Tours.
- 1907 — Gard (Raoul-Pierre), prof. à l'Ecole St-Paul, à Angoulême.
- 1907 — Goumet (Antoine-Léo), chanoine, 10, rue Froide, à Angoulême.
- 1907 — Gaborit (A.), pharmacien, à Angoulême.
- 1907 — M^{lle} Gadrat (Jeanne), étudiante en médecine, 44 bis, rue Origet, à Tours.
- 1907 — Giraudias (Ludovic), receveur de l'Enregistrement, 2, rue Arche de Noé, à Orléans.
- 1907 — Ginot (Emile), conservateur de la Bibliothèque municipale, à Poitiers.

MM.

- 1888 — Hublin, pharmacien, rue Basse, à Niort. — F.
1894 — Huyard, propriétaire, à Airvault (D.-S.).
1906 — Hervé, avocat, rue Marceau, à Tours.
1907 — Hémary (Emile), instituteur, à Châteaurenault (Indre-et-Loire).
1907 — Houdemer, vétérinaire militaire au 34^e d'artillerie, à Angoulême.
1907 — Hérisson (René), artiste peintre, rue du Buisson-Moreau, à Cognac.

1897 — M^{me} Imbert, propriétaire, à Thouars (D.-S.).
1900 — Ingrand (Aug.), instituteur, à la Guittière-de-Pamproux (D.-S.).
1903 — Imbault, instituteur, à Achères, par Henrichemont (Cher).
1906 — Ivolas, professeur de l'Université en retraite, 98, rue de Boisdenier, à Tours.

1894 — Jacquemin, docteur-médecin, à St-Maixent (D.-S.).
1898 — Jablonski, docteur-médecin, 17, rue des Arènes, à Poitiers.
1901 — Jarriau du Tablet, propriétaire, au Luc, par Champdeniers (D.-S.).
1901 — Jaille (Emery de la), 26, rue d'Harmenonville, à Neuilly (Seine).
1903 — Jannet, médecin-vétérinaire, à Cognac (Charente).
1903 — Judes (Alph), fils, négociant, rue du Cheval Blanc, à Châtellerault (Vienne).
1905 — Joulia, pharmacien, à St-Savin (Vienne).
1905 — Jourde, rue Garesché, à Marennes (Charente-Inférieure).
1905 — Juigner, inspecteur à la Colonie de Mettray (Indre-et-Loire).
1905 — Jousset, pharmacien, rue Dauphine, à Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure). — Décédé.

MM.

- 1907 — Joubert, pharmacien, place du Champ de Foire, à Angoulême.
- 1905 — Kersers (de), château de la Chaumelle, par les Aix-d'Angillon (Cher).
- 1888 — Laugeron, vétérinaire départemental, à Niort. — F.
- 1833 — Lévrier (X.), avocat, 3, rue Barbate, à Poitiers. — F.
- 1888 — Lemer cier (Aristide), imprimeur, 5, rue Yver, à Niort.
— F. — Décédé.
- 1889 — Lamberthon (Adraste), propriétaire, à Romans, par La Crèche (D.-S.).
- 1891 — M^{lle} Lusier, directrice honoraire d'Ecole normale, à Niort.
- 1891 — Loy nes (P. de), professeur de Droit civil à l'Université, 6, rue Vital-Carles, à Bordeaux (Gironde), et Les Essards, par La Mothe-St-Héray (D.-S.).
- 1893 — Lemoine, desservant des Forges, par Vasles (D.-S.).
- 1895 — Lamarre (O.), notaire, rue Thiers, à Niort.
- 1895 — M^{me} Le Breton-Liège d'Iray, 17, place des Quinconces, à Bordeaux, et au château de Beaumont, par la Tricherie (Vienne).
- 1896 — Leclere, médecin-vétérinaire, à Pas-de-Jeu, par Oiron (D.-S.).
- 1897 — Laidet (Jean), conseiller d'arrondissement, rue de l'Est, à Poitiers.
- 1897 — Léger, docteur ès-sciences, directeur du Laboratoire de bactériologie, à Poitiers.
- 1898 — Lagaye, pharmacien, à Vouvant (Vendée).
- 1898 — Litardière (Ch. Verriet de), docteur-médecin, à Mazières-en-Gâtine (D.-S.).
- 1899 — Llaguet, pharmacien supérieur, 164, rue Ste-Catherine, à Bordeaux.
- 1901 — Léonardon, pharmacien, Le Blanc (Indre).

MM.

- 1901 — Lagrillère (Augustin), pharmacien, à Châteauroux (Indre).
- 1901 — Léger (Francis), ingénieur agronome, professeur d'agriculture, à Bressuire (D.-S.).
- 1901 — Larclause (Savin de), directeur de la Ferme-Ecole de Montlouis, par St-Julien-l'Ars (Vienne).
- 1901 — Litardière (René de), étudiant, à Mazières-en-Gâtine (D.-S.).
- 1903 — M^{lle} Lamarre (Marie), rue Thiers, à Niort.
- 1903 — M^{lle} Lamarre (Jeanne), rue Thiers, à Niort.
- 1903 — M^{lle} Lacuve (Jeanne), institutrice, à Fenioux (D.-S.).
- 1903 — Leroux (M. et (M^{me}), 5, rue Sivel, Paris-14^e.
- 1904 — Laborie, à Auterive (Gers).
- 1905 — Lebeau, directeur de l'Ecole publique de la rue d'Oleron, à Poitiers.
- 1905 — Louis, instituteur, à Angles (Vendée).
- 1905 — Larvaron, professeur d'agriculture, à Poitiers.
- 1905 — Langlois, instituteur, à Chauvigny (Vienne).
- 1906 — M^{lle} Lombard (Lydie), professeur à l'Ecole primaire supérieure de Chasseneuil (Charente).
- 1906 — Lemoine, chef au Jardin botanique, à Tours.
- 1906 — Leclair, docteur en pharmacie, 35, rue Puébla, à Lille (Nord).
- 1906 — Lucat, pharmacien, 82, boulevard Heurteloup, à Tours.
- 1906 — Levaye, pharmacien, rue George Sand, à Tours.
- 1906 — Lecard, professeur à l'Ecole pratique d'agriculture de la Vendée, à Luçon.
- 1906 — Liet (Urbain), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 45, rue St-Claude, à La Rochelle.
- 1906 — Latreille, pharmacien, à Amboise (Indre-et-Loire).
- 1906 — Lhopitalier, pharmacien, à Loches (Indre-et-Loire).
- 1906 — Lhopitalier, père, ancien pharmacien, Grande Rue, à Loches.
- 1906 — Liet (Evariste), conservateur des Hypothèques, à La Roche-sur-Yon.

MM.

- 1907 — Legué, mycologue, à Mondoubleau (Loir-et-Cher).
1907 — M^{me} Lacroix, 9, avenue Victor Hugo, à Cognac.
- 1888 — Mazalrey, professeur au Lycée, à Niort. — F.
1889 — Marsault, instituteur, à Salles, par Pamproux (D.-S.).
1889 — Martin (F.), professeur en retraite, 128, avenue de
Limoges, à Niort.
1889 — Michelet (Louis), instituteur, à Soudan, par Pam-
proux (D.-S.).
1891 — Ménard, desservant de St-Hilaire, à Niort.
1891 — Micheau (Léon), notaire, à Pamproux (D.-S.).
1892 — Mallat, pharmacien, place St-Jean, à Niort.
1893 — Mouchard (N.), desservant de Vicq-sur-Gartempe (Vi.).
1893 — Minault (H.), instituteur, à Rouillé (Vienne).
1894 — Ménard (Cl.), conseiller général, à Thouars (D.-S.).
1895 — Moreau (A.), docteur-médecin, à Lusignan (Vienne).
1896 — M^{lle} Mercier (Eug.), directrice de l'Ecole primaire
supérieure, à St-Maixent (D.-S.).
1896 — Ménard (Max), herboriste, rue St-Jean, à Niort.
1897 — Mercier (Philippe), instituteur, à Savigny-l'Evescault,
par St-Julien-l'Ars (Vienne).
1897 — M^{me} Marolleau-Hénard, institutrice, à Noirterre, par
Bressuire (D.-S.).
1898 — M^{me} Métayer (Marie), au château de Curzay (Vienne).
1898 — Martin (René), inst., à Saivres, par St-Maixent (D.-S.).
1898 — Marchadier, instit., à Chouppes, par Mirebeau (Vi.).
1900 — Moinet (Albert), ingénieur agricole, rue Thiers, à Niort.
1900 — Moquillon, pharmacien, à Lusignan (Vienne).
1900 — M^{lle} Maronneau (Georgette), à Angles-s-l'Anglin (Vi.).
1900 — Mousset (Emile), ingénieur agricole, à la Marottière,
par Mazières-en-Gâtine (D.-S.).
1901 — Morineau (Eugène), pharmacien, à Saujon (Ch.-Inf.).
1901 — M^{lle} Moreau (Louise), près le Vieux-Pont, à St-Savin (Vi.).
1901 — M^{lle} Marteau (Héloïse), institutrice, à Coulonges-sur-
l'Autize (D.-S.).

MM.

- 1902 — Métais, docteur-médecin, à Surgères (Char.-Inf.).
1902 — Morisson, pharmacien, à Mauzé-Thouarsais, par
Thouars (D.-S.).
1902 — Malaplanche, négoc., rue de la Roche, à Luçon (Vend.).
1902 — Maigret (Auguste), 10, rue de la Trinité, à Poitiers.
1903 — Martin (P.), étudiant, à la Tricherie (Vienne).
1903 — Maudet, négociant, à St-Maixent (D.-S.).
1903 — Méreau (Marcel), élève de l'Institut agronomique, à
Montreuil-Bonnin (Vienne).
1903 — Marmuse, propriétaire, 2, rue du Clou-Bouchet, à Niort,
1903 — Mathieu, pharmacien, à Jarnac (Charente).
1903 — Maire (René), préparateur à la Faculté des Sciences,
11, rue Baron-Louis, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).
1904 — Morin-Brunet, instituteur, à Caunay, par Sauzé-
Vaussais (D.-S.).
1905 — Marot (Emile), maire de Niort.
1905 — Méchin (François), pharmacie Bouchet, rue de la
Cathédrale, à Poitiers.
1905 — Moreau, 2 bis, rue des Grandes-Ecoles, à Poitiers.
1905 — Madrelle, instituteur, à Lussault (Indre-et-Loire).
1905 — Marchand (Robert), à Chauvigny (Vienne).
1905 — Morat, pharmacien, à St-Fulgent (Vendée).
1905 — Michon, pharmacien, à La Roche-s-Yon.
1906 — Mounier, proviseur du Lycée, à Nice (Alpes-Maritimes).
1906 — M^{lle} Massen, directrice du Collège de jeunes filles, à
Poitiers.
1906 — Métivier, direct. de l'Ecole prim., à St-Maixent (D.-S.).
1906 — Moulin (G.-M.), pharmacien, à Couhé (Vienne).
1906 — M^{lle} Malbernat (Berthe), instit., à Huismes (I.-et-L.).
1906 — Michelon, pharmacien, rue Jehan Fouquet, à Tours.
1906 — Mennerat, capitaine-trésorier de gendarmerie, 2, rue
Etienne-Pallu, à Tours.
1906 — Martineau, employé de Chemin de fer, rue des Traits,
à St-Cyr-s-Loire, près Tours.
1906 — Malet, étud. en médec., rue de Bordeaux, à Tours.

MM.

- 1906 — Marnay, docteur-médecin, à Loches (Indre-et-Loire).
1907 — Menuet (Francis), professeur à l'Ecole de Médecine,
46, rue de l'Alma, à Tours.
1907 — Mazière (Adrien), professeur de mathématiques à
l'Ecole Saint-Paul, 38, rue d'Epéron, à Angoulême.
1907 — Maresté (Edouard), négociant, à Cognac.
1907 — M^{me} Mallia, à Menigoute (D.-S.).
1907 — Maury, administrateur colonial, 37, rue Cloche-Perce,
à Poitiers.
1907 — M^{me} Michaud, professeur à l'Ecole normale d'institu-
trices, à Angoulême.
- 1889 — Nafraîcheur, instituteur, à Thénézay (D.-S.).
1896 — M^{me} Neubauer (Berthe), née Simon, 8, rue du Château,
à Asnières (Seine).
1899 — Naud, desserv. de Marigny, par Beauvoir-s-Niort (D.-S.).
1901 — Navrancourt, pharmacien, rue de l'Arsenal, à Roche-
fort-s-Mer (Ch.-Inf.).
1905 — Nuchaise (de), rue Sylvain-Drault, à Poitiers.
1906 — Nourisson (l'abbé), écon. du Grand Séminaire, à Tours.
- 1894 — M^{me} Ohlig, à St-Savin-s-Gartempe (Vienne).
1895 — Ouvrard, desservant d'Aiffres (D.-S.).
1906 — M^{lle} Orioux, instit., à Beaulieu-s-la-Roche (Vendée).
1907 — Ordonneau, chimiste industriel, 6, avenue de la Gare,
à Cognac.
- 1888 — Péquin, pharmacien, rue Victor Hugo, à Niort. — F.
1888 — Pillet, docteur-médecin, à Niort. — F.
1888 — Parant, pharmacien, à Saint-Maixent (D.-S.). — F.
1888 — Pommier (Hippolyte), pépiniériste, route de Paris, à
Niort. — F.
1888 — Pigeau-Clerc, instituteur, à La Çouarde, par La Mothe-
St-Héray (D.-S.). — F.

MM.

- 1889 — Portron (Antonin), instit., aux Teillas, par Lezay (D.-S.).
1889 — Pasquier, desservant de St-André-s-Sèvre (D.-S.).
1889 — Provost, instituteur, à St-Florent, près Niort.
1890 — Prouhet, doct.-médecin, à La Mothe-St-Héray (D.-S.).
1891 — Poirault, ancien pharmacien, professeur à l'Ecole de médecine, rue Carnot, à Poitiers. — Décédé.
1891 — M^{me} Perrineau (Léa), à Pamproux (D.-S.).
1894 — M^{lle} Poirier, directr. du Cours complémentaire, membre du Conseil départemental, à La Crèche (D.-S.).
1894 — Poullier (Anatole), propriétaire, à Airvault (D.-S.).
1895 — Pérochon (Paulin), propriétaire, à Rouillé (Vienne).
1897 — Pinoteau, desservant de Chizé ((D.-S.).
1900 — M^{me} Pacaud, à la Camusetterie, par Tournon-St-Martin (Indre).
1900 — Pelloquin (Constant), méd.-vétérin., à Mauzé (D.-S.).
1900 — Pouit, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Bressuire (D.-S.).
1901 — Papot (Jacques), contrôleur de comptabilité à la Direction, 101, rue de la Tranchée, à Poitiers.
1901 — Poupot, instituteur, à Scillé, par l'Absie (D.-S.).
1901 — Pichon, instituteur, à la Chapelle-Moulière, par Bonneuil-Matours (Vienne).
1901 — Préaubert, professeur en retraite, 23, rue Proust, à Angers (Maine-et-Loire).
1903 — Pichot, pharmacien, à Fontenay-le-Comte (Vendée).
1903 — M^{me} Péret-Audap, directrice de l'Ecole primaire supérieure, à Poitiers.
1903 — Pouvreau (Arthur), inst., à St-Michel-en-l'Herm (Vend.).
1903 — Parque, étudiant en pharmacie, pharmacie Donnat, 90, faubourg St-Honoré, Paris-8^e.
1904 — Puy, pharmacien, place d'Armes, à Poitiers.
1904 — Pérochon (Adolphe), secrétaire de la Mairie, à Lusignan (Vienne).
1904 — Pairault, instituteur, à Secondigné, par Chizé (D.-S.).

MM.

- 1904 — M^{lle} Pouilloux (M^{me} Bougnot), institutrice, Ecole Meun, à St-Nazaire (Loire-Inférieure).
- 1904 — Pelourde (Fernand), docteur ès-sciences, à Villiers-le-Roux, par Villefagnan (Charente), et hôtel Linné, 27, rue Linné, à Paris.
- 1904 — Perrier de la Bâthie, professeur d'agriculture, à Saintes (Charente-Inférieure).
- 1905 — Petit, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Mortagne-s-Sèvre (Vendée).
- 1905 — Pierre (Roger), 201, Grande Rue, à Poitiers.
- 1905 — Pillier, officier de l'Instruction publique, 5, rue Vieille-Cure, à Luçon (Vendée).
- 1905 — Plantiveau (Raoul), étudiant, au Pont-d'Homme, commune de Vouillé, par Niort.
- 1906 — Piet, professeur au Collège, à Luçon (Vendée).
- 1906 — Pommier (Louis), commis princip. des Postes, à Niort.
- 1906 — Pinault fils, étud., impasse des Jacobins, à Poitiers.
- 1906 — Pature, élève à l'Ecole de médecine, à Tours.
- 1906 — Pinguet-Guindon, pépiniériste, à la Tranchée-de-St-Symphorien, près Tours.
- 1906 — Poulet (M. et M^{me}), herbor., 7, rue de la Riche, à Tours.
- 1906 — Peltreau, notaire honoraire, à Vendôme (L.-et-Cher).
- 1906 — Pitard, professeur à l'Ecole de médecine, à Tours.
- 1907 — Prioton, professeur départemental d'agriculture, rue Haute des Bains, à Angoulême.
- 1907 — Poupard (Ernest), inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts, à Angoulême.
- 1907 — M^{lle} Peton (Marthe), étudiante, 8, rue Victor Hugo, à Poitiers, et 13, rue des Païens, à Saumur.
- 1888 — Queuille, pharmacien, rue de la Gare, à Niort. — F.
- 1905 — Quinton, étudiant, 12, rue St-Germain, à Poitiers.
- 1888 — Roulland, docteur-médecin, rue Yver, à Niort. — F.
- 1888 — Rayé-Joubert, pépin., aven. de Limoges, à Niort. — F.

MM.

- 1883 — Rimbault, cons. mun., avenue de Paris, à Niort. — F.
1889 — Renault (Ferdinand), instituteur, à Pamproux (D.-S.).
1891 — Rillaud (Paul), pharmacien, 53, quai St-Symphorien,
à Tours (Indre-et-Loire).
1894 — M^{lle} Roux (Hélène), à Pamproux (D.-S.).
1894 — Roux (M. et M^{me} J.), instituteurs, à La Charrière (D.-S.).
1894 — Rivière (Maurice), receveur de l'Enregistrement, à
Vouillé (Vienne).
1895 — Rozeray, profes. départemental d'agriculture, à Niort.
1895 — Richard (Eug.), notaire honor., à Montmorillon (Vi.).
1896 — Raymond (D.), agent d'affaires, à Thouars (D.-S.).
1896 — Rousseau (Philéas), instituteur, le Simon-la-Vineuse,
par Ste-Hermine (Vendée).
1897 — Rougier (Ferdinand), député des Deux-Sèvres, à Salles,
par Pamproux (D.-S.).
1897 — Rabillé, écon. de l'Institut. Richelieu, à Luçon (Vendée).
1897 — Rambaud, pharmacien, à Poitiers.
1899 — Richard (Henri), agriculteur, à Menigoute (D.-S.).
1899 — Renaudet (G.), pharmacien, 21, rue de la Motte, Le
Mans (Sarthe).
1901 — Robert (Lucien), pharmacien, à Parthenay.
1901 — M^{me} Renouard, 9, rue St-Denis, à Poitiers.
1902 — Roullet, instituteur, à Cherveux (D.-S.).
1902 — Rousseau (Camille), pharmacien, à Fontenay-le-Comte
(Vendée).
1903 — Ripert, capitaine en retraite, 4, rue Armand-Barbès,
à Rennes (Ille-et-Vilaine).
1904 — Roux (Léon), prof. à la Faculté des sciences, à Poitiers.
1904 — Rocher, professeur au Collège, à St-Maixent (D.-S.).
1905 — Redien, herboriste de 1^{re} classe, à Augé (D.-S.).
1905 — Ratier (J.), professeur de gymnastique au Lycée, 28,
rue Magenta, à Poitiers.
1905 — Rittberger, violoniste, 3, rue Riffault, à Poitiers.
1905 — Richard (Émilien), receveur de l'Enregistrement, à
Tessy-s-Vire (Manche).

MM.

- 1905 — Rouillon, instituteur, à la Taillée-de-Vouillé-les-Ma
rais, par le Gué-de-Velluire (Vendée).
- 1905 — M^{me} Rittberger, 3, rue Riffault, à Poitiers.
- 1905 — Renault (Louis), pharm., à Montmorillon (Vienne).
- 1905 — Rondenet, propriétaire, ancien notaire, 57, rue de la
Roche, à Luçon (Vendée).
- 1905 — Racine (Henri), étudiant, à Lusignan (Vienne).
- 1905 — Reau, botan., 8, rue Chaudrier, à La Rochelle (Ch.-Inf.).
- 1906 — Roy, agent-voyer d'arrondissement en retraite, à la
Poupardière, par Lusignan (Vienne).
- 1906 — Riché, pharmacien, rue Avisseau, à Tours.
- 1906 — Richou, pharmacien, place de l'Archevêché, à Tours.
- 1907 — Raduriau (Léon), prof. à l'Ecole St-Paul, à Angoulême.
- 1907 — Revel, directeur de l'Ecole libre de la rue Froide, à
Angoulême.
- 1907 — Raux (J.), négociant, à Cognac.
- 1907 — Reveillaud (abbé), à St-Fort-s-le-Nè, par Salles d'An-
gles (Charente).
-
- 1888 — Souché (Baptiste), naturaliste, à la Jarrie-de-Pam-
proux (D.-S.). — F.
- 1889 — Saché, pharmacien, à Melle (D.-S.).
- 1896 — Serre, prof. à l'Ecole normale d'instituteurs, à Poitiers.
- 1898 — Simon (Eug.), recev. des Domaines, à Charroux (Vi.).
- 1901 — Simon (Xavier), pharmacien, à Chauvigny (Vienne).
- 1901 — Saumonneau-Belot (M. et M^{me}), instituteurs, à Béru-
ges, par Poitiers.
- 1902 — Sarazin (Timothée), professeur spécial d'agriculture,
à Fontenay-le-Comte (Vendée).
- 1903 — Schrock (Henri), négociant, place du Marché, à Cha-
tellerault (Vienne).
- 1903 — Sainvet (A.), fils, négociant, 67, rue de la Croix, à
St-Maixent (D.-S.).
- 1904 — Simon (Eug.), naturaliste, 16, villa Saïd, Paris-16^e.

MM.

- 1904 — Société d'agriculture du canton de Lusignan (Vienne)
M. le Président.
- 1904 — Sauzin, professeur à l'Ecole normale d'instituteurs, à
La Roche-s-Yon (Vendée).
- 1904 — Société Comice agricole de l'arrondissement de Melle
(D.-S.). M. le Président.
- 1904 — Société Cercle pédagogique (M. Bonneau, inspecteur
primaire, président), à Saintes (Char.-Inf.).
- 1904 — M^{lle} Sausseau, directrice du Cours complémentaire, à
Thouars (D.-S.).
- 1905 — Soulard, propriétaire-viticulteur, à St-André-de-Lidon
(Charente-Inférieure).
- 1905 — M^{lle} Surrault (Andrée), institutrice, à Chabournay, par
Neuville (Vienne).
- 1905 — Surreau (M. et M^{me}), instituteurs, à St-Savin (Vienne).
- 1905 — Sillon, instituteur, à Chef-Boutonne (D.-S.).
- 1906 — Société académique de Botanique (M. Bourdeau, pré-
sident), au Collège de Luçon (Vendée).
- 1906 — Sicard, élève à l'Ecole de médecine, à Tours.
- 1906 — Sénécheau, capitaine de recrutement, 10, rue Lakanal,
à Tours.
- 1906 — Schiffmacher, pharm., avenue de Grammont, à Tours.
- 1906 — Surraud (abbé A.), professeur, à Richemont, près
Cognac (Charente).
- 1907 — Segretain (Alexis-Léon), général de division du cadre
de réserve, 23, rue de l'Hôtel-Dieu, à Poitiers.
- 1907 — Siron (A.), employé à la Caisse d'Epargne, à Amboise
(Indre-et-Loire).
- 1907 — Société « *La Pervenche* », M^{me} Piet, présidente, rue
de l'Hôtel de Ville, à Luçon (Vendée)
- 1907 — Seyrat (A.), élève-maître à l'Ecole normale, 92, rue
St-Julien, à Rouen (Seine-Inférieure).
- 1907 — Serrier (Pierre-Joseph), percepteur, à Ruelle (Char.).
- 1907 — Souché (Aimé), instituteur, à Latillé (Vienne).

MM.

- 1888 — Tardy, juge de paix, à La Mothe-St-Héray (D.-S.). — F.
- 1893 — Texier, propriétaire, à Fonfréroux de Souvigné, par St-Maixent (D.-S.).
- 1895 — Tourneau, percepteur, à Moncontour (Vienne).
- 1896 — M^{me} Thomas (E.), née Guillot, institutrice, à St-Germain, par Fénerly (D.-S.).
- 1898 — M^{me} Trouvé (A.), château des Clairbaudières, par Paizay-le-Sec (Vienne).
- 1898 — M^{lle} Thibault, directrice de l'Institution Jeanne d'Arc, à Parthenay.
- 1899 — Tiffaud, docteur-médecin, à Echiré (D.-S.).
- 1901 — M^{lle} Texier (C.), institutrice, à Lusignan (Vienne).
- 1901 — Texier (Charles), instituteur, à Champeaux, par Champdeniers (D.-S.).
- 1902 — Touchard, directeur de l'Ecole pratique d'agriculture de Pétré, par Ste-Gemme la-Plaine (Vendée).
- 1903 — Tesson, pharmacien, à Châtellerault (Vienne).
- 1903 — M^{lle} Turcan, directrice de l'Ecole primaire supérieure, à Fontenay-le-Comte (Vendée).
- 1905 — Talabardon, receveur de l'Enregistrement, à Concarneau (Finistère).
- 1905 — Thomas (Albert), instituteur suppléant départemental, à Poitiers.
- 1905 — Tesseron (Y.), ancien institut., à Crazannes (Ch.-Inf.).
- 1905 — Tourneux, étudiant, 19, rue des Carmes, à Poitiers.
- 1906 — Thiré, instit., le Bourg-s-la-Roche, par La Roche-s-Yon.
- 1907 — Tourlet, pharm., à Chinon (Indre-et-Loire). — Décédé.
- 1907 — Troclet (Emile), pharmacien, 27, rue de la Tremoille, à Thouars (D.-S.).
- 1907 — Thouret (A.), sous-direct. de la station viticole, à Cognac.
-
- 1888 — Véry, capitaine en retraite, rue d'Echiré, à Niort. — F. — Décédé.
- 1891 — Violleau, doyen de St-Varent (D.-S.).

MM.

- 1895 — Vandier, médecin-vétérinaire, à St-Maixent (D.-S.).
1895 — Vaugeois, pharmacien, à Saint-Maixent (D.-S.).
1897 — Vandier, docteur-médecin, à La Crèche (D.-S.).
1897 — Veillon, principal du Collège, à St-Jean-d'Angély
(Charente-Inférieure).
1899 — Vachère (l'abbé), à Mirebeau (Vienne).
1900 — Valentin, desservant de Vaux-s-Vienne, par Dangé
(Vienne).
1902 — Viaud (Gabriel), vétérinaire en premier au 33^e d'artil-
lerie, villa Marguerite, à Poitiers.
1903 — Vincent (Philibert), élève en pharmacie, rue Bourg-
Belais, à Parthenay (D.-S.).
1903 — Veillon, conducteur des Ponts et Chaussées, à Cognac
(Charente).
1904 — Verdon, étudiant en pharmacie, rue de la Gare, à
Niort.
1906 — M^{lle} Valette, directrice de l'Ecole primaire supérieure
de Bressuire (D.-S.).
1907 — Vermeil (J.), docteur-médecin, à Menigoute (D.-S.).
1907 — Vignault (Roger), chapelier, à Pamproux (D.-S.).
-

MEMBRES TITULAIRES CLASSES PAR DÉPARTEMENTS

AUBE : M^{lle} Baguet.

CHARENTE : M^{mes} Fort-Lafargue, Lacroix, Michaux, Roubeix-Berthelot. — M^{lles} Daunizeau, L. Lombard, Elèves-maitresses de 3^e année, id de 2^e année, id. de 1^{re} année ; Ecole primaire sup. de Jeunes Filles de Chasseneuil. — MM. Bardon, Baudoin, Blanchet, D^r Boraud, Branger (H.), Chemikique, Cocuaud, Courivault de la Vilate, Danjou, Daunizeau, D^r Durosier, D^r Dussauze, Gaborit, Garandeau (Julien), Garandeau (Paul), Garandeau (René), Gard, Gougère, Gouirand, Goumet, Guillon, Hérisson, Houdemer, Jannet, Joubert, Maresté, Mathieu, Mazière, Ordonneau, Poupard, Prioton, Raduriau, J. Raux, Reveillaud, Revel, Serrier, Surraud, Thouret, Veillon.

CHARENTE-INFÉRIEURE : MM. Bernard, Bertin, Boinot, Bonneau (E.), Bouchet, Dreuilh, Fabères, Fouillade, Génuit, Jourde, Jousset, Liet, Morineau, D^r Métais, Navrancourt, Perrier de la Bathie, Reau, Société Cercle pédagogique de Saintes, Soulard, Tesson, Veillon.

CHER : MM. Imbault, de Kersers.

CÔTE-D'OR : M. Bigeard.

CÔTES-DU-NORD : M^{me} Fuchs.

DOUBS : M. Grosjean.

FINISTÈRE : M. Talabardon.

GERS : MM. Duffort, Laborie.

GIRONDE : MM. Despaigne, Llaguet, de Loynes. — M^{me} Le Breton (voir : *Vienne*).

ILLE-ET-VILAINE : M. Ripert.

INDRE : M^{me} Pacaud. — MM. P. Desgardes, Guissard, Lagrillière, Léonardon.

INDRE-ET-LOIRE (*Section de Touraine*) : M^{mes} Agenet, Behr. — M^{lles} C. Bonnel, Boucher, Courtois, Fischer, Gadrat,

Malbernat, Elèves-maîtresses de 3^e année, de 2^e année, de 1^{re} année de l'École normale d'institutrices, à Tours. — MM. Aristobile, Audebert, Bigeault, Billard, Boutineau, Bretégnier, Brizard, Calzant, Capillon, Charbonnier, Charrier, Chauveau, Chavaillon (Th.), Chavaillon, Colin, D^r Cornet, Crespin, Decorges, Devaulx de Chambord, Dignat, E. Doucet, Drake del Castillo, D^r Dubreuil, Dupuy, Etienne (ph.), Etienne (M. et M^{lle}), Elèves-maîtres de 1^{re} année, à Loches; Guibert, Grezillier, Hémery, Hervé, Ivolas, Juigner, Latreille, Lemoine, Levaye, Lhopitallier père, Lhopitallier (ph.), Lucat, Madrelle, Malet, Marnay, Martineau, Mennerat, Menuet, Michelon, Nourisson, Pature, Pinguet-Guindon, Pitard, Poulet, Riché, Richou, Rillaud, Schiffmacher, Sénécheau, Sicard, Siron, Tourlet.

LOIR-ET-CHER : MM. Legué, Peltereau.

LOIRE : M. Gaucher.

LOIRE-INFÉRIEURE : M^{me} Bougnot-Pouilloux. — MM. D^r Bertin, Dumas, Gadeceau.

LOIRET : M. Giraudias.

MAINE-ET-LOIRE : MM. Bouvet, Préaubert.

MARNE : M. E. Berland.

HAUTE-MARNE : M. Colson.

MEURTHE-ET-MOSELLE : M. Maire.

NORD : M^{lle} Duporge. — M. Leclair.

OISE : MM. Cbaux, Cornuault.

PUY-DE-DÔME : M. le D^r Chassagne.

RHÔNE : M. Chaput.

SARTHE : M. Renaudet.

SEINE : M^{me} Neubauer, M^{lle} Dupuy. — MM. A. Barot, J. Boulanger, J. Boutin, D^r F. Camus, P. Desgardes (voir : *Indre*), Donnat, Frédoux, Gérold, Groux, de la Jaille, A. Leroux, Pargue, Pelourde, E. Simon.

SEINE-INFÉRIEURE : M. Seyrat.

DEUX-SÈVRES (*Section niortaise ou centrale*) : M^{lle} Baudry,

M^{mes} Bazureau-Emilien, Bonneau-Ravard, Breillat-Ganeau, M^{lles} Conhé, Coustols, Dardarin, J. Denizeau, Faucheux, M^{me} Gaillard-Allonneau, M^{lle} Guillou, M^{mes} Gravat, Imbert, M^{lles} J. Lacuve, J. Lamarre, M. Lamarre, Lusier, M^{mes} Mallia, Marcourt-Duponchel, Marolleau-Hénard, M^{lles} M. Marteau, E. Mercier, M^{me} Perrineau, M^{lles} Poirier, H. Roux, Sausseau, Thibault, M^{me} E. Thomas, M^{lle} Valette. — MM. Aillerie, Aimé, Allain, Allard, Archain, Argenton, Anpaix, Babinot, Baloge, Barré, Barrelle, Barthe, J. Baudou, Baufine, Beauchamp, Belin, J. Bellivier, Belkowiche, Berland, Berthelot, Betraud, Bichon, G. Billet, Blanché, L. Bonneau, Boone, Bouchet, Bouchon, Bougouin. M. Boutet, Boutron, Brangé, Branger, Brugne, Cacouault, Cadier, E. Cailleau, Caillon, H. Caillon, Capitaine, Carré, D^r Chabot, Chaigne, Chaillous, Charruyer, Châtelain, Chouc, Claveau, Clinchamp, Combreau, D^r Corbin, E. Coyault, Cuvilliers, Daigre, P. David, Delaubier, Ed. Demellier, L. Demellier, Dénoue, Desage, Duburcq, Duburguet, Dugué, Dupain, Dupond, Fallourd, Favreau, Fayoux, Fichet, D^r Forget, Fouard, Foussard, Fradin, Frémont, Fursac, Gaborieau, Gabriault, E. Gachet, Gadiou, Gallot, Gamain, F. Garandeau, D^r Gaud, Gautreau, Gelin, Gelot, Gigon, Gilbert, Gillet, Giroux-Delaubier, Gombaud fils, Gourbeault, D^r Griffault, Grignon, Guérisseau, Guignard, Hublin, Huyard, Ingrand, D^r Jacquemin, Jarriau du Tablet, O. Lamarre, Lamberthon, Laugeron, Leclerc, F. Léger, A. Lemercier, Lemoine, Ch. de Litardière, R. de Litardière, Mallat, Marmuse, E. Marot, Marsault, F. Martin, R. Martin, Maudet, Mazalrey, E. Ménard, Cl. Ménard, Max Ménard, Métivier, Micheau, Michelet, A. Moinet, Morin-Brunet, Morisson, Mounier, Mousset, Nafraicheur, Naud, Ouvrard, Pairault, Parant, Pasquier, Pelloquin, Péquin, Pigeau-Clerc, D^r Pillet, Pinoteau, Plantiveau, Pommier, Pommier (L.), A. Portron, Pouit, Poullier, Poupot, D^r Prouhet, Provost inst., Queuille, Rayer-Joubert, Raymond, Redien, Renault, Em. Ri-

chard, H. Richard, Rimbault, Robert, Rocher, Rougier, Dr Roulland, Rouillet, J. Roux, Rozeray, Saché, Sainvet, Sillon, Société Comice agricole à Melle, B. Souché, Tardy, Texier, Ch. Texier, Dr Tiffaud, Troclet, Vandier vét, Dr Vandier, Vaugeois, Verdon, Dr Vermeil, Véry, Vignault, Vincent, Violleau.

VENDÉE (*Section vendéenne*) : M^{me} la directrice de l'Ecole normale d'institutrices, M^{lles} Orieux, Turcan. — MM. Abit, Avril, Baty, Blanchard, Blaud, E. Bocquier, Bodin, Bouard, Bourdeau, Bourgezeau, P. Bournier, Dr Boutin, Briand, Canaguier, Chalot, Charrier, Chartron, Chasles, Chatelain, Chauvet, Cherruau, Clerbout de Cumbremont, Delaunay, Dorie, J. Douteau, Drapron, G. Durand, Ecole normale d'instituteurs (M. le directeur), Fleury de la Roche, Forestier, Girouin, Guittot, Lagaye, Lecard, Liet, Louis, Malaplanche, Michon, Morat, Petit, Pichot, Piet, Pillier, Pouvreau, Rabillé, Rondenet, Rouillon, Rousseau (Phil.), Rousseau (C.), Sarazin, Sauzin, Société Académie de Botanique du Collège de Luçon, Société « la Pervenche », à Luçon ; Thiré, Touchard.

VIENNE (*Section poitevine*) : M^{lles} J. d'Abnour, V. Barreau, C. Bénard, M^{mes} Bernard-Dousset, Blanchard, M^{lles} J. Bouveret, L. Bouveret, Cartier, Chaigneau, M^{mes} Colette, Courty, M^{lles} Delavault, Deléchelle, M.-T. Devaux, M^{me} Edoux, Elèves-maitresses de 3^e année, de 2^e année, de 1^{re} année, M^{lles} Gris, Maronneau, Massen, M^{me} M. Métayer, M^{lle} L. Moreau, M^{mes} Ohlig, Perret-Audap, M^{lle} Peton, M^{mes} Renouard, Rittberger, M^{lles} Surrault, C. Texier, M^{me} Trouvé. — MM. N. Airault, G. Amillet, Armand, Audidier, Audinet, Aurioux, Barillet, Dr Barnsby, Barreau, Baudin, Bégusseau, Bernier étud., Bessonnet, cap. Beyler, Bobin, Bogard, Bohême, E. Bonneau, N. Bonnin, G. Bordage, Bouchet ph, Bouchet prof., Bouchet inst., Boucq, Bouhet, Brébinaud, Briant, Bruant, Casteuble, Chambert, Chambert fils, E. Clerc, Colette, Coulon-

geat, Cravenaud, Crochet, Dangeard, Davoux, Day. Delétang, Devaux-Chauvet, R. Devaux, Aug. Didier. Doury, Drouet, A. Dupont, Duret, Elèves-maitres de 3^e année, de 2^e année, de 1^{re} année, Estevanne, Faillon, Faulcon. Forestier vét., Forestier (E.), P. Fouquault, A. Fouquet, D^r Fournier, D^r Frison, M. Gandonnet, Gauvin, Gentillau, Gilbert, Ginot. D^r Gobillet, O. Guillé, Guitteau, Guittet, D^r Guyet, D^r Jablonski, Joulia. Judes, Laidet, Langlois, de Larclause, Larvarron, Lebeau, Léger, X. Lévrier, Maireau, A. Maigret, Marchadier, Marchand, P. Martin, Maury, Méchin, Ph. Mercier, H. Minault, Moquillon, D^r Moreau, Moreau, Mouchard, Moulin, de Nuchaise, Papot, P. Pérochon, A. Pérochon, Pichon, Pierre, Pinault fils, Poirault, Puy, Racine étudiant, Rambaud, Ratier, Renault, E. Richard, Rittberger, M. Rivière, Roy, Léon Roux, Saumon-neau, Schrock, général Segretain, Serre, E. Simon, X. Simon, Société d'agriculture de Lusignan, A. Souché, Surreau, Tesson, Thomas, Tourneau, Tourneux, Vachère, Valentin, Viaud.

HAUTE-VIENNE : M^{lle} Andoyer.

VOSGES : M. Demange.

TURKESTAN RUSSE : M. O. Brunaud

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Pourchot, instituteur en retraite, la Prairie, à Montbéliard (Doubs).
- Hy (l'abbé), docteur ès-sciences, à Angers.
- Malinvaud (Ernest), président de la *Société botanique de France*, 8, rue Linné, Paris.
- Gillot (X.), docteur-médecin, 5, rue du Faubourg-Saint-Andoche, à Autun (Saône-et-Loire).
- Christ (D^r), à Bâle (Suisse).
- Le R. P. C. de La Croix, à Poitiers.
- Gentil (Amb.), Le Mans (Sarthe).
- Gagnepain (F.), préparateur à l'Ecole des Hautes Etudes du Muséum, à Paris.
- Flahault, professeur à l'Université, à Montpellier.
- C. de Rey-Pailhade, 44, place St-Aphrodise, à Béziers (Hérault).
- Camus (E.-G.), 199, rue Lecourbe, Paris.
- Boudier (Emile), 22, rue Grétry, à Montmorency (Seine-et-Oise).
- Corbière, professeur au Lycée, 70, rue Asselin, à Cherbourg (Manche).
- Becker, à Hedersleben, par Magdeburg (Allemagne).
- Loiselle (A.), 26, rue Petite Couture, à Lisieux (Calvados).
- Guignon, desservant, à Vulaines-sur-Seine, par Avon (Seine-et-Marne).
- Hariot (P.), conservateur de l'Herbier cryptogamique au Muséum, 63, rue de Buffon, à Paris.
-

SOCIÉTÉS SAVANTES & REVUES

AVEC LESQUELLES LA *Société de botanique*

ÉCHANGE SES PUBLICATIONS

AIN

Société des Naturalistes de l'Ain, à Bourg.

ALLIER

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, directeur M. E. Olivier, 10, cours de la Préfecture, à Moulins.

ALPES-MARITIMES

Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimation de Nice et des Alpes-Maritimes, 11, place Garibaldi, à Nice.

ARDENNES

Société d'Histoire naturelle des Ardennes, à Charleville.

AUDE

Société d'études scientifiques de l'Aude, à Carcassonne.

BELFORT (Territoire de)

Société belfortaine d'Emulation, à Belfort.

CALVADOS

Société linnéenne de Normandie, à Caen.

CHARENTE-INFÉRIEURE

Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure, à La Rochelle.

CHER

Société historique, littéraire et scientifique du Cher, à Bourges.

CÔTE-D'OR

Société académique des Sciences, Arts et Belles-Lettres, à Dijon.

CREUSE

Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, à Guéret.

DOUBS

Société d'Emulation de Montbéliard.
Société d'Emulation du Doubs, à Besançon.

EURE-ET-LOIR

Société dunoise, Archéologie, Histoire, Sciences et Arts, à Châteaudun.

GARD

Société d'études des Sciences naturelles, 6, quai de la Fontaine, Nîmes.

GARONNE (HAUTE-)

Bibliothèque de l'Université de Toulouse, Allées St-Michel, à Toulouse.

GIRONDE

Société linnéenne de Bordeaux, 53, rue des Trois-Coins, à Bordeaux.

HÉRAULT

Société d'études des Sciences naturelles, à Béziers.
Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, à Montpellier.

ILLE-ET-VILAINE

Société scientifique et médicale de l'Ouest, à Rennes.
Société bretonne de Botanique, à Rennes.

INDRE-ET-LOIRE

Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres, à
Tours.

LOIRE

*Société d'Agriculture, Industrie, Sciences, Arts et Belles-
Lettres*, à St-Etienne, 27, rue St-Jean.

LOIRE (HAUTE-)

Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, Le Puy.

LOIRE-INFÉRIEURE

Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France,
à Nantes, Muséum.

Société académique de la Loire-Inférieure, à Nantes.

MAINE-ET-LOIRE

Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts, à Angers.
Société d'études scientifiques d'Angers.

MARNE

Société d'études des Sciences naturelles de Reims.

MARNE (HAUTE-)

Société des Sciences naturelles de la Haute-Marne, à
Langres, 3, rue Chambrulard.

MAYENNE

Mayenne-Sciences, à Laval.

MEURTHE-ET-MOSELLE

Société des Sciences de Nancy.

NORD

Société dunkerquoise pour l'enseignement des Sciences,
etc., 2, rue Benjamin Morel, à Dunkerque.

OISE

Société académique d'Archéologie, Sciences et Arts, à Beauvais.

PAS-DE-CALAIS

Société des Antiquaires de la Morinie, 5, rue Caventon, à St-Omer.

PUY-DE-DÔME

Société des Amis de l'Université de Clermont-Ferrand.

PYRÉNÉES (HAUTES-)

Société Ramond, à Bagnères-de-Bigorre.

RHÔNE

Société botanique de Lyon, Bibliothèque du Palais des Arts.
Société des Sciences naturelles et d'Enseignement populaire, à Tarare (Rhône).

Le Progrès agricole et viticole, à Villefranche (Rhône).

SAÔNE (HAUTE-)

Société d'études des Sciences naturelles de la Haute-Saône, à Vesoul.

Société grayloise d'Emulation, à Gray.

SAÔNE-ET-LOIRE

Société des Sciences naturelles, à Autun.

Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire, à Chalon-sur-Saône.

SARTHE

Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, Le Mans.

SEINE

Société botanique de France, 84, rue de Grenelle, à Paris.

Société mycologique de France, 84, rue de Grenelle, à Paris.

Feuille des Jeunes naturalistes, 35, rue P.-Charron, à Paris.
Ministère de l'Instruction publique, 5^e Bureau de l'Enseignement supérieur, Commission du Répertoire de bibliographie scientifique.

Société des naturalistes de Levallois-Perret, 37 bis, rue Lannois.

SEINE-INFÉRIEURE

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts, à Rouen.

Société d'études des Sciences naturelles, à Elbeuf.

SÈVRES (DEUX-)

Société d'Horticulture, à Niort.

Société historique et scientifique des Deux-Sèvres.

SOMME

Société linnéenne du Nord de la France, à Amiens.

VENDÉE

Société d'Emulation de la Vendée, à La Roche-s-Yon.

VIENNE

Société académique d'Agriculture, Sciences et Arts, à Poitiers.

VIENNE (HAUTE-)

Société botanique du Limousin, à Limoges.

Société « Les Amis des Sciences et Arts », à Rochechouart.

VOSGES

Société d'Emulation des Vosges, à Epinal.

ALSACE-LORRAINE

Société des Sciences. Agriculture et Arts de la Basse-Alsace, à Strasbourg.

Société d'Histoire naturelle, à Colmar.

SUISSE

Société botanique de Genève (Université de Genève).

Laboratoire et Jardin botaniques de Genève. — Herbar
Delessert.

Herbar Boissier, à Chambésy, près Genève.

Société fribourgeoise des Sciences naturelles, à Fribourg.

Bibliothek d. Schweiz, naturforsch. Gesellschaft, Bern.

ÉTATS-UNIS

Missouri botanical garden, à St-Louis (Missouri).

Université de Minneapolis.

Lloyd Library and Museum, Cincinnati, Ohio, U. S. A.

BELGIQUE

Société royale de botanique de Belgique, à Bruxelles.

Direction du Jardin botanique, à Bruxelles.

HOLLANDE

Association internationale des botanistes, à Leyde.

Les publications de la Société sont offertes à :

Archives départementales des Deux-Sèvres.

Bibliothèque de la Ville de Niort.

Laboratoire de Botanique, à Poitiers.

Bibliothèque de l'École de Médecine, à Tours.

Bibliothèque de la Ville de Poitiers.



EXTRAIT
DES
PROCÈS-VERBAUX

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 24 Janvier 1907, à Niort
(Section centrale).

Présidence de M. B. SOUCHÉ, président.

La séance est ouverte à 1 heure.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

Installation. — Aucune protestation n'étant parvenue au sujet de l'élection du 13 décembre, M. le Président déclare installés dans leurs fonctions respectives :

Vice-président : M. Mazalrey ;

Trésorier : M Allard ;

Assesseurs : M^{lle} Coustols et M. Aimé.

Herborisations. — Sur la proposition du Président, il est décidé que la section niortaise adjoindra au bureau local des botanistes herborisants pour la direction des excursions sur le territoire du département. Il sera fait appel à toutes les bonnes volontés de façon que les herborisations soient relativement fréquentes.

Dans la mesure du possible, le concours de MM. E. Barré, V. Dupain, D^r de Litardière, F. Martin, J. Roux, B. Souché, etc., est assuré.

Aux réunions du Bureau de la section niortaise, les délégués aux herborisations et les Bureaux des groupes seraient convoqués pour s'entendre :

1^o Sur les séances à Niort, ou ailleurs ;

2^o Sur les herborisations et leur organisation ;

3^o Sur l'administration du Jardin et la désignation du Directeur.

Admissions. — Sont admis comme membres titulaires de la Société :

M. Gougère, directeur de l'École normale d'instituteurs, à Angoulême, présenté par MM. Chemikique et B. Souché ;

Mlles les Elèves-maîtresses de 3^e année ;

Mlles les Elèves-maîtresses de 2^e année ;

Mlles les Elèves-maîtresses de 1^{re} année, de l'École normale d'institutrices d'Angoulême, les trois promotions présentées par MM. Chemikique et B. Souché ;

M. Colin (Fernand), capitaine du Génie, 68, rue Georges-Sand, à Tours, présenté par MM. Richou et B. Souché ;

M. Cadier, à Pamproux (D.-S.), présenté par MM. B. Souché et Ingrand ;

M. Segretain (Alexis-Léon), général de division du cadre de réserve, 23, rue de l'Hôtel-Dieu, à Poitiers, présenté par MM. B. Souché et Dangeard ;

M. Legué, mycologue, à Mondoubleau (Loir-et-Cher), présenté par MM. B. Souché et Peltreau ;

M. Boinot (Marcel), pharmacien, à Marennes (Ch.-Inf.), présenté par MM. Jourde et Génuit ;

M. Menuet (Francis), professeur à l'École de Médecine, 46, rue de l'Alma, à Tours, présenté par MM. Pitard et B. Souché ;

M. Hémary (Emile), instituteur, à Chateaurenault (Indre-et-Loire), présenté par MM. Madrelle et B. Souché ;

M. Siron (A.), employé à la Caisse d'Épargne, à Amboise (Indre-et-Loire), présenté par MM. Madrelle et Latreille ;

M. Chauveau (René), à Amboise (I-et-L.), présenté par les mêmes ;

M. Crespin (Gatien-Emile), instituteur, 56, quai Paul Bert, à Tours, présenté par MM. Richou et B. Souché ;

MM. les Elèves-maîtres de 3^e année ;

MM. les Elèves-maîtres de 2^e année ;

MM. les Elèves-maîtres de 1^{re} année de l'École normale d'ins-

tituteurs de Poitiers, les trois promotions présentées par MM. Doury et B. Souché ;

M. le D^r Verneil, à Menigoute (D.-S.), présenté par MM. Allard et B. Souché ;

M. Boucq (Adrien), professeur à la Ferme Ecole de Montlouis, par St-Julien-l'Ars (Vi.), présenté par MM. Savin de Larclause et L. Bouchet ;

M. Tourlet, pharmacien, à Chinon, déjà membre correspondant, devient membre titulaire ;

M. et Mme Fort-Lafargue, villa St-Jacques, à Cognac (Ch.), présentés par MM. B. Souché et Baudoin ;

M. Mazière (Adrien), professeur à l'Ecole St-Paul, à Angoulême, présenté par MM. L. Duffort et Chemikique ;

M. Blanchet, J.-P.-G., aumônier de l'Asile Ste-Anne, au Gond-Pontouvre, près Angoulême, présenté par les mêmes ;

M. Raduriau (Léon), professeur à l'Ecole St-Paul, à Angoulême, présenté par les mêmes ;

M. Gard (Paul-Pierre), professeur à l'Ecole St-Paul, à Angoulême, présenté par les mêmes ;

M. Courivault de la Villate, ancien vicaire général, 49, rampe de Bézines, à Angoulême, présenté par les mêmes ;

M. Revel, directeur de l'Ecole libre de la rue Froide, à Angoulême, présenté par les mêmes ;

M. Joubert, pharmacien, place du Champ de Foire, à Angoulême, présenté par les mêmes ;

Société « La Pervenche », Mme Piet, directrice, rue de l'Hotel de Ville, à Luçon (Vendée), présentée par MM. Bourdeau et Piet.

Comptes du trésorier. — Les comptes de 1906 sont approuvés.

Le projet de budget pour 1907 est également approuvé.

Correspondance. — M. le Président donne communication de la correspondance (voir ci-dessous).

Publications. — Les publications reçues depuis la dernière

réunion sont déposées sur le bureau. Indépendamment des Bulletins et Mémoires de Sociétés correspondantes, nous citerons :

F. Hy. — La géographie botanique et la végétation de la France. — Don d'auteur.

F. Pelourde. — Recherches anatomiques sur la classification des fougères de France (thèse). — Hommage d'auteur.

D^r A. Guébard. — Sur l'anomalie en jabot des feuilles de *Saxifraga crassifolia* L., etc. — Don de M. B. Souché.

Chaumeton, Poiret, etc. — Flore médicale, peinte par Turpin (6 vol.). — Don de M. G. Amillet.

Turpin. — Iconographie végétale (1 vol., pl. coloriées). — Don de M. G. Amillet.

G. Fron. — Traité élémentaire de manipulations de botanique appliqué à l'étude des plantes agricoles. — Envoi de l'éditeur, Ch. Amat, Paris.

(Remerciements aux donateurs).

La séance est levée.

Réunion du 14 Mars 1907. à Cognac

(groupe cognaçais).

Réélection du Bureau. — Ont été élus :

Président : M. Baudoin ;

Vice-Président : M. Gouirand ;

Secrétaire : M. Thouret.

Examen de projets d'excursions pour 1907.

(Le procès-verbal ne nous est pas parvenu).

Séance du 14 Avril 1907, à Niort

(Section centrale).

Présidence de M. B. SOUCHÉ, président général.

La séance est ouverte à 1 heure.

Sont présents au bureau : MM. Aimé, Dupain, Gachet, Gelot, Lemercier, Marmuse, E. Provost, B. Souché.

Admissions. — M. Chavaillon (Théogène), préparateur à l'Ecole de médecine de Tours, présenté par MM. Menuet et O. Chavaillon ;

MM. les élèves-maîtres de 1^{re} année de l'Ecole Normale d'Instituteurs, à Loches (I.-et-L.), présentés par MM. Dupuy et B. Souché ;

M. Cocuau, ingénieur-agronome, à Saint-Sulpice, près Cognac, présenté par MM. Baudoin et Gouirand ;

Mlle J. Courtois, institutrice, à Château-la-Vallière (I.-et-L.), présentée par Mme Behr et M. B. Souché ;

M. Goumet, chanoine, rue Froide, à Angoulême, présenté par MM. Mazière et Chemikique ;

M. Bordage (Gaston), instituteur à Migné (Vi.), présenté par MM. Souché et Colette ;

M. Troclet, pharmacien en chef de la Maison Centrale, à Thouars (D.-S.), présenté par MM. Boutineau et B. Souché ;

Mlle L. Boucher, institutrice, à Savonnières (I.-et-L.), présentée par Mme Behr et M. B. Souché ;

M. C. Bertin, professeur au collège, à Saintes, présenté par MM. E. Simon et B. Souché ;

M. Chasles, inspecteur primaire à La Roche-s-Yon, présenté par MM. Abit et B. Souché ;

M. Bodin, instituteur à St-Fulgent (Vendée), présenté par MM. Guittot et Morat ;

M. Ordonneau, chimiste-industriel, à Cognac, présenté par MM. Gouirand et Baudoin ;

Mme Lacroix avenue Victor-Hugo, à Cognac, présentée par les mêmes ;

M. Prioton, professeur départemental d'agriculture à Angoulême, présenté par MM. B. Souché et Chemikique ;

M. Courty, notaire, et Madame, à Lusignan (Vienne), présentés par MM. Bogard et D^r Moreau ;

M. Gaborit, pharmacien, à Angoulême, présenté par MM. Baudoin et Chemikique ;

Mlle Bonnel, directrice du Lycée, à Tours, présentée par Mme Behr et M. B. Souché ;

M. Charrier, inspecteur primaire à Tours, présenté par les mêmes ;

M. le D^r Durosier, à Cognac, présenté par MM. Baudoin et Gouirand ;

M. Thouret, sous-directeur de la Station viticole, à Cognac, présenté par MM. Baudoin et Gouirand ;

M. Maresté (Edouard), négociant, à Cognac, présenté par les mêmes ;

M. Poupard, inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts, à Angoulême, présenté par MM. Chemikique et B. Souché ;

M. Houdemer, vétérinaire militaire au 34^e d'artillerie, à Angoulême, présenté par les mêmes ;

M. Hérisson (René), rue du Buisson-Moreau, à Cognac, présenté par MM. Baudoin et Gouirand ;

M. J. Raux, négociant, à Cognac, présenté par MM. D^r Durosier et Baudoin ;

M. J. Charrier, pharmacien, à La Châtaigneraie (Vendée), présenté par M. Girouin et B. Souché ;

M. Bessonnet (Francis), étudiant en pharmacie, 44, rue des Trois Rois, à Poitiers, présenté par MM. Drouet et B. Souché.

— Il est décidé que le Bureau sera complété de façon à ce

que des séances puissent avoir lieu plus fréquemment à Niort, notamment le dimanche, et que des herborisations soient organisées dans les Deux-Sèvres.

Dans ce but, sont élus :

Vice-présidents : MM. V. Dupain, F. Martin ;

Vice-présidents suppléants : MM. de Litardière, Barré ;

Secrétaire : M. E. Provost ;

Assesseurs adjoints : MM. E. Gachet, Marmuse.

MM. Dupain, Martin, de Litardière, Barré, J. Roux, J. Bellivier, etc., sont plus spécialement chargés de la direction des herborisations.

Les Bureaux des *Groupes*, dans toutes les *Sections*, font partie du Bureau de la section.

Soit pour la tenue des séances, soit pour le choix et la date des herborisations, les membres de la Société peuvent adresser des demandes à leur groupe, à leur section ou au Président général.

— Diverses décisions sont prises au sujet de l'Herbier général Sauzé, de la Bibliothèque, du Jardin botanique, etc.

Correspondance. — M. le Président donne communication de la correspondance.

Publications. — Les publications reçues depuis la dernière séance sont déposées sur le bureau.

A signaler : *F. Pyat*, Compte rendu de l'exposition de champignons du Jardin des plantes d'Angers en 1906, brochure. — Envoi de M. Bouvet. — (Remerciements).

La séance est levée.

Séance du 21 Avril 1907, à Niort

(Section niortaise).

Présidence de M. MAZALREY, vice-président.

La séance est ouverte à 1 heure.

Présents : Mlle Coustols ; MM. Gachet, Gelot, Marmuse, Martin, Mazalrey, Redien, Texier.

Excusés : Mlle Baudry ; M. Souché.

M. le Président prie M. Redien de prendre place au bureau et lit le procès-verbal de la dernière réunion, procès-verbal qui est adopté.

Il donne ensuite lecture d'une lettre de M. Souché, président général de la Société, en présidence ce jour-là à Tours, faisant connaître que certaines propositions d'herborisations lui ont été soumises, notamment aux lieux suivants : Augé, Champeaux, Chef-Boutonne, Echiré, La Mothe-St-Héraye, Pamproux, St-Symphorien, Niort, etc.

Ces propositions sont acceptées naturellement à titre de projets ; mais aucune date n'est fixée, sauf pour une excursion aux environs de Niort, pour laquelle le dimanche 12 mai est choisi.

Il est ensuite procédé à la nomination d'un bibliothécaire chargé de classer les ouvrages et opuscules reçus : M. F. Martin accepte ces fonctions.

Aux mêmes conditions que l'année précédente, le jardinier et la gardienne du Jardin botanique sont maintenus dans leurs fonctions respectives.

Un membre émet l'avis qu'il serait peut-être bon d'ouvrir le Jardin au public le jeudi, jour où un certain nombre d'étrangers viennent à Niort pour leurs affaires. Ils pourraient alors profiter de leur présence dans la ville pour visiter les collections

de plantes de la Société botanique. Sous réserve d'en référer à M. Souché, l'assemblée donne son adhésion.

En ce qui concerne l'herborisation du 12 mai, rendez-vous est pris à 1 heure précise au pont du chemin de fer de l'avenue de Paris, d'où les excursionnistes partiront pour aller explorer la partie comprise entre les Fontenelles et la route d'Echiré, sur la rive droite du Lambon. La plus grande publicité sera donnée à cette excursion, à laquelle d'ailleurs, seront invitées toutes les personnes s'intéressant à la botanique, membres ou non de la Société.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du 21 Avril 1907, à Tours

(Section de Touraine).

Présidence de M. B. SOUCHÉ, président général.

La séance est ouverte à 2 heures, dans l'amphithéâtre de l'Ecole de médecine.

Présents : Mme Behr, Mlle Gadrat ; MM. Tourlet, Pitard, Dupuy, Menuet, Audebert, Madrelle, Martineau, Calzant, Hémery, Gréziller, Colin, Mennerat, Vérillotte, Malet, Chaivaillon, Palisson, Tenot, Doucet.

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière réunion (14 juin 1906), qui est adopté.

M. B. Souché, président général, se fait l'interprète de tous en remerciant vivement M. le docteur Wolf, directeur de l'Ecole de médecine, d'avoir bien voulu mettre à la disposition de la section de Touraine l'une des salles de son établissement.

Il prie ensuite les sociétaires présents de vouloir bien pro-

céder au renouvellement des membres du Bureau de la section, dont les pouvoirs expireront le 14 juin prochain.

M. Tourlet est élu président par acclamation.

Sont élus vice-présidents, également par acclamation, MM. Pitard, Menuet et Dupuy.

Sont élus secrétaires : Mme Behr et M. Doucet.

Sont élus secrétaires-adjoints : MM. Etienne, ph., et Cha-vaillon.

Admission. — Mlle Gadrat (Jeanne), étudiante en médecine, 44 bis, rue Origet, à Tours, présentée par MM. Pitard et Menuet.

M. B. Souché cède la présidence à M. Tourlet, qui remercie les sociétaires de la confiance qu'ils ont bien voulu lui accorder. Il les assure de son entier dévouement à la Société et déclare qu'il fera tout ce qui dépendra de lui pour la prospérité de la section de Touraine.

Il donne ensuite la parole à M. Pitard, vice-président, qui, en un langage clair, rapide et précis, appuyé de croquis au tableau noir, retrace le voyage d'exploration qu'il vient d'accomplir en Tunisie, où il a été envoyé en mission. M. Pitard insiste surtout sur la topographie de la contrée, ses richesses végétales et minérales, les moyens de transport, les mœurs des habitants. Il cite les espèces rares ou inédites qu'il a rencontrées et regrette de ne pouvoir les présenter à l'Assemblée, le temps nécessaire pour les mettre en ordre lui ayant fait défaut depuis son retour. L'assistance applaudit chaleureusement M. Pitard.

Enfin, M. B. Souché, président général, dépose sur le bureau un lot de plantes fraîches provenant de ses cultures ; plusieurs sociétaires apportent également leur contingent d'échantillons, que chacun examine attentivement.

M. le Président recommande à tous de travailler activement

à la confection de l'herbier de Touraine, déposé à l'École normale de Loches, et de ne pas craindre de récolter chaque espèce en nombre, en vue des échanges.

La séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire,

E. DOUCET.

Réunion du Bureau de la Section Vendéenne

(à La Roche-sur-Yon)

(2 juin 1907).

Présidence de M. CHASLES.

Examen de projets d'excursions. Les herborisations suivantes ont été décidées : Luçon, 13 juin, et l'Île d'Elle, 20 juin.

Réunion du 12 Juin 1907, à Angoulême

(Section charentaise).

— Avant le départ pour l'herborisation vers Soyaux, aussitôt la concentration faite, M. B. Souché, président général, déclare la *section charentaise* fondée et demande qu'on veuille bien élire le Bureau.

Sont désignés, à l'unanimité :

Président : M. Gougère ;

Vice-Présidents : MM. Prioton et Poupard ;

Secrétaires : MM. Chemikique et Mazière.

Séance du 28 Juillet 1907, à Niort

(Section niortaise).

Présidence de M. MAZALREY, vice-président.

La séance est ouverte à 1 heure.

Présents au Bureau : Mlle Denizeau, MM. Aimé, Gachet, B. Souché.

Le procès-verbal de la dernière réunion est adopté.

Admissions. — Les admissions suivantes sont approuvées :

M. A. Barot, professeur de l'Université, 2, avenue du Parc de Montsouris, Paris, présenté par MM. B. Souché et Chambert ;

M. et Mme Agenet, herboristes, place du Marché aux Légumes, à Loches (I.-et-L.), présentés par MM. B. Souché et Dupuy ;

M. Bretégner, étudiant à l'École de médecine, à Tours, présenté par MM. Menuet et Pitard ;

M. Seyrat, élève-maître à l'École normale d'instituteurs, 92, rue St-Julien, à Rouen (Seine-Inf.), présenté par MM. Bourdeau et Malaplanche ;

M. M. Dorie, étudiant en pharmacie, 10, rue Sadi-Carnot, à La Roche-sur-Yon, présenté par MM. Bourdeau et Michon ;

Mlles les Elèves-maîtresses de 3^e année ;

Mlles les Elèves-maîtresses de 2^e année ;

Mlles les Elèves-maîtresses de 1^{re} année, de l'École normale d'institutrices, à Poitiers, présentées par Mlles Bénard et Cartier ;

M. L. Giraudias, receveur de l'Enregistrement, 2, rue Arche de Noé, à Orléans (Loiret), présenté par MM. B. Souché et E. Simon ;

M. E. Ginot, conservateur de la Bibliothèque municipale, à Poitiers, présenté par MM. Dangeard et B. Souché ;

Mme Mallia, à Menigoute (D.-S.) présentée par MM. Allard et B. Souché ;

M. Serrier (P.-J.), percepteur, à Ruelle (Charente), présenté par MM. B. Souché et Chemikique ;

M. Chartron, géologue, à Luçon (Vendée), présenté par MM. B. Souché et G. Bourdeau ;

M. Maury, administrateur colonial, 37, rue Cloche-Perse, à Poitiers, présenté par MM. Dangeard et Armand ;

Mlle Peton (Marthe), étudiante, 8, rue Victor-Hugo, à Poitiers, et 13, rue des Païens, à Saumur, présentée par MM. Dangeard et Serre ;

M. Souché (Aimé), instituteur, à la Villedieu-du-Perron, par Pamproux (D.-S.), présenté par MM. B. Souché et Colette ;

M. Chauvet, instituteur, à l'Île d'Elle (Vendée), présenté par MM. B. Souché et Rouillon ;

Mme Michaud, professeur à l'École normale d'institutrices, à Angoulême, présentée par MM. Chemikique et B. Souché ;

M. Aupaix, professeur au Lycée Fontanes, à Niort, présenté par MM. Mazalrey et Péquin ;

M. l'abbé Reveillaud, à Saint-Fort-sur-le-Né, par Salles d'Angle (Charente), (le Bureau) ;

M. Vignault (Roger), chapelier, à Pamproux (D.-S.), présenté par MM. B. Souché et D^r Moreau.

Publications. — Parmi les publications déposées sur le bureau nous signalerons ;

P. Déribéré-Desgardes. — Plantes peu communes en Berry récoltées dans l'Indre. — Hommage d'auteur.

Peltreau. — Quelques ennemis des bois de pins. — Envoi d'auteur.

G. Renaudet. — La Plasmogénie et l'évolution de la matière. — Hommage d'auteur.

G. Viaud-Bruant. — Plantons des arbres ! mangeons des fruits. — Hommage d'auteur.

D^r A. Guéhard. — Sur les partitions anomales des Fougères. — Envoi d'auteur.

G. Bouvet. — Matériaux pour l'étude des *Rubus* de l'Anjou. — Hommage d'auteur.

Jardin botanique. — M. B. Souché met l'Assemblée au courant de ce qui vient de se passer au sujet du Jardin botanique. Un dépôt de blocs de pierre y a été fait sans l'avis du Bureau.

M. B. Souché communique :

1^o Une lettre du jardinier lui annonçant ledit dépôt ;

2^o La lettre de protestation adressée à M. le Maire de Niort par le Président de la Société botanique ;

3^o Plusieurs documents prouvant que le terrain, en friche, avait été accordé par la municipalité en 1889 « temporairement » ; que ce jardin avait été clos, aménagé et entretenu par la Société depuis cette époque jusqu'à maintenant ; qu'une indemnité avait même été allouée à M. P..., huissier de la Préfecture, pour quelques légumes bouleversés, etc. ; que par conséquent la jouissance paisible lui ayant été garantie pendant dix-huit ans, on est en droit de se demander pourquoi cette jouissance est brusquement interrompue, sans avis préalable et sans que la Société ait rien fait pour arriver à ce résultat.

Une discussion générale s'engage et il y a unanimité dans l'appréciation du fait lui-même.

La séance est levée.

Séance du Dimanche 6 Octobre 1907, à Niort

Présidence de M. MAZALREY, vice-président.

La séance est ouverte à 1 heure.

Sont présents : Mlles Coustols, Denizeau ; MM. Gelot, Marmuse, F. Martin, Mazalrey, Saché, B. Souché.

Adoption sans observation, du procès-verbal de la dernière réunion.

Nécrologie. — M. B. Souché rappelle les deuils récents de la *Société de botanique* et, en quelques paroles émues, dit ce qu'étaient pour nous les collègues disparus : MM. Tourlet, J. Garandeau, Poirault, Lemercier.

Communications. — M. F. Martin présente des échantillons vigoureux de *Narthecium ossifragum* qu'il a rapportés de la forêt de Haute Sève près St-Aubin-du-Cormier (Ille-et-Vilaine).

M. Saché dit qu'il a autrefois herborisé aux environs de Langeais (Indre-et-Loire), où il a vu AC. l'*Aconitum Napellus*.

M. B. Souché communique une série de Cécidies déterminées, envoi de M. Loisel, de Lisieux (Calvados).

Il offre quelques champignons apportés de Painproux : *Psalliota campestris*, *Lepiota pudica*, *L. excoriata*, *Collybia dryophila*, *C. longipes*, etc.

Session mycologique en Bretagne. — La Société de botanique sera représentée à cette session par : MM. V. Dupain, Saché et B. Souché, des D.-S. — D'autres membres de la Société y assisteront également et le Rapporteur mentionnera leur présence.

Excursions mycologiques régionales. — En novembre, des excursions mycologiques seront entreprises sur quelques points de notre rayon. Rien n'est spécifié pour le moment.

Publications. — Signalons parmi les publications déposées sur le bureau :

Crépin (Notice sur François), sa vie et son œuvre, par MM. Errera et Th. Durand. — Hommage d'auteur.

Crépin (Inauguration du buste de François), au Jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles. — Don de M. Th. Durand.

E. Gadeceau. — La géographie botanique de la Bretagne. II. Limites naturelles du secteur armoricain. — Hommage. (Remerciements aux donateurs).

Correspondance. — Voir le chapitre spécial.

La séance est levée.

Séance du 10 novembre 1907, à Poitiers.

(Section Poitevine)

Présidence de M. B. SOUCHÉ, Président général.

La séance est ouverte à 3 h. 50 à l'Hôtel de Ville.

Sont présents : MM. Dangeard, Viaud, Brébinaud, Armand, Bohème, Léon Bouchet, D^r Moreau, Dupain, Moreau (Fd.), Coulon, M: et M^{me} Papot, M^{lle} Jeanneau, MM. Saumonneau, Tapon, de Vasselot, Voisin, etc.

Admissions : M^{lles} Jeanneau, M. Moreau; MM. Voisin et Tapon, présentés par MM. Dangeard et (Fd.) Moreau.

La Section est appelée à procéder au renouvellement de son Bureau. Elle a à déplorer la perte de M. Poirault, président honoraire, qu'elle verra à remplacer dans une séance ultérieure.

Le vote donne les résultats suivants :

Président : M. Dangeard, 15 voix; blanc, 1.

M. Dangeard est maintenu président de la *Section poitevine*.

Vice-Présidents : MM. Viaud, 13; Brébinaud, 13; Dupain, 1; Bouchet, 1.

MM. Viaud et Brébinaud sont maintenus vice-présidents de la *Section poitevine*.

Secrétaires : M. Armand, 15; M. Moreau (Fd.), 14; M. Bouchet, 2; M. Dupain, 1.

M. Armand est maintenu dans les fonctions de secrétaire et M. Moreau (Fd.) est élu en remplacement de M. Tourneux qui, voulant se consacrer entièrement à ses nouvelles fonctions de préparateur de Chimie générale à l'Université, a prié la Section de vouloir bien accepter sa démission de secrétaire.

M. le Président général déclare les nouveaux élus installés dans leurs fonctions respectives et prie M. Dangeard de bien vouloir prendre la présidence de la réunion.

M. Dangeard remercie les électeurs du nouveau témoignage de confiance qu'ils viennent de lui témoigner. Il croit être l'interprète de tous en adressant ses plus sincères félicitations au Président général pour l'œuvre qu'il a fondée et qui est si prospère. Il adresse également des félicitations à M. Viaud pour la distinction dont il a été récemment l'objet (lauréat du Concours organisé par « Le Matin » sur ce sujet : « l'Éducation de la Démocratie »).

Enfin M. Dangeard exprime sa vive satisfaction de la réussite de l'Exposition mycologique organisée, dans la salle à côté, par les soins de la Section. Il remercie ceux qui lui ont donné leur concours : MM. Dupain, B. Souché, D^r Moreau et plusieurs personnes de la ville qu'il ne nomme pas, de crainte d'en oublier.

La séance est levée.

Obs. — Avant la séance avait eu lieu une Conférence faite par M. Dangeard, sur les *Champignons comestibles* et les *Champignons vénéneux*.

Le Secrétaire : (Fd.) MOREAU.

Séance du Jeudi 21 novembre 1907, à Niort.

Présidence de M. B. SOUCHÉ.

Présents au Bureau : M. Mazalrey, vice-président ; M^{lle} Denizeau, MM. Marmuse et Gachet, assesseurs.

Excusés : MM. Allard et Redien.

Correspondance. — La correspondance est rapidement passée en revue.

M. le Préfet des Deux-Sèvres a bien voulu accepter la présidence d'honneur de la *Société Botanique des Deux-Sèvres*, section.

Publications. — Les publications reçues sont déposées sur le bureau.

Dons. — M. E. Malinvaud offre un lot de 34 brochures dont il est l'auteur :

Note sur quelques plantes nouvelles ou douteuses pour la flore du Lot. — 1870.

Note sur une excursion botanique dans les départements du Lot et de l'Aveyron. — 1873.

Note sur la végétation des environs de Milhau (Aveyron). — 1874.

Un mot sur la végétation bryologique de la Haute-Vienne et du Mont-Dore, d'après les travaux récents d'Édouard Lamy de La Chapelle. — 1878.

Observations sur une « Liste de quelques *Menthes* nouvelles ou peu connues ». — 1879.

Menthæ exsiccatae præsertim gallicæ. — 1877.

Études sur le genre *Mentha*. — I. *Menthes* rares ou nouvelles pour la flore française. — 1877.

Sur quelques *Menthes* des Herbiers du Jardin botanique de Bruxelles. — 1878.

Observations relatives à la nomenclature des hybrides, principalement dans le genre *Mentha*. — 1880.

Simple aperçu des hybrides dans le genre *Mentha*. — 1880.

Annotations au 4^e fascicule des *Menthæ exsiccatae præsertim gallicæ.* — 1883.

Les *Melica* du groupe *ciliata*, à propos d'une lettre de M. Hackel. — 1883.

Compte rendu des herborisations dans la zone littorale du 12 au 16 mai 1883.

Herborisations en 1887-88-89 dans le département du Lot. — Un *Alyssum* et un *Orchis* hybride nouveaux pour la flore française. — 1889.

Un bouquet de Roses des environs de Provins. — 1889.

Trois genres critiques de la flore du Limousin : Rosiers, Ronces et Épervières de la Haute-Vienne, d'après l'herbier d'E. Lamy de La Chapelle. — 1890.

Questions de nomenclature. — Récentes vicissitudes du *Ranunculus Chærophyllos* et du *Globularia vulgaris*. — 1890.

Questions de nomenclature : *Bupleurum aristatum* Bartl., vel *B. opacum* Lange, *Buda* vel *Tissa*, *Nymphæa* et *Castalia*. — 1891.

Quatre propositions relatives à la nomenclature émises par un comité de botanistes de Berlin. — 1892.

A propos d'une circulaire. — Réponse au nouvel article de M. Rony. — 1894.

Questions de nomenclature. — Citation complétée. — Une divergence d'opinions. — 1896.

Prodrome d'une réponse. — 1898.

Notules floristiques. — 1898.

Classification des espèces et hybrides du genre *Mentha*. — 1898.

Classification des espèces et hybrides du genre *Mentha*. — 1900.

A propos du nouveau code botanique de Berlin. — 1901.

Quelques faits indicatifs de la durée des Menthes hybrides.

Traits généraux de la flore du Lot, etc. — 1902.

Classification des espèces et hybrides du genre *Mentha*. — De l'application du principe de « la subordination des caractères », etc. — 1902.

Notules floristiques : *Angelica heterocarpa*, *Evax carpentana*. — 1903.

Notice nécrologique sur *Auguste-Désiré Cintrat*. — 1901.

Florulæ oltensis Additamenta, ou Nouvelles Annotations à la flore du département du Lot. — 1905.

Discours (comme Président), séance du 12 janvier 1906.

Florulæ oltensis Additamenta, ou Nouvelles Annotations à la flore du département du Lot. II. — 1907.

Remerciements au généreux donateur.

Échanges. — La *Société bretonne de Botanique*, siège social à la Faculté des sciences de Rennes, — échange des publications.

Modifications aux statuts. — M. le Président expose dans ses grandes lignes le projet de modifications aux statuts. — Il s'en suit une discussion générale ou plutôt un échange de vues entre tous les membres de la réunion — Les propositions sont approuvées à l'unanimité.

Dans une séance spéciale les nouveaux statuts seront présentés et discutés.

Communication. — M. Souché rend compte du voyage qu'il a fait en Bretagne, du 18 au 30 octobre, en compagnie de M. Dupain, de la Mothe-Saint-Héray et M. Saché, de Melle. Nos collègues, pour se rendre à Rennes, sont passés par Ploërmel afin de saluer dans sa tombe notre regretté imprimeur et ami M. Lemer cier. Excursions aux environs de Rennes, aux environs de Morlaix, avec exposition mycologique dans cette ville; puis à Huelgoat, forêt de Quimperlé, Auray, Carnac et ses alignements, etc. — Deux champignons nouveaux pour la flore française.

M. Ripert, de Rennes; M. R. Maire, de Nancy; M. Geffroy, de Kerhuon (Finistère), membres de notre *Société de botanique*, ont pris part à quelques-unes des herborisations.

Fédération. — M. le Président dit qu'il a demandé à un certain nombre de Sociétés s'occupant de mycologie et de botanique plus ou moins, s'il n'y aurait pas avantage à se grouper en une sorte de *fédération* pour organiser, de concert, des sessions mycologiques ou botaniques sur tel ou tel point du territoire français.

Si l'idée était approuvée on examinerait les projets pour une entente commune.

M. Marmuse a relevé dans « L'Encyclopédie Troussel » la mention suivante, qui est presque une énigme : « Niort, 22,000 habitants..... — Niort est célèbre pour ses fleurs : et ses jardins publics doivent être classés parmi les plus beaux de France. »

Champignons. — M. Souché avait apporté quelques champignons :

GEASTER FORNICATUS, de Parthenay, communiqué par M. J. Bellivier.

HYDNUM AURISCALPIUM, récolté dans la forêt du Huelgoat pendant la session ;

PEZIZA LIVIDULA, espèce ressemblant un peu à *P. vesiculosa*, mais plus petite, récoltée par Marie Souché, à Pamproux ;

POLYPORUS PERENNIS, bois de Soudan, environs de Pamproux ; .

PLEUROTUS GEOGENIUS; *Hygrophorus cossus*, *niveus*, *miniatus*, *psittacinus*; *Tubaria furfuracea*; *Clavaria coralloides*, *Omphalia umbellifera*, *Lactarius zonarius*, *Cantharellus infundibuliformis*, *Calocera cornea*, *Claudopus variabilis*, f. terrestre, *Laccaria laccata*, *Polyporus versicolor*, *Auricularia tremelloides*, *Dedalea quercina*, *Stereum violaceum*, etc.

La séance est levée.

Séance du 15 décembre 1907,

A TOURS, ÉCOLE DE MÉDECINE.

(Section de Touraine)

Présidence de M. DUPUY, vice-président.

La séance est ouverte à 2 heures.

Sont présents : MM. Dupuy, Menuet, Audebert, Lucat, Madrelle, Bouchet, Grézillier, Aristobile, Calzant, Dignat; M. et M^{me} Lamborion; MM. Lemoine et Doucet.

Excusés : MM. B. Souché, J. Pitard, Ivolas, etc.

M. Dupuy, président, rappelle, en termès émus, la perte douloureuse que vient de faire la Section de Touraine en la personne de son président, M. Tourlet, membre de la *Société Botanique de France*, et prononce à la mémoire du défunt l'allocution suivante : (*Voir le discours de M. Dupuy, ci-annexé.*)

M. le Président rappelle ensuite l'empoisonnement de Saint-Epain, causé, au mois de novembre dernier, par des champignons dont on n'a pu connaître l'espèce, malgré les renseignements pris sur place, et qui a occasionné la mort de plusieurs personnes. Il fait ressortir l'utilité de l'étude des champignons et exprime le désir de voir la Section de Touraine organiser l'année prochaine quelques excursions où seraient étudiées les espèces comestibles et vénéneuses les plus communes. Notre section compte heureusement dans son sein quelques mycologues qui se feront un plaisir et un devoir de vulgariser l'étude de ces délicieux ou terribles cryptogames.

L'assistance tout entière se range à l'avis du président.

M. Dupuy et plusieurs sociétaires expriment le regret qu'un plus grand nombre d'excursions n'aient pas été organisées en 1907 et parlent d'élaborer un programme pour 1908 ; mais ce

programme semble difficile à établir et il est décidé que chaque membre pourra prendre l'initiative d'organiser des herborisations dans sa région, après avoir pris l'avis du Bureau de la Section.

Espérons que ce système, s'il est mis en pratique, donnera de bons résultats.

M. Calzant demande s'il ne serait pas préférable de procéder au renouvellement du Bureau de la Section le jour même de la plus prochaine herborisation et au cours de l'excursion.

Un certain nombre d'espèces de Touraine sont ensuite présentées :

Par M. Dupuy :

<i>Avena tenuis</i> Mœnch.	<i>Cenanthe silaifolia</i> Bieb.
<i>Impatiens noli-tangere</i> L.	<i>Monotropa hypopithys</i> L.
<i>Epilobium spicatum</i> Lam.	<i>Inula graveolens</i> Desf.
<i>Digitalis lutea</i> L.	<i>Linum angustifolium</i> D. C.
<i>Sinapis alba</i> L.	<i>Gentiana cruciata</i> L.

Par M. Madrelle :

Lysimachia punctata L.

Par M. Calzant :

<i>Solanum sodomium</i> L.	<i>Trifolium patens</i> Schreb.
<i>Angelica sylvestris</i> L.	<i>Vicia lutea</i> L.
<i>Inula graveolens</i> Desf.	<i>Lathyrus Nissolia</i> L.
<i>Myagrum perfoliatum</i> L.	<i>Coronilla varia</i> L.
<i>Roripa amphibia</i> Bess.	<i>Corrigiola littoralis</i> L.
<i>Malachium aquaticum</i> Fr.	<i>Buplevrum tenuissimum</i> L.
<i>Buplevrum rotundifolium</i> L.	<i>Teucrium montanum</i> L.
<i>Inula salicina</i> L.	— <i>Scordium</i> L.
<i>Carduncellus mitissimus</i> D. C.	<i>Thesium humifusum</i> D. C.
<i>Menyanthes trifoliata</i> L.	<i>Mercurialis perennis</i> L.
<i>Scrofularia canina</i> L.	<i>Damasonium stellatum</i> Pers.
<i>Linaria minor</i> Desf.	<i>Luzula maxima</i> D. C.
<i>Gratiola officinalis</i> L.	<i>Carex brizoides</i> L.
<i>Melampyrum cristatum</i> L.	<i>Molinia coerulea</i> Mœnch.
— <i>arvense</i> L.	<i>Berteroa incana</i> D. C. (environs de Vendôme).
<i>Lamium hybridum</i> Vill.	

Par M. Aristobile :

Osmunda regalis L.
Carex leporina L.
Anagallis tenella L.
Lappa minor, var. pubens Bor.
Lépidium latifolium L.
Genista pilosa L.
Scirpus Tabernœmontani Gm.
Blechnum spicant Sm.
Rhynchospora alba Vahl.
Veronica scutellata L.
Cladium mariscus R. Br.

Silybum marianum Gcertain.
Bartsia viscosa L.
Hippuris vulgaris L.
Ophioglossum vulgatum L.
Ranunculus tripartitus Nolt.
Trifolium hybridum L.
Ranunculus aquatilis L.
Radiola linoides Gmel.
Cyperus flavescens L.
Monotropa hypopithys L.
Rumex maritimus L.

Par M. Audebert :

Cyperus fuscus L.
Osyris alba L.
Juncus glaucus Ehrh.
— capitatus Weigg.
— pygmæus Thuill.
— uliginosus Roth.
— bufonius L.
— tenageia D. C.
— compressus Jacq.
— obtusiflorus Ehrh.
Artemisia nana Gaud.
Inula montana L.
Lepidium draba L.

Juncus conglomeratus L.
— effusus L.
Arabis turrita L.
Epipactis microphylla Sw.
Calepina Corvini Desv.
Aira canescens L.
Equisetum Telmateya Ehrh.
Monotropa hypopithys L.
Lepidium virginicum L.
Menyanthes trifoliata L.
Iberis umbellata L.
Lepidium Smithii Hook. var. in-
cana.

Par M. Doucet :

Myosurus minimus L.
Schœnus nigricans L.
Lathyrus hirsutus L.
Ranunculus sceleratus L.
Trifolium striatum L.
Teesdalia Iberis D. C.
Arnoseris pusilla Gcertain.
Ornithopus perpusillus L.

Arenaria tenuifolia L.
Aconitum napellus L.
Vicia gracilis Lois.
Selinum carvifolia L.
Spiranthes autumnalis Rich.
Sedum villosum L.
Trifolium strictum W. et K.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire : E. DOUCET.

DISCOURS DE M. DUPUY

Messieurs,

Avant de vous entretenir des questions portées à notre ordre du jour je tiens à adresser un suprême hommage à la mémoire de notre regretté président M. Tourlet, que la mort implacable est venue surprendre, après une courte maladie, le 29 juillet dernier et ravir à notre jeune Société, alors que nous pouvions espérer le conserver encore longtemps à notre tête.

Je ne peux ni ne veux retracer d'une façon complète la vie et les travaux de ce savant modeste; des personnes plus autorisées que moi et qui ont vécu dans son intimité doivent le faire; je me propose seulement de dire quelques mots de l'œuvre du botaniste.

Botaniste, M. Tourlet le fut de bonne heure. Il raconte dans un de ses ouvrages que c'est au printemps de 1861, alors qu'il n'avait que 16 ans, que son père qui était pharmacien, lui donna ses premières leçons de botanique et lui fit prendre goût à cette science. Détourné un instant de l'étude des plantes par la préparation du baccalauréat, de la licence et du concours de l'internat de pharmacie des hôpitaux de Paris qu'il passa brillamment, il reprit avec ardeur l'étude de la botanique en revenant à Chinon où il succédait à son père le 1^{er} janvier 1869.

Il semble qu'à cette époque, malgré son goût pour la botanique, M. Tourlet ait éprouvé une sorte de découragement.

Esprit droit, pourvu d'une haute culture scientifique, il ne pouvait se résoudre, disait-il, à « l'impossibilité où il se trouvait parfois d'appliquer à la botanique systématique les méthodes rigoureuses des sciences exactes; il ne pouvait se faire à l'existence de ces formes embarrassantes qui relient certaines espèces entre elles et qu'il est souvent si difficile de classer. »

Mais avec un caractère trempé comme le sien, avec cette

volonté ardente qu'il mettait en toutes choses il ne tarda pas à vaincre les difficultés qui avaient semblé l'arrêter un instant et il se consacra dès lors tout entier à la botanique.

Il aurait pu, grâce à sa profonde érudition, acquérir une brillante renommée, mais il ne rechercha jamais l'éclat scientifique et sa rare modestie lui fit limiter ses travaux à la Touraine.

Pendant près de cinquante ans il poursuivit des recherches persévérantes sur la flore tourangelle et explora presque toutes les communes du département. Il était en relation, en France, avec tous les botanistes éminents qui avaient reconnu sa valeur. En Indre-et-Loire, toutes les personnes qui s'intéressent aux plantes s'adressaient à lui. Il prodiguait ses conseils et ses encouragements aux débutants, il répondait à toutes leurs demandes et accueillait avec sa bonhomie souriante leurs observations quelquefois naïves. Il était d'une rare complaisance pour tout le monde, aussi chacun s'empressait-il de lui fournir les renseignements qu'il demandait pour la préparation de son *Catalogue raisonné des plantes d'I.-et-L.* et de sa *Flore tourangelle*; mais il n'acceptait pas sans contrôle les indications qu'on lui donnait : il ne les utilisait qu'après les avoir soigneusement vérifiées. Aussi tous ses ouvrages déjà publiés et ceux en cours de publication sont-ils des modèles d'exactitude.

Le Catalogue et la Flore auraient déjà paru depuis longtemps s'il n'avait poussé, comme il le disait de son père, la conscience jusqu'au scrupule. Pour vous en donner une idée, je vous citerai ces lignes qu'il écrivait au mois de mai 1905. « Le manuscrit du *Catalogue raisonné* est terminé depuis 3 ans déjà, mais j'ai été arrêté au moment de le donner à l'impression par les genres *Rosa* et *Rubus* que j'estimais ne pas connaître suffisamment. J'ai donc attendu à l'année suivante et alors je me suis trouvé détourné de cette publication

par la création de notre association amicale des anciens élèves du collège de Chinon dont j'ai été nommé président lors de sa constitution. Cette fonction m'avait presque mis dans l'obligation de publier une histoire de notre collège qui m'a pris près de 2 ans. »

Enfin, cédant aux nombreuses sollicitations qu'il recevait de toutes parts, il se décidait, au commencement de cette année, à livrer les bonnes feuilles de son catalogue à l'impression, mais il n'a pas eu la satisfaction de le voir terminé; la mort était venue le saisir alors que le tiers de l'ouvrage était à peine composé. Des mains pieuses ont recueilli cet héritage et M. Ivolas, un de nos membres, s'est chargé de la continuation de la publication, qui sera probablement achevée dans les premiers mois de l'année 1908.

Le Catalogue et la Flore, dans lesquels M. Tourlet a donné toute sa mesure, sont des travaux scientifiques de haute valeur que toute personne, qui voudra avoir une idée exacte de la flore de notre département, devra consulter.

Ces deux ouvrages ne sont pas les seuls que M. Tourlet ait composés. Il a publié dans le bulletin de la Société botanique de France et dans le bulletin de la Société pharmaceutique d'I.-et-L. divers articles, réunis plus tard en brochure, dans lesquels on trouve toutes les qualités de précision et d'exactitude qui sont la marque caractéristique de tous ses écrits.

Parmi ces brochures, je citerai :

La Description de deux rosiers appartenant à la flore d'I.-et-L. ;

La Description de quelques plantes nouvelles ou peu connues, observées dans le départ. d'I.-et-L. ;

La Révision de la flore du départ. d'I.-et-L. ;

Les Plantes introduites, naturalisées ou adventices du départ. d'I.-et-L. ;

Une Notice sur les primevères de la flore tourangelle; et

enfin les *Documents pour servir à l'histoire de la botanique en Touraine*.

Ces différentes publications sont remplies de renseignements intéressants et ont demandé à leur auteur, surtout la dernière, un travail de recherches considérables.

Par ses travaux, par sa science, par sa connaissance approfondie de la flore de Touraine, M. Tourlet était tout désigné pour être à la tête de notre Société comme il avait déjà été placé à la tête de la Société botanique qui s'était fondée en I.-et-L. en 1885, mais qui n'avait eu qu'une existence éphémère.

En 1905, date de la fondation de la Société actuelle, le nom de M. Tourlet avait été acclamé par tous et il avait vu se grouper autour de lui des adhérents de plus en plus nombreux. Espérons que sa disparition n'entravera pas le fonctionnement de la Société botanique de Touraine. Souhaitons, au contraire, que sa mémoire inspire nos travaux et entretienne toujours parmi nous l'union et le culte de la botanique.

Séance générale du 22 décembre 1907, à Niort.

Présidence de M. B. SOUCHÉ.

La séance est ouverte à midi.

Présents au Bureau : MM. Mazalrey, F. Martin, Moinet; M^{lle} Coustols; MM. Aimé, Marmuse, Dreuilh, Gelot.

Le procès-verbal de la dernière réunion est adopté sans observations.

M. le Président donne communication de la correspondance.

Publications. — Les publications reçues depuis la dernière séance sont déposées sur le Bureau.

A signaler :

Vital Ducomet. — Recherches sur le développement de quelques champignons parasites à thalle subcuticulaire. Thèse, 1907. 287 pp., 34 pl. hors texte. (Hommage de l'auteur à M. B. S.).

F. Pelourde. — Sur la position systématique des tiges fossiles appelées *Psaronius*, *Psaroniaucaulon*, *Caulopteris*. Broch. Hommage.

L'Amateur de Champignons (N° 1). Journal consacré à la connaissance populaire des champignons, paraissant huit fois par an ; planches coloriées, par Paul Dumée, pharmacien.

Remerciements aux donateurs.

Communication. — M. B. Souché présente un champignon qui lui a été envoyé par M. Labbé, président de *Mayenne-Sciences* : *Thamnomycetes hippotrichoides Ehrenb.*, de l'Ordre des *Ascomycètes*. Ce champignon, qui est rare, a été récolté à Laval, dans la cave de M. Labbé.

M. B. Souché montre en même temps une espèce voisine, A. C. dans notre rayon, le *Xylaria hypoxylon*.

Le *Thamnomycetes* est un sous genre de *Xylaria*.

(*Divers.* — M. Marmuse présente une pièce fort intéressante — qui ne rentre pas dans notre cadre, mais que nous tenons à mentionner. C'est une affiche sur soie indiquant une séance de distribution de prix en date de 1750 ; — Représentation à ce sujet donnée par les élèves du Collège de Niort : *Néoptolème*, Tragédie. — Les *Originaux*, Comédie. — Pour titre, les Armes de Niort. — A Messieurs les Maire et Échevins de la ville de Nyort, imprimé par Jacques Eliès, imprimeur du Roy, de la Ville, du Collège et de Mgr l'Évêque de Luçon, et marchand libraire, Rue des Halles, à Nyort. 1750).

Statuts. — *Élections.* — Le projet de statuts qui a été distribué a été approuvé à l'unanimité.

Quelques articles additionnels ont été indiqués par MM. Chemikique, Coyault, P. Desgardes, Lemoine, F. Martin.

ÉLECTIONS. — Ont pris part au vote :

Deux-Sèvres : Mmes J. Baudry, Coustols, J. Denizeau, Faucheux, Imbert. MM. Aimé, Allard, Aupaix; Babinot, Baud; Cacouault, Coyault; Gelot, Gilbert, Guignard; Ingrand; Ch. de Litardière, R. de Litardière; Marmuse, Marsault, F. Martin, Mazalrey, Micheau, Moinet; Parant, Péquin, Pigeau; Redien, Renault, Robert, J. Roux; Saché, B. Souché; Tardy.

Vienne : Mlles Jeanneau, M. Moreau. MM. Amillet; Bogard, L. Bouchet, ph., L. Bouchet, prof., Boucq, Brébinaud; Dangeard; de La Croix; D^r Moreau, F^d Moreau; H. Racine; E. Simon.

Vendée : MM. Bocquier, Bodin, Bourdeau; J. Charrier, Cottineau; Piet.

Touraine : MM. Audebert; Doucet, Dupuy; Grezillier; Lemoine; Menuet.

Charente : MM. Chemikique; D^r Durosier; Prioton; Reveillaud.

Disséminés : (Ch.-Inf.), MM. Bernard, Dreuilh, Fabères, Fouillade, Génuit — (Côtes-du-Nord), M. Le Goas. — (Gironde), M. Llaguet. — (Loire-Inf.), M. Dumas. — (Seine), MM. J. Boutin, P. Desgardes, Gagnepain, Hariot, Pelourde.

Nombre de votants. 78

Les candidats ont obtenu. 77 voix.

En conséquence, le Conseil d'administration, pour l'année 1908, sera composé de :

MM. B. Souché, V. Dupain, E. Barré, de Litardière; suppléant M. Péquin.

MM. Dangeard, Brébinaud, D^r Moreau; suppléant M. Bogard.

MM. Bourdeau, Guitot; suppléant M. Forestier.

MM. Pitard, H. Dupuy; suppléant M. Doucet.

MM. Baudoin, Chemikique; suppléant M. Mazière.

MM. Fouillade, E. Simon; le Trésorier.

BUREAU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président général : M. B. Souché.

Vice-Présidents : MM. Dangeard, Dupain, Dupuy, E. Simon.

Secrétaires : MM. Fouillade, D^r Moreau, Bourdeau.

Trésorier : M. Allard.

La séance est levée.

Résumé des opérations de 1907

RECETTES :

En caisse le 1 ^{er} janvier 1907.	751 29
614 cotisations de 1907.	1.859 40
24 — — 1908.	72 »
Subvention, ville de Niort	100 »
Don du départ. des D.-S.	25 »
— de Mme Le Breton.	7 »
Intérêts Caisse d'épargne.	Mémoire
Total.	<u>2.814 69</u>

DÉPENSES :

Correspondance, affranchissements divers du Président.	205 19
Recouvrements	40 25
Concierge, à Niort.	50 »
Jardin, Niort (allocation spéciale).	136 »
Bulletin 1906 et port.	1.263 65
Bulletin mensuel et port.	123 06
Impressions diverses.	58 85
Tirages à part.	36 05
Herborisations (portion des frais).	126 35
Sections et Groupes	101 05
Dépenses imprévues	64 09
Total.	<u>2.204 54</u>

Clichés pour Bull. 1907, dépense imputable à 1908	121 75
Total.	<u>2.326 29</u>

Recettes	2 814 69
Dépenses	2.326 29
En caisse.	<u>488 40</u>

Vu : *Le Président général*, B. SOUCHÉ.

CORRESPONDANCE

A NOS COLLÈGUES

La correspondance adressée au Président général est de plus en plus volumineuse. Nous ne nous en plaignons pas, car c'est une preuve des progrès constants de notre Société; mais cette augmentation continue du nombre des lettres reçues nous met dans l'obligation de n'analyser que celles présentant un intérêt botanique évident.

Un grand nombre de lettres ont pour objet des envois d'adhésions ou de cotisations, des demandes de renseignements (auxquelles il a été répondu), des remerciements pour envois de plantes ou d'ouvrages, des projets d'herborisations, des indications (souvent précieuses) sur les excursions projetées, sur la constitution des groupes et de leurs bureaux, etc., etc. A notre grand regret, pour ménager la place, nous avons dû renoncer à en donner l'analyse.

Nous espérons que l'amour-propre de nos collègues ne souffrira pas de cette omission. Nous adressons à tous ceux qui ont contribué à la prospérité de notre association nos plus sincères remerciements et nous les prions de nous continuer leur précieux concours.

Pris entre le désir d'intéresser tous nos lecteurs et celui d'encourager toutes les bonnes volontés, entre le devoir de donner à cette partie du *Bulletin* un caractère réellement scientifique et celui de faire bon accueil aux contributions même les plus modestes à l'œuvre commune, notre tâche, on en conviendra, est des plus délicates. — Nous prions nos collègues de bien vouloir nous accorder toute leur indulgence.

LE COMITÉ.

Janvier 1907 :

2. — M. Menuet estime indispensable la présence de M. B. Souché à la première réunion de la section de Touraine. Il donne son avis sur la date de cette réunion, sur la constitution du bureau de la section, sur la date des herborisations en Touraine, etc.

3. — M. Berland (Marne). — Liste de *desiderata* : *Lathraea squamaria*, *Cicuta virosa*, *Anthemis nobilis*, *Cota tinctoria*, *Elatine major*, *Elatine hexandra*, *Adenocarpus complicatus*, *Helianthemum salicifolium*, *Montia rivularis*, *Chenopodium opulifolium*, *Lythrum Salzmanni*, etc.

4. — M. Duret. — Dit que la *correspondance* est la vraie manifestation vitale de la Société. « Quant à la résumer *au goût de tous*, il n'y faut guère compter. L'essentiel est que les *bonnes volontés* y trouvent leur compte, comme cela a été jusqu'à présent et comme cela sera tant que vous (M. B. Souché) pourrez assumer cette lourde tâche. » — Observations sur *Arundo donax*. (Voir Bull. 1906, p. 290)

7. — M. Saint-Amand, à Elbeuf (Seine-Inf.). — Fournit des renseignements demandés sur le prix d'un portrait publié dans le Bulletin de la *Société d'études des sciences naturelles*, à Elbeuf. — Il offre ses félicitations pour le Bulletin de la *Soc. bot. des D -S.*, qu'il lit toujours avec plaisir dès qu'il est parvenu à la Société d'Elbeuf.

8. — M. Pitard. — Son voyage en Afrique. (Voir Bull. de 1906, p. 290.)

12. — M. Baudoin dit que M. Brunaud — qui habite maintenant Samarcande — pourra envoyer des plantes du Turkestan.

18. — M. Jourde. — Remerciements pour un envoi de plantes.

18. — M. Dumas, de Nantes. — A reçu avec un grand plaisir la 2^e partie de la *Flore du Haut-Poitou (Matériaux*

pour une géog. bot. régionale), « travail bien nécessaire à tout botaniste herborisant dans la région ».

20. — M. E. Simon. — N'a pas encore envoyé à M. de Grossouvre « l'énoncé du problème » (plantes calcicoles et plantes calcifuges des carrières de Chauvigny montrées à M. B. Souché avec les coupes géologiques).

Pour apprécier le fait local dans ses détails il faudrait l'examen sur place d'une compétence indiscutable. — Il est assez difficile d'exposer nettement le fait à éclaircir qui, en somme, géologiquement, se traduit par cette question tout à fait régionale : de quelle manière les sédiments tertiaires siliceux se sont-ils répartis à la surface des couches jurassiques ; quelle a pu être chimiquement l'influence réciproque de ces contacts qui ont produit des décalcifications locales et donné naissance aux colonies que « nous avons observées » ?

22. — M. Bourdeau a organisé à Luçon, parmi les élèves de la pension de Mme Piet, une Société botanique de jeunes filles qui a pris pour titre : « la Pervenche ». Il envoie l'adhésion de cette Société à la Société botanique des D.-S.

22. — M. Dumas déplore que les naturalistes « pratiquants » se fassent de plus en plus rares (à Nantes). Tâchera de faire au printemps une excursion aux environs de Saint-Maixent et Pamproux (D.-S.), qu'il reverrait avec plaisir.

24. — M. Aimé envoie le numéro du journal « Le Bois » dans lequel il a publié un article sur le Platane et sa maladie.

28. — Mme Renouard. — Envoie des plantes à déterminer : *Carex Oederi*, *Panicum Crus-Galli* et une algue de Belle-Ile (*Enteromorpha*).

30. — M. Pelourde. — Enverra des renseignements (demandés) sur la flore et la géologie du Turkestan.

Lettres ayant trait à la constitution des bureaux des sections : MM. Chemikique, Menuet, Rondenet, Lemoine, Baudoin, Sauzin, Doucet, Aimé, Dupuy.

Envois de cotisations : Mlles Chaigneau, Malbernat. MM. Calzant, Ripert, Leclerc, Fouillade, Blaud, Schiffmacker.

Plis divers de : Mlle Dufételle. MM. de Grossouvre, E. Barré, Gelot, Dumas, Allard, Pelourde, Boutineau, Aimé, Moinet, etc.

Février :

2. — M. Demange (Vosges). — Espère envoyer des plantes des environs de Neufchâteau. — A conservé le meilleur souvenir des excursions vendéennes.

3. — M. Chaux. — (Voir Bull. 1906, p. 290).

4. — M. Simon — Quelques considérations générales sur les documents à publier dans nos Bulletins.

6. — M. Corbière. — Retour d'algues déterminées — Détermination du *Quercus rubra* de la forêt d'Amboise. (V. Bull. 1906, p. 279.)

7. — M. Chemikique. — Continue, avec M. Mazière, le relevé des localités charentaises. En sont aux Labiées. — Etc.

8. — M. Hariot. — Détermination d'une Algue (de Belle-Ile, envoi de Mme Renouard) du genre *Enteromorpha* (Chlorophycées).

8. — M. Pelourde. — Donne des renseignements bibliographiques sur la flore et la géologie du Turkestan : Pas de flore élémentaire; seulement des mémoires spéciaux, la plupart en langue russe. Il y a certainement beaucoup de nouveau à trouver dans ces pays à tous les points de vue. Les matériaux recueillis (plantes vasculaires, mousses, champignons, minéraux, etc.) seraient les bienvenus au Muséum.

17. — M. Gouirand. — Espère que le groupe de Cognac affirmera sa vitalité par des excursions, etc. — Envoi d'adhésions, etc.

19. — M. Forestier. — A reçu ses *Algues* (déterm. par M. Corbière) et « a été content d'avoir ainsi un petit commencement en cette matière ». — Divers.

21. — M. Chemikique. -- Envoi d'une adhésion. Ses démarches pour en obtenir de nouvelles.

28. — M. Boudier. — Déterm. de *Badhamia verna*, provenant de la Gironde.

Envois d'adhésions et de cotisations : Mlle Courtois. MM. Baudoin, Boutineau, Troclet, Bertin, Bodin, Pouit, Rabillé, Chasles, Gaborit.

Lettres diverses de : MM. Guillon, Chaput, Simon, Brodard, Bigeard, Grosjean, Lucat, Gaborit, Bourdeau, Pelourde, Boutineau, Maigret, etc.

Mars :

5. — M. G. Durand dit que M. Douteau a récolté fin septembre 1903, en Vendée, *Lagurus ovatus* et *Pancreatium maritimum*. Il va recommencer avec lui ses promenades. Il compte aller chercher prochainement au pont de Fléchoux ou vers Palluau (Vendée) *Equisetum Telmateia*. — Divers.

7. — M. Chemikique. — Ses démarches — en partie couronnées de succès — en vue d'obtenir des adhésions. — Le Bureau de la *Section charentaise*, etc.

8. — M. Gouirand envoie une circulaire du groupe de Cognac ayant trait au renouvellement du Bureau. Projets d'excursions pour 1907, adhésions, etc.

12. — M. Doucet a envoyé à M. Dupuy 350 plantes. Il demande la signification de l'abréviation « Cf ». (lat. *confer* = comparez).

12. -- M. Baudoin. — « ... La florule de notre parc (de Cognac) serait intéressante. *L'Ophrys myodes* = *muscifera* y a été rencontré par M. Guillon. »

« On vend au marché de Cognac des petites bottes d'une lilacée arrachée dans les vignes où elle vient spontanément, dit-on. On la nomme vulgairement « Rabagane. Le bulbe est assez gros, avec des bulbilles ronds. Je me propose de sur-

veiller cette plante. » (*Allium polyanthum* Rœm. et Sch.).

« Le *Narcissus Pseudo-Narcissus* est en fleurs; les fillettes des environs viennent tous les jours les apporter par pleins paniers; nos coteaux — ceux qui bordent la Charente — en sont couverts. »

13. — M. Simon dit que la *Flore* de M. Rouy fait mention des « Deux-Sèvres », sans autre indication, pour les *Hieracium fragile*, *ovalifolium*, *divisum*. Il désirerait connaître la dispersion indiquée par Sauzès et Maillard pour ces trois plantes et prie M. B. Souché de consulter la *Fl. des D.-S.* à cet effet. — Désirerait : *Excursion au Cagire et dans la haute vallée du Gers*, de Timbal et Baillet. — A reçu de M. Corbière un *Spartina* (*S. Tawsendi* Groves) nouveau pour la France, récolté par lui à l'embouchure de la Douve en 1906.

15. — M. Baudoin rend compte de la réunion du groupe cognaçais. Il est élu président par 19 voix sur 20 votants. — Envoi de *Veronica agrestis* et *V. polita*.

15. — M. Mazalrey annonce le décès de M. Véry, vice-président de notre Société.

16. — M. Chemikique rend compte de ses nombreuses démarches en vue de recruter de nouveaux adhérents. Projets d'herborisations aux environs d'Angoulême.

17. — D^r de Litardière. — Approuve la décision prise de choisir le dimanche pour les réunions et les herborisations, mais si la grande majorité des membres de la Société ainsi que les amateurs sont plus libres ce jour-là que les autres, il n'en est pas de même pour lui, le dimanche étant le jour où il est le plus occupé.

17. — M. P. David envoie un échantillon d'un Narcisse qui a failli empoisonner la famille d'un de ses élèves. « La maman avait mis une ou deux feuilles de cette plante dans une omelette croyant y mettre des feuilles d'ail. Le père (M. C..., de Bataillé, commune de Gournay), trouva l'omelette un peu

douceâtre et en mangea peu. L'oncle en mangea beaucoup. Il fut pris de vomissements et de douleurs d'entrailles. La mère vomit également ainsi que le petit garçon. Le père ayant à son tour été pris de vomissements et de douleurs intestinales, s'inquiéta pour son fils. Il vint vite le chercher à l'école et me raconta l'aventure. Je le priai de m'envoyer un échantillon de la plante qui fait de si mauvaises omelettes. — C'est cet échantillon que je vous envoie... L'indisposition de la famille C... n'a pas eu de suites fâcheuses. » (La plante est *Narcissus Pseudo-Narcissus*).

25. — M. Simon dit que le procédé de reproduction sur papier sensible, par impression directe, « est un procédé peu fidèle qui ne donne que les contours, la silhouette, mais aucune idée du relief et qui noie complètement les détails. Il peut servir comme moyen d'aider la mémoire, mais non pour accompagner et appuyer un travail à publier. »

25. — M. J. Roux. — Serait heureux de visiter, avec M. B. Souché, les localités classiques de Dussouchaud, entre la Charrière (D.-S.) et Dœuil (Ch.-Inf.). — Offre, pour culture, *Glaucium flavum*, dont il a toute une plate-bande.

28. — M. Beyler. — Félicite M. B. Souché de son « initiative intelligente » et de la réussite de la *Société de Botanique*, « œuvre de vulgarisation et d'idéal scientifique ».

- Lettres et plis divers de : Mlle Coustols ; Mme Behr ; MM. Maresté, Beauchamp, Dr Durosier, Houdemer, Baudoin, Brodard, Boutineau, Pelourde, Simon, Bonneau, Barot, Beyler, Douteau, Pasquier, M le Receveur des Postes de Saint-Maixent, Klincksieck, Jacquet, Lemercier, Mazalrey, Raux, Audidier, Menuet, Barré, Chemikique, etc.

Avril :

3. — M. Girouin. — Envoi de *Romulea Bulbocodium*, recueilli sur les rochers de Cheffois, près la Châtaigneraie (Vendée).

5. — M. Duret. — « *Gagea arvensis*, que j'avais trouvée l'an dernier, pour la première fois, dans la commune de Doussay, tout près du bourg, vient de me surprendre agréablement en se montrant ailleurs : Champs argileux entre Doussay et Savigny (les Galoppes), plaine entre Doussay et Cernay (dans les deux communes). Elle est assez abondante surtout côté Doussay, dans les blés et même les sainfoins et luzernes. Je me demande comment je ne l'avais pas vue plus tôt, moi qui ai parcouru plus de mille fois ce chemin, d'autant plus qu'elle est d'une vigueur étonnante (près du double des dimensions indiquées par les flores comme taille et nombre de fleurs — dans la localité indiquée l'an dernier, elle est au contraire presque naine).

« Vous ai-je signalé *Pterotheca Nemausensis*? — Elle n'existait probablement pas dans la région quand vous rédigez la *Géographie botanique*. Je l'ai remarquée il y a trois ans... C'est aujourd'hui la plante la plus répandue partout dans les terrains non encore labourés, au printemps. Les vignes surtout ressemblent à tes tapis de velours jaune. » — Recette pour la conservation des *cèpes* (par dessiccation).

5. — M. Simon — qui a bien voulu se charger de la *table* du Bulletin de 1906 — dit comment il comprend ce travail et indique le plan qu'il propose afin « qu'aucun des renseignements du Bulletin ne soit noyé dans le vague, et puisse être *toujours* et *immédiatement* retrouvé.

5. — M. Doucet. — Dit qu'il n'a jamais eu l'intention de faire payer à la *Société de Botanique* le port des échantillons qu'il a adressés à M. Dupuy pour la formation de l'herbier de Touraine « Elève de l'École Normale de Loches, je suis trop heureux, dit-il, de contribuer à la formation d'une collection qui, si elle eût existé plus tôt, aurait certainement contribué à donner aux futurs instituteurs le goût de la botanique et l'amour de la nature. »

6. — M. Louis Bouchet. — Envoie *Gagea arvensis*, trouvé dans un champ calcaire de Lavoux (Vienne).

12. — M. Charrier. — Accepte d'entreprendre l'herbier du canton de la Châtaigneraie (Vendée).

13. — M. Doucet. — Envoie *Pterotheca nemausensis*, récolté au Grand-Pressigny. — (Serait nouveau pour le départ. d'Indre-et-Loire).

14. — M. Simon. — Demande des échantillons de *Scilla verna* et de *Muscari racemosum* robuste. — « Très curieux vraiment votre *Primula variabilis* à calice fendu. Cela est bien la preuve que le *variabilis* est d'origine hybride. » (Voir *Primula variabilis*). — Annonce le décès de M. Jousset.

14. — M. Barot. — A eu l'intention de faire un Catalogue raisonné des plantes des environs de Couhé (Vienne). En a été empêché par ses études de linguistique. — S'intéresse aux noms patois des plantes.

14. — M. Hérisson. — A observé à Cognac un *Rubus* (*fruticosus*) à fleurs doubles et, dans le parc de cette ville, une tige de *Fragon commun* (*Ruscus aculeatus*) à feuilles (rameaux foliacés) d'une longueur de 5 centimètres et plus.

15 — M. J. Roux. — Envoi de plants de *Glaucium luteum*.

16. — M. Berland. — Demande le nom d'une production trouvée dans son jardin sur une tige à demi pourrie de *Mercuriale annuelle*. (Voir lett. de M. Boudier, du 21 avril).

17. — M. Dupain. — Envoi de *Peziza venosa*, espèce « voisine de *P. vesiculosa* dont elle diffère par son pied, organe qui manque dans *vesiculosa*, et par sa surface extérieure veinée et son odeur nitreuse. »

18. — M. Dupain. — Déterm. de champignon (*Peziza acetabulum*).

21. — M. Boudier. — A examiné l'envoi de M. Berland (Voir lett. du 16 avril). « Les échantillons envoyés ne contenaient, dit-il, rien de caractérisé. Je trouve, en effet, des mor-

ceaux de tiges couverts d'efflorescence blanchâtre, qui au microscope ne me montrent que des granulations calcaires. On trouve par ci, par là, quelques spores appartenant à des moisissures, *Fusarium alternaria*, *Polyactis*, mais sans les filaments qui les supportent, ce qui prouve que ces espèces ont été détruites. L'enduit blanchâtre qui recouvre les tiges ne peut être assimilé, en aucune façon, au *Rhizoctonia*, véritable mycélium bien caractérisé, et n'est produit que par le résidu de l'évaporation d'une eau calcaire. »

24. — M. Barot. — Envoie un questionnaire sur les noms d'un grand nombre de plantes en patois du canton de La Mothe (D.-S.) — N'a pas l'intention de faire, sur la flore de Couhé (Vienne) un travail ne « démarquant » pas. Son but est plus modeste : « dire simplement aux botanistes de passage : telle plante est à tel endroit, et aux débutants de l'endroit, s'il s'en trouve : à telle époque de l'année vous aurez telle chose à récolter. En un mot un travail plutôt populaire. »

25. — M. Bourdeau. — Envoi de *Salix alba* à contrôler. (Déterm. confirmée). — Divers.

26. — M. Chemikique. — Est allé avec M. Mazière chercher le *Scrofularia vernalis* à la Grotte de Saint-Cybard, près Angoulême. Revu 4 ou 5 pieds de la plante. Il est à craindre que la station soit détruite d'ici peu, la plante devant être étouffée par *Conium maculatum* et *Anthriscus silvestris*. — Renseignements sur l'herborisation projetée à Angoulême, etc.

27. — M. Bourdeau exprime le désir que la *Flore du Haut-Poitou*, de M. B. Souché, soit rééditée en l'adaptant à la Vendée. — Etc.

Lettres et plis divers de : Mmes Renouard, Agenet ; Mlles Andoyer, Courtois ; MM. Simon, Bouhet, Dupain, Drouet, Tesson, Fouillade, Brodard, Maigret, Menuet, Tourneux, Allard, Mazalrey, Bourdeau, Lemercier, Barré, G. Durand, Rossard,

Caillon, Bellivier, Directeur des Chemins de fer de l'État, Pitard, Prioton, etc.

Mai :

3. — M. Menuet dit que pour assurer la vitalité de la Section de Touraine il est utile qu'un certain nombre d'herborisations (une par mois, par exemple), soient organisées. Parmi les membres de la section plusieurs connaissent bien certains points de la Touraine. Ils pourraient être « chefs d'excursion », chacun dans la région qu'il connaît particulièrement.

4. — M. E. Simon. — (Voir : *Carex brizoides*) — A propos d'un *Hieracium* qui lui a été soumis, il conseille de toujours mentionner sur l'étiquette la couleur des stigmates prise sur le vif. — « Joindre à l'envoi, quand il y aura lieu, les observations faites au moment de la récolte sur l'aspect de la plante plus ou moins différent de l'ordinaire, la forme d'un organe qui a frappé le collecteur, tout ce qui, en un mot, motive à ses yeux la critique. Il arrive en effet que par suite de la détérioration des échantillons, le fait qui a attiré l'attention de l'expéditeur n'apparaît plus après le voyage postal. »

7. — M. Dupain. — Signale une « pluie de soufre » (pollen de conifères) à La Mothe-Sainte-Héraye, le 7 mai 1907. (Voir Bull. 1906, p. 292).

7. — M. Hérisson. — A propos du *Ruscus aculeatus* à « feuilles » de grandeur anormale, du parc de Cognac. Rien dans la nature du sol ne peut expliquer cette particularité puisque tout autour végètent des individus normaux.

9. — M. Archain. — Envoi de plantes à contrôler.

12. — M. Seyrat. — Enverra de Rouen *Viola Rothomagensis*.

12. — M. Mazalrey ; — Mlle Coustols. — 13. — M. Redien. — Comptes rendus sommaires de l'herborisation du 12, à Niort.

13. — M. Sarazin. — Propose une herborisation à l'Ile-d'Elle « où se trouve une butte calcaire d'origine oxfordienne — croit-il — et de nombreux marais mouillés en bordure de la Vendée et de la Sèvre Niortaise... Dans la vallée de la Sèvre Nantaise, deux points très pittoresques restent à visiter : Mortagne (Vendée) et Clisson (Loire-Inf.), tout près de la limite du département de la Vendée. »

14. — M. Pouit exprime le désir de voir les excursions botaniques annoncées avant leur réalisation par le *Bulletin mensuel*. — (Elles le sont, dans la mesure du possible).

14. — M. Savouré. — Envoi de \times *Cirsium decoloratum* Koch (*C. acaule* \times *oleraceum*), de Coulner (Orne), station découverte par M. E. Simon.

15. — M. Barot. — Remerciements pour les noms patois des plantes, à Pamproux (fournis par M. B. Souffé).

15. — M. E. Simon. — *Scilla verna* abondant au Moulin des Roches, vallée de la Charente, à 3 kilom. de Charroux (Vienne).

17. — M. Baudoin. — A trouvé un pied de *Cardamine pratensis* à fleurs doubles, au lieu dit le Buisson, commune de Javresac, à 5 kilom. de Cognac. — Liste des cueillettes du groupe cognaçais, du 1^{er} avril au 17 mai.

17. — M. Simon « trouve très heureuse l'innovation de la rubrique « *Plantes diverses* », et de la réunion des documents concernant une même espèce ou un même groupe. C'est bien plus méthodique et plus clair. »

18. — M. Archain. — Envoi de plantes à contrôler : *Orchis latifolia*, *Orchis incarnata*, etc.

22. — M. Giraudias. — A vu dans le *Bull. Soc. bot. France* que le dernier volume publié par la *Soc. bot. des D.-S.* contenait des portraits qu'il serait heureux de posséder. Il demande le prix du Bulletin.

24. — M. le Recteur de l'Académie de Poitiers. — En ré-

ponse à M. B. Souché, dit qu'il a laissé à chacun de MM. les Inspecteurs d'Académie de son ressort le soin de décider sur les autorisations à accorder aux élèves d'assister à des séances, réunions ou excursions.

25. — D^r de Litardière. — A l'intention de faire une excursion en Corse, entre Ajaccio et Calvi. Il demande des ouvrages sur la flore de ce département.

25. — M. Guittot. — A trouvé le *gui* sur le *hêtre*, à la Rabatelière (Vendée).

25. — M. Gadeceau. — Désirerait, pour les cultiver, les *Ophrys* des Deux-Sèvres, en particulier *O. arachnites*, *O. muscifera*, *O. anthropophora*, *O. scolopac* (5 ou 6 individus de chaque espèce avec bulbes).

25. — M. Giraudias. — « Je suis très heureux d'apporter mon concours à votre œuvre utile... » — (Voir : *Viola Guiteaux* et *Sonchus oleraceus* var. *lacerus*).

28. — M. E. Simon. — A observé et recueilli, dans la forêt d'Aulnay, « un *Acer* malheureusement trop jeune encore, qui est voisin de *A. monspessulanum*, mais pourrait provenir, d'après les feuilles, d'un croisement avec *A. campestre*. » Il l'a marqué pour le suivre. — Divers.

28. — M. Imbault. — A découvert *Vaccinium Myrtillus*, dans la forêt de Saint-Palais, près d'Achères (Cher). La plante croît sur une étendue d'environ 30 mètres carrés qu'elle couvre abondamment. Depuis longtemps les bûcherons l'avaient remarquée et la prenaient pour un vulgaire *Sarothamnus* qui ne fleurissait pas comme les autres! *Vaccinium Myrtillus* n'a pas encore été signalé en Berry (1), bien que cette espèce soit très abondante dans la Creuse et la Haute-Vienne, tout près des limites du Cher et de l'Indre.

(1) Avait été découvert dans l'Indre (1 ou 2 pieds) par M. P. Dérivé-Désgardes, en 1906. (Voir lett. du 8 juillet 1907).

29. — D^r X. Cillot. — Renseignements bibliographiques sur la flore de la Corse. — (Remerciements).

29. — M. Doucet. — A herborisé, le 20 mai, aux environs de Cinq-Mars, en compagnie de M. et Mme Behr : *Ophrys muscifera*, *O. aranifera*, *Polystichum spinulosum*, etc.

Plusieurs lettres ayant trait à l'organisation des herborisations : MM. Chemikique (herborisations à Angoulême), Mazière (d^e), Mazalrey (herboris. de Niort), Redien (herboris. d'Augé), Rouillon (herboris. de l'Île-d'Elle), Coyault, (d^e), etc.

Lettres et plis divers de : Mlles Robin, Lombard, Bénard, Chaigneau : MM. Seyrat, Dorie, Bourdeau, Archain, Maigret, Fouillade, Bellivier, Martin, Sarazin, Gadeceau, Houdemer, Poupard, Lemercier, G. Durand, Mazalrey, Boutineau, Bouchet, Gachet, Simon, Dangeard, Aristobile, Forestier, Bonneau, D^r de Litardière, Menuet, etc.

Juin :

1. — M. G. Durand. — L'herborisation de la Châtaigneraie : *Silene Bastardi*, *Ranunculus chærophyllus*, *Poa bulbosa*, etc. A herborisé le 27 mai avec M. Douteau, au Veillon (Vendée) : (*Linaria arenaria*, *Cistus salvifolius*, *Daphne Gnidium*, *Vulpia uniglumis* et à Talmont (*Erodium malacoides*, *E. moschatum*, *Silene conica*, *Crepis bulbosa*, etc.). — Divers.

1. — M. Mazière. — Visite (avec M. Chemikique) aux landes de Soyaux, près Angoulême, pour préparer l'herborisation publique projetée. — Etc.

2. — M. Forestier. — La réunion du Bureau de la Section vendéenne. (Voir comptes rendus des séances.)

3. — M. Chemikique. — Indications pour l'herborisation d'Angoulême. La promenade préparatoire faite avec M. Mazière.

5. — M. Lemoine. — « L'échantillon que vous m'avez adressé appartient, selon toute probabilité, au *Lonicera hispida* Pall.,

espèce originaire de l'Asie centrale, de la Sibérie, de l'Himalaya, etc.

« Fleurs blanches teintées de vert, pendantes, à pédonc. plus courts que les bractées, lesquelles sont ovales-ciliées; pédoncules souvent biflores; fruits rouge pourpre. Feuilles courtement pétiolées, ovales-elliptiques, de 4 à 5 et 6 centim. de long sur 2 1/2 à 3 cm. 1/2 de large, glabres supérieurement, pubescentes sur les nervures de la face inférieure, ciliées sur les bords; rameaux pubescents. Port de la plante trapu et dressé. — Le *Lonicera hispida* Pall. est classé dans la tribu des *Isika* DC. et dans la section des *bracteatae* Hook. fils et Th., en compagnie d'une douzaine d'autres espèces originaires du Turkestan, de la Transcaucasie, du Yunnan, du Thibet, de l'Himalaya et du Japon. — C'est une plante rencontrée assez souvent dans les cultures. »

5. — M. Reau. — Signale, à vendre par une dame de La Rochelle, « un recueil qui, avec quelques spécimens en nature, contient plus de 60.000 gravures, dessins, empreintes et photographies représentant des plantes de tous les pays. Le tout, classé et catalogué, comprend 88 volumes in-4° en bon état. »

5. — M. et Mme Saumouneau. — Plantes à déterminer. Ont cueilli : *Menyanthes trifoliata*, *Orchis simia*, *Ophrys aranifera*, etc., à Béruges (Vi.).

8. — M. Doucet. — Enverra à M. Gadeceau quelques pieds d'*Ophrys myodes*. — Etc.

9. — Mlle E. Maurin, à Saint-Martin-de-Vésubie (Alp.-Mar.). — Envoi de plantes.

10. — M. Dupain. — Ses cueillettes de champignons au Fouilloux, près La Mothe (D.-S.) : *Amanita solitaria*, *A. junquillea*, *A. rubescens*, *A. annulo-sulfurea*, *Russula depallens*, *R. cyanoxantha*, *Entoloma speculum*, *Phallus communis*.

11. — M. et Mme Saumouneau. — Sont disposés à entre-

prendre l'herbier de leur commune. — Envoi de plantes à déterminer.

11. — M. J. Roux. — Envoie *Allium roseum*, récolté le 6 juin au lieu dit Fief de Nyon, commune de La Charrière (D.-S.). Le 20 mai Mlle A. Talon, élève à l'École primaire supérieure de Saint-Maixent, et Mme Roux ont récolté cette même plante (deux pieds) dans les prés artificiels entre la lisière de la forêt de Chizé et le hameau du Grand-Bousseau, commune de La Charrière. — Autres cueillettes, dans la même commune : *Thalictrum minus*, *Nardurus tenuiflorus*, *Trifolium scabrum*, *Vicia peregrina*. — Commune de Belleville (D.-S.) : *Holosteum umbellatum*, *Orchis fusca*.

13. — M. Bourdeau. — Compte-rendu sommaire de l'herborisation du jour même, à Luçon (30 excursionnistes). Plantes récoltées : *Orchis pyramidalis*, *Euphorbia palustris*, *Iris spuria*, *Ranunculus ophioglossifolius*, *Ophioglossum vulgatum*, *Cynoglossum pictum*, etc.

16. — M. Durand. — A herborisé le 15 avec M. Douteau vers Sainte Flaive, Nieul-le-Dolent, Grosbreuil (Vendée) : *Gladiolus illyricus*, *Simethis bicolor*, etc.

16. — M. F. Camus. — Enverra un certain nombre d'échantillons de Mousses poitevines qu'il a mis de côté pour former au musée de la Société le noyau d'un herbier bryologique.

16. — M. Jourde. — Ses cueillettes à l'Île-d'Elle (Vendée).

17. — M. P. Déribéré-Desgardes — A vu *Eudymion nutans* à fleurs blanches et fleurs roses à Lourdoueix-Saint-Michel (Indre). — Il dit qu'il a vu en terrain calcaire *Castanea vulgaris* et *Pteris aquilina*, et en terrain granitique *Digitalis lutea*. — Divers.

17. — M. Renaudet. — A collectionné des échantillons très intéressants de *fascies* sur : Prunier domestique, *Cochlearia officinalis*, divers *Salix* remarquablement recourbés en crosse,

Hesperis matronalis. « Il se recommande à la bienveillante sagacité des botanistes pour lui communiquer les spécimens qu'ils auront pu récolter, et rappelle en même temps la nécessité de prendre un croquis au trait des échantillons sur le vif susceptibles de se déformer pendant la dessiccation ; il adressera avec reconnaissance le résultat de ses recherches sur les sujets adressés. » (Voir Mycologie : *Calvatia gigantea*.)

18. — M. R..., de Fougères, demande quelle est la plante désignée sous le nom d'« oseille musquée ».

19. — M. Chasserot, instituteur à Borecq-sur-Airvault (D.-S) envoie des graines trouvées par un boulanger dans ses farines. Il demande quelles sont ces graines et si, moulues, elles seraient employées à frauder les farines. (*Gleditschia*. — Voir lett. Pelourde du 10 juillet).

19. — M. Fouillade. — Voir : *Potentilla procumbens* et *Viola Guitteaux*.

21. — M. Tourlet. — Détermination de plantes communiquées : *Fumaria Bastardi* (avec doute, faute de fleurs), *Capsella gracilis*, *Festuca arundinacea*, provenant de Preuilly et du Grand-Pressigny (I.-et-Loire).

21. — M. Saumonneau. — Envoi de plantes d'ornement à nommer. (Soumises à M. Lemoine). — Demande de renseignements sur la plante nommée « *Epipactis rouge* ». (*Epipactis rubra* All. = *Cephalanthera rubra* Rich.)

21. — M. Lemoine. — « J'ai reçu avec le plus grand plaisir votre intéressant bulletin ; je ne puis que vous féliciter de la façon dont il est rédigé. »

23. — M. Mazalrey. — Donne quelques détails sur le fruit du *Mandevillea suaveolens*, plante grimpante autour d'un palmier, au jardin public de Niort, signalée le 9 septembre 1906 par M. Lemer cier. (Voir Bull. 1906, p. 107.)

« Ce fruit a la forme d'une poire allongée, ou, plus exactement, d'un énorme piment, dont il a d'ailleurs l'aspect. Quand

il est mûr, son enveloppe est verte et à péricarpe assez épais, puisque celui que le jardinier m'a donné mesure un centimètre dans sa plus grande épaisseur. Au centre se trouve un axe allant d'un bout à l'autre du fruit. Cet axe est aplati et porte sur les deux faces une infinité de rainures garnies sur le bord externe de poils raides qui les font ressembler à des cardes. — La graine est un akène d'environ 5 millimètres de long et est pourvue de poils fins et soyeux, dont quelques-uns atteignent près de 5 centimètres. Ces poils sont couchés d'abord dans les rainures de l'axe et n'en sortent qu'au fur et à mesure de la maturation de la graine. L'ensemble forme une aigrette, mais au lieu de se trouver à l'extrémité d'un filet, comme dans le pissenlit, les poils s'insèrent directement sur l'extrémité de la graine.

« Les graines sont très nombreuses, plusieurs centaines, serrées les unes contre les autres, absolument comme dans un grand nombre de composées et elles occupent la périphérie de l'axe, de sorte que les poils des aigrettes se développent en dessous.

« Pendant longtemps, j'ai cru que le fruit que j'avais se dessècherait sans plus, lorsqu'un beau matin, je me suis aperçu qu'il s'était ouvert sur le côté, d'un bout à l'autre, et laissait voir ses innombrables graines. Enfin, quelques jours plus tard, apparaissaient les premières aigrettes et, à partir de ce moment, les graines se détachaient peu à peu. Il en reste encore quelques-unes attachées à l'axe, avec leurs poils dans les rainures, ce qui m'a permis de vous envoyer ces quelques détails. »

23. — M. Péquin. — Ses cueillettes dans la forêt de Chizé (D.-S.) : *Amanita vaginata*, *Russula pectinata*, — *Carduncellus mitissimus*, *Cephalanthera rubra*, *Linum tenuifolium*, etc.

25. — M. Giraudias, à M. B. Souché. — « J'ai reçu votre Bulletin, très intéressant et témoignant chez vous d'une infa-

tigable activité... Je n'ai aucune critique à vous adresser à ce sujet. »

25. — M. Lemoine. — Déterm. de *Corydalis lutea* var. *albida* (envoi de Mme Ohlig). — Désirerait recevoir *Geranium pratense*.

26. — M. Saumonneau. — Envoi de Cécidie sur pétioles de *Panicaut*. (Voir Cécidies.)

27. — M. Gelot. — Annonce qu'un dépôt de pierres provenant des voûtes de l'ancienne église Saint-André, de Niort, va être fait dans le Jardin botanique. (Voir séance du 28 juillet.)

27. — M. Audebert. — Le *Luzida albida*, qu'il a découvert à Candé (Indre-et-Loire) en 1906, n'a pas fleuri cette année. — *Iberis umbellata* est installé depuis 27 ans, à sa connaissance, à la Mauclergerie, com. de Joué-les-Tours.

28. — M. Redien. — Annonce un envoi de plantes et en particulier un bourgeon d'*épicea* cécidié (Voir Cécidies). — Il regrette que parmi les photographies contenues dans le Bulletin ne se trouve pas celle de M. B. Souché.

28. — M. Baudoin. — Envoi de plantes récoltées à l'herborisation de Cherves (Charente), le 27 : *Lathyrus Nissolia*, *Allium paniculatum*, *Xeranthemum cylindraceum*, etc.

28. — M. Loiselle. — (Voir Cécidies). — A obtenu, du 9 au 28 juillet 1906, plusieurs exemplaires d'*Urophora cardui* et quelques chalcidides noirs. — « Quant aux *Aulax papaveri* dont vous m'aviez envoyé les cécidies en juin 1906, ils sont sortis le 8 mai 1907 et jours suivants; dès le 28 juillet 1906 j'avais obtenu également plusieurs parasites (Chalcidides).

29. — M. E. Olivier. — A parcouru notre Bulletin avec le plus grand intérêt. Félicite M. B. Souché des résultats obtenus. A admiré les portraits qui ornent le commencement du Bulletin, « c'est une heureuse idée ».

29. — M. Barré. — A trouvé *Orchis pyramidalis* com. de

Breloux (D.-S.). — A revu, dans la même com., *Lathyrus Nissolia* R. et *L. sphaericus* plus C.

Lettres et plis divers (projets d'herborisations, indications sur les excursions projetées, envois d'adhésions, demandes de renseignements, excuses, remerciements pour envois de plantes, etc., etc.) de : Mme Agenet; Mlles Chaigneau, Texier, Lombard, Maurin, Andoyer, Peton; MM. Bourdeau, Chemikique, Doury, Forestier, Rouillon, Allard, Redien, Belkowiche, Dangeard, Dupuy, Lemercier, Boudet, Fouillade, Menuet, Mazalrey, Dupain, général Segretain, Aristobile, Dr Moreau, Caillon, Martin, Boudier, Liet, Houdemer, Serrier, Armand, Rondenet, Baudoin, Gelot, F. Camus, Jourde, Chauvet, etc.

Juillet :

1. — M. Chemikique. — A soumis à M. Simon une forme « *chasmogame* » de *Danthonia decumbens* et *Ervum Terro-nii*. — Divers.

2. — Mlle Lombard. — Plante à déterminer (*Cephalanthera rubra*).

2. — M. Saumonneau. — A trouvé en grand nombre la cécidie du *panicaut*. Envoi de : *Lathyrus latifolius*, *Campanula persicifolia*, etc., récoltés à Béruges (Vienne).

3. — M. Loïselle. — (Voir Cécidies).

3. — M. Navrancourt. — Envoi de plante à déterminer (*Spiræa salicifolia*, cultivé).

4. — M. Saumonneau. — Envoi de cécidies sur *panicaut* et sur *orveau* (Voir Cécidies).

5. — M. J. Roux. — Envoie *Bupleurum aristatum* récolté à Belleville (D.-S.) le 23 juin. — Pense que l'*oseille poivrée*, dont une personne demande le vrai nom, pourrait être *Tanacetum balsamita* (Menthe coq, herbe au coq et « Pourpoivre » ou « Coupe-poivre » en Saintonge). — *Biscutella lævigata* est assez commune autour de Beauvoir.

5. — M. Durand. — A herborisé vers Benet (Vendée) avec M. Douteau : *Bifora testiculata*, *Thalictrum minus*, etc.

6. — M. Aristobile. — A vu *Monotropa hypopitys* sur plusieurs points de la forêt de Preuilly (Indre-et-Loire).

6. — M. Tesseron. — Conseille une herborisation à Montendre (Ch.-Inf.), « le paradis des botanistes ».

8. — M. Archain. — Envoi de plantes à contrôler.

8. — M. Loiselle. — (Voir Cécidies).

8. — M. P. Dérubéré-Desgardes. — A propos du *Vaccinium Myrtillus*, signalé, dans l'*Intermédiaire mensuel* de mai-juin dernier, comme nouveau pour le Berry (à la suite de sa découverte dans le Cher par M. Imbault), il rappelle qu'il a trouvé cette plante le 12 septembre 1906 dans une ancienne marnière, au Grand Étang de Migné (Indre). Il en a vu deux pieds à cette époque. Cette année il y est repassé aux environs de Pâques et l'a cherchée en vain. Il ignore si elle est détruite ou si elle n'était pas encore sortie de terre.

9. — M. Loiselle. — (Voir Cécidies : *Pediaspis aceris*).

9. — M. Lemoine. — Détermination de la Spirée cultivée envoyée par M. Navrancourt : « Spirée à feuilles de saule = *Spiraea salicifolia* L., à fleurs rose plus ou moins vif, réunies en cymes spiciformes, presque cylindriques, denses et terminales, feuilles oblongues, lancéolées, glabres, de 5 à 8 cm. de long, dentées plus ou moins régulièrement, surtout dans leur moitié supérieure; plante stolonifère. — Orig. : Europe orient., Asie, Japon.

« Une autre espèce se rapproche aussi beaucoup de notre plante, c'est la Spirée de Douglas = *Sp. Douglasii* Hook, à fleurs roses, subsessiles, formant une panicule thyrsoïde assez dense, longue de 15 à 20 cm, feuilles oblongues lancéolées, obtuses, serrulées vers le sommet, couvertes en dessous d'un duvet blanc. — Orig. : Amérique du Nord. »

10. — M. Pelourde. — Les graines (trouvées dans de la

farine à Borcq-sur-Airvault) ont été soumises à M. Poisson, du Muséum. Ce sont des graines de *Gleditschia*. Elles n'ont rien de dangereux. « M. Poisson dit que le blé venait peut-être de Russie, et que les graines ont dû s'y trouver par hasard. »

Obs. — Ces graines sont employées couramment dans les minoteries pour un usage mécanique.

10. — M. Redien. — Nouvel envoi d'*Epicea* avec cécidies. — A trouvé *Alisma plantago* var. *lanceolatum* à Boucheuble commune d'Augé (D.-S.).

11. — Mme Renouard. — Envoi de plantes de Cauterets.

12. — M. J. Roux. — A découvert *Egilops ovata*, commune de La Charrière (D.-S.), le 11 juillet. — Envoie *Sedum micranthum* qu'il cultive, provenant des chaumes du Doulet (Ch.-Inf.). ... « La personne qui m'avait dit connaître l'« oseille musquée » et à qui j'ai montré *Tanacetum balsamita* croit que cette dernière plante n'est pas l'« oseille » en question. »

12. — M et Mme Saumonneau. — Envoi de plantes à déterminer et de cécidie sur *Hieracium*.

13. — M. Baudoin. — Ses cueillettes à Cognac. — Envoi d'une note sur *Drosera rotundifolia*.

14. — M. Boudier. — Contrôle de champignons envoyés par M. B. Souché : « 1° *Lycogala epidendron*. — Cette espèce, connue aussi sous le nom de *miniaturum*, est fréquente sur tous les bois pourris de quelque essence qu'ils soient, pourvu qu'ils soient bien décomposés.

« 2° *Cantharellus neglectus*, ou peut-être simplement *cibarius*; les échantillons se trouvant ramollis ne peuvent être reconnus avec certitude.

« 3° *Helvella sulcata*, forme grêle. Ce n'est pas *elastica* qui est plus grêle encore, de couleur plus pâle et n'a pas le pied sillonné dans toute sa longueur. »

15. — M. Baudoin. — Ses cueillettes à Richemont (Charente) avec M. Maresté : *Epipactis latifolia*, *Inula salicina*, etc. —

Lactuca muralis à fleurs jaune pâle et fleurs jaune de chrome foncé, les deux variations côte à côte.

15. — M. Barré. — Envoie *Sedum dasyphyllum* adventice, cueilli dans la cour du Lycée Fontanes, à Niort.

15. — M. Lemoine. — Sur sa proposition, notre Société pourra échanger ses publications avec la *Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département d'Indre-et-Loire*.

15. — M. E. Olivier. — A mangé plusieurs fois *Psalliota xanthoderma* (1) sans en éprouver le moindre inconvénient, mais ce champignon a un goût amer désagréable.

15. — M. Loiseau. — Voir Cécidies.

16. — M. Loiseau. — Approuve notre Société de rechercher les cécidies. — Ne pas dédaigner les vulgarités : « Il faut les connaître pour chercher autre chose et le hasard peut amener des trouvailles intéressantes ; il y en a beaucoup sur les chênes, les saules, et aussi, mais bien moins, sur d'autres arbres : orme, tilleul, érable, hêtre, frêne ; les rosiers, ronces, etc., ne sont pas non plus à dédaigner. C'est le cas de le dire : « C'est le fonds qui manque le moins. » — Déterminer exactement les plantes cécidiées ou tout au moins en envoyer un échantillon assez complet. — Voir : *Æcidium clematidis*.

16. — Mme Ohlig. — L'eau de son puits a une odeur sulfureuse qu'elle attribue aux racines qui y pénètrent. Elle demande à quelle essence appartiennent ces racines — qu'elle envoie.

16 — M. Durand. — Ses cueillettes à Contrexéville.

17. — M. Chemikique. — Envoi de plantes à contrôler. — Etc.

17. — M. Boudier. — (Voir : *Æcidium clematidis*).

18. — M. Guignon. — « Vous me faites le plaisir de me demander ce qui pourrait m'être agréable dans les envois à

(1) Voir Bull. 1906, p. 285.

faire. Puisque vous poussez l'amabilité jusque là, je vous réclamerai tout ce que vos travailleurs pourront récolter d'assez curieux à propos de parasitisme des plantes, surtout « parasites insectes » : cécidies ou dégâts sur feuilles ou tiges. Ainsi en ce moment je recherche un larve de mouche-à-scie (fausse chenille à 22 pattes), de robe jaune-verdâtre mat, avec 5 lignes de petits points dans la longueur : une dorsale, deux sur les côtés, deux sur l'alignement des pattes. Je l'ai trouvée ici (1) sur *Hypericum perforatum* L. Elle s'y trouve encore. Je serais curieux de la savoir chez vous, à l'occasion, lors d'une bonne rencontre : vit des feuilles au voisinage des fleurs ; je la crois inconnue jusqu'à présent : en tout cas elle n'est pas baptisée. »

« Il a été question l'an dernier d'une déformation chez les fleurons d'un *Senecio vulgaris*. Je ne me rappelle plus au juste en quoi consistait la monstruosité signalée, mais il y a parfois sur *Inula conyza* des fleurons décolorés et dénivelés dont la cause se trouve dans la présence d'une petite, très petite chenille en voie de développement : *Ptocheuusa paupella* Z. Ne serait-ce pas ce même insecte ou un voisin qui aurait produit la déformation signalée ? A l'occasion, recueillir le capitule et je serais heureux de le voir de plus près. » — Voir : Cécidie de l'*Eryngium* et *Aecidium clematidis*.

22. — M. Pelourde. — Nouveaux renseignements sur les graines de *Gleditschia* trouvés dans de la farine à Borcq-sur-Airvault. — « M. Poisson, dit-il, ne pense pas que les graines de *Févier* soient utilisées pour contrefaire la farine ; cela l'étonnerait beaucoup. Mais, peut-être, serviraient-ils pour le blutage (parfaitement), ce qui expliquerait la présence de ceux que vous m'avez envoyés. En tout cas, ils n'ont rien de dangereux. »

23. — M. G. Durand. — Ses herborisations à Contrexéville :

(1) Seine-et-Marne.

Maianthemum bifolium, *Pirola rotundifolia*, *Pimpinella magna*; *Epilobium spicatum*, *Cystopteris fragilis*, *Polypodium Oreopteris*, etc ; à la Schlucht et Altenberg : *Mulgedium alpinum*, *Adenostyles albifrons*, *Ranunculus acutifolius*, *Silene rupestris*, *Viola sudetica*, *Senecio Doria*, *S. Fuchsii*, etc. ; au lac de Gerardmer : *Nuphar pumilum*, *Isœtes lacustris* ; au lac de Retournemer : *Calla palustris*, etc.

24. — M. Dupuy. — A trouvé dans la forêt de Loches *Monotropa hypopitys*, abondant, et à Genillé (I.-et-L.) *Digitalis lutea*.

24. — M. Parant. — Envoie la liste des plantes qu'il a remarquées les 16, 17 et 18 juillet à Vicq (Vienne), sur les bords de la Gartempe. (Echantillons demandés.)

25. — M. Redien — A constaté une poussée nombreuse de *Aleuria vesiculosa* sur un tas de fumier de cheval.

26. — M. Loïselle. — Déterm. d'un nouvel envoi de cécidie sur *Hieracium* : *Aulax hieracii*.

27. — M. Fouillade. — A examiné les *Spergularia* récoltés à Fouras (herbor. du 23 juillet) :

« 1^o *S. marginata* Kit. (type), à graines toutes largement bordées d'une aile blanche ;

« 2^o *S. marginata* var. *angustata* Clavaud *Fl. Gir.*, p. 403 ; Rouy et Fouc., *Fl. Fr.*, III, p. 302, à graines bordées d'une aile rousse très étroite, parfois à peine visible ; (plante déjà signalée à Fouras) ;

« 3^o *S. Dillenii* Lebel = *S. marina* Bor., Corb., à graines aptères sauf une ou deux ailées, au fond de la capsule — Plante moins franchement halophile que les précédentes. Je l'ai récoltée à Tonnay-Charente. » — Voir *Arenaria arvensica* Guss.

27. — M. Peltreau, de Vendôme. — Voir *Amanita spissa*. — « Les pluies du mois de juin nous ont fait pousser, en Vendômois, une foule de Russules que l'on ne voit pas tous

les ans, parce que l'humidité en cette saison tardive est assez rare. Je les ai examinées avec attention ; j'en ai communiqué plusieurs à M. Boudier et nous avons eu à ce sujet une volumineuse correspondance. La lumière n'en est pas sortie toujours ; car dans ce genre difficile tout est à faire. Les Russules des anciens auteurs ne sont plus celles que nous gratifions des mêmes noms ; les mêmes espèces sont nommées différemment en Angleterre, en Suède, en Allemagne ou en France. Cela tient à ce qu'il n'existe presque pas de bonnes figures pour ce genre dont la *ressemblance* est difficile à attraper et qu'une description qui ne se rapporte pas à une figure est insuffisante. Il y aurait toute une histoire à écrire sur ce sujet et il est certain que personne ne s'entend sur certaines espèces : *Sardonina, rubra, Linnæi, heterophylla, vesca*, etc. Je suis arrivé pourtant à être à peu près certain que *Russula vesca*, telle que Fries l'a décrite (mais non figurée), est la même que *R. lilacea* de Quélet. »

27. — M. Saumonneau — Envoi de plantes à contrôler et de cécidies sur Ronce.

28. — M. Chemikique. — Plantes soumises à M. Giraudias : *Polygonum monspeliensis, Sonchus oleraceus* var. *triangularis* Rouy, etc. — Divers.

28. — M. Bailliet, Président de la *Soc. d'Ag. Sc. Arts et Belles-Lett. du dép. d'I.-et-L.*, à M. B. Souché. — « J'ai été heureux d'appuyer la proposition de notre collègue M. Lemoine pour échanger nos bulletins, d'autant plus que le vôtre me paraît très intéressant. — Croyez d'ailleurs, bien que nous ayons dans notre Société une section spéciale d'Histoire naturelle, que nous ne sommes pas des adversaires. » Les deux Sociétés doivent, croit-il, garder leur autonomie « et poursuivre leur action parallèle pour le développement des sciences naturelles. »

29. — M. Guignon. — (Voir Cécidies). — A examiné une

grappe de vigne avec prolifération musciforme des fleurs (envoi de M. Soulard, de Saint-André-de-Lidon). Se propose de poursuivre l'étude de cette curieuse anomalie.

30. — M. Boutineau. — Annonce le décès de M. Tourlet, président de la section de Touraine.

30. — M. Tesseron. — A vu bien des fois à La Rochecourbon près Saint-Porchaire (Ch.-Inf.) : *Parnassia palustris*, *Eriophorum latifolium*, *Osmunda regalis*, etc. Par contre *Polystichum spinulosum* n'a jamais été vu à sa connaissance en Ch.-Inf. (1). Conseille vivement une herborisation à Montendre.

31. — M. Guignon. — (Voir Cécidies des *Rubus*).

Lettres et plis divers de : Mmes Agenet, Renouard ; Mlle Coustols ; MM. Mazalrey, F. Camus, Baudoin, Jourde, Fouillade, Chemikique, Redien, Dupain, Allard, Forestier, Bourdeau, Blain, Genuit, Reveillaud, Tesseron, J. Roux, Lemer cier, Péquin, Pitard, Mathieu, Soulard, Léger, Calzant, etc.

Août :

2. — Mme Agenet. — Envoi de plante à déterminer.

2. — M. Gadeceau. — Désirerait recevoir, pour se faire une opinion, l'*Euphorbia angulata* Jacq., à laquelle, dit-il, M. Malinvaud, dans un mémoire récent, refuse le rang d'espèce.

5. — M. Charrier. — Envoi de *Sedum spurium* Bieb., subspontané à Cerizay (D.-S.).

5. — M. Grosjean. — Consomme avec plaisir *Amanita junquillea*, à l'exemple de Quélet et de Frédéric Bataille. « J'ai été très surpris, dit-il, que sa comestibilité ait pu être mise en doute. J'imagine qu'il y a eu confusion de cette espèce, avec *A. Mappa*, cette dernière ayant produit quelques accidents tout en étant beaucoup moins vénéneuse que le crut Quélet. »

(1) Cette plante a été découverte à La Rochecourbon au cours de l'herborisation du 24 juillet.

5. — Mme Agenet. — Envoi de plantes : *Verbascum Lychnitis*, etc.

6. — M. Chartrou — Remerciements pour l'envoi des *Mémoires de la Soc. de statistique des D.-S.*, année 1857, renfermant une « *Étude géologique des tranchées du chemin de fer de Poitiers à La Rochelle* », par MM. Sauzé et Baugier. — Ce qui l'a le plus intéressé dans ses observations (paléontologiques) « c'est de voir la transformation d'une même espèce soumise à l'influence du milieu dans lequel elle vivait. »

6. — M. Mazalrey. — Formalités à remplir par la Société pour se conformer à la loi du 1^{er} juillet 1901.

7. — M. Fouillade. — Parmi les plantes recueillies à Fouras le 23 juillet se trouve un *Bupleurum protractum* à ombelles toutes à 4-5 rayons. Or, la plupart des Flores qu'il a consultées donnent à cette espèce des ombelles à 2-3 rayons. (Gr. et God, *Fl. de Fr.*, I, p. 717, disent même : « 2-3 rayons au plus »). Seul, Grenier (*Fl. Ch. Juras.*) ne parle pas du nombre des rayons. MM. Rouy et Camus (*Fl. de Fr.*, t. VII, p. 315) disent : « 2-3 rayons, rarement plus », et M. Corbière (*Fl. Norm.*, p. 288) : « 2-3 rayons, très rarement 4. »

7. — M. Bigéard. — « La poussée de champignons du mois de juillet est terminée. Elle a produit chez nous (1) pas mal de Russules intéressantes : *lepida*, *rosea*, *xerampelima*, *nitida*, *aurata*, *cyanoxantha*, *depallens*, *chamæleontina*, *lutea*; — *Boletus torosus*, *rufus*, *subtomentosus*, etc., etc. »

8. — M. Charrier. — Demande la description et la synonymie de *Sedum spurium* Bieb.

8. — M. Calzant. — Envoi de plantes des Sables-d'Olonne.

8. — M. Viaud. — Envoie son ouvrage : *Plantons des arbres! Mangeons des fruits!* (Remerciements.)

(1) Côte-d'Or.

12. — M. Pitard. — A propos du décès de M Tourlet. « Ce sera une très grosse perte pour nous tous. »

14. — M. Dupain. — A examiné un lot de *Boletus lividus* qu'on lui a apporté pour lui demander son avis sur la comestibilité de ce champignon. Comme il n'en a jamais mangé et que ce Bolet n'est indiqué comme comestible dans aucun de ses livres, il a conseillé de s'abstenir, quoiqu'il ne le croie pas malfaisant.

14. — M. Dupuy. — Ses cueillettes à Genillé (Indre-et-Loire) : *Digitalis lutea*, *Gentiana cruciata*, *Linum gallicum*, *Stachys germanica*, *Salvia sclarea*, *Epilobium spicatum*, etc — « La mort de M. Tourlet, dit M. Dupuy, est pour notre section (de Touraine) une grande perte. Avec lui disparaît l'homme pour qui la flore d'Indre-et-Loire n'avait plus de secrets. Mais j'espère que le fruit de ses travaux ne sera pas perdu et je pense que notre Société voudra bien intervenir auprès de sa famille pour que le Catalogue dont il avait entrepris la publiation soit mené à bonne fin et voie le jour en temps utile. »

16. — M. Bigeard. — « Il n'y a pas moins de 65 à 70 espèces de Russules en France. Dans le courant de juillet dernier j'en ai reconnu 25 espèces bien caractérisées. Il est vrai que plusieurs ayant été dénommées par plusieurs auteurs ont reçu différents noms. Ainsi : *Russula grisea* Pers. a été appelée *R palumbina* par Quélet; — *R. consobrina* Fr. a reçu le nom de *R. livescens* Batsch. Mais la plupart figurent dans les flores par un nom unique. Quélet, dans sa *flore des Hyménomycètes* a sagement réuni les noms différents qui se rapportent à la même espèce. Peut-être même est-il allé trop loin dans cette voie. On m'a apporté cette année *Russula elephantina* Fr., qui est différent de *R. delica* avec laquelle il la met synonyme. Néanmoins je considère sa Flore comme la meilleure que je

connaisse .. » — Comestibilité de l'*Amanita spissa* (Voir *Mycologie*).

17. — M. Guittot. — Ses cueillettes à Saint-Jean-d'Orbestier près les Sables-d'Olonne (Vendée), avec M. Calzant : *Spiranthes æstivalis*, *Pinguicula lusitanica*, *Euphorbia pepelis*, etc.

21. — M. Calzant. — Ses herborisations aux Sables-d'Olonne avec M. Guittot. (voir ci-dessus). — Ses herborisations en Indre-et-Loire avec M. Madrelle : le 24 juillet à Mosnes : *Epipactis atrorubens*, — le 25 aux environs de Lussault et La Ville-aux-Dames : *Stenactis annua*.

23. — M. Barré. — Envoi de plantes

23. — M. Cornuault. — A herborisé à Hendaye. Il enverra quelques exemplaires de ses récoltes et des doubles conservés de son voyage de 1906 à Gavarnie, en 1906, etc. — A constaté avec plaisir que la *Soc. bot. des D.-S.* faisait toujours de nouveaux adeptes et se réjouit de voir les efforts de son président récompensés.

25. — M. Boutineau. — Croit savoir que l'impression du *Catalogue des Plantes d'Indre-et-Loire*, du regretté Tourlet, va se poursuivre incessamment.

29. — M. Fouillade. — (Voir *Galium ochroleucum*.)

30. — M. Gouirand. — Envoi de plantes des Bouches-du-Rhône, pour contrôle.

Lettres diverses de : Mme Agenet ; MM. Lemercier, Allard, Pigeau, Mazalrey, Saumonneau, Receveur municipal de la ville de Niort, Dupain, Boutineau, Moinet, Sîchet, Pitard, Forestier, etc.

Septembre :

2. — M. Sarazin. — Envoi de *Genista sagittalis* provenant de Suisse où cette plante lui a été signalée comme très envahissante dans les pâturages.

2. — M. Chauv. — Dit combien la flore de l'Oise lui a

paru différente de celle de la Vendée. « Dès le mois d'avril les routes étaient fleuries de *Cerastium arvense*, qui prenait de faux airs de Stellaire, et la vallée du Thérain était couverte de belles fleurs jaune d'or du *Caltha palustris*, que nous avons eu tant de peine à trouver dans un seul endroit du Marais poitevin. Aujourd'hui cette même vallée du Thérain offre en abondance, à côté de l'*Epilobium hirsutum*, le *Cirsium ole-raceum*, inconnu, je crois, en Vendée, et l'*Epilobium spicatum*, signalé seulement dans la forêt d'Aizenay. »

M. Chauv a récolté dans le département de l'Oise les espèces suivantes :

A Saint-Germer (Bray et grande Falaise) : *Osmunda regalis*, *Scrofularia vernalis*, *Actæa spicata*, *Helleborus viridus*. *Paris quadrifolia*, *Phalangium ramosum*, *Conopodium denudatum* ;

A Beauvais (marais de l'Avelon) : *Cardamine amara*, *Pedicularis palustris*, *Schœnus nigricans*, *Ranunculus lingua*, *Menyanthes trifoliata*, *Pinguicula vulgaris* ;

A Mouy (vallée du Thérain et coteaux) : *Anemone pulsatilla*, *Orchis purpurea*, *O. militaris*, *O. simia*, *Ophrys muscifera*, *O. apifera*, *Circœa lutetiana*, *Scutellaria minor*, *Chlora perfoliata*, *Silene Otites*, *Gentiana germanica*.

6. — M. Saumonneau. — Envoi de plantes à contrôler, provenant de Bonnes (Vi.) — (Soumises à M. Simon.)

7. — M. Mazalrey. — Annonce le décès de M. Lemer cier. « Nous perdons en lui un excellent et dévoué collègue, toujours prêt à rendre service dans la mesure de ses moyens. »

7. — M. Calzant. — (Voir : Herborisations). — Envoi d'un *Chara* recueilli avec M. Guittot à Saint-Jean-d'Orbetiers (Vendée) et d'une collection d'Algues à déterminer.

9. — M. Gouirand. — Voir Cécidies (sur *Juncus*). — A assisté à une herborisation faite le 8 septembre par la Section de botanique de la Société d'horticulture de Marseille, à Raphèle,

près Arles (B.-du-Rh.). Liste des plantes rencontrées. — Envoi de plantes pour contrôle (soumises à M. Simon).

10. — M. Brébinaud. — Remerciements pour l'envoi de *Volvaria bombycina*, de Pamproux (D.-S.).

11. — M. Simon. — Examen de plantes à contrôler :

1° Plantes de Bonnes (Vienne), envoi de M. Saumonneau : *Mentha arvensis*, *M. sativa* (*aquatica* × *arvensis*). « Il est très souvent malaisé de distinguer le *sativa* de l'*arvensis*, et on peut n'avoir que la forme du calice et de ses dents pour trancher le doute. »

2° Plantes des Bouches-du-Rhône (envoi de M. Gouirand) : *Pistacia Lentiscus*, *P. Terebinthus*, *Globularia Alypum*, *Plumbago Europæa*, *Atriplex Halimus*, *A. Tornabeni*, *A. rosea*, *Rhus coriaria*, *Artemisia gallica*, *Statice minuta*, *S. Limonium forma*. — A propos de cette dernière M. Simon dit que c'est « une forme de *S. Limonium* à épillets écartés, par conséquent offrant une tendance vers ce groupe de formes que M. Rouy a nommées subsp. *St. remotiflora* (Revue de Bot. systém., novemb. 1903) sans cependant arriver jusqu'au caractère essentiel de ce dernier, chez qui les épillets inférieurs des ramuscules sont ordinairement *plus courts* que les entrenœuds les séparant. En tout cas cette plante est différente de notre *Limonium* océanien... »

13. — M. Gelot. — A écrit à M. le Maire de Niort pour l'informer que des pierres se détachent du Donjon et tombent dans le Jardin botanique. Une de ces pierres peut peser 50 kilogrammes. Il y a là un danger pour les visiteurs.

13. — M. Cornuault. — Envoi d'un volumineux paquet de plantes (200 numéros). — (Remerciements).

13. — M. E. Simon. — Contrôle de divers envois de plantes. — Le *Juncus* cécidie des Bouches-du-Rhône (envoi de M. Gouirand) lui semble être *J. lamprocarpus*. (Voir Cécidies).

17. — M. Saumonneau. — Envoi de plantes pour contrôle (soumises à M. Simon).

18. — M. Guignon. — (Voir Cécidie sur *Juncus*). — Poursuit l'étude des grappes de vigne prolifères de M. Soulard.

18. — M. Loisel. — Envoi de cécidies :

1° *Mikiola fagi* Hart., sur *Fagus sylvatica* (cécidom.) ;

2° *Oligotrophus annuliger* Hart., sur le même (cécidom.) ;

3° *Andricus fecundator* H., sur chêne ;

4° *Dryophanta divisa* H., sur chêne ;

5° *Neuroterus læviusculus* Sch., sur chêne ;

6° *Neuroterus lenticularis* Ol., sur chêne ;

7° *Neuroterus fumipennis* L., sur chêne ;

8° *Neuroterus numismalis* Ol., sur chêne ;

9° *Dryophanta agama* H., et *Andricus ostreus* Gir., sur chêne ; (les n^{os} 3 à 9 tous occasionnés par des cynipides) ;

10° *Schizoneura ulmi* L., sur orme ; occasionné par un puceron.

20. — M. Saumonneau. — Envoi de plantes à contrôler.

20. — M. Simon. — Détermination de plantes :

1° Envoi de M. Saumonneau, de Béruges (Vi.) : *Artemisia Absinthium*, *Hieracium boreale* ;

2° Envoi de M. Gouirand, d'Alleins (B.-du-Rh.) : *Salix incana* « certainement apporté des montagnes à Alleins par la Durance », *Hippophaë rhamnoides*, *Artemisia campestris*, *Corispermum hyssopifolium* var. *bracteatum* G. et G., variété « reliée au type par beaucoup d'intermédiaires. Espèce du Languedoc, de Provence et de la vallée du Rhône. »

M. Simon désirerait recevoir de M. Gouirand *Statice minuta* et *St. Limonium* var. (la var. dont il est question plus haut, lettre du 11 septembre).

22. — M. Blaud. — Recevrait avec plaisir en communication les galles envoyées par M. Loisel.

23 — M. Loisel. — « Je ne connais pas d'ouvrage élé-

mentaire en français sur les cécidies; comme ouvrages fondamentaux, il y a le Catalogue systém. des *Zoocécidies* de Darboux et Houard (30 fr.), ouvrage qui a été violemment critiqué par l'abbé Kieffer et qui a besoin d'être contrôlé; et le Synopsis des *Zoocécidies* dudit abbé Kieffer, qui a paru dans les Annales de la Société entomologique de France.

« Précédemment l'abbé Kieffer avait publié dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes* une série d'articles sur les cécidies (y compris les Mycocécidies)..

« En outre, il y a des listes locales qui peuvent quelquefois rendre des services. — J'en ai publié deux petites, il y a quelques années, sur les cécidies des environs de Lisieux; elles sont bien incomplètes, mais si je croyais qu'elles pussent vous être de quelque utilité, je vous les enverrais bien volontiers. Je vous demanderais seulement un crédit de quelques jours pour les mettre au courant de la nomenclature entomologique actuelle, car les travaux des spécialistes apportent constamment des remaniements dans la division générique, et il est souvent utile de se reporter aux traités relatifs aux cynipides, aux tenthredinides, etc., si l'on veut se tenir au courant. Malheureusement cette dernière famille n'est guère étudiée que dans des ouvrages allemands. »

23 — M. Th. Durand, Directeur du Jardin bot. de l'Etat, à Bruxelles. — Envoi du compte rendu de l'inauguration du buste de Crépin (2 exempl.) et d'une *Notice sur Fr. Crépin*, avec portrait (3 exempl.). — (Remerciements).

A écrit à Gand pour savoir si le cliché du portrait du grand rhodologue existe encore. Dans l'affirmative il le communiquera à la *Soc. bot. des D.-S.* qui sera autorisée à faire reproduire le portrait.

24 — M. Gouirand. — Etant sur le point de rentrer à Cognac, ne pourra fournir que l'année prochaine de nouveaux échantillons de *Statice minuta* et *St. Limonium var.* Pour la

même raison il ne peut retourner chercher le *Juncus* céciédié de Raphaële. Il en a gardé deux ou trois spécimens choisis avec la déformation mais avec l'inflorescence bien développée et non altérée; il offre de les communiquer si besoin est.

25. — M. Th. Durand. — Envoie un exemplaire du portrait de Fr. Crépin. Le cliché est hors d'usage.

28. — M. Georges Poirault. — Envoie la photographie de l'abbé Chaboisseau.

Plis divers de : Mme Agenet ; MM. Allard, Mazalrey, Legué, Fouillade, Saumonneau, Dupain, Madrelle, Simon, etc.

Octobre :

1. — M. Bourdeau. — A passé un mois dans les Basses-Pyrénées, à Bayonne et à Pau. Il cite quelques-unes des plantes qu'il a aperçues.

3. — M. Berland. — (Voir Cécidies sur *Salix*).

4. — Mlle Barreau. — Envoi de *Physalis Alkekengi*, de Cloué (Vi.).

4. M. Bland. — Retourne les galles communiquées (celles de M. Loïsele, — voir lettre du 18 septembre), qu'il connaissait déjà, sauf celle du hêtre. A propos de ces dernières, il dit :

Dans une étude de J.-J. Kieffer, parue dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, je lis :

« *Fagus sylvatica* L. — 1° *Hormomyia fagi* Hart. détermine ces cécidies de forme subconique, de couleur verte puis rouge, de consistance ligneuse, que l'on trouve si abondamment sur la face supérieure des feuilles du hêtre.

« Ces excroissances, longues de 5 à 10 mm., renferment une larve unique dans une grande cavité close et tombent à l'automne; celles qui renferment des parasites restent au contraire adhérentes aux feuilles jusqu'au printemps suivant. La métamorphose se fait dans la cécidie en mai.

« 2° *Hormomyia piligera* H. Lw. occasionne sur la surface

« supérieure des feuilles du hêtre, généralement de chaque
« côté de la nervure médiane, des cécidies de 4 à 5 mm. de
« long, de forme conique, couvertes de petits poils bruns. On
« les trouve de juillet à octobre. La métamorphose a lieu au
« printemps suivant. »

« Ces deux descriptions ont l'air de se rapporter à *Mikiola fagi* et *Oligotrophus annuliger* de l'envoi. Seraient-ce les mêmes espèces et les noms synonymes? »

7. — M. Gilbert. — Envoi de *Lepiota hæmatosperma* récolté à Thénézay (D.-S.) « dans une ancienne cour de marchand de bois, aujourd'hui transformée en jardin, c'est-à-dire sur un sol renfermant une grande quantité de sciure de bois en partie pourrie, mélangée de détritrus d'écorce. »

7. — M. Durand. — (Voir : *Potentilla procumbens*),

9. — M. Baudoin. — Dit que le D^r Durosier a cueilli *Scolymus hispanicus* à l'extrémité N.-E. de Cognac. M. Baudoin avait déjà trouvé cette plante sur la route de Javrezac, soit à l'extrémité opposée (S.-O.).

Il avait rapporté de la Rochecourbon (Ch.-Inf.) deux pieds de *Polystichum spinulosum* qui ont pris et sont en fructification. « Cette fougère a été signalée dans la Charente; elle est sur le catalogue de Rochebrune. Ce même catalogue marque *Aspidium aculeatum*. Nous avons dans nos bois *Aspidium angulare*. Je crois que de Rochebrune a dû confondre les deux espèces car il ne marque pas l'*angulare* qui est commune, tandis que l'*aculeatum* est très rare. »

10. — M. Grignon. — Envoi de plantes à contrôler.

12. — M. Guignon. — (Voir Cécidies sur *Salix* et sur *Rosa*).

12. — M. Saumonneau. — Plantes à déterminer.

13. — M. Pitard. — Va repartir dans les premiers jours de novembre pour le Sud-Tunisien, surtout pour le Djerid, que les pluies de l'an dernier rendaient inexploable. Est trop occupé pour faire l'article demandé sur son voyage en Tunisie;

a prié M. Proust, qui lui servit de préparateur dans son premier voyage aux Canaries, d'envoyer une note à ce sujet.

14. — M. Bellivier. — « J'ai vu sur le bulletin de la Société que des graines de *Gleditschia triacanthos* avaient été trouvées dans la farine. On m'en a apporté à moi aussi et n'en ayant jamais vu je les ai envoyées à Paris où on me les a déterminées comme étant les graines de cette plante que je connaissais, de nom seulement, pour être, *dit-on*, celle qui fournit autrefois les épines de la couronne de Jésus-Christ. Ces graines sont placées dans les trémies où elles servent à la tamisation de la farine sortant des meules. Elles agissent mécaniquement et par friction arrivent à lustrer la farine et surtout l'empêchent de se pelotonner, de se mettre en petites mottes. Ce n'est donc que par hasard qu'on les trouve dans la farine, d'ailleurs toujours entières puisqu'elles ne servent pas à la fraude. »

15. — M. Fouillade. — (Voir *Sonchus lacerus*).

15. — M. Pelourde demande à M. B. Souché des champignons pour l'exposition mycologique qui doit avoir lieu au laboratoire du Muséum du 20 au 24 octobre.

15. — M. Proust. — Envoi d'un article sur les Canaries.

17. — Dr de Litardière. — (Voir *Juncus bufonius*).

19. — M. Cornuault. — Déterm. d'une plante envoyée par M. Saumonneau, de Béruges (Vi.) : « La plante que vous m'avez envoyée est le *Bignonia radicans* L. = *Tecoma radicans* Juss., plus connu sous le nom de *Jasmin de Virginie*. C'est une liane magnifique, et que cependant on rencontre rarement dans les jardins. Le *Jasmin de Virginie* est très rustique (j'en ai connu un pied ayant résisté à l'hiver de 1879-80), d'une croissance rapide; il a des feuilles d'un vert gai, et des corymbes superbes se succédant pendant toute la belle saison. Ses grandes fleurs à tissu charnu ne sont pas sans charme, mais de couleur un peu terne. Ah! s'il avait eu des corolles blanches ou roses, il encombrerait le monde! Tel qu'il

est, il mérite d'être classé parmi les meilleurs arbustes grimpants, et on ne saurait trop en recommander la culture. Je n'ai jamais vu la plante à Béruges; mais évidemment elle provient d'une culture ancienne. »

22. — M. Forestier. — Envoi de plantes pour contrôle (soumises à M. Fouillade) : *Matricaria inodora* var. *maritima* (*M. maritima* L.), *Sinapis incana*, *Spergularia rupestris* Lebel (*S. Lebeliana* Rouy), de Noirmoutier; *Bromus erectus*, var. à épillets glabres et var. à épillets pubescents, *Chenopodium Bonus-Henricus*, *Salix purpurea*, etc., de Langon (Vendée); *Xanthium strumarium*, de Chaillé-les-Marais, bords du canal des Hollandais (Vendée).

23. — M. Gilbert. — Dit qu'on trouve, paraît-il, dans la commune d'Oroux (D.-S.) une Lépiote dont la chair rougit à l'air. Il n'a pas eu l'occasion de voir ce champignon, mais comme on dit que, sauf ce changement de teinte de la chair, il ressemble absolument à la Lépiote élevée, il croit que c'est la variété *rhacodes* de cette espèce ou bien le *L. Badhami*.

24. — M. Renault. — Envoi de *Lepidium virginicum*, de Montmorillon (Vienne).

24. — M. Reveillaud. — Envoi de champignons à déterminer. — A appris que des personnes de la commune de Verrières (Charente) ont subi un commencement d'empoisonnement pour avoir mangé des champignons de pins. Comme on mange communément dans la localité le « Bolet jaune des pins », ces personnes avaient dû ramasser d'autres espèces.

25. — M. Gilbert. — Envoi, de Thénézay (D.-S.), du *Boletus badius*.

25. — M. Tesseron. — Conteste la découverte de *Polystichum spinulosum* à La Rochecourbon, près Saint-Porchaire (Ch.-Inf.). Il croit qu'il y a eu confusion avec *Asplenium Filix-fœmina*. Il envoie un échantillon de *P. spinulosum* qu'il cultive, originaire de la Loire-Inf. (don de Lloyd).

(L'échantillon envoyé est *Aspidium aculeatum*. C'est bien *P. spinulosum* qui a été découvert à La Rochecourbon le 21 juillet). (Le Comité). (1)

29. — M. E. Simon. — A propos d'un empoisonnement par les champignons, croit qu'il serait bon d'avoir des formules questionnaires imprimées, pour permettre de recueillir les renseignements susceptibles de faire déterminer la nature de l'espèce nuisible. Il a établi la suivante :

La récolte contenait-elle une ou plusieurs espèces? — Quels sont les noms vulgaires des espèces qu'on a cru recueillir? — Etaient-ce des cèpes (avec des trous par dessous) ou des champignons portant des lames en dessous? — Avaient-ils ou non un anneau? — Quelle était la couleur des lames? — Les a-t-on recueillis dans un pré, un champ ou un bois? — Donner une petite description des espèces absorbées. — (Tout cela indépendamment de la partie médicale qui fait l'objet d'une demande séparée).

M. Simon a constaté que le *Boletus scaber* (var. *duriusculus*) se présente avec le pied *parfaitement lisse*; et que l'*edulis* offre des individus à tubes nettement décurrents sur le pied. Il ne les a pas moins mangés et les a trouvés très bons.

29. — M. Dangeard. — Indications pour l'exposition de champignons du 10 novembre, à Poitiers, et les excursions mycologiques préparatoires des 8 et 9. — « Le parasite des Lactaires est l'*Hypomyces lateritius*. »

Lettres et plis divers de : Mlle Chaigneau; MM. Peltreau, Fouillade, Loiselle, Gadeceau, Georges Poirault, Charrier, Simon, Dupain, Douteau, Cottineau, Proust, Talabardon, Pelourde, Cornuault, etc.

(1) M. Tesseron a reconnu avoir commis un *lapsus memore*. C'était bien *A. aculeatum* que Lloyd lui avait adressé vivant.

(Note ajoutée pendant l'impression).

Novembre :

1. — M. Bodin. — Dans l'île de Noirmoutier, où il vient d'être nommé instituteur, il rencontre quelques champignons, « surtout celui qui pousse sur *Eryngium campestre* et qui est appelé vulgairement *cornette*, *ragoule* » (*Pleurotus Eryngii*).

Il demande s'il existe une flore spéciale à l'île de Noirmoutier (Catal.^e Viaud-Grand-Marais), etc.

8. — M. Fouillade. — Examen de plantes à contrôler.

11. — M. R. Maire. — Remerciements pour envoi de *Cantharellus cibarius* var. *neglectus*.

11. — Mme Renouard. — Envoi de plantes des Pyrénées.

12. — M. Bellivier. — Ses récoltes mycologiques aux environs de Parthenay : *Geaster fornicatus*, *Amanita phalloïdes*, *A. junquillea*, *Russula citrina*, *Stereum purpureum*, *Peziza vesiculosa*, *aurantia* et *hemisphærica*, etc.

13. — M. le comte de Vasselot de Régné. — A été très heureux de voir le succès de l'exposition mycologique de Poitiers.

13. — M. E. Simon. — A trouvé une tête de Cardère (vulg. Peigne-ras), fort curieuse, où les graines contenues dans les écailles de l'involucre ont germé sous l'influence de l'humidité et ont fait des pousses atteignant trois centimètres.

14. — M. le Préfet des Deux-Sèvres accepte la présidence d'honneur de la *Société de Botanique* (Section niortaise).

16. — M. Le Goas, de Guingamp. — Envoi de champignons.

16. — M. Labbé, président de la *Société Mayenne-Sciences*. — Remerciements pour envoi de *Cantharellus neglectus*.

16. — M. Dupuy. — A organisé à l'école normale de Loches, avec le concours des élèves et des sociétaires de la ville, une exposition de champignons qui a été visitée par un public assez nombreux.

M. Dupuy avait donné à cette exposition un caractère pratique en exposant les espèces les plus communes de la région et en plaçant autant qu'il était possible l'espèce vénéneuse auprès de l'espèce comestible avec laquelle on peut la confondre. A l'ouverture de l'exposition il a fait une causerie sur les caractères que présentent les espèces vénéneuses mortelles, les champignons à volve, en faisant la critique des préjugés qui sont encore fort en honneur pour la distinction des bons champignons des mauvais. Il a ensuite signalé les espèces comestibles qu'on rencontre dans le voisinage, particulièrement celles, qu'avec un peu d'attention, il est impossible de confondre avec les espèces vénéneuses.

M. Dupuy a trouvé, en septembre, dans une prairie, sous un chêne, le pleurote de l'olivier (4 individus), remarquable par sa phosphorescence.

18. — M. Bellivier. — Description d'un champignon trouvé à la Meilleraie (Deux-Sèvres) et qu'il a déterminé : *Armillaria bulbigera*. (A revoir).

18. — Dr Jablonski. — A été très satisfait de l'empressement qu'ont mis les Pôitevins à assister à la très intéressante conférence de M. Dangeard et à visiter l'exposition mycologique de Poitiers : « Il faudrait recommencer tous les ans cette utile propagande ; la Société ne peut qu'y gagner, et le public également. »

19. — M. R. Maire. — Remerciements pour envoi de *Queletia mirabilis* des Deux-Sèvres. Deux espèces de champignons sont à ajouter à la flore mycologique française à la suite de la Session de la Soc. Myc. de Fr. en Bretagne : *Marasmius epodius* et *Lepiota Georginæ*. Cette dernière, trouvée à Quimperlé, n'avait été rencontrée qu'une seule fois, dans une serre chaude en Angleterre.

19. — M. M. Barbier, de Dijon. — Remerciements pour envoi de *Cantharellus neglectus*, de Pamproux. Le groupe

mycologique de la Côte-d'Or compte plus de quatre cents membres. L'échange des publications, proposé par M. Souché, sera soumis à l'acceptation du groupe. L'essai de classification des *Russules* de M. Barbier paraîtra prochainement.

19. — M. Dupain. — Détermination de champignons envoyés par M. l'abbé Le Goas, de Guingamp. — Le *Lactarius decipiens*, envoyé à M. Souché, venait des bois de Celles (Deux-Sèvres). « C'est une espèce assez rare... Elle ressemble à *L. rufus*, mais son chapeau n'est pas tomenteux ; de plus son pied est pruineux et ridé au sommet. »

20. — M. Trablit, à Oyonnax (Ain). — Remerciements pour envoi de champignons. Un surtout l'a vivement intéressé : *Cantharellus neglectus*, de Pamproux (Deux-Sèvres).

« L'idée de créer une fédération des Sociétés d'histoire naturelle ne peut rencontrer d'opposition nulle part ; car elle rendra, à n'en pas douter, de grands services, en permettant à toutes les sociétés de compléter, par voie d'échanges, leurs collections et en créant entre elles des relations amicales. »

21. M. Dupain. — Détermination de champignons de Guingamp. — A rencontré une ou deux fois au Fouilloux le *Peziza succosa* ; il est reconnaissable au suc qui s'en échappe lorsqu'on le brise ; ce suc devient jaune. — Voir Mycologie.

21. — M. Simon. — Détermination de plantes.

22. — M. P. Savouré, de Rennes. — A lu les Bulletins 1905 et 1906 de notre Société « et cela sans ennui, ce qui arrive assez souvent, par malheur, avec les publications soi-disant scientifiques. J'aime beaucoup, dit-il, l'esprit de votre Société et je désire vivement y être admis. »

22. — M. le Chef de cabinet de M. le Préfet de la Vienne. — M. le Préfet accepte la présidence d'honneur de la *Section poitevine* de la *Soc. de Botanique*. Il sera heureux de donner cette marque d'intérêt à notre Société « qui a déjà fait œuvre si utile dans tous les départements de notre région. »

24. — M. L. Daniel, de Rennes. — « Votre idée (Fédération des Sociétés botaniques de France pour tenue de *Sessions* en commun) me paraît excellente, et tout le monde aurait à gagner à faire des réunions entre sociétés voisines. »

A propos d'un « Chou à feuilles de betterave » qui lui a été soumis, provenant de Lezay (Deux-Sèvres), M. Daniel dit que cette variation est, ou le résultat d'un *croisement* accidentel — peut-être avec le *Petsaï* ou Chou de Chine qui a des feuilles très voisines comme aspect de celle de la Carde poirée —, ou la conséquence d'un *changement de milieu* provoquant un déséquilibre de nutrition suffisant pour modifier les caractères spécifiques de la feuille du chou, et ce seraient alors les conditions de culture, de sol, de climat, les engrais, etc., qui auraient provoqué le changement et obligé ici le chou cultivé à prendre en partie le caractère d'une espèce voisine, par une sorte d'*ata-visme* ou mieux par la *réalisation nouvelle d'une combinaison ancienne* de caractères dont le *Petsaï* est le type exagéré, mais qui n'existait pas jusqu'ici dans l'espèce *Brassica oleracea*. Pour se prononcer sur cette variation il faudrait connaître les conditions de culture et l'origine de la graine.

26. — M. Dupain. — Donne la diagnose de *Pezi-a succosa*. Voir *Mycologie*.

28. — M. Maire. — Contrôle de champignons. — Comme ouvrages permettant de déterminer les Discomycètes, il indique : 1° Les « Discomyceten » de Rehne, faisant partie de la *Rabenhorst Kryptogamenflora von Deutschland Oesterreich and Schweiz* ; 2° le vol. VIII du *Sylloge* de Saccardo.

28. — M. Dupuy. — Annonce un triple empoisonnement par les champignons, à Sainte-Maure (I.-et-L.). A demandé des détails et des échantillons des champignons toxiques.

28. — M. Le Goas. — Remerciements pour envoi de champignons des D.-S. — A vainement recherché un *Armillaria*

récolté précédemment et qui avait paru intéressant. Renseignements demandés pour une flore mycologique pratique.

28. — M. Reveillaud. — Envoi de champignons, trois espèces, dont *Pholiota ægerita*. — Ne sait pas encore quel champignon avait causé un commencement d'empoisonnement à Verrières ; d'abord on avait dit : « Champignons de pins », puis : « brunettes des prés ». Fera une enquête à ce sujet.

29. — M. Corbière. — Prie M. B. Souché d'envoyer *Viola Bertoti* Souché à M. Louis Capitaine, attaché à la Faculté des Sciences de Paris, qui prépare une thèse sur les *Violariées*.

30. — Dr X. Gillot. — « J'ai pensé à vous ces jours-ci en lisant dans les journaux de nombreux et graves cas d'empoisonnement dans votre région, à Angoulême, Tours, etc. Savez-vous si on a pu avoir quelques données précises sur ces accidents et les espèces qui les ont causés ? Ici, je n'ai pu avoir de renseignements que sur des cas d'empoisonnement, non mortels, par la Fausse Oronge, et, encore, sans grands détails. Les médecins eux-mêmes sont incapables d'en fournir. Ce qu'il faudrait, ce sont des observations précises avec température, état du pouls, examen des urines, etc. Malheureusement, on se borne à enregistrer les maladies et les décès, et tout se borne là, malgré les demandes de renseignements.

« Votre idée de fédération des Sociétés d'histoire naturelle a eu, il me semble, un commencement de réalisation, il y a quelques années, par la tenue du Congrès des Sociétés scientifiques de France. Cette institution « officielle » est tombée par suite du Congrès des Sociétés savantes, du Congrès de l'A. F. A. S., etc. Il est certain qu'il y aurait avantage à réaliser un groupement des sociétés d'histoire naturelle, en dehors du patronage de l'Etat, c'est-à-dire une fédération libre. Est-ce possible ?

« Les sciences naturelles sont aujourd'hui trop complexes, et trop spécialisées, pour grouper « ensemble » les sociétés qui s'en occupent. Il faudrait, comme vous le dites, des sessions

mycologiques, botaniques, etc. Mais ne risqueraient-elles pas de faire double emploi avec les sessions des Sociétés botanique de France, mycologique, dendrologique, etc., déjà existantes, et trop peu suivies !...

« L'idée cependant est bonne et à examiner. Si vous faites quelque chose dans ce sens, vous pouvez compter sur le concours de nos sociétés locales. »

30. — M. Bigeard. — Voir *Mycologie*. — A vu cette année environ 450 espèces de champignons parmi lesquelles très peu de Polyporés (sauf les Bolets : 24 espèces), d'Hydnés, ni des autres familles d'Hyménomycètes ; — 380 Agarics. Les mois d'octobre et de novembre ont fourni au moins les 3/4 des espèces.

Divers plis ou lettres de : M^{me} Renouard ; M^{lles} Coustols, Jeanneau ; MM. Le Coroller, Charrier, Dangeard, Dupain, Simon, Ripert, Grignon, Gilbert, Fouillade, Doury, Baud, Mazalrey, Pelourde, Voisin, Pitard, Moreau, Redien, D^r de Litardière, Hariot, Coulon, Menuet, Tapon, Peltureau, Giraudias, Bogard, D^r Moreau, D^r Vandier, etc.

Décembre :

2. — M. R. Maire. — Détermination de champignons : *Pholiota pumila* Fr., *Stereum purpureum* forme résupinée, de Pamproux (D.-S.).

2. — M. Chartron. — Remerciements pour envoi de fossiles des Deux-Sèvres et du Doubs.

2. — M. Aristobile. — Envoi de plantes à contrôler, parmi lesquelles *Orobanche epithimum* « trouvé dans une touffe d'*Origanum vulgare* » (soumises à M. E. Simon). — A rencontré *Monotropa hypopitys* dans les bois de sapins de Bos-say (I.-et-L.). — En juillet, il a rencontré dans la forêt de Preuilly (I.-et-L.), près le château de Vinceuil, un champignon dont il donne la description (*Phallus impudicus*).

4 — M. Dupain — Diagnose de *Peziza lividula* traduite de l'ouvrage anglais de Phillips (Voir Mycologie).

5. — M. L. Capitaine. — Remerciements pour envoi de *Viola Bertoti* Souché. Il en désirerait des graines, pour culture.

6. — M. Pelourde félicite M. B. Souché de son élection comme vice-président de la *Société mycologique de France*.

7. — M. Dupain. — Examen de champignons récoltés par M. B. Souché, à Pamproux (D.-S.). — Détermination de champignons soumis par M. Le Goas, de Guingamp : *Clitocybe inversa*, *Lepiota rhacodes*, *L. Badhami*, *Clitocybe nebularis*, *Tricholoma nudum*, *Psalliota pratensis*, *Armillaria mucida*, *Mycena pura*, *Geaster coronatus*, *Tricholoma rutilans*, *Xylaria hypoxylon*.

7. — M. Daniel dit que notre Société peut compter sur l'adhésion de la *Société bretonne de botanique* à la proposition de fédération faite par M. Souché.

7. — M. Ch. Le Gendre, président de la *Soc. bot. et d'ét. scient. du Limousin*, approuve le projet de fédération des Sociétés scientifiques de France.

8. — M. Dupain. — Contrôle de champignons du genre *Mycena*, récoltés à Pamproux (D.-S.) par M. B. Souché : *M. umbellifera* = *ætites*, *M. gypsea*, *M. virens* Bul. = *chloraanthus* Fr.

8. — M. Boudier. — Détermination de champignons provenant de Pamproux (D.-S.), envoi de M. B. Souché : *Peziza lividula* (voir Mycologie), *Phialea firma*, *Polyporus fusco-purpureus* Boud. = *P. rubriporus* Quélet, etc.

10. — M. Hariot, à M. B. Souché : « La vérité vraie sur votre cas, la voici : C'est que nul plus que vous ne méritait d'être vice-président de la Société mycologique. Vous êtes un un des piliers tutélaires de la Botanique en province, et ce

titre seul méritait la distinction à laquelle vos confrères de la mycologie vous ont appelé.

« Puis c'était de notre part à tous un acte de reconnaissance après ce que vous avez fait pour la Société. N'avez-vous pas empêché la session de Bretagne de faire un piteux naufrage ? Si la session de 1907 a réussi, c'est à vous surtout qu'on le doit... »

10. — M. Dupain. — Remercie M. Souché pour l'envoi de : *Arrhenia muscicola*, *Phialea firma*, CLAVARIA CONTORTA, de Pamproux. — (Voir : Mycologie).

10. — M. R. Maire. — (Voir : Mycologie).

11. — M. Barbier, de Dijon. — Notes mycologiques.

12. — M. Boudier. — Détermination de champignons provenant de Pamproux (D.-S.) : CLAVARIA CONTORTA Hobs., « espèce fort rare », *Claudopus sphaerosporus*, « distinct de *variabilis* par ses spores tout à fait rondes », *Cyphella muscicola*, *Mycena chlorantha* Fr. = *virens* Quélet, *M. ælites*.

12. — M. Labbé. — « La Société Mayenne-Sciences s'associera bien volontiers aux sessions mycologiques que vous avez l'intention d'organiser. Vous pouvez être assuré de tout notre dévouement et toute notre bonne volonté. »

M. Labbé envoie *Thamnomycetes hippotrichoides*, champignon saprophyte assez rare qu'il a trouvé dans sa cave.

12. — M. E. Simon. — A contrôlé les plantes d'Indre-et-Loire envoyées par M. Aristobile. « L'*Orobauche* est bien *Epi-thymum*, mais bien qu'entrelacé dans les racines d'*Origanum*, je ne l'ai pas vu *adhérent* à ces dernières, et il se pourrait très bien qu'il ait tout de même vécu sur le Thym. » A remarqué dans l'envoi quelques plantes intéressantes : *Digitalis lutea*, *Phalangiium Liliago*, *Bupleurum protractum*, *Trifolium elegans*, les deux premières de Bossay, les deux autres de Preuilley. « Il faudrait, dit M. Simon, demander aux collègues d'Indre-et-Loire de petits aperçus de géographie botanique ex-

pliquant les stations des plantes méridionales ou xérophiles, et celles des espèces silicicoles. A côté des précédentes, on trouve en effet dans le paquet examiné : *Blechnum spicant*, *Polystichum Thelypteris*, *Radiola linoides*, *Bromus asper*, etc. »

17. — M. E. Coyault. — A cru voir dans le « projet de statuts » quelques points insuffisamment précisés, — qu'il indique.

17. — M. Dupuy. — La séance du 15 décembre, à Tours. (Voir : Procès-verbaux).

17. — M. Labbé. — Diagnose et synonymie du *Thannomyces hippotrichoides* Ehrenb. (Voir : Mycologie).

17. — M. Dupain. — Contrôle de champignons de Pamproux : *Tubaria furfuracea* sur épine; *Dictyolus retirugus* sur mousse. — Diagnose de *Clavaria contorta*, d'après Fries.

18. — M. R. Maire remercie M. Souché pour l'envoi des listes de la session de Bretagne, très bien agencées. — A reçu le très intéressant petit champignon muscicole (*V. Arrhenia muscicola*). — Envoie la diagnose de *Lepiota Georginae* et de *Marasmius epodius*, espèces nouvelles pour la France, récoltées pendant la Session mycologique de Bretagne.

18. — M. Déribéré-Desgardes. — M. Lemoine. — Proposent quelques modifications et additions au « projet de statuts ».

20. — M. Chemikique. — Même sujet.

20. — M. Boudier. — Détermination de champignons envoyés par M. B. Souché : *Tubaria furfuracea*, *Dictyolus retirugus*, *Clavaria cinerea*, *Lachnea* ... (voisine de *Menieri*, mais distincte), *Galera Hypnorum*, *Claudopus sphaerosporus*, *Galactinia lividula*, *Clavaria rugosa*, *C. Krombolzii*, *C. coralloides*, les 7 premiers de Pamproux (D.-S.), les 3 autres de Lusignan (Vi.).

20. — M. Pelourde. — Comme ouvrages « pratiques » sur les *Discomycètes*, il indique : Les *Discomycètes*, par Gillet, et *A manual of the British Discomycetes*, par Phillips.

21. — M. Aristobile. — A vu l'*Orobanche epithymum* (voir ci-dessus) sur trois touffes d'*Origanum*, mais la terre étant très sèche au moment de la récolte, il n'a pu l'avoir adhérent aux racines de cette plante.

24. — M. Barbier, de Dijon. — Envoie le tirage à part de son essai de classification des Russules.

Il souhaite la réussite du projet de fédération et insistera pour que le groupe mycologique de Dijon donne son adhésion.

25. — M. Hariot. — Détermination de cryptogames provenant de Pamproux, envoi de M. B. Souché, entre autres : *Ozonium*, ou mycelium stérile d'une Agaricinée, *Rosellina aquila*, *Hypoxyylon fuscum* (Pyrénomycète). — Traduction de la diagnose de Fries du *Clavaria contorta*.

27. — M. Boudier. — Son avis sur *Cyphella muscicola*.

30. — M. Corfec, de Laval. — A trouvé deux champignons nouveaux pour la Mayenne : *Schizophyllum commune* RR et *Bulgaria sarcoïdes* RRR.

30. — M. E. Simon. — Contrôle d'un envoi de plantes de M. Guissard, parmi lesquelles *Nigella arvensis* et *Euphorbia stricta*, de Tournon-Saint-Martin (Indre). A noter surtout *Galium Dangeardi* Fouc. et Jous. (hybride de *G. erectum* et *arenarium*) que M. Guissard a rapporté de Fouras (Ch.-Inf.) en 1894, alors qu'il a été publié seulement en 1897.

M. Simon félicite M. B. Souché de sa nomination à la vice-présidence de la *Société mycologique de France*. « Peut-être, dit-il, y a-t-il en cette compagnie des spécialistes plus exercés, quoique vous soyez bien trop modeste à mon avis, mais il ne s'en trouve certes pas d'aussi apte à faire aimer l'étude et d'aussi dévoué à la répandre; et ces titres-là sont peut-être plus rares, car ils témoignent d'un don spécial qui est l'apanage de bien peu de privilégiés. »

Lettres et plis divers de M^{me} Lecointre; M^{lle} Chaigneau; MM. Barbier, Marmuse, Rondenet; Fouillade, Pitard, Girau-

dias, Calzant, Boutineau, Dörfler, Doucet, Belkowiche, Dumée, D^r Moreau, Bergeret, Mazalrey, Bigeard, Patouillard, Aymé, Dupuy, Pelourde, C^{te} Vasselot de Régné, Guignard, Audebert, Menuet, Allard, Bourdeau, Réveillaud. Redien, Racine, Dangeard, Piet, Grezillier, Le Goas, E. Simon, Cottineau, Hariot, Guignon, etc.

SUPPLÉMENT

1^{er} janvier 1908. — M. Ch. Le Gendre. — « J'ai en herbier deux échantillons, avec des capsules et pas de fleurs, de *Papaver micranthum* ♂ *heterocarpum*, lesquels ont été distribués par Billot, en 1855, sous le nom de *P. Argemone* ; ils ont été cueillis par Ayraud et proviennent des environs de Fontenay-le-Comte. C'est une forme curieuse à capsules les unes ovales et les autres en massue. Je me demande si ce n'est pas une hybride de *P. Argemone* et de *P. hispidum*.

« Je possède aussi de St-Laurent-de-la-Prée (Ch.-Inf.) et d'Angoulême des pieds de *P. micranthum*, toujours avec capsules et sans fleurs.

« Est-ce que vous pourriez me fournir des renseignements sur ces pavots ? Il me serait très agréable d'en recevoir des échantillons avec des fleurs et des pétales séchés isolément. »

3 janvier 1908. — M. A. Seyrat signale les cueillettes qu'il a faites dans les Landes, à Mimizan, pendant les vacances de 1907 : marais de l'étang d'Aureilhan, forêts de pins, bords du courant de Mimizan, dunes maritimes.

23 janvier 1908. — D^r de Litardière. — (Voir : *Juncus bufonius*).

7 mars 1908. — M. Guittot. — « Je ne vous ai pas parlé, je crois, d'une promenade que j'ai faite aux Sables d'Olonne, en août dernier, avec M. Calzant.

« Un beau jour nous sommes partis directement à Sauve-

terre (vers les Bourbes), rechercher le *Xanthium strumarium*. M. Calzant a mis la main dessus. Au même endroit je lui ai fait cueillir *Cyperus flavescens*. Traversant la dune nous sommes revenus par la côte : une promenade de 6 kilom. dans le sable mouvant. - Rien de bien intéressant que deux jolies plantes : *Euphorbia pepelis* et *Diotis candidissima*, cette dernière couvrant de grands espaces par touffes arrondies... En arrivant à la Chaume le hasard nous conduit à un talus couvert de *Lagurus ovatus*, malheureusement desséché. — Cette plante vaut, je crois, la peine d'être notée. A noter également quelques pieds de *Lepidium latifolium* au long du mur d'enceinte (côté ouest) de l'ancien fort St-Nicolas.

« A Sauveterre, au bord de la route, nous avons trouvé aussi *Arenaria marginata*, sur un tas de boue desséchée provenant évidemment du curage d'un fossé. Cette même plante existe toujours au bord du parc à huîtres, où M. Forestier me l'avait fait cueillir il y a deux ans. »

TRAVAUX DES SOCIÉTAIRES



VOYAGES BOTANIQUES

VOYAGE BOTANIQUE EN CORSE

(1907)

En quittant la Corse, l'année dernière, ce ne pouvait être un adieu que je lui adressais. Ce merveilleux pays, si bien nommé l' « Ile de Beauté », possède une attirance si grande que ceux qui l'ont déjà parcouru ne se lassent point d'y revenir. Le botaniste surtout ne peut s'empêcher de songer qu'il y a là de nombreux coins encore inexplorés, qui lui réservent presque à coup sûr d'agréables surprises, et que s'il a parfois quelques difficultés à surmonter, il sera bien payé de ses peines.

C'est mû par ces sentiments, auxquels je n'ai pu résister, que j'ai pris à nouveau, cette année, le chemin de la Corse, avec l'intention d'en explorer certaines parties que je n'avais pu visiter antérieurement, surtout de la région élevée, qui renferme tout un ensemble de plantes que l'on chercherait vainement dans d'autres pays.

Les récoltes que nous avons faites, mon père et moi, dans le Niolo, les régions d'Evisa, Porto, Piana, Guagno et enfin au Monte Renoso, sont encore, s'il est possible, plus intéressantes que celles de l'année dernière, et les quelques plantes nouvelles pour la Corse, et même inédites, que nous avons trouvées, montrent qu'il y a encore bien à faire pour connaître à fond la flore de cette riche contrée.

Ce sont les comptes rendus au jour le jour de nos herborisations que je vais exposer dans ces quelques pages, qui font suite, pour ainsi dire, à celles de l'année précédente.

BASTIA. — DE BASTIA A CORTE (2 juillet)

Le 2 juillet, dès 5 heures du matin, nous entrons dans le port de Bastia. Le train pour Corte ne partant qu'à midi, nous avons donc toute la matinée pour herboriser. Nous prîmes le chemin de la vallée du Fango, située à peu de distance de la gare.

Dès nos premiers pas, nous recueillons dans les pelouses et sur les rochers :

Tunica prolifera Scop. forma	Cichorium divaricatum Schousb.
Nanteuillii R. et F.	Hyoseris radiata L.
Linum Gallicum L.	Picridium vulgare Desf.
— strictum L. var. cymosum	Convolvulus Cantabrica L.
G. G.	Scrophularia ramosissima Lois.
Melilotus Neapolitana Ten.	Micromeria Græca Benth.
Lotus edulis L.	Stachys glutinosa L.
Sedum dasyphyllum L.	Sideritis Romana L.
Bupleurum fruticosum L.	Teucrium Marum L.
Phagnalon saxatile Cass.	Ægilops ovata L.
Tyrimnus leucographus Cass.	

Les terrains vagues qui bordent la vallée sont tout jaunes du rare *Alyssum Corsicum* Dub., cantonné dans cette partie de la Corse. Ça et là on voit aussi :

Isatis tinctoria L. var. hirsuta	Urospermum Dalechampii Desf.
DC. (I. Villarsii Gaud.).	Echium plantagineum L.
Lavatera punctata All.	Cynoglossum pictum Ait.
Chrysanthemum Myconis L.	Euphorbia Pinea L.
Pinardia coronaria Less.	— spinosa L.
Carlina corymbosa L.	

Dans les moissons :

Bunias Erucago L.	Ammi majus L.
Medicago polymorpha Willd.	Calendula arvensis L.
var. denticulata G. G.	

En continuant à remonter la vallée nous trouvons près d'un moulin, dans des pelouses sèches :

Hymenocarpus circinnatus Sav.	Hedypnois polymorpha DC.
Trifolium stellatum L.	Trisetum neglectum Rœm. et Sch.
Hedypnois Cretica Willd.	

puis dans les lieux humides :

Hypericum hircinum L.	Euphorbia pubescens Desf.
Trifolium resupinatum Guss.	Adiantum Capillus-Veneris L.
Scrophularia aquatica L.	Selaginella denticulata Koch.
Mentha insularis Req.	

De retour à Bastia il nous restait encore une heure, que nous employâmes à visiter la petite vallée du ruisseau de Toga, située près de l'ancienne usine. Nous y rencontrons :

Fumaria capreolata L. var. speciosa (Jord.) Hamm.	Galactites tomentosa Mœnch.
Fumaria officinalis L. vergens ad var. pycnantha Loret et Barr.	Borrago laxiflora DC.
Erodium moschatum L'Hérit.	Rumex bucephalophorus L. var. hispanicus Steinh.
Oxalis corniculata L.	Urtica atrovirens Req.

A midi nous partions pour Corte. Pendant le trajet, à la gare de Ponte-Leccia, nous eûmes le loisir de ramasser : *Onopordon Illyricum* L., *Juncus acutus* L. et *Scirpus Holoschænus* L.

Arrivés à Corte, nous occupâmes notre soirée à herboriser dans la vallée du Tavignano, dont les eaux tumultueuses roulent à 100 mètres de profondeur au pied des grands rochers qui portent la citadelle.

Après avoir recueilli le *Ptychotis ammoides* Koch, nous descendons par une pente très raide jusqu'au bord du torrent. Puis nous nous engageons dans la châtaigneraie qui occupe le fond de la vallée, bientôt changée en une gorge profonde; elle nous procure :

Helleborus Corsicus Willd.
Fumaria capreolata L. var. speciosa (Jord) Hamm.
Silene Tenoreana Colla var. carneiflora Le Grand
Rosa sempervirens L. var. scandens (Mill.) DC.

Poterium dictyocarpum Spach

Lonicera Etrusca Sant.

Galium Corsicum Spreng. var. pallescens G. G. (G. Morisii Spreng.).

Santolina Chamæcyparissus L. α incana DC. s.-var. Corsica (Jord. et Fourr.) Rouy

Hypochæris pinnatifida Cyr. (glabre, type).

Vincetoxicum officinale Moench var. contiguum (G. G.).

Plantago lanceolata L. var. sphærostachya Wimm. et Grab.

Osyris alba L.

Euphorbia Characias L.

Pancratium Illyricum L. (en feuilles).

Briza minor L.

Le petit sentier devient vite méconnaissable au milieu d'un amoncellement de gros blocs de rochers, entre lesquels écume le Tavignano ; la végétation puissante du maquis en rend l'escalade encore plus difficile : de gigantesques *Erica Corsica* DC. (*E. stricta* Don.) s'entremêlent à de superbes touffes d'*Osmunda*. L'une d'elle dont l'envergure a plus de deux mètres et dont les frondes atteignent une longueur au moins égale provoque notre admiration et mérite bien son nom de *regalis*.

Mais le soleil commence à disparaître derrière les sommets, l'ombre envahit rapidement la vallée, il est prudent de rebrousser chemin et de regagner Corte.

DE CORTE à CALACUCCIA (3 juillet)

De Corte, la route de Calacuccia s'élève au milieu de petits maquis jusqu'au col d'Ominanda (660^m). La végétation de cette région est constituée surtout par :

Cistus villosus L.

— Monspeliensis L.

Pistacia Lentiscus L.

Lathyrus latifolius L. var. Corsicus Rouy

Helichrysum angustifolium DC.

Onopordon Illyricum L.

Arbutus Unedo L.

Nous récoltons en outre :

Silene paradoxa L.

Dianthus virgineus L.

Rosa sempervirens L. var. *scandens* (Mill.) DC.

Galium Corsicum Spreng. var. *pallescens* G. G.

Santolina Chamæcyparissus L. *z incana* DC. s.-var. *Corsica* (Jord. et Fourr.) Rouy

Scrophularia ramosissima Lois.

Après le col, on traverse des vallons et des châtaigneraies, puis on franchit le Golo au Pont de Castirla (344^m), et bientôt commence le célèbre défilé de la Scala di Santa Regina, qui s'étend sur plus de 8 kilomètres, durant lesquels le Golo est étranglé entre deux parois de rochers à pic d'une hauteur vertigineuse. La route, taillée dans le roc et surplombant le sombre gouffre, suit toutes les sinuosités de cette âpre gorge; à chaque tournant l'horizon est barré par d'énormes murailles, il semble que l'on soit dans un cirque sans issue. Tout ce parcours offre un spectacle d'une grandeur vraiment sinistre.

Les rochers sont nus, à peine quelques touffes de :

Chamæpeuce Casabonæ DC.

Scrophularia trifoliata L.

Rosmarinus officinalis L.

Plumbago Europæa L.

auxquels s'ajoutent, dans les suintements, le gracieux *Laurentia tenella* DC. et entre les pierres du fossé de la route : *Trisetum Burnouffii* Parl., *Gastridium lendigerum* Gaud. et un *Galium* de la section *Anglicum*, que je rapporte au *G. decipiens* Jord.

Enfin, entre les deux lèvres de la gorge, on aperçoit quelques cultures : c'est le Niolo, « le pays noir », la région habitée la plus élevée de la Corse, où vit une population de bergers qui garde encore des mœurs primitives. La route, au milieu de châtaigniers chétifs et de maigres champs de blé, descend vers Calacuccia (850^m), la capitale de ce district, dans un site vraiment superbe, dominé au nord par les grands sommets neigeux du massif du Cinto.

Dans la soirée, autour du village, nous recueillons, sur le bord d'un ruisseau, *Enanthe crocata* L. var. *apiifolia* Willk., puis, sous les châtaigniers, et dans les lieux incultes :

Scleranthus Delorti Gren.	Filago spathulata Presl.
Galium Anglicum Huds. forma	— minima Fries
decipiens (Jord.) Rouy	Jasione montana L.
Crucianella angustifolia L.	

et l'*Ononis campestris* Koch, var. *confusa* Loret et Barr. (*O. Antiquorum auct.* non L.). C'est la même plante que nous avons récoltée l'année dernière, à la gare de Ponte-Leccia et qu'une erreur de synonymie m'a fait indiquer sous le nom d'*O. Antiquorum* L.

Puis, gagnant les bords du Golo, nous rencontrons dans les rochers et les lieux humides :

Silene Tenoreana Colla	Vincetoxicum officinale Moench
Potentilla rupestris L.	var. contiguum (G. G.).
Sanicula Europæa L.	Asplenium septentrionale Sw.
Robertia taraxacoides DC.	

Après avoir traversé le torrent, nous gravissons des pentes pierreuses, où croissent :

Berberis Ætensis Roem. et	Rosa Seraphini Viv.
Schult.	Stachys Corsica Pers.
Silene pauciflora Salzm.	Pancreaticum Illyricum L. (en
Genista Lobelii DC.	feuilles).
Trifolium Cherleri L.	

Du point où nous sommes parvenus, le panorama est magnifique, la vue embrasse toute la cuvette du Niolo, entourée de tous côtés par des crêtes élevées; en face de nous se dressent les plus hauts sommets de la Corse, le Monte Cinto (2,707^m), la grande pyramide du Paglia Orba (2,525^m) et bien d'autres cimes connues seulement des chasseurs de mouflons.

MONTE CINTO (4 juillet)

A la pointe du jour, nous partons de Calacuccia, avec l'intention d'explorer la région des neiges du Monte Cinto, sans toutefois songer à en escalader la cime, car il faut compter au moins sept heures et demie de marche soutenue pour y parvenir.

Jusqu'à Lozzi (1,045^m), le chemin serpente entre de maigres champs cultivés et des terrains pierreux, couverts de touffes d'*Helichrysum angustifolium* DC., station relativement élevée pour cette plante plutôt de la région basse.

Dans les moissons nous recueillons *Vicia pseudocracca* Bert. (Cracca Bertolonii G. G.) et, sur le bord d'un petit torrent, *Barbarea rupicola* Moris (type).

Aussitôt après le village, les cultures cessent complètement pour faire place à une association de plantes nettement xéro-philés qui se rencontre, à l'altitude de 1,000 à 1,400 mètres, sur toutes les pentes écorchées des montagnes de la Corse, ce sont :

Berberis Aetnensis Roem. et Schult.	Rosa Seraphini Viv.
Ruta Corsica DC.	Daphne oleoides L. (D. glandulosa Spreng.).
Genista Lobelii DC.	Juniperus nana Willd. (J. alpina Clus.).
Anthyllis Hermanniaë L.	
Astragalus Sirinicus Ten.	

Le *Juniperus* et le *Berberis* remontent souvent plus haut, parfois jusqu'à 2,000 mètres.

Au milieu de ces petits buissons épineux croissent :

Silene pauciflora Salzm.	Thymus Herba-barona Lois.
Saponaria ocymoides L. var. gracilior Bert.	Aira caryophyllea L.

ainsi que l'* *Erodium dissectum* Rouy var. *acaule* R. et F. (1),

(1) Les plantes dont les noms sont précédés d'un astérisque n'ont pas encore, à notre connaissance, été signalées en Corse.

nouveau pour la Corse et que M. Rouy engage, dans sa Flore, à rechercher dans les départements méridionaux.

Dans les endroits dénudés, ce sont :

Carlina macrocephala Moris

Euphorbia semiperfoliata Viv.

Agrostis Castellana Boiss. (*A. olivetorum* G. G.) *variato aprica*.

Deschampsia flexuosa Gris. var. *montana* Koch.

* *Festuca duriuscula* L. subsp. *glauca* (Schrad.) var. *curvula* (Gaud.).

Près du sentier, au bord d'une source couverte de *Lemna minor* L., nous récoltons :

Potentilla procumbens Sibth. var. *Veronica repens* DC.

Salisii (Bor.) Briq.

Juncus Requierii Parl.

Scrophularia aquatica L.

ainsi que des plaques d'une rare petite menthe à fleurs minuscules, la *Mentha Requierii* Benth. : puis, dans des pelouses : *Sagina pilifera* DC., *Galium Corsicum* Spreng. (à fleurs rose vif) et toute une colonie d'*Hieracium serpyllifolium* Fries.

Ce petit *Hieracium* est assez répandu dans les pelouses sèches des montagnes corses, mais cependant toujours localisé. Il habite principalement la zone préalpine et monte jusque dans les graviers des sommets ; nous l'avons vu dans la Forêt de Valdoniello à moins de 1,300 mètres, au Col de Vergio et au sommet du Monte San Pietro.

Nous faisons halte à la Bergerie du Cinto, connue aussi sous le nom de Bergerie d'Ascia (1,500^m environ), autour de laquelle le *Plantago insularis* Nym. (*P. subulata* L. var. *insularis* G. G.) forme de véritables tapis, si compacts qu'ils excluent toute autre végétation.

Près de nous le terrain s'abaisse, de longues bandes vertes en sillonnent la surface : ce sont des taillis d'*Alnus suaveolens* Req. bordant les torrents formés par les névés qui encombrant un cirque grandiose ; en face se dressent les grandes cimes du

massif porphyrique du Cinto, dont on distingue les moindres détails.

Nous descendons à une source auprès de laquelle nous déjeunons, puis nous reprenons notre marche, qui devient pénible au milieu de l'entrelacement des aulnes et des amoncellements de rochers, retardée qu'elle est parfois par les détours que nous oblige à faire la traversée de plusieurs torrents.

Dans les aulnes, sur le bord des suintements, croissent en abondance : *Viola biflora* L., *Pinguicula Corsica* Bern. et Gren., var. *cærulescens* Briq. et *Linaria hepaticæfolia* Dub., avec quelques touffes de *Poa annua* L. var. *supina* Reichb.

Nous atteignons enfin les névés, sur les bords desquels les aulnes, courbés depuis de longs mois par l'énorme fardeau de neige qui les recouvrait, commencent à peine à se relever et à donner signe de vie. C'est là que le *Crocus minimus* DC. dresse sa fleur si fraîche et si éphémère. Nous y recueillons aussi quelques pieds en fleurs et en fruits du rare *Corydalis pumila* Reichb.

Remontant plusieurs couloirs nous explorons les fissures de grands rochers ainsi que des éboulis, nous y rencontrons :

- Silene alpina Thom. var. ambigua R. et F.
 - Potentilla Corsica Lehm.
 - Paronychia polygonifolia DC.
 - Saxifraga cervicornis Viv.
 - Helichrysum frigidum Willd.
 - Hieracium brunellæforme Arv.-Touv.
 - Vincetoxicum officinale Moench. var. Burnatii Briq.
 - Veronica brevistyla Moris.
 - Stachys Corsica Pers.
 - Hyacinthus Pouzolzii Gay (H. fastigiatus Bert.)
-

DE CALACUCCIA A EVISA (5 juillet)

De Calacuccia à Evisa, la route traverse deux des plus belles forêts de la Corse, celle de Valdoniello et celle d'Aitone.

Les huit premiers kilomètres offrent peu d'intérêt, on ne rencontre que le village d'Albertacce, entouré de bouquets de noyers et de châtaigniers, puis de chétives cultures dans un terrain semé de pierrailles. Mais voici les premiers laricios, qui apparaissent dans le lointain; d'abord clairsemés ils vont se montrer de plus en plus nombreux.

À la lisière de la forêt, sur les rochers et dans les pelouses nous récoltons : *Hieracium Florentinum* All. var. *subfullac* Arv.-Touv., * *Hieracium lithophilum* Arv.-Touv., var. *glandulosum* Arv.-Touv., *Deschampsia flexuosa* Gris. et une curieuse variété très hérissée de l'*Hypocheris pinnatifida* Cyr. (var. *hirsutissima* Nobis). La variété la plus répandue en Corse a des feuilles minces, d'un vert clair, glabres ou à peine pubescentes et peut être considérée comme le type. Notre plante a un aspect bien différent. Ses feuilles radicales sont assez semblables à celles du *Leontodon crispus* Vill., mais elles n'en ont point les poils glochidiés; elles sont plus ou moins rudes, épaisses, grisâtres, crépues et hérissées de longs poils blancs raides ainsi que la partie inférieure des tiges.

Nous entrons en forêt : de gigantesques laricios se pressent les uns contre les autres, certains ont plus de 40 mètres de hauteur et près de 5 mètres de circonférence, beaucoup n'ont point de branches inférieures et présentent un tronc dénudé jusqu'au sommet qui est couronné par un panache de feuillage. De tous côtés de petits torrents circulent entre d'énormes blocs de rochers. Tout concourt à donner au paysage un aspect sauvage et imposant. De loin en loin une maison de garde, bâtie dans une petite clairière, laisse pénétrer un rayon de soleil.

Nous nous arrêtons à la fontaine de Chiaraggio (1130 m.) pour déjeuner et nous en explorons les alentours.

La route continue à s'élever en longs lacets; aux pins succèdent bientôt des hêtres et des *Betula verrucosa* Erhr., qui disparaissent à leur tour pour faire place à des buissons de *Juniperus nana* Willd., au milieu desquels s'élancent les belles hampes de l'*Asphodelus Corsicus* Jord.

Nous arrivons enfin au Col de Vergio (1464 m.), qui fait communiquer le Niolo avec le district d'Evisa et la vallée de Porto.

Pendant ces 15 kilomètres plusieurs haltes nous procurent :

Ranunculus lanuginosus L. forma *umbrosus* (Ten. et Guss.) R. et F.
Barbarea rupicola Moris var. *brevicaulis* (Jord.) R. et F.

Lepidium humifusum Req.

Sagina Linnœi Presl. var. *Nevadensis* (Boiss. et Reut.) R. et F.
s.-var. *glandulosa* R. et F.

Spergularia rubra Pers. subsp. *campestris* (Aschers.) R. et F.

Lotus corniculatus L. var. *arvensis* Ser. s.-var. *parvifolius* Rouy

Bunium Corydalinum D. C.

Doronicum Corsicum Poir.

Hieracium serpyllifolium Fries (« forma *elongata*, *gracilentata* »).

* — *sertiflorum* Arv.-Touv.

— *brunellæforme* Arv.-Touv. (« forma *gracilentata* »).

* — *murorum* L. var. *alpestre* Arv.-Touv.

— — — (« forma *gracilentata* »).

Pinguicula Corsica Bern. et Gren., var. *cærulescens* Briq.

Cephalanthera rubra Rich.

Luzula flavescens Gaud.

— *spicata* D. C.

Polypodium Phegopteris L.

Mais notre trouvaille la plus intéressante est, sans conteste, un *Hieracium* inédit, de la section *Oreadea* et du groupe *Euoreadea-Cauligera*, auquel M. Arvet-Touvet a donné le nom d' * *Hieracium insulare*.

En voici la description : Plante phyllopoide. Tige grêle d'en-

viron 16 cent., couverte surtout dans la partie supérieure de poils étoilés entremêlés de poils sétiformes blancs légèrement denticulés, avec quelques rares poils glanduleux vers le haut. Feuilles radicales oblongues lancéolées, peu dentées, à dents petites et aiguës, un peu atténuées à la base, pétiolées, vertes en dessus, violacées en dessous, peu poilues, ciliées assez abondamment sur les bords, à pétioles hérissés de nombreux poils blancs; les caulinaires 1 petite, lancéolée aiguë, sessile, verte sur les deux faces avec le bord violet, glabre en dessus, munie en dessous de cils ainsi que les bords, 2 très petites, bractéiformes. Tige oligocéphale à calathides moyennes. Péricline campanulé, couvert de poils étoilés entremêlés de poils sétiformes blancs et de quelques poils glanduleux, à folioles étroites, toutes aiguës, même les intérieures, les extérieures noirâtres. Ligules à dents ciliées. Style jaune. Souche horizontale, grêle, longuement rampante.

Le jour commence à baisser, nous devons nous hâter pour gagner Evisa, distant encore de 12 kilomètres, et c'est à peine si nous avons le temps d'admirer la superbe forêt d'Aitone que nous traversons et les grandes murailles, dorées par le soleil couchant, qui dominent la gorge du Ruisseau d'Aitone, réservant pour les jours suivants l'exploration de cette belle contrée.

EVISA. — FORÊT D'AITONÉ (6 juillet)

Situé à la lisière de la forêt d'Aitone et à peu de distance de l'admirable golfe de Porto, Evisa (840 m.) est sans contredit un des villages les plus pittoresques de toute la Corse, avec ses maisons blanches étagées au milieu d'une châtaigneraie séculaire, qui surplombe d'un côté le mystérieux gouffre de la Spelunca.

Si l'on descend pendant un kilomètre la route de Porto et que l'on s'engage dans la châtaigneraie, on ne tarde pas à arriver à une petite plate-forme d'où l'on domine le canon de la Rivière de Porto avec la Spelunca et tout un dédale de grandes roches d'un rouge violacé entre lesquelles on aperçoit la mer. C'est là un spectacle unique, que l'on a qualifié de « dantesque » et qu'on ne saurait vraiment oublier.

C'est en faisant cette promenade que nous avons trouvé :

Ranunculus muricatus L.

Tunica prolifera Scop, forma velutina (Fisch. et Mey) R. et F.

— — — — — var. uniflora R. et F.

Arenaria serpyllifolia L. var. viscidula Roth.

Spergularia rubra Pers. subsp. campestris (Aschers.) R. et F.

Trifolium Cherleri L.

— glomeratum L.

Astragalus hamosus L. (en feuilles).

Scrophularia trifoliata L.

Teucrium Massiliense L.

Euphorbia Lathyris L.

et sur un rocher dans le village un curieux *Sedum* appartenant au groupe du *S. dasyphyllum* L., distinct des formes signalées en Corse par M. J. Briquet (Recherches sur la flore des montagnes de la Corse, 1901, p. 88 et suiv.), par les caractères suivants : Plante d'un vert glauque, robuste, à rejets stériles nombreux hérissés-glanduleux dans leur jeunesse ; feuilles grandes glabres ; inflorescences en corymbe étalé, hérissées-glanduleuses visqueuses ; fleurs grandes, sépales elliptiques obtus, pétales obovales blancs, lignés de rose à la face inférieure, styles égalant environ le tiers des carpelles verdâtres.

Cette variété a un aspect tout différent du type et j'ai cru qu'elle méritait un nom spécial : * *Sedum dasyphyllum* L. var. *glaucum* Nobis.

Notre soirée fut employée à une excursion dans la forêt d'Aitone, non moins belle que celle de Valdoniello, mais plus frai-

che et plus riante. Un des coins les plus pittoresques est celui où se trouve le Moulin d'Aitone, moulin primitif s'il en fut et qui ne sert plus depuis bien longtemps, au milieu de rochers d'où s'élançe une belle cascade et où les laricios sont superbes.

La forêt, composée surtout de *Pinus Laricio* Poir., mais aussi de *Pinus Pinaster* Sol. et de quelques *Abies pectinata* DC., ce dernier principalement dans la partie supérieure, au-delà de la maison de cantonniers de Catagnone, offre des stations extrêmement variées : pelouses sèches, rochers moussus, bords de torrents, pelouses humides, etc., ce qui explique sa richesse au point de vue botanique.

Nous y avons récolté :

Aquilegia vulgaris L. var. *dumetica* (Jord.) Gürke

Polygala vulgaris L.

Viola silvestris Lam.

Ilex aquifolium L.

Lotus corniculatus L. var. *arvensis* Ser. s.-var. *grandiflorus* Rouy

Astragalus glycyphyllos L.

Vicia tenuifolia Roth.

Orobus Venetus Mill. (*O. variegatus* Ten.).

Fragaria vesca L.

Poterium dictyocarpum Spach.

Epilobium lanceolatum Sebast. et Maur.

Sedum cruciatum Desf.

Saxifraga cervicornis Viv.

— *rotundifolia* L.

Conopodium denudatum Koch.

Galium rotundifolium L.

Bellis perennis L.

Doronicum Corsicum Poir.

Pyrethrum Parthenium Sm.

Robertia taraxacoides DC. var. *hirta* Fouc. et Mand.

Prenanthes purpurea L.

Hieracium Florentinum All. var. *subfallax* Arv.-Touv.

— *sertiflorum* Arv.-Touv.

— *subalpinum* Arv.-Touv.

Hieracium brunellæforme Arv.-Touv. (« forma gracilentia, oligocephala »).

— murorum L. var. alpestre Arv.-Touv.

Pirola chlorantha Sw.

— uniflora L.

Gentiana lutea L.

— asclepiadea L. (en feuilles).

Veronica repens DC.

— officinalis L.

Mentha Requierii Benth.

Euphorbia semiperfoliata Viv.

Narthecium Reverchoni Celak

Allium Schœnoprasum L. (type)

— pendulinum Ten.

Muscari comosum Mill.

Cephalanthera rubra Rich.

Listera ovata R. Br.

Neottia Nidus-avis Rich.

Limodorum abortivum Sw.

Orchis maculata L.

Luzula Pedemontana Boiss. et Reut.

Poa nemoralis L. var. glaucantha (Gaud.) Reichb.

Cynosurus elegans Desf.

Elymus Europæus L.

* Polypodium Dryopteris L.

* Athyrium Filix-fœmina Roth. var. multidentata Döll.

Blechnum Spicant Roth.

Cystopteris fragilis Bernh.

Ce *Cystopteris* identique à des exemplaires que nous avons recueillis l'année dernière au M^{te} San Pietro appartient à la variété *anthriscifolia* Koch, mais nous n'avons pu trouver ici la variété *dentata* Koch, qui l'accompagnait là-bas.

COL DE VERGIO (7 juillet)

La longueur du trajet entre Calacuccia et Evisa et l'exploration de la forêt de Valdoniello ne nous avaient point permis de nous arrêter au Col de Vergio ; aussi reprenons-nous cette course à partir d'Evisa.

Ce col (1464 m.), ouvert entre les cimes du Cricche et de la Forcelle à l'ouest et les pentes du Capo al Ruja à l'est, est couvert de neige une grande partie de l'année. Son faite est constitué par des pelouses rases, où croissent :

<i>Sagina pilifera</i> DC.	<i>Carex præcox</i> Jacq. var. <i>insularis</i>
<i>Veronica brevistyla</i> Moris	Christ
<i>Plantago insularis</i> Nym.	

Sur le bord des ruisselets on rencontre :

<i>Potentilla procumbens</i> Sibth.	<i>Carex Nevadensis</i> Boiss. et Reut.
var. <i>Salisii</i> (Bor.) Briq.	var. <i>minuta</i> Briq.
<i>Mentha Requierii</i> Benth.	

En gravissant les pentes rocailleuses, situées à l'ouest du col, on parvient jusqu'aux grands rochers des crêtes du Cricche et de la Forcelle, qui dominant un vallon couvert d'aulnes. De là, on aperçoit les pyramides majestueuses du Paglia Orba (2525 m.) et du Capo Tafonato (2343), dont la cime est percée d'un trou de 150 m. de diamètre. On a à ses pieds d'un côté la grande conque occupée par la forêt d'Aitone, puis les rochers de la vallée de Porto et de l'autre la vaste forêt de Valdoniello, qui s'étend à perte de vue vers le Niolo.

Nous avons recueilli dans les graviers et dans les rochers :

Barbarea rupicola Moris var. *brevicaulis* (Jord.) R. et F.
Arabis (*Stenophragma*) *Thaliana* L. (*Celak*) var. *Burnatii* (Briq.).
Thlaspi brevistylum Jord.
Lepidium humifusum Req.
Astrocarpus sesamoides Gay
Silene alpina Thom. var. *ambigua* R. et F.
Erodium maritimum Sm. var. *Bocconi* (Viv.) R. et F.

Paronychia polygonifolia DC.

Galium verum Scop. var. *hirsutissimum* Briq.

Helichrysum frigidum Willd.

Hieracium serpyllifolium Fries (genuinum).

Armeria multiceps Wallr.

Rumex acetosella var. *minima* Wallr.

Luzula spicata DC.

* *Brachypodium pinnatum* P. B. var. *pubescens* Reichb.

et un *Plantago*, à feuilles entièrement velues blanchâtres, variation du *P. insularis* Nym.

Les nombreux échantillons d'*Astrocarpus* que nous avons récoltés, tant au Col de Vergio qu'au M^{te} Incudine et au M^{te} Renoso, offrent tous les passages entre l'*A. sesamoides* Gay type et la variété *alpinus* Salis (*A. interruptus* Bor.) Côte à côte se rencontrent des variations à tiges et grappes courtes, d'autres à tiges grêles, d'autres enfin à tiges plus élevées, plus raides et à grappes allongées. Il en est de même pour le *Thlaspi brevistylum* Jord, dont on rencontre la variété *minus* Moris mêlée à la variété *elongatum* R. et F. avec de nombreux intermédiaires.

D'EVISA à PIANA par PORTO (8 et 9 juillet).

Par une série de lacets, la route d'Evisa à Porto descend vers la mer, serpentant dans l'étroite gorge de la rivière de Porto. Le paysage est empreint d'une majesté sévère : ce ne sont que de hautes murailles à pic de couleur violacée où s'accrochent quelques bruyères, surplombant le sombre gouffre de la Spelunca.

Nous ramassons sur les bords de la route :

Hypericum hircinum L.

Cytisus candicans DC.

Vicia pseudo-cracca Bert. (*Cracca*

Bertolonii G. G.).

Knautia hybrida Coult.

Pulicaria odora Reichb.

Campanula Erinus L.

Stachys Corsica Pers. (fl. roses).

Bientôt on aperçoit, de l'autre côté de la gorge, le village d'Ota entouré de riches cultures de vignes et d'oliviers. Les lacets deviennent si brusques et si allongés que pendant plusieurs kilomètres on ne perd pas de vue le village qui apparaît tantôt à droite tantôt à gauche.

Nous passons à côté de gros blocs de rochers, tout couverts du délicieux *Sedum caeruleum* Vahl., auquel se mêle le *Sedum Stellatum* L.

La vallée s'élargit : entre des rideaux d'eucalyptus se montrent les maisons de Porto. C'est à cette embouchure, aujourd'hui assainie, que la culture du cédratier est devenue florissante.

La marine de Porto est située à un kilomètre de là, au pied d'un promontoire de granite rouge couronné par une antique tour génoise carrée : ce sont deux ou trois pauvres maisons de pêcheurs et un petit embarcadère pour les laricios de la forêt d'Aitone, les eucalyptus, les vins, les cédrats.

En gravissant le promontoire nous trouvons dans les fissures des rochers :

Statice dictyoclada Boiss.

Asplenium lanceolatum Huds.

Stipa tortilis Desf.

(type).

Linaria æquitriloba Duf.

et en abondance le superbe *Erodium Corsicum* Lehm.

Du pied de la tour, que surmonte un vénérable figuier, on découvre tout le merveilleux golfe bleu de Porto, avec ses mille dentelures de granite rouge, ourlées par une blanche vague d'écume.

En redescendant vers la plage, nous rencontrons des touffes desséchées d'*Asphodelus microcarpus* Viv. Cet asphodèle, comme le fait remarquer le Dr Gillot, dans le compte rendu de la session extraordinaire en Corse de la Société Botanique de France (1877), est abondant dans la région basse et nous ne l'avons point vu monter plus haut que 6 à 700 mètres. Au delà

il est remplacé par l'*A. Corsicus* Jord., que l'on rencontre encore en fleur au mois de juillet, vers 1500 à 1600 mètres.

Nous traversons un bois d'eucalyptus et gagnons les sables maritimes, où nous récoltons :

<i>Silene succulenta</i> Forsk. subsp.	<i>Paronychia echinata</i> Lam.
Corsica (DC.) Nym.	<i>Eryngium maritimum</i> L.
* <i>Erodium dissectum</i> Rouy var.	<i>Cupularia viscosa</i> G. G.
arenarium (Jord.) R. et F.	<i>Polygonum maritimum</i> L.
<i>Medicago marina</i> L.	<i>Alium triquetrum</i> L.

et dans les rochers verticaux qui les bordent au sud, le très rare *Seseli Bocconi* Guss., curieuse ombellifère, ayant l'aspect d'un *Crithmum*, et dont nous parvenons, non sans peine, à atteindre quelques exemplaires, car il occupe souvent des points inaccessibles.

Dans l'après-midi nous reprenons le chemin de Piana, et ce n'est qu'à regret que nous quittons Porto, dont l'exploration plus prolongée aurait pu nous procurer encore quelques bonnes plantes.

La route, après avoir dépassé la fontaine de la Castagna, s'élève au sud du golfe et court en corniche sur le bord de précipices qui plongent de 200 mètres dans la mer, puis elle s'engage dans de grands maquis composés principalement d'*Arbustus Unedo* L. et d'*Erica arborea* L. Ces dernières atteignent souvent plus de trois mètres de hauteur et leurs énormes souches sont utilisées pour la fabrication des pipes dites « en racine de bruyère ». Cette industrie est assez développée dans l'ouest de l'île ; dans plusieurs usines on débite les souches en « ébauchons » grossiers, qui sont ensuite exportées sur le continent pour être définitivement sculptées. Du côté de Guagno, on emploie les souches de l'*Erica Corsica* DC., la bruyère de la zone moyenne.

On pénètre bientôt dans une région absolument fantastique : les Calanches de Piana, justement renommées. C'est un dédale de

rochers, aux teintes fulgurantes, dont quelques-uns atteignent 400 mètres de hauteur. Ils présentent les formes les plus variées et les plus extraordinaires : les uns sont effilés en aiguilles, d'autres affectent la forme de tour, d'obélisque, de gargouille, d'anse, d'autres encore figurent des monstres, des clochers de cathédrales gothiques. Tout cela est percé à jour, creusé comme des ruches d'abeilles. Au pied, bat la mer d'un bleu intense. Ce tableau merveilleux se déroule sur une longueur de près de deux kilomètres.

Le temps nous manque pour jeter un coup d'œil sur la végétation de ces parages, mais nous comptons bien y retourner le lendemain.

Le 9 au matin, nous gagnons les Calanches, qui ne se trouvent qu'à un kilomètre et demi de Piana, et dès les premiers rochers nous avons le plaisir de voir se balançant au-dessus de notre tête de belles touffes d'un œillet à fleurs rose pâle, le rarissime *Dianthus Gyspergeræ* Rouy, voisin du *D. furcatus* Balb., de la région élevée des Alpes-Maritimes, et découvert dans cette localité en 1903 par Mme Gysperger. Après en avoir fait une ample provision, nous continuons à remonter les Calanches, tout en ramassant :

Ranunculus ophioglossifolius Vill.

— parviflorus L.

Silene læta (Ait.) A. Br. var. Loiseleurii (G. G.) R. et F.

Genista Corsica DC. (en fruits).

Galium ovalifolium Schott. (*G. ellipticum* Willd.).

Logfia tenuifolia Fouc. et Sim. ♂ multicaulis Fouc. et Sim.

Seriola Ætnensis L.

Erica Corsica DC.

Linaria æquitriloba Duf.

Melica minuta L.

Asplenium Adiantum-nigrum L. var. acutum Poll.

Selaginella denticulata Koch.

De retour à Piana, après avoir recueilli près du village :

Fumaria capreolata L. var. *speciosa* (Jord.) Hamm, *Melandyrum macrocarpum* Willk., *Tolpis virgata* Bert., nous reprenons le chemin d'Evisa.

D'EVISA aux BAINS DE GUAGNO (10 juillet).

D'Evisa nous gagnons les bains de Guagno, par Vico. Le trajet, charmant dans plusieurs de ses parties, n'offre cependant pas, en général, le pittoresque de ceux que nous avons déjà effectués.

Jusqu'au Col de Sevi (1100 m.), la route monte en lacets, au milieu de châtaigniers auxquels se mêlent de magnifiques chênes verts. Nous ramassons sur les rochers ainsi que dans les pelouses :

<i>Arenaria Balearica</i> L.	<i>Saxifraga cervicornis</i> Viv.
<i>Sagina pilifera</i> DC.	<i>Thymus Herba-barona</i> Lois.
<i>Trifolium filiforme</i> L.	<i>Plantago insularis</i> Nym.
<i>Potentilla procumbens</i> Sibth.	<i>Carex præcox</i> Jacq. var. <i>insularis</i> Christ
var. <i>Salisii</i> (Bor.) Briq.	
<i>Sedum cruciatum</i> Desf.	

De là nous descendons vers le bassin du Liamone, où se trouve Vico, ancienne ville déchue, autrefois siège d'un évêché, où nous faisons halte pour déjeuner.

Après Vico, on franchit le Liamone (227 m.) et on monte en lacets sur la rive gauche du fleuve jusqu'au Col de Sorro (625 m.), d'où la vue s'étend sur tout le bassin verdoyant de Guagno et jusqu'au Monte-Rotondo.

De Vico au col nous avons recueilli :

<i>Silene læta</i> (Ait.) A. Br. var. <i>Loiseleurii</i> (G. G.) R. et F. (glandulifera)	<i>Lythrum Græfferi</i> Ten.
<i>Cytisus candicans</i> DC.	<i>Sedum dasyphyllum</i> L. var. <i>glanduliferum</i> (Guss.) G. G. (S. Corsicum Dub.

Daucus maximus Desf.	Urospermum Dalechampii Desf.
Pastinaca divaricata Desf.	Crepis setosa Hall. f.
Knautia hybrida Coult.	Borrago laxiflora DC.
Pulicaria odora Reichb.	Echium plantagineum L.
Silybum Marianum Gærtn.	Plumbago Europæa L.
Onopordon Illyricum L.	Quercus lanuginosa Thuill.

Par une belle châtaigneraie on arrive aux Bains de Guagno (480 m.) distants seulement de trois kilomètres du col.

Les eaux sulfurées sodiques de Guagno ont une certaine réputation en Corse, et l'été il y vient un assez grand nombre de baigneurs ; mais malgré que cette région ne manque pas de charmes, elle est cependant peu fréquentée par les touristes, les moyens de communication étant difficiles.

LAC DE CRENO et FORÊT DE MANGANELLO
(11 et 12 juillet)

Notre première journée de séjour aux Bains de Guagno fut consacrée à une herborisation au lac de Creno, situé au N.-E., entre Soccia et le Campotile, avec l'espoir d'y récolter le *Drosera Corsica* Maire, décrit récemment par M. Maire et que de Marsilly indique dans son catalogue des plantes de Corse sous le nom de *D. Rotundifolia* L.

C'est à partir de Soccia (850 m.) que commence notre herborisation, le *Silene paradoxa* L. var. *angustifolia* R. F. étant la seule plante intéressante que nous ayons pu noter jusque là.

Près du village, sur des murailles, nous ramassons : *Sedum stellatum* L. et *Sedum dasyphyllum* L. var. *glanduliferum* (Guss.) G. G.

Le sentier, après les dernières maisons, s'engage dans les châtaigniers et gravit une pente fort raide. Sur le bord d'un petit torrent nous rencontrons de larges touffes de *Mentha*

Requienii. Benth. entremêlées de *Potentilla Procumbens* Sibth. var. *Salisii* (Bor.) Briq. et sous les châtaigniers quelques *Cyclamen repandum* Sibth. et Sm. encore en fleur. Puis ce sont de grandes pentes couvertes de *Juniperus nana* Willd. au milieu desquels nous trouvons *Silene pauciflora* Salzm. et *Carlina macrocephala* Moris.

Après avoir passé près d'un petit lac desséché, où nous cueillons *Juncus supinus* Moench., nous gravissons des éboulis et des pelouses pierreuses dans lesquels croissent :

Silene alpina Thom. var. *ambigua* R. et F.

Erodium maritimum Sm. var. *Bocconi* (Viv.) R. et F.

Rosa Pouzzini Tratt.

Sedum alpestre Vill.

— *brevifolium* DC.

et le rare *Ligusticum Corsicum* Gay, plante des graviers des hauts sommets, que je n'aurais point cru rencontrer à une si faible altitude (1150 m. environ).

Mais voici des lieux tourbeux, où sous les touffes d'*Erica Corsica* DC., dont quelques-unes à fleurs blanches, s'étalent de grandes plaques de sphagnum, et presque dès les premiers pas, nous voyons émerger de la mousse les feuilles rondes bordées de longs cils rouges du *Drosera Corsica* Maire. Nous ne pûmes nous empêcher de pousser un cri de joie, mais malheureusement les pieds étaient fort peu nombreux et nous n'en trouvons pas un seul en fleur. Nous ramassons en outre :

Oenanthe crocata L. var. *apiifolia* Willk.

Pinguicula Corsica Bern. et Gren. var. *cærulescens* Briq.

Narthecium Reverchoni Celak

Carex Goodenovii Gay

Au milieu des bruyères, nous récoltons de beaux échantillons de *Vaccinium Myrtillus* L. Cette plante, signalée ici en 1902 par M. Maire, n'avait été trouvée auparavant que par de Marsilly dans les taillis d'aulnes du Lac del Oriente (2058 m.)

au Monte Rotondo, et par Mabile au Monte Renoso. M. J. Briquet dans son *Etude sur la flore des montagnes de la Corse* (1901), la considère comme une « espèce exclusivement alpine en Corse ».

Subitement à un détour du sentier, nous apparaît la nappe miroitante du lac, dans laquelle se reflètent les grands sapins noirs qui l'entourent ; au fond, par delà une croupe boisée, se dressent les hautes cimes du M^e Rotondo, toutes blanches de neige. C'est un tableau vraiment superbe et qui peut rivaliser sans peine avec celui des lacs les plus vantés de la Haute Engadine.

Ce lac, qui n'est alimenté par aucun torrent et ne renferme pas de poissons, occupe une sorte de dépression à 1200 m. d'altitude et n'est environné immédiatement par aucun sommet un peu élevé. Ses bords sont constitués par des pelouses tourbeuses, où nous faisons une ample récolte de *Drosera*, mais beaucoup ne sont qu'en boutons, car ce n'est guère qu'au mois d'août qu'a lieu la floraison. Cette espèce se rapproche du *Drosera rotundifolia* L., mais elle en diffère par ses feuilles plus grandes et surtout par ses inflorescences munies de bractées foliacées sessiles et ciliées comme les feuilles.

Nous recueillons aussi : *Carex vesicaria* L. et *Carex Grypos* Schk., forme du *Carex echinata* Murr, que nous avons méconnue l'année dernière à l'Incudine, où nous l'avions prise pour le *C. echinata* type, et qui s'en distingue par ses épillets plus rapprochés, plus foncés et par le bec du fruit courbé en dedans ; puis le * *Danthonia decumbens* DC. var. *pumila* Nobis, qui diffère du type par sa taille n'excédant pas 12 centimètres, par ses touffes très peu fournies, souvent réduites à une seule tige, par ses feuilles ainsi que leur gaine entièrement glabres, par son épi formé de 1 à 4 épillets courtement pédicellés, fortement teintés de violet.

Le lendemain, nous résolûmes d'explorer la haute vallée du

Fium'Grosso, qui prend sa source au Col de Manganello, un des plus hauts de l'île (1792 m.), situé au S.-O. du M^{te} Rondondo et qui fait communiquer Guagno avec Vivario.

Des Bains de Guagno, nous nous rendons en voiture au village de Guagno, distant de 9 kilomètres. Sur des rochers bordant la route, nous recueillons *Silene Armeria* L.

De là, le sentier remonte la vallée du Fium'Grosso, au milieu d'une superbe forêt sillonnée de petits torrents. Nous y récoltons :

- Hypericum montanum L.
- Sedum cruciatum Desf.
- Peucedanum Ostruthium Koch
- Doronicum Corsicum Poir.
- Lactuca muralis Fres.
- Prenanthes purpurea L.
- Hieracium brunellæforme Arv.-Touv.
- præalpinum Arv.-Touv. (« forma opima »).
- subalpinum Arv.-Touv. var. alpestre Arv.-Touv.
- murorum L. var. alpestre Arv.-Touv. (« forma grandifolia, oligocephala »).
- Anarrhinum Corsicum Jord. et Fourr.
- Linaria hepaticæfolia Dub.
- Narthecium Reverchoni Celak
- Luzula Pedemontana Boiss. et Reut.
- Arrhenatherum elatius Mert. et Koch

Après quatre heures de marche, nous arrivons à des bergeries, situées un peu au-dessous du Col de Manganello. Le fond de l'étroite vallée est couvert d'aulnes et ce n'est qu'à grand'peine que nous pouvons grimper dans les rochers et les pentes rocailleuses de l'autre rive pour en rapporter :

- Silene alpina Thom. var. ambigua R. et F.
 - Sedum dasyphyllum L. var. glanduliferum (Guss.) G. G.
 - Galium Corsicum Spreng. (fleurs rouge vineux un peu jaunâtre).
 - Helichrysum frigidum Willd.
 - Agrostis Castellana Boiss.
-

DES BAINS DE GUAGNO A AJACCIO PAR SAGONE
(13 juillet)

Par un arrêt à Sagone, nous coupons le long trajet (63 kil.) que nous avons à effectuer des Bains de Guagno à Ajaccio.

Sagone, pauvre hameau de pêcheurs, autrefois ville importante et siège d'un évêché, dont il ne reste qu'un pan de mur de la cathédrale, est située au fond d'un beau golfe, le plus vaste de toute la Corse.

Dans les champs cultivés, nous récoltons : *Trifolium vesiculosum* Savi, *Ormenis mixta* DC. et *Andryala integrifolia* L. ; puis sur la plage, sur les bords de la Rivière de Sagone et dans les rochers :

Clematis flammula L. var. *maritima* (L.) G. G.

Malcolmia parviflora DC.

Cakile maritima Scop. var. *littoralis* (Jord.) R. et F.

Silene Gallica L. var. *agrestina* (Jord. et Fourr.) R. et F.

— *succulenta* Forsk subsp. *Corsica* (DC.) Nym.

— *sericea* All.

Ornithopus ebracteatus Brot.

Poterium muricatum Spach var. *stenolophum* Spach

Crithmum maritimum L.

Hydrocotyle vulgaris L.

Paronychia argentea Lam.

Cineraria maritima L.

Hypochæris radicata L.

Picridium vulgare Desf.

Jasione montana L.

Statice dictyoclada Boiss.

Typha angustifolia L.

Juncus lamprocarpus Ehrh.

Scirpus lacustris L.

Carex vulpina L.

Psamma australis Mab.

Gastridium lendigerum Gaud. (variatio opima).

Dactylis glomerata L. var. *Hispanica* (Roth.) Koch

Bromus maximus Desf. var. *minor* Boiss.

Agropyrum junceum P. B.

Après Sagone, la route suit pendant longtemps la côte, puis entre dans une plaine occupée par l'estuaire du Liamone ; c'est une région très malsaine, et malgré sa grande fertilité, on ne voit de la route aucune habitation. Là, nous ramassons : *Tamarix Africana* Poir. et *Juniperus Phœnicea* L.

Par de longs lacets, on gagne le Col de San Bastiano, et c'est à loisir que l'on peut admirer toutes les anses du golfe de Sagone et la riche Cinarca. On atteint ensuite Ajaccio par le Col de Listincone et Mezzavia.

BASTELICA. — POZZI DU M^{te} RENOSO (15 juillet)

Le 14 juillet au matin, nous quittons Ajaccio, pour nous rendre à Bastelica, point de départ le plus convenable pour effectuer l'ascension du M^{te} Renoso.

Bastelica (800 m.), patrie du héros Sampiero, dont une belle statue de bronze orne la petite place de l'église, est un village important, aux maisons disséminées sur les rives du Prunelli, au milieu de magnifiques châtaigniers. La végétation de ses environs immédiats devant être, sans nul doute, celle de la plupart des châtaigneraies que nous avons déjà visitées, et ne pouvant par cela même nous offrir rien de bien particulier, nous résolûmes de consacrer notre soirée à l'arrangement de nos récoltes des jours précédents et surtout à prendre toutes nos dispositions pour l'exploration sérieuse du M^{te} Renoso, à laquelle nous voulions employer deux journées entières.

Notre première excursion fut dirigée vers ces pelouses si particulières, connues sous le nom de Pozzi, qui occupent un haut-fond sur le versant S.-E. du M^{te} Renoso, réservant pour le-lendemain la course au Lac de Vitalaca et l'ascension du sommet.

Après la châtaigneraie, où nous trouvons l'*Epipactis viridi-*

flora Reichb., nous remontons pendant longtemps, en vue d'une ancienne moraine de glacier (?), des pentes écorchées interrompues çà et là par des bois de hêtres. Dans ces pentes, au milieu des arbustes habituels, croissent :

Silene pauciflora Salzm,	Ruta Corsica DC.
Saponaria ocymoides L. var.	Àstragalus Sirinicus Ten.
gracilior Bert.	

Aux hêtres fait suite un immense champ d'aulnes occupant toute la partie supérieure d'une crête qu'il faut franchir. Là, durant plus d'une heure, on a à lutter contre ces branches entrelacées, visqueuses, mais où les bergers ont su frayer une ébauche de sentier, sans quoi la traversée en serait impossible ! Dans les aulnes, nous notons : *Linaria hepaticæfolia* Duby et *Digitalis purpurea* L. qui remonte très haut en Corse.

Au sommet de la crête (2000 m environ), au milieu des pierrailles, nous récoltons :

Armeria multiceps Wallr.
Phleum pratense L. var. abbreviatum Boiss.
Festuca pilosa Hall. fils α genuina G. G.
— varia Hænk subsp. Sardoia Hackel

A nos pieds s'étendent de grands névés et dans le fond un vaste tapis vert glauque, ce sont les fameux Pozzi !

Nous descendons maintenant, tantôt sur la neige, tantôt au milieu d'aulnes tordus. Là, dans les pelouses où la neige vient de fondre, nous trouvons avec le rare *Bellis Bernardi* Boiss. et Reut. :

Ranunculus platanifolius L.	Crocus minimus DC.
Viola biflora L.	Gagea Liottardi Schultz
Pinguicula Corsica Bern. et Gren.	Scirpus cæspitosus L. var. mi- var. pallidula Briq.
Veronica repens DC.	nutus Fouc. et Mand.

Les Pozzi sont constitués par un gazon court et serré semblable à un tapis de velours, sur lequel la marche est particu-

lièrement facile. La surface en est sèche, mais l'eau qui provient de la fonte des neiges circule librement entre les racines entrelacées des plantes et reparait de temps en temps dans des cavités arrondies, ayant l'aspect d'ouvertures de puits, de là le nom de « Pozzi » (puits) donné par les bergers non seulement à ces ouvertures, mais encore à l'ensemble des pelouses. Ces cavités sont souvent reliées entre elles par des sortes de petits canaux souterrains ou à ciel ouvert. L'eau en est glacée et limpide et donne asile à des myriades de truites.

Ces pelouses n'existent point sur toutes les montagnes de la Corse, elles ne se retrouvent qu'au Rotondo et à l'Incudine, mais beaucoup moins étendues. Elles semblent remplacer la prairie alpine des montagnes du continent, dont on ne voit aucune trace dans l'île, ce qui doit sans doute avoir pour cause la pauvreté du sol des hautes régions, composé principalement de graviers provenant du délitement des roches granitiques.

Le fond de la pelouse est constitué presque exclusivement de *Carex* et de graminées la plupart spéciaux à ce singulier terrain et qui offrent un nanisme qu'on a qualifié à tort d'« insulaire ». Comme le dit M. J. Briquet, il n'est point du tout particulier à la Corse, car on le retrouve dans toutes les régions élevées ; c'est un nanisme dû aux conditions dans lesquelles vivent ces plantes et qui, couvertes de neige une grande partie de l'année, ont à peine deux à trois mois pour effectuer leur période végétative complète.

Les plantes qui composent en grande partie la végétation des Pozzi sont :

Plantago insularis Nym.

Carex intricata Tin. et Parl.

— *præcox* Jacq. var. *insularis* Christ

— *Nevadensis* Boiss. et Reut. var. *minuta* Briq.

— *Grypos* Schk.

Poa Foucaudii Hackel (*P. exigua* Fouc. et Mand.)

Nardus stricta L.

On y trouve aussi, principalement sur les bords des canaux :

<i>Ranunculus Marschlinii</i> Steud.	<i>Gnaphalium supinum</i> L. var.
<i>Epilobium alpinum</i> L.	subacaule Wahl.
<i>Saxifraga stellaris</i> L.	<i>Veronica repens</i> DC.
	<i>Juncus bufonius</i> L.

Dans les rochers voisins, nous recueillons :

<i>Potentilla crassinervia</i> Viv.	<i>Anthoxanthum odoratum</i> L.
<i>Phyteuma serratum</i> Viv.	var. <i>majus</i> Hackel
<i>Hyacinthus Pouzolzii</i> Gay	<i>Festuca pilosa</i> Hall. fil. ♂ <i>fla-</i>
<i>Carex frigida</i> All.	<i>vescens</i> Mert. et Koch

LAC DE VITALACA ET ASCENSION DU MONTE RENOSO (16 juillet)

De Bastelica, pour faire l'ascension du Monte Renoso, on suit d'abord le sentier des Pozzi jusqu'à un petit pont sur le Prunelli, puis, au lieu de le franchir, on en remonte la rive droite au milieu de pentes écorchées parsemées de quelques bouquets de hêtres, bien moins abondants que sur l'autre rive. On traverse de temps en temps des petits torrents sur les bords desquels croissent des colonies du curieux *Baldingera arundinacea* Dum. var. *Rotgesi* Fouc. et Mand.

Après avoir dépassé des bergeries, près desquelles nous rencontrons le *Ranunculus lanuginosus* L. forma *umbrosus* (Ten. et Guss.) R. et F., on atteint, à une altitude d'environ 1800 mètres, de grands rochers où croissent :

- Melandryum Requierii* Rohrb. (à fl. blanches et à fl. roses)
- Alsine verna* Barthl. (variation allongée des lieux ombragés)
- Saxifraga cervicornis* Viv.
- Helichrysum frigidum* Willd.
- Festuca varia* Hænk subsp. *Sardoa* Hackel

Puis ce sont des aulnes jusqu'au lac de Vitalaca. Au milieu

de grands rochers à pic, la nappe d'eau de ce petit lac, où se reflètent les névés qui l'entourent offre un spectacle vraiment grandiose. Nous nous arrêtons un instant pour en admirer toute la splendeur, mais quelques nuages qui montent à l'horizon nous font craindre un de ces orages si fréquents dans cette région et nous nous hâtons de reprendre notre marche pour gagner au plus tôt le sommet.

Nous nous enfonçons à nouveau dans les taillis d'aulnes et, sur le bord des torrents qui les sillonnent de toute part, nous trouvons :

Ranunculus Marschlinii Steud.

— platanifolius L.

Arabis alpina L. var. declinata (Tausch.) R. et F.

Viola biflora L.

* Hieracium cyaneum Arv.-Touv. var. graniticum Arv.-Touv.

Devant nous se dresse un cirque de grands éboulis que nous contournons en remontant une croupe des plus raides, constituée par des graviers.

Là s'étale toute une riche flore alpine. Ce sont :

Cardamine resedifolia L. var. gelida (Schott) R. et F.

Thlaspi brevistylum Jord.

Astrocarpus sesamoides Gay.

Cerastium Thomasii Ten.

Geum montanum L.

Sedum alpestre Vill.

Chrysanthemum tomentosum L.

Calamintha Corsica Benth. (Satureia Corsica Briq.)

Luzula spicata DC.

De loin en loin de gros blocs de rochers abritent des plantes plus délicates : Une variation de la *Cardamine resedifolia* L. var. *platyphylla* R. et F., se rapprochant beaucoup de la *C. insularis* R. et F. par ses feuilles radicales entières, longuement pétiolées, mais ayant les feuilles caulinaires pinnatifides ; puis la *Viola nummularifolia* All., entièrement semblable à

celle que nous avons trouvé au col de Fenestre, dans les Alpes Maritimes Italiennes. M. Rouy, dans sa Flore de France, considère la plante corse comme constituant la variété *minima* Ginge, et lui donne des fleurs et des feuilles de moitié plus petites, ainsi que des tiges moins allongées. Nous pouvons affirmer, par les nombreux exemplaires que nous avons recueillis dans les deux localités, qu'il n'existe aucune différence entre la *Viola* du Renoso et celle des Alpes Maritimes.

Enfin, après cinq heures et demie de marche, nous atteignons le sommet du Monte Renoso (2357 m.), constitué par un amoncellement de gros blocs de rochers.

De là l'œil embrasse tout un ensemble de pics entourés de neige, mais que les nuages qui montent toujours ne tardent pas à cacher ; à nos pieds, dans la direction du N.-E., c'est la grande forêt de Marmano et Ghisoni.

Dans les rochers et dans les graviers de leur base, nous recueillons de superbes exemplaires des diverses espèces que nous avons rencontrées un peu plus bas et en outre :

Alsine verna Bartl. var. *cœspitosa* R. et F. s.-var. *glandulosa* R. et F.

Ligusticum Corsicum Gay

Myosotis Pyrenaica Pourr.

Veronica fruticans Jacq. (*V. saxatilis* Scop.).

Armeria multiceps Wallr.

Carex praecox Jacq. (type !).

Poa alpina L.

Festuca pilosa Hall. fils α *genuina* G. G.

et le beau * *Taraxacum alpinum* Schur. var. *latisectum* Schur., variété nouvelle non seulement pour la Corse, mais encore pour la France, où on ne connaissait que la variété *subdentata* Schur. (*T. frigidum* Rouy), indiquée dans les Hautes-Alpes, près d'Abriès-en-Queyras.

Nous redescendons vers le lac de Vitalaca, où nous déjeunons à la hâte, car le temps s'assombrit et nous ne voulons pas

partir sans explorer les abords du lac et les grands rochers qui l'entourent.

L'escalade des rochers nous procure, avec le magnifique *Aquilegia Bernardi* G. G. :

Brassica rectangularis Viv. (variato nana).	Hieracium brunellæforme Arv.-Touv.
Potentilla Corsica Lehm.	Phyteuma serratum Viv.
— crassinervia Viv.	Armeria leucocephala L.
Bupleurum stellatum L.	Allium Schœnoprasum L. var.
Saxifraga cervicornis Viv.	alpinum Koch (A. Sibiricum L.).
— Aizoon L.	
Valeriana montana L.	Allosurus crispus Bernh.

ainsi que le *Silene commutata* Guss. !, que M. Rouy exclut de la Flore de France avec cette mention : « indiqué à tort en Corse par Grenier et Godron ».

A l'extrémité nord du lac, dans des pelouses tourbeuses, au milieu des *Carex intricata* Tin. et Parl. et *Poa Foucaudii* Hackel, nous recueillons une *Viola* que M. Rouy a reconnue pour être la * *Viola Bourgeai* Rouy (*Viola palustris* L. var. *minor* Bourgeau) et qui n'avait encore été trouvée qu'en Espagne dans la Sierra-Nevada. Cette violette, bien différente de la *Viola palustris* L., en est probablement une race alpine qui s'est différenciée parallèlement dans la Sierra-Nevada et en Corse, ayant trouvé dans ces deux régions des conditions biologiques semblables, comme il en est par exemple pour le *Carex Nevadensis* Boiss. et Reut., descendant du *Carex Oederi* Ehrh.

Cette rarissime petite plante, ne dépassant pas en tout trois centimètres de hauteur, isolée, dressée, à rhizome non ramifié, complètement cachée sauf la fleur qui émerge à peine au milieu du gazon, a des feuilles charnues, une seule fleur blanche avec quelques stries violettes sur le pétale inférieur et portée par un pédoncule épais.

DE BASTELICA, à AJACCIO (17 juillet).

Ne pouvant, à notre grand regret, prolonger notre séjour en Corse, il nous faut songer au retour. En regagnant Ajaccio, quelques arrêts dans la forêt de Bastelica nous procurent :

- Geranium nodosum L.
- Galium vernum Scop. var. hirsutissimum Briq.
- Rubia peregrina L. var. longifolia Rouy (R. Requierii Duby)
- Hieracium Florentinum All. var. subfallax Arv.-Touv.
- Laurentia tenella DC.
- Carex microcarpa Salzm.
- Cederi Ehrh.
- Agrostis Castellana Boiss.
- Osmunda regalis L.

et à Campo-di-Loro, plaine basse où la Gravona et le Prunelli viennent se jeter à la mer :

- | | |
|-------------------------------|------------------------------|
| Erodium Ciconium Willd. | Centaurea napifolia L. |
| Melandryum macrocarpum Willk. | Phytolacca decandra L. |
| Ammi majus L. | Piptatherum multiflorum P. |
| Lythrum Salicaria L. | de B. var. Thomasii (Kunth). |

Le 18 juillet, d'Ajaccio nous remontons à Ile-Rousse, d'où doit partir ce jour-là le paquebot pour le continent, et à 10 heures du soir nous quittons, non sans émotion, l'« Ile de Beauté », où nous venions de passer de si agréables journées.

Il me reste en terminant un devoir à remplir, c'est d'adresser mes plus vifs remerciements aux savants botanistes qui m'ont aidé de leurs lumières en examinant un certain nombre d'espèces litigieuses : MM. Arvet-Touvet, J. Briquet, Hackel, Rouy, Simon et particulièrement le D^r Gillot, dont j'ai largement mis la complaisance à l'épreuve ; qu'ils reçoivent tous ici l'expression de ma sincère reconnaissance.

Mazières-en-Gâtine, octobre 1907.

RENÉ DE LITARDIÈRE.

NOTE. — Un examen plus approfondi, d'après de nouveaux matériaux d'étude, m'a démontré que certaines espèces, récoltées par nous en Corse, en 1906, ne répondaient pas à la dénomination que je leur ai donnée.

Il y a ainsi lieu de modifier les noms suivants :

Draba Olymptica G. G. : Nous avons attribué à tort à cette espèce une rosette de feuilles à demi desséchée que nous avons rencontrée dans les rochers au Monte Incudine ;

Silene multicaulis Guss. (Monte San Pietro ; Vizzavona : route de Boccognano ; Ghisoni ; Zicavo.) = *Silene pauciflora* Salzm. ;

Spergularia salsuginea Fenzl. (Ile-Rousse) = Variation du *S. rubra* Pers. subsp. *campestris* (Aschers.) R. et F., se rapprochant de la sous-espèce *arenosa* Fouc. et Simon ;

Genista Scorpius DC. (Maquis sur le versant sud du col de Vizzavona), ces échantillons en fruits appartiennent en réalité au *G. Corsica* DC. ;

Sedum hirsutum L. (Zicavo) = *Sedum dasyphyllum* L. var. *glanduliferum* (Guss.) G. G. (*S. Corsicum* Duby) ;

Hieracium præaltum Vill. var. *Corsicum* Rouy (Châtaigneraie des bords du Fium'Alto, près Piedicroce) = * *H. Florentinum* All. var. *canosula* Arv.-Touv. ;

Hieracium amplexicaule L. (Sommet du Monte San Pietro, Gorges du Vecchio, près la Foce de Vizzavona ; Col de Sorba) = *H. Berardianum* Arv.-Touv. ;

Hieracium præcox Sch. var. *Corsicum* Arv.-Touv. et Gaut. (Col de Prato, près Morosaglia) * *H. vulgatum* Fries var. *alpestre* Arv.-Touv. (« forma gracilentia, reducta, subsca-posa »).

RENÉ DE LITARDIÈRE.

DES HERBORISATIONS AUX ILES CANARIES

Le Jardin botanique de l'Orotave.

Il ne reste plus aujourd'hui de l'immense continent soupçonné par Platon que treize îles, presque treize rochers perdus au milieu de l'Océan, toujours bleuté par un soleil étincelant !

Appelez-les « Canaries » ou « Fortunées », ces îles méritent toujours de retenir les voyageurs ou d'attirer les touristes. Leur climat est un des plus beaux du monde, leur flore une des plus riches, leurs habitants des plus hospitaliers !

Les moyens de communication sont aujourd'hui faciles et vous êtes presque embarrassé, lorsqu'il vous faut choisir. De Marseille, de Bordeaux, du Havre, si vous empruntez les compagnies Françaises ; de Barcelone ou de Cadix, si vous avez recours à celles Italiennes ou Espagnoles, vous vous rendez en quelques jours à Ténérife, capitale de la Province. A peine entrés dans le port, vous êtes surpris de la douceur de la brise, des mille parfums délicieux qu'elle vous apporte. Le bateau semble glisser sur une mer d'huile, à quelques mètres de la côte, celle-ci s'enfonçant brusquement à une très grande profondeur.

Vous n'avez pas encore eu le temps d'admirer à loisir l'étrange ciselure des rochers basaltiques de la chaîne d'Anaga, qu'une multitude de petites barques attirent votre attention. Toutes peintes de différentes couleurs, les unes à rames, les autres à vapeur, manœuvrées avec une adresse et une dextérité inouïes, elles sillonnent la petite baie et donnent au paysage un aspect quelque peu féérique !

A Ténérife les bons hôtels ne manquent pas et, moyennant six ou sept pesetas (1) par jour, vous trouverez tout le confort

(1) La peseta équivaut à notre pièce de 1 franc.

désirable. C'est alors qu'il vous faudra songer à organiser vos excursions, non seulement dans l'île où le bateau vous a débarqué, mais encore dans celles voisines.

Le botaniste devra s'inquiéter d'abord des modes de transport, ensuite des différentes époques propices pour la visite de chacune des îles; enfin de la manière pratique de récolter et de faire sécher les plantes.

L'archipel canarien est situé, comme on le sait, entre les 27°38' et 29°25' de latitude nord et 15°40' et 20°30' de longitude ouest de notre méridien; groupé non loin de la côte occidentale d'Afrique, un peu en dessous de l'île Madère et en face les sables déserts les plus méridionaux du Maroc, dont il est distant d'une centaine de kilomètres, il se trouve placé à peu de distance du tropique du Cancer, qui passe à 23°27' au nord de l'Équateur. Si l'on jette les yeux sur une carte de très petite échelle, l'archipel tout entier paraît réuni autour du grand volcan qui semble veiller dans un demi-sommeil sur toutes les îles; mais, en examinant de plus près sa forme exacte, on peut voir qu'il est disposé irrégulièrement suivant un demi-cercle légèrement incliné vers le sud. Cet archipel a, dans sa plus grande étendue, 504 kilomètres de longueur, et sa superficie totale est de 7,167 kilomètres carrés.

Les îles, au nombre de treize, sont aujourd'hui, à l'exception de quatre, toutes habitées. Énumérées par ordre d'importance, ce sont : Ténérife, qui possède la capitale de la province Sainte-Croix, et dont la superficie est de 1,946 kilomètres carrés. La Grande-Canarie, où se trouve le meilleur port de l'archipel : Las Palmas, 1,376 kilomètres carrés; La Palme, 726 kilomètres carrés; Lanzarote qui, avec les petites îles situées au nord de l'archipel : Alegranze, Graciose, Montana-Clara, le Roque de l'Est, le Roque de l'Ouest (ces trois dernières inhabitées) offrent une superficie de 741 kilomètres carrés; Fuerteventura avec la petite île inhabitée de Lobos est presque aussi étendue

que Ténérife, 1,722 kilomètres carrés; enfin l'île de Gomera, 378 kilomètres carrés, et celle de Fer (Hierro) 278 kilomètres carrés. L'archipel, tout entier, est donc grand, environ, comme un de nos départements.

Les distances qui séparent les îles entre elles sont parfois considérables; et si nous venons de voir qu'il est extrêmement facile de se rendre aux Canaries, il n'en est pas de même pour aller d'une île à l'autre. Il existe bien maintenant un service interinsulaire régulier organisé par la compagnie anglaise Elder Dempster, mais ce service n'est fait que par deux petits vapeurs le « Léon y Castillo » et le « Viera y Clavijo » et, sauf Ténérife et la Grande-Canarie, les autres îles ne sont desservies qu'une seule fois par semaine par un de ces deux bateaux. Il faut donc avoir recours, la plupart du temps, aux vapeurs fruitiers ou bien encore aux mauvais voiliers, qui touchent très irrégulièrement à certains points déterminés des côtes pour y embarquer les tomates et les bananes qui, parfois, pourrissent en les attendant

Le tableau suivant donnera en lieues marines (1) les distances qui séparent les uns des autres les principaux ports des sept grandes îles :

Ténérife (Sainte-Croix).					
18	Grande-Canarie (Las Palmas).				
34	52	Las Palmas (Sainte-Croix).			
62	45	97	Lanzarote (Arrécife).		
52	34	86	40	Fuerteventura (Puerto de Cabras).	
51	69	17	43	103	Gomera San Sebastian.
52	70	18	115	104	15 Hierro (Valverde).

(1) La lieue marine équivaut à 5,555 mètres.

Et, lorsque nous aurons dit qu'il faut 6 à 7 heures, pour aller de Ténérife à Las Palmas, 8 à 9 pour aller de Las Palmas à Sainte-Croix-de-la-Palme, 10 ou 12 pour aller de la Grande-Canarie à Fuerteventura, 4 à 5 pour aller de Ténérife à la Gomera et 7 ou 8 de la Gomera à Hierro, les voyageurs seront suffisamment renseignés.

La saison d'hiver est certes, le moment le plus propice pour se rendre aux îles Canaries, non pas qu'en été il y fasse des chaleurs excessives, le thermomètre montant rarement au-dessus de 35° à 40° à l'ombre, tandis qu'en France il n'est pas rare de le voir atteindre 45° et 50°, mais parce que ces îles jouissent d'un climat excessivement tempéré et tout à fait constant. Alors que la terre est souvent couverte de neige et que nos fleuves charient d'énormes glaçons, il est agréable d'aller dans un pays où le froid est une chose tout à fait inconnue et où les champs de céréales s'émaillent de fleurs multicolores au mois de janvier !

Les mois d'hiver sont d'ailleurs indiqués pour le botaniste, car la flore n'est pas loin d'atteindre son maximum de richesse à cette époque ; le manque d'eau, la constance des vents venant du Sahara, soufflant presque continuellement sur les îles du nord, ont vite fait de dessécher les plantes et on risquerait fort en juillet, août et septembre, de ne rencontrer à Fuerteventura et à Lanzarote que des déserts de pierres, peuplés seulement de quelques chétives « *Euphorbia canariensis* ». En hiver, c'est tout différent. Les quelques pluies de novembre ont tempéré la continuelle ardeur du soleil et donné un stimulant à la végétation qui jamais ne s'endort.

Les feuilles des arbres tombent, mais sont aussitôt remplacées, et les orangers, ainsi que les héliotropes, parfument continuellement l'atmosphère.

Néanmoins, si l'archipel tout entier jouit d'un climat privilégié, il y a lieu néanmoins de faire quelques distinctions. Le

climat diffère sensiblement d'une île à l'autre et on observe parfois même des écarts de température assez considérables d'un point à un autre d'une même île. De plus, le botaniste devra tenir compte de la conformation géographique et de l'aspect physique de chaque île. C'est afin de faciliter les recherches et pour servir en quelque sorte de guide aux voyageurs qui voudraient parcourir en une saison tout l'archipel, ce que nous avons fait pendant l'hiver 1904-1905, que nous avons divisé les îles Canaries en trois groupes :

Le 1^{er} groupe que nous appellerons « GROUPE DU CENTRE », comprendra les trois grandes îles : Ténérife, Grande-Canarie et la Palme. Ce sont les îles « Fortunées » entre toutes des canaries. Montagneuses à l'excès, riches en sites grandioses et pittoresques, elles jouissent d'un climat exceptionnellement constant. Très habitées, elles ont toutes les sollicitudes du gouvernement Espagnol : elles possèdent les trois grandes villes : Sainte-Croix-de-Ténérife, Las Palmas, Sainte-Croix-de-la-Palme, de confortables hôtels, de bonnes routes et même des tramways électriques ! Toute l'activité politique et économique de l'archipel, gravite autour de ces villes et le voyageur est surpris, en débarquant dans ces trois ports, de voir toutes les dernières modes de Paris étalées aux devantures des magasins, qui n'ont rien à envier à ceux de nos plus grandes villes.

Le 2^e groupe que nous appellerons « GROUPE DU NORD », comprendra : la grande île de Fuerteventura avec l'îlot de Lobos, celle de Lanzarote, Gracioso, enfin toutes les autres petites îles inhabitées, situées au nord de cette dernière : Alegranza, Montana-Clara, le Roque de l'Est et celui de l'Ouest. D'altitudes plus sobres, peu banales d'aspect, plus pauvres aussi comme sol, dépourvues de sources et d'un climat plus froid, elles se ressentent de leur voisinage (Fuerteventura n'est distant du cap Juby que de 101 kil.), un vent assez vio-

lent venant surtout du Sahara, souffle presque constamment sur ces îles. La végétation y est plus chétive, plus rabougrie ; aussi sont-elles quelque peu délaissées. On y rencontre de larges espaces non cultivés ; la population y est moins dense et les deux chefs-lieux, Puerto-de-Cabras et Arrécife, ressemblent plutôt à deux pauvres villages qu'à deux villes. Aussi ne sera-t-on pas étonné de ne pas toujours y trouver des routes carrossables et se contentera-t-on de la modeste « fonda » (1) où la bonne volonté et l'obligeance de l'hôtesse, s'efforcera de vous faire oublier le manque de confort.

Enfin le 3^e groupe que nous appellerons « GROUPE DU SUD », comprendra : l'île de la Gomera et celle de Fer (Hierro en espagnol) ; ce sont deux petites îles assez semblables comme aspect, très montagneuses, jouissant d'une température élevée, très volcaniques, et dont le sol serait d'une richesse et d'une fertilité inouïes s'il était moins tourmenté. De routes, point ; quelques petits ports mal abrités et de mauvaises « fonditas » (2) où les règles les plus élémentaires de l'hygiène ne sont souvent pas observées.

Une fois cette division établie, le botaniste devra tenir compte de l'époque de l'année pour commencer ses excursions ; suivant qu'il se trouvera dans l'archipel en été ou en hiver, il modifiera son itinéraire ; s'il veut herboriser pendant la saison d'été, il ira d'abord au nord et sera heureux si, au début de la saison, tout n'est pas grillé. Il s'en ira ensuite parcourir la petite île de Fer et celle de la Gomera et reviendra enfin, dans les îles du centre, où il trouvera quelques coins frais et abrités, qui lui donneront de justes compensations ! Si, comme nous l'avons fait, il veut profiter de la saison d'hiver, la meilleure pour séjourner aux Canaries, il pourra parcourir, dans tous les

(1) Auberge.

(2) Petite auberge.

sens, les îles du centre, ira ensuite au sud, et terminera son voyage en visitant celles du nord.

Certes, il ne trouvera pas partout les mêmes facilités de vie et de voyage, il devra se contenter, souvent, comme nourriture, d'œufs et de lait, et, comme monture, d'une mauvaise mulle ou d'un dromadaire; mais, partout, il est assuré de rencontrer un accueil sympathique, auprès des autorités civiles et militaires, cordial, auprès des insulaires. En assurant nos compatriotes du plus bienveillant accueil près des autorités civiles, nous pensons involontairement à celui que nous fit l'alcade (1) de Buenavista. Buenavista est un gros bourg de 2,500 habitants, situé à l'extrémité de la grande route de Sainte-Croix, passant par Orotawa, mais comme cette dernière n'est pas encore complètement achevée, ce pays se trouve quelque peu isolé et n'a que de très rares visiteurs.

Partis de Garachico, nous avons fait, en route, une herborisation assez sérieuse; le jour commençait à baisser lorsque nous arrivâmes aux premières maisons de Buenavista. Un « muchacho » (2) nous accompagna près de l'alcade qui était assis sur les marches de l'église.

Nous avons à peine eu le temps de décliner nos noms et qualités, que le brave homme se mettait à notre disposition pour nous trouver un abri; une bonne vieille épicière nous fit à diner et mit tout le village à contribution pour nous procurer ce qu'elle pouvait nous offrir de meilleur: du poisson, un pigeon, des fruits; puis pendant que nous mangions ce diner improvisé, l'alcade nous faisait dresser deux lits dans les « casas consistoriales » (3). C'était une vaste pièce blanchie à la chaux, sans plafond, et sur les murs de laquelle de gros geckos noirs se promenaient, inquiets des deux hôtes qu'ils

(1) Maire.

(2) Enfant de 7 à 8 ans.

(3) Mairie. Hôtel de Ville.

voyaient pour la première fois ; la compagnie de ces sauriens troubla bien un peu notre sommeil, mais, néanmoins, la perspective d'avoir échappé à une nuit passée en « *plein air* » nous fit trouver excellents, les lits dus à l'obligeance du premier magistrat de la commune.

Le botaniste fera aux Iles-Canaries d'abondantes récoltes ; non seulement la flore est riche, mais encore elle est variée en de petits espaces ; il n'est pas rare de trouver à côté d'arbres ou de plantes de nos pays septentrionaux, des fleurs et des fruits dont les fortes chaleurs des tropiques sont nécessaires à l'épanouissement. C'est pourquoi la petite boîte à herborisation ne sera pas suffisante, et un carton avec de nombreuses feuilles de buvard sera beaucoup plus utile. Nous croyons bon de recommander d'emporter avec soi, tout le stock de papier nécessaire, car il est excessivement difficile d'en trouver là-bas. Enfin, la dernière et aussi la plus importante des préoccupations du botaniste devra être le séchage de ses plantes. Il est parfois difficile, en voyage, de résoudre cette dernière question ; tantôt c'est l'espace qui manque, tantôt c'est la chaleur qui fait défaut aux Canaries ; la deuxième condition sera toujours remplie, car la chaleur ne manque pas ; on aura peut-être plus de difficultés pour trouver un local suffisamment grand, surtout dans les petites îles du nord et du sud de l'archipel qui, comme nous l'avons dit, sont déshéritées sous le rapport des « hôtels », mais l'obligeance des habitants suppléera à tout, et l'extrême sécheresse de l'air aidant, le préparateur aura encore une tâche relativement facile.

Enfin il existe aux îles Canaries, un endroit où il est formellement interdit d'herboriser et que cependant le botaniste devra visiter, c'est le Jardin botanique de l'Orotawa

Il est difficile d'indiquer dans une courte nomenclature, toutes ces espèces qui depuis trois années, avec Wilpred importées aux Canaries y mûrissent leurs fruits. Toutes les plantes de

tous les continents y ont été cultivées avec le plus grand succès. A côté des conifères de l'Australie, *Agathis* et *Araucaria*, nous rencontrons les *Pinus*, abîs, *Cupressus Pisifera* de tous les pays. Tous atteignent des tailles gigantesques; à côté de superbes fougères arborescentes qui balancent à 5 ou 6 mètres de hauteur leurs exotiques frondaisons, nous remarquons de superbes *Pilocarpus* en fruits, des *chrysophyllums* aux feuilles dorées, des *Bignonias* roses, des *Combretums* chargés de fleurs, toute une foule de myrtacées : *Callistemon*, *métrosideros*, *eucalyptus* multiples, sans compter une infinie variété de ficus. Nous nous extasons devant un ficus *imperialis* dont les racines aériennes, comme les tiges, sont chargées d'innombrables fruits qui atteignent la grosseur d'une orange, puis une infinie variété de plantes grasses, surtout d'aloès, et enfin de Palmiers, la plupart chargés de fleurs ou de fruits. Enfin, ce sont des *Liliacées* *amaryleidées*, *Iridées* en fleurs plus veloutées et plus odorantes les unes que les autres et de splendides *Strelitzia regia* aux corolles orangées et bleutées, plus belles que dans leur pays d'origine, les forêts du Cap de Bonne-Espérance. Tout cela, assurément, est bien un peu pêle-mêle, manque d'étiquette, mais la beauté des spécimens et la luxuriance de la végétation, empêche aux esprits chagrins de s'adonner à la critique.

Le botaniste verra, d'ailleurs, auparavant, une des plus belles vallées du monde, un des sites qui, dit-on, arracha au célèbre voyageur Humboldt un cri d'admiration !

Toutes les descriptions qui ont été données de cette vallée ne sont point fantaisistes, tout ce qui en a été dit est vrai, rien n'a été exagéré, et les touristes, ainsi que les savants qui ont eu la bonne fortune de voir ce pays, n'ont rien amplifié dans leurs récits enthousiastes. Ce coin de la terre, où les anciens plaçaient le séjour des Bienheureux est, en effet, l'endroit où la nature a entassé ses dons de toutes sortes. Certes, il y a

dans les Alpes de superbes points de vue ; on est parfois étonné de la sauvagerie de tel ou tel site, et tout le monde a lu, plus ou moins, une description d'un de ces glaciers, pourtant si pittoresques, et qui font l'admiration de tous les étrangers ; il est permis d'admirer aussi, dans les Pyrénées, telle ou telle vallée du Gave, qu'un soleil d'été égaye de ses purs rayons, celle de Cintra, en Portugal, est bien verte, la Méditerranée est bien bleue ; mais pour dire tout cela on trouve facilement des mots ; l'Orotava défie toute description. Cette vallée ne ressemble à rien de ce que l'on est habitué de voir, ou plutôt elle ressemble à tout ce que l'on a vu de plus beau. C'est, sans nul doute, un paysage que la nature a fait une seule fois et qu'elle n'a pas reproduit ailleurs. On peut embrasser du même coup d'œil, une extraordinaire configuration physique et étudier une des plus riches flores !

Au nord-ouest, c'est l'immensité de l'Océan dont les eaux, couleur d'indigo, ont le calme de celles des grands lacs alpestres ; de tous les autres côtés, des collines dont la végétation varie à l'infini s'étagent en pentes douces ; plus haut les Canadas et le mont Verde, dont quelques sommets s'élancent à 2,500 mètres, couverts de forêts de *Pinus canariensis*, dont le manteau vert sombre vient s'étaler jusqu'auprès des pics dénudés que le soleil couchant teinte en rose ; au sud-ouest, une gigantesque coulée de lave se dresse, contrefort immense devant le pic de Teyde, dont elle semble vouloir défendre l'approche et vient plonger brusquement dans la mer par une falaise de 4 à 500 mètres de hauteur. Et enfin, comme fonds à ce décor titanique, scintillant de mille feux, le pic de Teyde couvert de neige dresse orgueilleusement son immense pain de sucre à 4,000 mètres au-dessus du niveau de la mer qui vient baigner son pied.

Cirque immense, abritant la plus délicieuse vallée qu'on puisse rêver, de chaque côté de la route une rangée d'Euca-

lyptus géants; comme haie des geraniums surchargés de fleurs; d'immenses wigandias et des héliotropes de 4 à 5 mètres de haut qui remplissent l'air de leurs parfums excessivement doux et pénétrants. Plus haut, quelle débauche de végétation, à perte de vue des champs de blé, de fèves, de lupin en fleurs alternant avec les vertes vallonières et les vignes rampantes. Dominant toute cette culture, la flore des cinq parties du monde; des canneliers et des camphriers à côté de pêchers ou de cerisiers, des bouquets de palmiers à côté d'amandiers et tout cela débordant de végétation remplit de vie par une multitude de petits oiseaux multicolores.

Ne serait-ce pas le fameux Jardin des Hespérides de la légende? le dragon qui en gardait jalousement l'entrée ne serait-il pas le vieux dragonnier qu'une tempête abattit ces années dernières, qui compte 10.000 d'existence, et dont le tronc mesure encore 20 mètres de circonférence; arbre gigantesque, qui affecte la forme d'un serpent et dont le suc a la couleur du sang. Quant aux pommes d'or qu'il gardait si jalousement ne serait-ce pas les délicieuses oranges que les jolies canariennes vous offrent avec tant de grâce? Devant ce spectacle merveilleux, la légende des poètes semble revivre encore! Pourquoi de chagrins esprits veulent-ils donc systématiquement détruire tous ces « contes aux ailes d'or » qui ont bercé notre jeunesse et qui, espérons-le, berceront encore celle des civilisations futures.

LOUIS PROUST.

COMPTES RENDUS DES HERBORISATIONS

Excursion du 12 mai 1907.

(Spéciale au Lycée de Jeunes filles de Niort)

Chaque année, les élèves de deuxième année ont l'habitude de faire une promenade de botanique ; aussi, attendions-nous avec impatience le jour fixé pour cette agréable excursion.

Ce fut le dimanche 12 mai, à midi et demie précises, accompagnées de Mlles Coustols et Soulié, que nous nous mîmes en route.

Nous suivîmes l'avenue de Paris jusqu'à la barrière, lieu de notre rendez-vous ; et en attendant MM. Mazalrey et Redien nous commençâmes notre cueillette.

Après quelques minutes d'attente, ces messieurs nous rejoignirent, mais à notre grand déplaisir M. Souché manquait à l'appel.

Les plantes recueillies sont déterminées :

Dactyle pelotonné.	Renoncule âcre.
Gaillet gratteron.	Véronique de Perse.
Paturin annuel.	Véronique petit chêne.
Renoncule bulbeuse.	

Notre petite troupe se met en marche ; de gros nuages noirs obscurcissent le ciel, il va pleuvoir ! Déjà quelques gouttes d'eau commencent à tomber, lentement, au grand désespoir des excursionnistes.

Mlle Coustols s'était munie d'un flacon contenant du cyanure de potassium, car nous nous propositions aussi de faire la chasse aux insectes. Avec ardeur nous recherchons plantes et insectes ; c'est à qui fera les trouvailles les plus intéressantes.

Nous quittons la route de Paris aux Fontenelles et nous nous dirigeons vers la route d'Echiré.

Chemin faisant nous récoltons :

Valérianelle cultivée.	Géranium à feuilles rondes.
Orpin reprise.	Centaurée Jacée.
Céraiste aggloméré.	Séneçon commun.
Capselle bourse à pasteur.	Plantain lancéolé.
Lamier pourpre.	Géranium découpé.

Mais elles sont bien étourdies les petites lycéennes ; malgré la recommandation de Mlle Coustols d'apporter racines, tiges et fleurs, autant que possible, elles n'apportent que des fragments de tiges, quelquefois peu reconnaissables. M. Redien, très patient, reconnaît cependant :

Lychnide du soir.	Brôme stérile.
Gaillet jaune.	

La pluie devient plus gênante, mais nous continuons courageusement notre promenade.

Le chemin étroit que nous suivons est bordé de haies d'aubépine en pleine floraison.

La cueillette est abondante, nous trouvons :

Trèfle incarnat.	Lierre terrestre.
Tabouret perfolié.	Gouet d'Italie.
Grande marguerite.	Benoite commune.
Achillée millefeuille.	Souci des champs.
Pâquerette des champs.	Orge queue de rat.
Véronique de Perse.	Centranthe à larges feuilles.
Géranium herbe-à-Robert.	Cornouiller sanguin.

Nous passons sous le pont du chemin de fer et, sur le remblai, M. Redien nous montre :

Moutarde des champs.	Aristolochie clématite.
Radis ravenelle.	Gaillet croisettes.
Scandix peigne de Vénus.	Adonide d'automne.

En approchant de la rue d'Echiré, nous récoltons :

Garance voyageuse.	Pimprenelle sanguisorbe.
Cardère sauvage.	Fumeterre officinale.
Bryone dioïque.	Cerfeuil penché.

Nous voilà sur la grande route. Adieu ! grandes prairies, riants coteaux !

Sur un talus nous trouvons cependant :

Paturin vivipare.	Sisymbre alliaire.
-------------------	--------------------

Si notre cueillette de plantes est terminée, notre chasse aux insectes ne l'est pas ; quelques élèves viennent de découvrir un superbe papillon, le Grand Paon de nuit. Malgré sa résistance nous pouvons le capturer.

Nous reprenons la route du lycée et terminons avec regret cette excellente promenade qui nous a permis d'acquérir de nouvelles connaissances en botanique.

S. J.

Elève de deuxième année.

Excursion au Veillon (Vendée)

27 mai 1907

Au cours d'une excursion de quelques jours que je fis l'an dernier à bicyclette sur nos côtes vendéennes, je m'étais rendu au Veillon, près Talmont, où se trouvait, m'avait-on dit, un bois de chênes verts, égalant, sinon dépassant de beaucoup en splendeur le fameux bois de la Chaise de Noirmoutier. Comme la comparaison que j'en fis *de visu* à quelque vingt-quatre heures d'intervalle m'avait surpris, j'avais résolu de faire partager, au beau temps prochain, mes impressions à mon aimable compagnon ordinaire d'excursions, M. Durand.

A mon tour, je voulais jouir de sa surprise de touriste, quitte à corser ensuite notre promenade d'une belle herborisation au milieu de ce pays classique.

Mais le Veillon est loin, et pour l'atteindre, des Sables-d'Olonne, il faut, ou aller coucher dans notre belle station balnéaire, ou choisir un jour de foire d'Avrillé (2^e jeudi de chaque mois) ou des Moutiers (dernier lundi), ou prendre une voiture (une vingtaine de francs environ) ou mieux recourir à nos bicyclettes, ce que nous fîmes après avoir été déposés en gare des Sables par l'express de Paris, vers les 7 heures du matin, le lundi 27 mai.

A travers un dédale de petites rues et toujours suivant la ligne du Tramway des Sables à Talmont, nous roulons jusqu'à la grande route nationale sans nous préoccuper de la végétation qui couvre les talus. Laissant bientôt à notre droite le Casino et la forêt de la Rudelière, nous poursuivons notre route, tantôt montant dur, tantôt descendant ferme ; nous dépassons un premier ruisseau, puis presque aussitôt, à droite, la route de Saint-Jean-d'Orbetiers ; une légère descente nous amène de là à un second ruisseau où nous mettons pied à terre. Nous sommes au pont de Fléchoux, la localité classique de *Equisetum Telmateia*. La plante de Pontarlier est toujours à sa place et nous en recueillons les magnifiques frondaisons en l'absence des inflorescences depuis longtemps fanées.

Roulant toujours parallèlement à la voie de fer, nous dépassons les stations des Arpents, de la Vieille-Biée, et arrivons à celle de la Michelière, intersection de la route de Talmont et de celle du Veillon et de Bourgenai.

Nous prenons à droite dans cette dernière direction, pour tourner à gauche au pied d'un calvaire un peu en avant du village du Quairuy-Pigeon, abandonnant ainsi la route droite de Bourgenai, sa chapelle et ses futaies pour nous rendre au Veillon, à travers le beau vignoble que M. de Liniers, le proprié-

taire actuel du vieux château, a planté dans son domaine.

Brusquement nous laissons le mamelon couvert de vignes pour traverser un petit pont jeté sur un canal d'eau saumâtre où se jouent des bandes de meuls ou mulets aux écailles argentées et nous voici à la porte du château.

Je n'entreprendrai pas de décrire celui-ci, avec sa curieuse architecture et ses deux tourelles carrées en pisé formant minaret et d'où l'on jouit d'une vue splendide sur l'estuaire et sur tout le pays.

Avant de nous engager plus avant, nous restons en extase devant le magnifique chêne vert qui marque l'entrée de la propriété. De son tronc énorme (cinq à six mètres de circonférence) partent des branches assorties de grosseur, allant porter jusqu'à 10 et 12 mètres les derniers ramuscules de son opulent feuillage. Nous n'avons jamais rien vu d'aussi beau comme grosseur et perfection de forme.

Contournant le château, nous cueillons et notons au fur et à mesure :

Cynoglossum officinale.

Anthriscus vulgaris.

puis sous les ombrages des yeuses magnifiques (*Quercus Ilex*) :

Arum italicum.

Lycopsis arvensis.

Aira præcox.

Erodium cicutarium.

Myosotis hispida.

Asparagus officinalis.

Bryonia dioica.

et dans les taillis de *Quercus pubescens*, au milieu des éclaircies :

Veronica arvensis.

Senecio viscosus (?).

Cerastium glomeratum.

Luzula campestris.

Veronica officinalis.

Hypericum humifusum.

Polypodium vulgare.

Anthoxanthum odoratum.

Helianthemum guttatum (non fleuri).

Arenaria leptoclados.

Filago montana.

Tees-dalia Iberis.

Arabis Thaliana.

Nous sommes arrivés au bout de l'avenue principale, les yeuses diminuent de hauteur et s'espacent davantage. Aux cris rauques des paons qui vivent et se reproduisent dans une demi-liberté sous ces ombrages et apparaissent de temps en temps avec leurs reflets métalliques, se mêle le roulement des vagues lointaines, car nous sommes un jour de grande marée et la mer est basse. En dévalant vers le rivage nous notons encore :

Pteris aquilina

et recueillons avec un soin jaloux de beaux échantillons du rare

Cistus salvifolius.

Nous arrivons dans une dépression succédant à une immense plaine de *Statice*, séparant le bois des bords de l'Anse du Veillon.

Après un court arrêt devant une sorte d'*Euphorbe*, que nous reconnaissons ensuite en riant de notre méprise pour

Daphne Gnidium,

nous récoltons près d'un barrage en ronces artificielles :

Aristolochia clematitis.

Glaucium luteum.

Suaeda maritima.

et en remontant vers la dune :

Linaria arenaria.

Cochlearia danica.

Phleum arenarium.

Convolvulus Soldanella (non fleuri).

Ephedra distachya.

Euphorbia portlandica.

Cynoglossum officinale.

Sur la dune même :

Convolvulus Soldanella.

Calamagrostis arenaria.

Helichrysum Stæchas.

Euphorbia Paralias.

Nous voici descendus dans l'estuaire même, marchant sur le sable et devisant sur les bandes d'oiseaux de mer qui, à en juger par leur nombre, font riche pâture au rez de la lame, en

face de nous, du côté de la pointe du Perray, de l'autre côté de l'étroit et irrégulier chenal qui nous empêche de traverser.

Sur le sable même nous recueillons :

Glaux maritima.

Salsola Soda.

et plus près du rivage, en remontant vers les curieuses falaises calcaires qui se continuent vers le nord :

Cakile Serapionis.

Galium arenarium.

Au pied de la terrasse calcaire, couverte au sommet d'*Atriplex Halimus* et dont la paroi est tapissée de *Crithmum maritimum*, nous notons à la suite d'une petite station de *Centaurea aspera* non encore bien fleuri mais suffisamment reconnaissable :

Silybum Marianum.

Iris foetidissima.

Euphorbia portlandica.

Sonchus asper.

Géranium molle.

Carduus tenuiflorus.

Lychnis dioica.

Matthiola sinuata.

Crithmum maritimum.

Beta maritima.

La marche dans le sable, jointe à notre course, nous a quelque peu fatigués ; nous nous dirigeons en descendant les larges dalles en escalier de la falaise vers quelques écluses à poissons, sur les murailles desquelles nous récoltons quelques rares *Pratelles*, vulgairement appelées ici « brenicles » : ce sera le hors-d'œuvre de notre déjeuner.

Rapidement regaillardis par la brise du large, nous remontons la falaise en face du petit village de la République, presque à mi-chemin du Veillon à Bourgenai dont les tours pointues ne sont qu'à quelques cents mètres de nous. Le bord de la falaise nous donne une superbe moisson :

Crepis bulbosa.

Festuca uniglumis.

Trifolium maritimum.

Bromus mollis.

Silene Conica.

Erodium cicutarium.

Trifolium procumbens.

Aira caryophylla.

Phleum arenarium.

Armeria plantaginea.

Cochlearia danica.

En retournant vers l'estuaire et la cabane des douanes, mais passant par les vignes, nous notons sur les talus de sable qui séparent leurs carrés et sur la dune elle-même :

Sedum acre.	Galium arenarium.
Orobanche Galii.	Muscari comosum.
— minor.	Poterium dictyocarpum.
Linum angustifolium.	Alyssum campestre.
Galium mollugo.	Bryonia dioica.
Silene gallica.	Hypochaeris glabra.
Tragopogon major.	Thrinicia hirta.
Papaver dubium.	Lamium amplexicaule.
— argemone.	Mibora verna.
Reseda luteola.	Senecio vulgaris.

Nous déjeunons enfin à l'ombre des chênes rabougris qui enserrant la cabane des douaniers, en face de la pointe du Perray et du grand Océan et au milieu des *Vincetoxicum officinale*, qui abondent à cet endroit.

Sitôt le déjeuner expédié nous regagnons le château et nos montures. Quelques minutes d'arrêt dans la partie marécageuse voisine nous donnent sur le bord des fossés et dans les prairies :

Triglochin maritimum.	Tamarix anglica.
Agropyrum caninum.	Artemisia maritima.
Ranunculus sceleratus.	Atriplex portulacoides.
— Baudotii.	Trifolium pratense.
— parviflorus.	— resupinatum.

Un court arrêt près d'un vieux moulin et d'une ferme, avant le calvaire du Quairuy, nous permet de recueillir de magnifiques échantillons de *Silybum Marianum*, au milieu d'un véritable champ de cette magnifique espèce, et... en route pour Talmont.

C'est le château, son terre-plein et ses alentours immédiats, que nous explorons au risque d'avoir parfois le vertige. Nous notons dans le bas :

Lappa major.	Medicago maculata.
Marrubium vulgare.	Dactylis glomerata.
Urtica urens.	Papaver Rhæas.
Rumex obtusifolius.	Poa trivialis.
Bromus mollis.	Géranium purpureum.
Carduus tenuiflorus.	Coronopus Ruellii.
Capsella Bursa-pastoris.	Vulpia sciuroides.
Bromus sterilis.	Ranunculus bulbosus.
Chærophyllum temulum.	— parviflorus.
Fœniculum officinale.	Vicia angustifolia.
Hyoscyamus niger.	Ligustrum vulgare.
Smyrniolum olusatrum.	Veronica arvensis.
Malva rotundifolia.	Géranium molle.
Myosotis intermedia.	

Au pied des murailles, sur le terre-plein, nous retrouvons *Erodium malacoides* que nous étions venus chercher, et avec lui :

Erodium moschatum.	Erysimum officinale.
Cynoglossum pictum.	Trifolium procumbens.
Parietaria officinalis.	Lychnis dioica.
Bromus diandrus.	Crepis taraxacifolia.
Hordeum murinum.	Sedum acre.
Rubus fruticosus.	Echium vulgare.
Salvia sclarea (non fleuri).	Cheiranthus cheiri.
Eryngium campestre.	Géranium rotundifolium.

Dans la cour intérieure et sur les murs des diverses enceintes :

Mentha rotundifolia.	Géranium purpureum.
Urtica dioica.	— Robertianum.
Hedera helix.	

Passant ensuite par le petit sentier aveugle qui domine la prairie à l'opposite de la ville et descendant les remparts :

Ophrys aranifera.	Myosotis intermedia.
Orchis hircina.	Trifolium incarnatum.
Hieracium pilosella.	Géranium columbinum.
Valerianella olitoria.	Fœniculum officinale.

Géranium dissectum.	Quercus Toza.
Festuca rigida.	Rumex pulcher.
Euphorbia portlandica.	Smyrnum olusatrum.
Rubia peregrina.	Borago officinalis.
Verbascum Thapsus (non fleuri).	Conium maculatum.
Alchemilla arvensis.	Robinia pseudo-acacia (cult.).
Lotus corniculatus.	Artemisia vulgaris.

Nous admirons en descendant des ruines une belle floraison multicolore de *Centranthus ruber*, accrochés aux murailles d'une propriété. Nous rendons ensuite visite à M. Letard, pharmacien, qui croit avoir conservé le *Sedum Marichalii*, découvert par feu son père (nous n'en avons pas trouvé trace), et cueillons avec lui quelques cônes mâles d'*Araucaria imbricata*, à l'effet de féconder les *Araucaria* femelles que nous possédons.

Mais notre tram n'attendra pas ; il est 5 heures ; rapidement nous nous dirigeons vers le train où bicyclettes et herboristes prennent place pour les Sables et de là, sans arrêt et par l'express du soir, vers la Roche et Chantonay, pour nous mettre chacun chez nous, quelque peu fatigués, mais enchantés tout de même de notre laborieuse journée.

J. DOUTEAU.

Herborisation du 6 Juin à Augé (Deux-Sèvres)

Sous la direction de M. B. SOUCHÉ,

PRÉSIDENT GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ RÉGIONALE DE BOTANIQUE

(38 Excursionnistes).

Midi ! Le ciel est couvert de gros nuages, la température est lourde et présage un orage pour quatre heures. D'ailleurs, il a déjà plu dans la matinée. Qu'importe !

— En avant ! s'écrie M. Souché.

Et la caravane des excursionnistes suit aussitôt son chef.

A MM. Barré, Bellivier, Berland, Coyault, Guignard, de Litardière, Mazalrey, Parant, Redien, se sont joints les instituteurs d'Augé et de Pairé, avec leurs élèves des cours supérieurs, d'autres personnes enfin, parmi lesquelles plusieurs jeunes filles, égayant de leurs toilettes claires, de leur grâce et de leur gaité, une promenade qui promet d'être aussi agréable qu'utile.

Les cueillettes commencent aussitôt. Un superbe pied de
Scrofulaire aquatique. *Scrophularia aquatica.*

croît dans le soubassement de l'antique église, loin de son habitat ordinaire.

Puis ce sont, le long et au pied du mur d'un jardin :

Ansérine des murailles.	<i>Chenopodium murale.</i>
Géranion luisant.	<i>Geranium lucidum.</i>
— mollet.	— molle.
Ortie brûlante.	<i>Urtica urens.</i>
Linaira cymbalaire.	<i>Linaria cymbalaria.</i>
Séneçon commun.	<i>Senecio vulgaris.</i>
Euphorbe pourpier.	<i>Euphorbia peplus.</i>
Orpin âcre.	<i>Sedum acre.</i>
Joubarbe des toits.	<i>Sempervivum tectorum.</i>
Bardane à petites têtes.	<i>Lappa minor.</i>
Patience petite oseille.	<i>Rumex acetosella.</i>
— violon.	— pulcher.
Chardon à petites fleurs.	<i>Carduus tenuiflorus.</i>
Drave printanière.	<i>Draba verna.</i>

L'ancien chemin longeant le côté nord du cimetière et dont l'un des fossés est rempli d'eau courante s'échappant d'un étang voisin, offre de beaux échantillons de :

Mélisse officinale.	<i>Melissa officinalis.</i>
Menthe à feuilles rondes.	<i>Mentha rotundifolia.</i>
Véronique Beccabunga.	<i>Veronica beccabunga.</i>
Circée parisienne.	<i>Circœa lutetiana.</i>

Voici à présent la route du Plessis, bordée d'un côté par une haie et de l'autre par un grand mur dont la base plonge dans l'eau stagnante.

M Souché arrachant un pied de

Hélosciadie à ombelles sessiles. *Helosciadium nodiflorum.*

explique aux jeunes botanistes la différence qui existe entre cette ombellifère et une autre croissant dans le même lieu et avec laquelle elle est parfois confondue, la

Bérule à feuilles étroites. *Berula angustifolia.*

Puis, cueillis par ci, par là :

Cresson officinal. *Nasturtium officinale.*

Ombilic penché. *Umbilicus pendulinus.*

Cétérach officinal. *Ceterach officinarum.*

Valérianelle potagère. *Valerianella olitoria.*

Gaillet gratteron. *Galium aparine.*

Crépide à feuilles de pissenlit. *Crepis taraxacifolia.*

Paturin annuel. *Poa annua.*

— des prés. *Poa pratensis.*

Ortie dioïque. *Urtica dioica.*

Renouée poivre d'eau. *Polygonum hydropiper.*

Nous avançons toujours sur la route. A notre droite, les belles prairies de Champmargou s'étendent planes et fleuries. La rivière qui serpente au milieu est bordée de grands arbres dont le feuillage tendre frémit à peine au vent brûlant du midi. A notre gauche, tout près, sur le coteau rapide, les bois du Courtillier, un petit vallon, le Pontreau enfin. Que la campagne est belle à pareille époque ! Qui de nous peut retenir un frisson à la vue de ce renouveau dans un site aussi charmant ?

Mais voici le

Figuier commun *Ficus carica*

que le hasard fait croître sur le bord d'un ruisseau, au milieu des

Aulnes glutineux *Alnus glutinosa*

et des

Peupliers de Virginie. *Populus virginica.*

Un sentier ombreux semble alors s'offrir à nous. Il est pe-
lousé, étroit ; des bancs de schiste désagrégé par l'eau percent
le sol en maints endroits.

Nous le suivons ; et tandis que les uns se grisent des beautés
de la nature, quelques élèves des écoles franchissent la haie
d'un petit enclos et reviennent bientôt porteurs de :

Ancolie vulgaire.	<i>Aquilegia vulgaris.</i>
Scabieuse des champs.	<i>Scabiosa arvensis.</i>
Salsifis d'Orient.	<i>Tragopogon orientalis.</i>
Spirée ulmaire.	<i>Spiræa ulmaria.</i>
Epervière piloselle.	<i>Hieracium pilosella.</i>
Aceras homme-pendu.	<i>Aceras anthropophora.</i>
Fumeterre officinale.	<i>Fumaria officinalis.</i>
Gui blanc.	<i>Viscum album.</i>
Mercuriale annuelle.	<i>Mercurialis annua.</i>
Potentille argentée.	<i>Potentilla argentea.</i>
Véronique petit-chêne.	<i>Veronica chamaedrys.</i>
Sauge des prés.	<i>Salvia pratensis.</i>

dont certains épis ont leurs fleurs blanches, alors que d'autres
les ont du bleu le plus pur.

A peine M. Souché a-t-il fini de nommer ces quelques
plantes, que M. Bellivier se précipite vers lui.

— Une trouvaille, s'écrie-t-il, radieux !

Et il montre deux superbes :

Clathrus cancellatus

dont l'un, à l'état jeune, a sa boule encore non ouverte, alors
que celle de l'autre l'est complètement et laisse voir, étalée,
une masse d'une belle couleur rouge et d'odeur des plus nau-
séeuses.

M. le Président général profite alors du rassemblement des
excursionnistes pour leur montrer un pied de

Vesce des haies

Vicia sepium

qu'il vient de cueillir. Il conseille aux cultivateurs d'utiliser

cette plante vivace comme fourrage vert. Les résultats, croit-il, seraient excellents.

Le sentier longe et domine maintenant la rivière. Il faut marcher en file indienne. Le soleil a percé les nuages dont certains ne cessent pas d'être menaçants. Aussi faut-il se hâter de traverser les grandes prairies du Pin qui ne se trouvent plus qu'à quelque vingt mètres de nous.

Après avoir récolté :

Lierre terrestre.	<i>Glechoma hederacea.</i>
Gaillet croisettes.	<i>Galium Cruciatum.</i>
Houblon grim pant.	<i>Humulus lupulus.</i>
Silène enflé.	<i>Silene inflata.</i>
Céranthe boucage.	<i>Céranthe pimpinelloides.</i>

nous nous engageons donc dans les herbes abondantes et hautes.

Alors M. Souché est aussitôt assailli de demandes. Avec son amabilité coutumière dont l'éloge n'est plus à faire, et sa mémoire vraiment extraordinaire, à tous il répond. Pendant près d'un kilomètre, nous cueillons, cueillons sans cesse. A retenir, parmi le grand nombre de plantes trouvées :

Stellaire graminée.	<i>Stellaria graminea.</i>
Benoite commune.	<i>Geum urbanum.</i>
Raiponce en épis.	<i>Phyteuma spicatum.</i>
Géranion colombin.	<i>Geranium columbinum.</i>
Stellaire holostée.	<i>Stellaria holostea.</i>
Chiendent rampant.	<i>Agropyrum repens.</i>
Séneçon Jacobée.	<i>Senecio Jacobea.</i>
Trèfle des prés.	<i>Trifolium pratense.</i>
Plantain à larges feuilles.	<i>Plantago major.</i>
— lancéolé.	— lanceolata.
— moyen.	— media.
Brize moyenne.	<i>Briza media.</i>
Rhinanthe glabre.	<i>Rhinanthus glaber.</i>
Houque laineuse.	<i>Holcus lanatus.</i>
Centauree des prés.	<i>Centaurea pratensis.</i>

Carotte sauvage.	<i>Daucus carota.</i>
Ornithogale à ombelle.	<i>Ornithogalum umbellatum.</i>
Luzule de Forster.	<i>Luzula Forsteri.</i>
Colchique d'automne.	<i>Colchicum autumnale.</i>
Lychnide fleur de coucou	<i>Lychnis flos-cuculi.</i>
Orchis punaise.	<i>Orchis coriophora.</i>
— taché.	— <i>maculata.</i>
— à larges feuilles.	— <i>latifolia.</i>
— moucheron.	— <i>conopsea.</i>
Polygala vulgaire.	<i>Polygala vulgaris.</i>
Pissenlit dent de lion.	<i>Taraxacum dens leonis.</i>
Céraiste aggloméré.	<i>Cerastium glomeratum.</i>
Leucanthème commun.	<i>Leucanthemum vulgare.</i>
Lin purgatif.	<i>Linum catharticum.</i>
Silaus des prés.	<i>Silaus pratensis.</i>
Lotier corniculé.	<i>Lotus corniculatus.</i>
Orpin reprise.	<i>Sedum telephium.</i>
Iris faux-acore.	<i>Iris pseudo-acorus.</i>
Myosotis changeant.	<i>Myosotis versicolor.</i>
Berce blanc-ursine.	<i>Heracleum sphondylium.</i>
Sisymbre officinal.	<i>Sisymbrium officinale.</i>
Ail des ours.	<i>Allium ursinum.</i>
Gouet d'Italie.	<i>Arum italicum.</i>
Brome stérile.	<i>Bromus sterilis.</i>
Ivraie vivace.	<i>Lolium perenne.</i>
Épilobe à petites fleurs.	<i>Epilobium parviflorum.</i>
Bryone dioïque.	<i>Bryonia dioica.</i>

M. Barré trouve alors, sur le bord de l'eau, deux

Lychnide du jour

Lychnis diurna

dont les fleurs de l'un sont d'un beau rouge, tandis que celles de l'autre sont roses mouchetées de blanc. Anomalie.

Nous sommes arrivés à la route de Saivres. Le pont du Gué est devant nous. Nous grimpons dessus, quoique le remblai soit rapide et haut. Le coup d'œil est vraiment très beau. Nous dominons les prés fleuris, la rivière qui coule en murmurant sur les cailloux. Montbuffon, La Gravière sont sur le penchant

du coteau, du côté levant. Vers le couchant, l'ancien manoir du Pin n'a rien perdu de son imposante fierté, malgré les ans ravageurs. Au nord s'ouvrent deux vallées, celle de l'Aunée et celle de Rocheteau. Quel dommage que le temps soit compté et que le ciel ne cesse d'être menaçant ! Nous grimperions sur les hauteurs schisteuses qui apparaissent. Nous visiterions même, — et cela ne dérangerait nullement l'excursion, — un souterrain-refuge tout récemment découvert. A une autre fois ce plaisir et suivons la route dans la direction du Plessis. A droite, à gauche, récoltons :

Erodion à feuilles de ciguë.

Achillée millefeuille.

Patience petite oseille.

Passerage champêtre.

Verveine officinale.

Drave des murailles.

Panicaut des champs.

Lychnide Nielle.

Fraisier comestible.

Pimprenelle sanguisorbe.

Millepertuis perforé.

Cirse des champs.

— laineux.

Aspidie angulaire.

Menthe aquatique.

Ajonc d'Europe.

Germandrée des bois.

Scolopendre officinale.

Doradille capillaire noir.

Digitale pourpre.

Morelle douce-amère.

Genêt d'Angleterre.

Clématite des haies.

Thym serpolet.

Chicorée sauvage.

Scléropoa rigide.

Sagine étalée,

Erodium cicutarium.

Achillea millefolium.

Rumex acetosella.

Lepidium campestre.

Verbena officinalis.

Draba muralis.

Eryngium campestre.

Lychnis githago.

Fragaria vesca.

Poterium Sanguisorba.

Hypericum perforatum.

Cirsium arvense.

— *erriophorum.*

Aspidium angulare.

Mentha aquatica.

Ulex europæus.

Teucrium scorodonia.

Scolopendrium officinale.

Asplenium adianthum-nigrum

Digitalis purpurea.

Solanum dulcamara.

Genista anglica.

Clematis vitalba.

Thymus serpyllum.

Cichorium intybus.

Scleropoa rigida.

Sagina patula.

Andryale sinuée.	<i>Andryala sinuata.</i>
Luzerne tachée.	<i>Medicago maculata.</i>
Fragon piquant.	<i>Ruscus aculeatus.</i>
Alchémille des champs.	<i>Alchemilla arvensis.</i>
Molène bouillon-blanc.	<i>Verbascum Thapsus.</i>
Cornouiller sanguin.	<i>Cornus sanguinea.</i>
Shérarde des champs.	<i>Sherardia arvensis.</i>

Les carrières sont là ! M. Souché montre un spécimen intéressant de :

Pavot des collines	<i>Papaver collinum</i>
--------------------	-------------------------

dont la déformation est due à une piqûre d'insecte.

Continuons notre marche. Sur les bords de la route, cueillons encore :

Aristolochie clématite.	<i>Aristolochia clematitis.</i>
Alsine à feuilles menues.	<i>Alsine tenuifolia.</i>
Genévrier commun.	<i>Juniperus communis.</i>
Euphorbe fluette.	<i>Euphorbia exigua.</i>

Avant de prendre, sur notre gauche, le chemin de la Bernerie, couvert de :

Noyers communs	<i>Juglans regia</i>
----------------	----------------------

les infatigables cherchent toujours. Ils apportent :

Tabouret perfolié.	<i>Thlaspi perfoliatum.</i>
Laitue vivace.	<i>Lactuca perennis.</i>
Trèfle des prés.	<i>Trifolium pratense.</i>
Liseron des champs.	<i>Convolvulus arvensis.</i>
Moutarde des champs.	<i>Sinapis arvensis.</i>
Marrube vulgaire.	<i>Marrubium vulgare.</i>
Carex rude.	<i>Carex muricata.</i>
Ophrys araignée.	<i>Ophrys aranifera.</i>

Nous sommes arrivés à la route de Saint-Georges-de-Noisné ; à un point ou deux :

Cyprès toujours vert	<i>Cupressus sempervirens</i>
----------------------	-------------------------------

élégants et hauts au possible, dominant de leurs colonnes sombres tous les environs qui sont magnifiques. Vieux-Viré,

là-bas, tout de l'autre côté de la large vallée, dresse ses tourelles grises. Saint-Hilaire, antique abbaye entourée de maisons anciennes qui forment, à présent, un village assez important, est là à quelques pas. Tout un passé revit dans les lieux que nous foulons. Ici, l'entrée romane d'une chapelle; là, un puits aux bords usés par le frottement des seaux depuis plus de dix siècles. Ah! jadis, nos grand'mères les racontaient encore les légendes du patron d'Augé, ces légendes qui faisaient peur aux enfants, taire le bavardage des jeunes gens, rendaient enfin rêveurs les vieux aux mains calleuses. Mais les temps sont changés. A présent de loin en loin rencontre-t-on quelques-uns de ces pieux vieillards qui conservent dans le fond de leur mémoire simple le culte de ces choses quasi-oubliées.

Revenons au but principal de notre excursion. Sur les murs, dans les fossés, récoltons :

Menthe pouliot.

Myosotis hispide.

Muscari à toupet.

Saxifrage trilobée.

Chélidoine éclairée.

Stellaire moyenne.

Herniaire hérissée.

Crépide verdoyante.

Mentha Pulegium.

Myosotis hispida.

Muscari comosum.

Saxifraga tridactylites.

Chelidonium majus.

Stellaria media.

Herniaria hirsuta.

Crepis virens.

M. Barré, toujours chercheur, trouve une anomalie de :

Epervière piloselle

Hieracium pilosella

(deux têtes terminales) laquelle clôt la liste des plantes récoltées pendant ces quelques heures, trop courtes!

Automobiles, voitures, vont bientôt emmener dans diverses directions les excursionnistes les plus éloignés. Mais il reste à chacun le souvenir d'une soirée bien agréable passée dans un site favorisé, au milieu d'une végétation variée, et surtout en compagnie de notre infatigable président, sublime de dévouement pour la tâche qu'il a entreprise : celle de créer une phalange de botanistes.

Est-il besoin d'ajouter que la réalisation complète de son beau rêve est la plus belle récompense qu'il puisse avoir.

LOUIS-THÉOPHILE REDIEN.

A noter les plantes suivantes récoltées dans un coteau, à Augé, entre la dislocation partielle et la dislocation totale des excursionnistes :

Bourrache officinale.	<i>Borrago officinalis.</i>
Valériane officinale.	<i>Valeriana officinalis.</i>
— Phu.	— Phu.
Mauve sauvage.	<i>Malva silvestris.</i>
— à feuilles rondes.	— <i>rotundifolia.</i>
— musquée.	— <i>moschata.</i>
Gouet taché.	<i>Arum maculatum.</i>
Pervenche mineure.	<i>Vinca minor.</i>
— majeure.	— <i>major.</i>
Ornithogale soufre.	<i>Ornithogalum sulfureum.</i>
Galéobdolon jaune.	<i>Galeobdolon luteum.</i>
Pétasite commun.	<i>Petasites vulgaris.</i>
Cynoglosse officinal.	<i>Cynoglossum officinale.</i>
Mélique uniflore.	<i>Melica uniflora.</i>
Epiaire redressée.	<i>Stachys recta.</i>

Trouvé aussi, en gare de Saint-Maixent, par trois excursionnistes :

Trèfle renversé.	<i>Trifolium resupinatum.</i>
Brome élevé.	<i>Bromus maximus.</i>

L.-T. R.

Herborisation Spéciale
à l'Ecole normale d'Institutrices d'Angoulême
(12 Juin 1907)

Il est une heure! Le signal du rassemblement est accueilli avec un cri de joie car, aujourd'hui, nous allons en excursion botanique à La Couronne, avec M. Souché, président de la Société botanique des Deux-Sèvres.

Nous nous dirigeons en toute hâte vers la gare où nous rencontrons M. Chemikique, secrétaire de la Section Charentaise, qui doit nous accompagner.

Après quelques instants d'attente le train arrive, amenant notre Président, qui nous apporte déjà un paquet de plantes (entre autres, le Pastel, trouvé dans la Vienne et inconnu en Charente).

Nous montons en wagon et, au bout de quelques minutes, nous arrivons à La Couronne.

Bientôt la cueillette commence ; à peine sorties du bourg nous trouvons une grande quantité de plantes dans les blés qui bordent la route.

Nos connaissances sont peu étendues ; seules les plantes très répandues nous sont familières. Aussi M. Souché et M. Chemikique sont assaillis par nos demandes répétées. Ils y répondent avec une patience et une précision que nous admirons.

• Nous trouvons :

Adonide d'automne — *Adonis autumnalis*

Turgénie à larges feuilles — *Turgenia latifolia*

Cardère sauvage — *Dipsacus silvestris* (ses feuilles forment à leur insertion sur la tige une sorte de vase renfermant longtemps l'eau de pluie, ce qui permet aux oiseaux de s'y désaltérer, d'où son nom de « Cabaret des Oiseaux »)

Scabieuse des champs — *Scabiosa arvensis*

- Neslie paniculée* — *Neslia paniculata*
Peigne de Vénus — *Scandix Pecten Veneris*
Guimauve à feuilles de chanvre — *Althæa cannabina*
Myosotis intermédiaire — *Myosotis intermedia*
Brome de Madrid — *Bromus madritensis*
Brome mou — *Bromus mollis*
Brome dressé — *Bromus erectus*
Laitue vivace — *Lactuca perennis* (Chiche de lièvre, en Charente; vendue au printemps comme salade).

Nous prenons alors un sentier agréable, ombragé par endroits de haies et d'ormeaux; nous y ramassons :

- Panicaut des champs* — *Eryngium campestre* (appelé chardon bâtard dans certaines parties du département)
Pimprenelle sanguisorbe — *Poterium sanguisorba*
Tordylie élevée — *Tordylium maximum*
Podosperme lacinié — *Podospermum laciniatum*
Nerprun des teinturiers — *Rhamnus infectorius*
Arrhénathère élevée — *Arrhenaterum elatius*
Bardane à petites têtes — *Lappa minor*
Chiendent commun — *Cynodon dactylon*
Lampsane commune — *Lampsana communis*
Laitron des lieux cultivés — *Sonchus oleraceus*
Barbarée commune — *Barbarea vulgaris*
Gaillet jaune — *Galium verum*
Achillée millefeuille — *Achillea millefolium*
Patience en violon — *Rumex pulcher* (M. Souché nous a montré que les feuilles inférieures, échancrées en forme de violon, distinguaient cette espèce)
Bugrane rampante — *Ononis repens*
Buglosse d'Italie — *Anchusa italica* (ressemble de loin à une bourrache)
Tamier commun — *Tamus communis* (Légende de l'herbe aux femmes battues)
Geranium pied de pigeon — *Geranium columbinum*
Caucalide à feuilles de carotte — *Caucalis daucoides*
Nigelle de Damas — *Nigella Damascena*

Nous longeons pendant quelques instants un ruisseau, et nous cueillons :

- Spirée filipendule* — *Spiræa filipendula*
Silène enflé — *Silene inflata*
Ophrys abeille — *Ophrys apifera*
Véronique des champs — *Veronica arvensis*
Rhinanthe crête de coq — *Rhinanthus crista-galli*
Sisymbre officinal — *Sisymbrium officinale*
Fenouil officinal — *Fœniculum officinale*
Laitue douteuse — *Lactuca dubia*
Renoncule des champs — *Ranunculus arvensis* (Très commune dans les moissons; facile à reconnaître à son fruit hérissé d'épines).

Mais le temps s'est écoulé rapidement et nous prenons le chemin du retour. Nous gravissons alors un sentier pierreux, où nous rencontrons :

- Euphorbe fluette* — *Euphorbia exigua*
Epervière piloselle — *Hieracium pilosella*
Euphorbe poilue — *Euphorbia pilosa*
Ibérède amère — *Iberis amara*
Calament acynos — *Calamintha acynos*
Orpin penché — *Sedum reflexum*
Gesse hérissée — *Lathyrus hirsutus*
Fétuque roseau — *Festuca arundinacea*
Campanule Erine — *Campanula Erinus*
Fumeterre officinale — *Fumaria officinalis*
Cornouiller sanguin — *Cornus sanguinea*
Passerage champêtre — *Lepidium campestre*
Houlque laineuse — *Holcus lanatus*
Grémil des champs — *Lithospermum arvense*
Coronille bigarrée — *Coronilla varia* (les fleurs forment une sorte de parasol)
Mache à oreillettes — *Valerianella auricula*
Buplèvre à feuilles rondes — *Bupleurum rotundifolium* (Cette plante ressemble de loin à une Euphorbe. Elle s'en distingue par l'absence de lait et la forme du fruit)
Berce blanc-ursine — *Heracleum sphondylium* (même famille que la précédente, dont elle diffère cependant beaucoup par l'aspect).

Les premières maisons de La Couronne apparaissent bientôt et nous sommes obligées d'arrêter nos recherches. Chacune de

nous rapporte sa cueillette et, ainsi chargées, nous arrivons à la gare.

Nous avons encore 10 minutes et l'on procède à la classification des plantes ; M. Souché et M. Chemikique se multiplient pour nous indiquer les particularités intéressantes de chacune et les ranger dans chaque famille.

Enfin, la cueillette soigneusement étiquetée, nous reprenons le train.

Avant de nous quitter M. Souché nous distribue les plantes qu'il avait, à son arrivée, déposées à la consigne.

Nous nous séparons de ces Messieurs, enchantés de notre excursion, car nous avons acquis de nouvelles connaissances et fait une délicieuse promenade.

Nous espérons que M. Souché voudra bien nous consacrer encore quelques heures l'an prochain. Nous aimons toutes la botanique et nous pensons employer une partie de nos vacances à cette étude pour mettre à profit la bonne leçon que nous avons prise de ces Messieurs.

LES ÉLÈVES DE DEUXIÈME ANNÉE.

Herborisation du 13 Juin 1907

à Angoulême

Angoulême, boulevard Thiers. Un coup sonne à toutes les horloges de la ville. Il est une heure précise !

M. Souché donne un signal de ralliement, et autour de lui viennent se grouper :

MM. Gougère, directeur de l'École normale ; Prioton, professeur départemental d'agriculture ; Poupard, inspecteur-

adjoint des eaux et forêts ; Baudoin, président du Groupe cognçais ; Mazière, Raduriau, Gard, professeurs à l'École Saint-Paul ; Chemikique, instituteur-adjoint. (Les autres Sociétaires, retenus par leurs occupations professionnelles, s'étaient fait excuser.)

- Après un échange rapide de vues, le Groupe angoumois et la Section charentaise sont constitués.

MM. Mesnard, vétérinaire départemental ; Serrier, percepteur à Ruelle ; Bouyer et Lafeuille, professeurs à l'École normale et à l'École professionnelle ; Vigneron, instituteur-adjoint ; qui avaient cru devoir se tenir momentanément à l'écart, viennent nous rejoindre, accompagnés des normaliens, d'un groupe d'élèves de Saint-Paul et d'un certain nombre d'amateurs divers.

Les quelques gouttes de pluie qui sont tombées le matin ont rafraîchi la température ; aussi personne ne redoutant la chaleur excessive des jours passés, c'est avec entrain que les excursionnistes longent le boulevard et débouchent sur la place Victor-Hugo.

Chacun dit son mot. — M. Souché, que personne ne connaissait quelques instants auparavant, s'est bientôt attiré les sympathies unanimes, et, séance tenante, il recueille 2 ou 3 adhésions nouvelles.

Saint-Roch ! Une seconde suffit pour examiner l'intérieur de la petite chapelle qui permet aux habitants de ce quartier éloigné, d'assister aux offices religieux. Si nous allons toucher le *carouille* ! suggère un loustic. Là-dessus hilarité de l'entourage. Un *carouille* ! Savez-vous ce que c'est ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien ! c'est un verrou ! Et il paraît que ce verrou-là a la remarquable propriété de faire marier, dans le courant de l'année, les jeunes filles qui vont le toucher. Les gens bien informés affirment qu'il y a belle lurette qu'on n'y a vu tache de rouille.

S'il ne nous a pas été possible de contrôler ce fait, du moins avons-nous pu nous convaincre que le bon saint étendait sa protection sur les botanistes. La base des murs offre, en effet, à l'amateur : *Alsine tenuifolia*, *Urtica urens*, *Capsella bursa-pastoris* (formes), *Stellaria media*, etc., etc.

Le mur en pierres sèches qui entoure le petit jardinet attendant à l'édicule laisse passer des rameaux de *Jasminum fruticans* et de *Vinca major*; mais il est presque impossible d'en prélever le moindre échantillon fleuri. Par contre, il n'y aurait qu'à se baisser pour prendre des provisions d'*Urtica dioica* sous les ronces bordant le chemin. Personne ne s'en porte enjieux. Délaissée aussi *Euphorbia helioscopia* avec ses tiges dépourvues de feuilles dans la plupart des échantillons.

Par contre, un excursionniste tout joyeux présente un *Geranium* qu'il baptise aussitôt *Robertianum*; on lui fait remarquer que sa plante, par ses anthères jaunes, ses fleurs petites, ses feuilles moins découpées, son odeur peu fétide, correspond plutôt au *G. modestum*. Heureux de sa trouvaille il en fait part à ses voisins, et aussitôt ce petit coin est dévalisé.

Medicago sativa tente peu de monde; mais *Cerastium glomeratum* et *C. glutinosum* sont rapidement cueillis, tandis que *Carduus tenuiflorus* est abandonné à son sort. — « Avez-vous *Carduus pycnocephalus*? nous dit M. Souché. C'est un proche parent du *tenuiflorus* ». Evidemment personne, parmi nous, ne le connaît, car la question attend encore la réponse.

A ce moment, les éclaireurs, rendus à une bifurcation, s'arrêtent, attendant le gros des troupes. L'arrière-garde se « hâte lentement ». Il est vrai que ces derniers n'ont pas perdu leur temps : M. Souché a désigné à leur attention : *Bromus madritensis*, *Bromus maximus*, *Bromus mollis*, *Poa pratensis*, *Scleropoa rigida*, etc., etc., en indiquant rapidement les caractères distinctifs de chacune de ces plantes.

Enfin ! nous voilà réunis. Cette fois c'est pour de bon, paraît-il, car on voit sortir des poches : la *Flore de l'Ouest*, la *Flore de Gillet et Magne*, les *Flores de Bonnier*, et quelques autres manuels.

En suivant un chemin qui longe une maison isolée, nous trouvons, dans la haie, à droite : *Cornus sanguinea*, *Silene inflata*, *Lychnis vespertina*, *Geum urbanum*, *Bryonia dioica*, un *Acer* rabougri dont le nom m'échappe, et, sur notre gauche, une quantité prodigieuse de *Papaver Rhœas*, de *Papaver argemone* (ces derniers à capsules hispides) et de *Fumaria officinalis* à formes variées.

A cinquante mètres plus loin nous foulons aux pieds un tapis de : *Trifolium pseudo-procumbens* et de *Medicago lupulina* mélangés au *Thymus serpyllum* et à *Achillea millefolium*. Dans ce fourré se dresse un *Verbascum* que nos lettres de convocation n'avaient pas dû toucher, car il a oublié d'épanouir ses corolles. Sera-ce un *Thapsus*? Si nous le demandions à notre Président ! Il est venu de Pamproux, c'est bien pour travailler, je suppose ! Oui ! mais il faudrait pouvoir l'aborder. Écoutez-le : *Artemisia camphorata*, *Leucanthemum vulgare*, *Arenaria controversa*, *Lampsana communis*, *Stachys recta*, *Coronilla varia*, *Rumex pulcher*, *Brachypodium pinnatum*, *Crepis virens*, *Lotus corniculatus*, *Medicago apiculata*, *Asplenium ruta muraria*, etc., etc., reviennent constamment sur ses lèvres, et les mêmes noms, répétés plus de dix fois consécutives aux auditeurs les plus proches, sont notés et rapidement transmis dans toutes les directions. Colportée aussi, la légende de l'*Herbe aux femmes battues*, appellation sous laquelle on désigne, dans certains pays, le *Tamus communis*. Ce n'est pas une sinécure, tout de même, que la direction d'une herborisation ! Convenons qu'il faut avoir le feu sacré.

Mais voilà que les rôles s'intervertissent. Le maître devient

élève : « M. le Professeur d'agriculture, Messieurs, connaissez-vous la *Palène*, en Charente ? » La *Palène* ! Oh ! certes oui, tout le monde la connaît, mais... personne ne tombe d'accord à son sujet. Les uns veulent y voir *Brachypodium pinnatum*, d'autres le *Molinia cœrulea*, d'autres Repassez l'an prochain, M. Souché, nous étudierons la question d'ici-là.

La « séance continue » par l'apport d'un magnifique échantillon de *Specularia speculum*. Ainsi que l'indiquent MM. Trémeau de Rochebrune et Savatier dans leur « *Catalogue des plantes de la Charente* », cette espèce doit être rare, car nous ne la retrouverons plus de la soirée. Par contre, *Alyssum calycinum* abonde sur les rochers, à côté de nombreux lichens.

Sur le flanc d'un coteau calcaire exposé au nord, au milieu d'une petite forêt de *Buxus sempervirens*, à végétation plutôt languissante, croissent *Carduncellus mitissimus*, *Melittis melissophyllum*, *Campanula rotundifolia*, *Silene nutans*, *Polygala vulgaris*, *Polygala calcarea*, *Lathyrus sphaericus* avec sa jolie fleur rouge vif, etc., etc.

De *Sesleria cœrulea* et de *Carex humilis* il ne reste plus que les chaumes desséchés, et, non loin, dans les pierrailles, *Helleborus fœtidus* et *Vincetoxicum officinale*, deux plantes qui devraient bien jouir des propriétés que leur attribuaient les Anciens.

Et la cueillette continue, continue toujours !

C'est *Valerianella auricula* avec son fruit caractéristique, *Linum tenuifolium* à corolle fugace, *Ranunculus bulbosus*, *Ranunculus nemorosus* (ce dernier non fleuri), *Vicia cracca*, qui excite l'admiration des débutants, *Geranium Robertianum* (le vrai, cette fois !), *Sherardia arvensis*, *Lathyrus aphaca*, *Cephalanthera rubra*, *Globularia vulgaris*, etc , etc.

A ce moment, M. Baudoin se voit contraint de nous quitter, car l'heure de son train approche. Nous regrettons ce départ

précipité, car le sympathique président du Groupe cognaçais est d'un commerce agréable et nous ne pouvions que gagner à son contact.

Parti aussi, notre vice-président, M. Poupard, qu'un travail absorbant appelle à son bureau.

Un petit sentier nous permet de nous rendre sur le plateau qui nous sépare du « Pont de l'Hérisson ». Dans le rocher nous trouvons, creusées de main d'homme, des excavations que nous sommes tout disposés à prendre pour des tombeaux remontant à une époque très ancienne. Faute de pouvoir trancher la question avec une autorité suffisante nous revenons à la Botanique.

Sous l'ombrage de *Quercus ilex* et d'autres chênes que l'absence de fruits ne nous permet pas de déterminer à première vue, nous récolterions certainement quelque chose d'intéressant si nos ennemis, les vaches et les moutons, ne nous avaient précédés depuis longtemps. Ça et là, nous pouvons cependant ramasser des spécimens plus ou moins complets de *Muscari comosum*, *Carduncellus mitissimus*, *Helianthemum procumbens*, *Sedum anopetalum*, *Bupleurum aristatum*, *Micropus erectus*, *Veronica prostrata*, *Galium cruciata*, *Salvia verbenaca*, *Arum italicum*, *Eryum Terro-nii*, *Eryum tetraspermum*.

En cherchant avec précaution, il est encore possible de trouver des débris de *Carex glauca*, *Hutchinsia petraea*, *Ornithogalum umbellatum*, *Muscari racemosum*, *Draba verna*, *Primula officinalis*, ces derniers témoins de la floraison printanière.

Si pittoresque qu'il soit, ce site doit être abandonné. Un poteau portant l'indication « Octroi d'Angoulême » nous apprend que nous allons changer de circonscription administrative. Dans une chaume longeant un taillis coupé l'an dernier, au milieu de *Rosa* et de *Rubus* dont la détermination précise est

hérissée de difficultés telles que les spécialistes eux-mêmes hésitent avant de se prononcer, nous récoltons à nouveau *Bupleurum aristatum*, puis *Trifolium ochroleucum*, *Trifolium repens*, *Lathyrus hirsutus*, *Genista tinctoria*, *Carlina vulgaris*, *Eryngium campestre*, *Linum strictum*, *Spiræa filipendula*, *Helichrysum Stœchas*, *Cirsium arvense*, etc., etc.

Après avoir dépassé la charmille qui donne accès au logis de Bois-Menut, nous pénétrons dans un fourré de *Rubus*. *L'Ophrys apifera* y croit en assez grande quantité. M. Souché fait remarquer la proche parenté de l'*O. arachnites* avec *Ophrys scolopax*. La ressemblance est si frappante que MM. Lloyd et Sauzé les ont longtemps confondus. (Voir à ce sujet Bulletin de la Société Botanique des Deux-Sèvres, Année 1891, page 43). Nous traversons ensuite un petit bois sans nous y arrêter. Cependant les intrépides en rapportent *Orobus tuberosus*, *Pulmonaria angustifolia*, *Ornithogalum pyrenaicum*, *Vicia sepium*. Quelques touffes d'*Iris foetidissima*, non fleuries, ne leur disent rien qui vaille.

Nous débouchons alors sur les chaumes du Pont de l'Hérisson. La bande se déploie de rechef en tirailleurs et bientôt après nous enregistrons *Trinia vulgaris*, *Convolvulus Cantabrica*, *Aceras anthropophora*, *Aceras hircina*, *Lonicera cylostium*, *Rhamnus infectorius*, etc., etc. Au sujet de cette dernière plante, M. Mazière présente une observation digne d'intérêt. On rencontre parfois, dit-il, des pieds femelles ayant une pubescence très accentuée sur les feuilles. Si on suit trop à la lettre les tableaux synoptiques de certains ouvrages, on arrive infailliblement au *R. catharticus*. Conclusion : les clefs analytiques présentent des avantages incontestables, mais il ne faut leur accorder qu'une confiance limitée.

Mais l'heure s'avance et quelques sociétaires parlent déjà du retour. Laissons donc les *Inula montana*, ils ne fleuriront

que dans quelques jours, et hâtons le pas en traversant les bois argileux qui nous séparent de Soyaux. Ils présentent cependant une végétation particulière qui mériterait d'être étudiée à part, mais, comme il nous faut compter avec le temps, nous suivrons désormais la route en jetant un coup d'œil furtif à droite et à gauche, cela nous permettra d'enrichir notre cueillette de : *Viola lancifolia*, *Scorzonera humilis*, *Peucedanum parisiense*, *Danthonia decumbens* (forme chasmogame), *Cirsium bulbosum*, *Orchis maculata*, *Orchis ustulata*, *Turgenia latifolia*, *Orchis pyramidulis*, *Juncus bufonius*, *Ulex nanus*, *Potentilla Tormentilla*, *Erica cinerea*, *Erica scoparia*, *Juncus conglomeratus*, *Alisma Plantago*, var. *lanceolatum*, *Orchis bifolia*, *Tragopogon orientalis*, *Potamogeton natans*, *Ranunculus trichophyllus*, etc., etc.; et, parmi les espèces fongiques, *Boletus chrysenteron*, *Amanita vaginata* et *Collybia fusipes*.

La mare de Soyaux renferme un *Chara* insuffisamment développé. L'étude de ce genre difficile termine généralement les flores descriptives; c'est à sa vue que notre herborisation prend fin.

Nous revenons à Angoulême par la rue de Périgueux. Tout le monde fait halte à la station terminus du tramway électrique, et M. le directeur de l'Ecole normale profite de la circonstance pour adresser à M. Souché l'expression de notre vive gratitude.

Les dernières poignées de mains s'échangent et la séparation a lieu.

CH.

Herborisation du 13 Juin 1907

Aux environs de Luçon (Vendée)

En 1906, à la fin du mois de juin, un petit groupe de botanistes dont faisaient partie MM. Forestier et Louis, étaient venus visiter les environs de Luçon pour y récolter certaines espèces signalées par les catalogues de Pontarlier et Marichal ; cette herborisation, trop peu suivie pour faire l'objet d'un rapport, fut reprise le jeudi 13 juin 1907.

Le rendez-vous était à la gare à 10 h. 1/4 du matin. Quelques minutes avant l'heure fixée, j'y rencontre M. Pillier, président de notre Groupe luçonnais, qui tient à honneur de saluer le premier les invités du Groupe, puis M. Bodin, arrivé la veille dans notre ville pour ne rien perdre de l'excursion d'aujourd'hui. Le train nous amène ensuite M. Guittot, de Chauché, et son fils ; MM. Bouard et Martin, et enfin M. Forestier, secrétaire de notre Section vendéenne. M. Douteau, notre éminent président d'honneur, avait fait exprimer le regret de ne pouvoir se trouver avec nous ce jour-là.

Le programme de la journée est très simple ; nous devons nous borner à visiter les environs de la ville et particulièrement la région sud qui confine au marais.

Partant de la gare, nous tournons à gauche, dans la rue des Meuniers, où déjà nous apercevons :

Veronica Buxbaumii Ten.

Cerastium triviale Link.

et sur les murs :

Sedum acre L.

Sedum album L.

Dans la rue du Collège nous cueillons *Lepidium rudemale* L., très abondant sur les chemins du marais.

Un peu plus loin nous rencontrons une belle station (mal-

heureusement mutilée par le service vicinal) de *Silybum Marianum* Goertn., et un buisson nous donne *Rhamnus catharticus* L., trop avancé pour être mis en herbier.

Nous entrons dans le pré qui conduit au bois Moca, et nous y cueillons :

Centaurea pratensis Thuil.

Cirsium acaule All.

Lotus corniculatus L.

Calepina Corvini Desv.

et aussi une *Psallote* gigantesque, dont un de nos collègues se propose de faire un excellent déjeuner. Il est agréable, sans doute, de rencontrer de tels champignons; mais à la date du 13 juin cela n'indique pas que la saison ait été bien sèche. De plus, s'il est vrai que les champignons poussent après la pluie, il n'est pas très rare non plus de voir la pluie venir... après les champignons. Cette circonstance fâcheuse nous guettait ce jour-là, car, à peine avons nous ramassé la fameuse psallote, que nous fûmes obligés de presser le pas pour nous mettre à l'abri à la lisière du bois.

Nous profitons de cet arrêt pour examiner quelques plantes apportées par M. Bodin, et, comme l'averse semble vouloir se prolonger, notre petite colonne se divise en deux groupes : Les uns profitent du mauvais temps pour aller déjeuner, les autres (les infatigables ceux-là!) décident de visiter quand même le petit bois avant de revenir vers la ville.

A vrai dire, le bois Moca, garni de hautes herbes et entrecoupé de fossés, nous semble plutôt frais par le temps qu'il fait; mais qu'importe! nous en sommes dédommagés par la cueillette de :

Vinca minor L.

Orchis pyramidalis L.

Ophioglossum vulgatum L.

Crepis setosa Hall.

Centaurea pratensis Thuil.

Lychnis flos cuculi L.

Sonchus asper Vill.

Heracleum sphondylium L.

Euphorbia palustris L.

Lysimachia nummularia L.

Senecio aquaticus L.

Silaus pratensis Bess.

Et maintenant nous allons déjeuner avec d'autant plus de satisfaction que le ciel éclairci nous promet du beau temps pour toute l'après-midi.

Vers 1 h. 1/2 nous nous retrouvons au Port de Luçon : notre collègue, M. Rondenet, est venu nous y rejoindre, et nous sommes heureux de saluer deux adjoints de l'école communale amenés par M. Bodin.

Nous aurons, en outre, aujourd'hui, le plaisir de conduire une jeunesse d'élite et pleine d'ardeur pour la botanique, car à Luçon la jeunesse écolière étudie les plantes. Les lecteurs assidus de notre Bulletin savent déjà qu'il existe au Collège communal de garçons une petite Société botanique : or, les demoiselles de la Pension de Mme Piet, poussées par une émulation très louable, ont, elles aussi, formé une Société qui a pour titre gracieux « La Pervenche » et qui se propose de mettre à profit les heures de récréation et les jours de congé pour compléter, par des herborisations intéressantes, les notions de botanique apprises en classe.

Ajoutons que « La Pervenche » fait partie, depuis cette année, de notre grande Société des Deux-Sèvres. Aussi était-ce pour nous une obligation bien agréable que de présenter au lecteur cet aimable groupe : voilà qui est fait ; reprenons maintenant le récit de notre excursion.

Nous longeons les quais du port et nous gagnons la route de Triaize en nommant, pour nos jeunes élèves, quelques plantes déjà rencontrées le matin. Nous arrivons ainsi aux fossés du marais, où nous trouvons :

Polygonum amphibium L.
Cenanthe phellandrium Lam.
— *fistulosa* L.
Rumex palustris Smith.
— *crispus* L.
Alisma Plantago L.

Lythrum Salicaria L.
Butomus umbellatus L.
Scirpus maritimus L.
Sparganium ramosum Huds.
Iris pseudo-acorus L.
Eleocharis palustris R. Br.

Les talus de la route ne sont pas encore desséchés, et nous pouvons y voir :

Torilis nodosa Gœrtn.

Sinapis nigra L.

Geranium rotundifolium L.

Helminthia echioides Gœrtn.

Ammi majus L.

Coronopus Ruellii Daléc.

Bientôt nous laissons la route pour entrer dans une vaste prairie, où nous avons aperçu une quantité considérable de *Iris spuria* L. La plante est à point pour être mise en herbier. Nous en faisons donc une ample provision, car c'est une spécialité intéressante de notre marais. Les endroits humides de la même prairie sont garnis de *Ranunculus ophioglossifolius* Vill., et nous sommes assez heureux pour mettre la main sur quelques échantillons de *Cynoglossum pictum* Ait.

Craignant de nous avancer trop loin sur la route de Triaize, nous décidons d'aller explorer les fossés qui bordent le chemin du communal, espérant y trouver de nouvelles espèces.

Sur ce point nous sommes un peu déçus, car les hauts et nombreux peupliers qui ombragent cet endroit nuisent à la végétation, visiblement moins luxuriante que celle des fossés découverts. Nous notons cependant, outre les espèces déjà rencontrées :

Lycopus europæus L.

Rumex hydrolypatham Huds.

Nous ne sommes pas très éloignés de la ville et cependant autour de nous on consulte les montres, car l'heure du train commence à préoccuper quelques-uns de nos collègues. Nous comprenons, à ces symptômes, que le moment est venu de terminer une journée d'ailleurs bien remplie.

Donc, vers 4 heures du soir, nous saluons ces demoiselles, nous prenons congé de nos invités et nous nous dispersons par petits groupes, tandis que l'infatigable M. Rondenet trouve encore le temps d'aller montrer à un collègue une station importante de *Hyoscyamus niger* L.

Après avoir relaté les principaux détails de cette herborisation, on nous permettra de dire en notre nom personnel et au nom du Groupe luçonnais : Merci à tous, et... à une autre fois !

G. BOURDEAU.

Herborisation au Grand-Pressigny (Indre-et-Loire)

(15 juin 1907)

MM. B. Souché et Aristobile, membres de la Société, et l'Ecole de garçons de la localité.

Espèces récoltées ou notées :

- | | |
|---|---|
| Bromus tectorum. | Papaver collinum. |
| B. maximus. | Specularia Speculum. |
| Linaria cymbalaria. | Lithospermum arvense. |
| Scleropoa rigida. | Linaria supina. |
| Salvia sclarea (non fleurie et signalée par M. Aristobile). | Saxifraga tridactylites. |
| Centaurea calcitrapa. | Echium vulgare. |
| Marrubium vulgare. | Ranunculus philonotis. |
| Geranium molle. | Ballota foetida. |
| Capsella rubella. | Potentilla reptans (vulgairement <i>du fouet</i>). |
| C. gracilis. | Alsine tenuifolia. |
| Geranium pusillum. | Bryonia dioica. |
| Onopordon Acanthium. | Mentha rotundifolia. |
| Lycium barbarum. | Lamium amplexicaule. |
| Cheiranthus cheiri. | Geranium rotundifolium. |
| Parietaria officinalis. | Allium vineale. |
| Geum urbanum. | Lolium perenne. |
| Lepidium graminifolium. | Malva rotundifolia. |
| Foeniculum officinale. | Sisymbrium officinale. |
| Ceterach officinarum. | Urtica urens. |
| Eryngium campestre. | Trifolium repens. |

Trifolium minus.	Agrimonia eupatoria.
Knautia arvensis.	Festuca duriuscula.
Scrophularia aquatica.	Chlora perfoliata.
Geranium columbinum.	Centaurea pratensis.
Capsella (efficace contre l'asthme ?)	Ononis procurrens.
Trisetum flavescens.	Origanum vulgare.
Salvia pratensis.	Verbascum Lychnitis.
Bromus erectus.	Teucrium chamædrys.
Melampyrum arvense.	Micropus erectus.
Calamintha Acynos.	Galium palustre.
Brunella alba.	Althæa cannabina.
Nasturtium amphibium.	Nymphaea alba.
Crepis taraxacifolia.	Callitriche stagnalis.
Kentrophyllum lanatum.	Myosotis palustris.
Geranium Robertianum.	Nasturtium officinale.
Althæa hirsuta.	Nuphar luteum.
Sedum rubens.	Dipsacus sylvestris.
Alyssum calycinum.	Potentilla anserina.
Galium verum.	Lythrum Salicaria.
Lathyrus pratensis.	Mentha aquatica.
Stachys recta.	Festuca pratensis.
Sherardia arvensis.	Cynosurus cristatus.
Cirsium bulbosum.	Gaudinia fragilis.
Ophrys apifera.	Hordeum secalinum.
Reseda lutea.	Brunella vulgaris.
Rhinanthus glaber.	Holcus lanatus.
Linum angustifolium.	Silene nutans.
Briza media.	Carduus nutans.
Agrostis alba.	Ligustrum vulgare.
Orchis hircina.	Medicago minima.
Iberis amara.	Anthyllis vulneraria.
Globularia vulgaris.	
Helianthemum vulgare.	
Linum tenuifolium.	
Orobanche epithimum.	
Coronilla minima.	
Turgenia latifolia.	
Kœleria cristata.	
Salvia pratensis (fl. albo).	

Bois de Pins.

Orchis montana.
Vicia lutea.
Lathyrus sphaericus.
Sarothamnus scoparius.
Erica cinerea.
Muscari comosum.

Monotropa hypopitys.	Stellaria media.
Silene conica.	Torilis nodosa.
Asplenium adianthum nigrum.	Carex muricata.
Corynephorus canescens.	Ajuga chamæpitys.

Au Château.

Caucalis daucoides.	Chelidonium majus.
Evonymus europæus.	Erigeron canadensis.
Arrhenatherum elatius.	

CHAMPIGNONS :

Amanita vaginata, *Russula delica*, *Psalliota campestris*,
Boletus bovinus.

Excursion à Manthelan (Indre-et-Loire)

(16 juin 1907)

Depuis quelques années, M. Dupuy, notre professeur de sciences, organise, dans le département d'Indre-et-Loire, des excursions publiques auxquelles prennent part les membres de la Société Botanique, les élèves de l'École normale et les amateurs.

Cette année, l'excursion projetée vers Manthelan promettait d'être intéressante, car, outre la botanique, elle avait pour but une visite aux célèbres falunières.

Dès quatre heures et demie du matin, une animation extraordinaire règne à l'école, et bien avant l'heure du train, tout le monde est déjà prêt.

Nous nous dirigeons vers la gare, accompagnés de M. et Mme Dupuy, et de M. Vincent, maître-interne. Là, nous pensions trouver plusieurs personnes qui devaient venir nous

rejoindre, mais l'heure matinale les avait probablement éfrayées et elles ne furent pas exactes au rendez-vous.

Nous montons dans le train, et après une heure de voyage, nous arrivons à Ligueil où nous trouvons M. Souché, l'actif président de la Société botanique, venu tout exprès de Pamproux pour prendre part à notre excursion, puis nous continuons notre route vers Manthelan. A notre arrivée, nous sommes reçus par l'instituteur de Manthelan, M Rousseau, qui sera notre guide aimable et infatigable toute la journée.

Après quelques instants de repos, nous commençons notre herborisation en nous dirigeant vers Saint-Bauld.

Le soleil, qui s'était tenu caché depuis une semaine, darde ses premiers rayons et nous promet une belle journée.

Les premières plantes sont aussitôt récoltées; chacun se presse autour de MM. Souché et Dupuy qui ne nous ménagent pas leurs intéressantes explications.

Dans le voisinage de la route de Saint-Bauld, sur les bords de la route, dans les fossés et dans les champs, nous récoltons :

<i>Sinapis arvensis.</i>	<i>Veronica beccabunga.</i>
<i>Ranunculus arvensis.</i>	<i>Tragopogon pratensis.</i>
<i>Scandix pecten veneris.</i>	<i>Galium verum.</i>
<i>Turgenia latifolia.</i>	<i>Trifolium procumbens.</i>
<i>Brunella alba.</i>	<i>Vicia cracca.</i>
<i>Cynosurus cristatus.</i>	<i>Rhinanthus minor.</i>
<i>Alopecurus pratensis.</i>	<i>Myosotis intermedia.</i>
<i>Eleocharis palustris.</i>	<i>Melampyrum arvense.</i>
<i>Lolium perenne.</i>	<i>Specularia Speculum.</i>
<i>Bromus mollis.</i>	<i>Odontites rubra.</i>
<i>Avena flavescens.</i>	<i>Centaurea calcitrapa.</i>
<i>Poa pratensis.</i>	

Puis, sur les talus de la ligne de chemin de fer que nous cotoyons, nous recueillons :

Calamintha Acinos.
Lactuca perennis.
Ophrys apifera.

Turgenia latifolia.
Potentilla reptans.

(Cette dernière plante est désignée dans le pays sous le nom de « fouet » probablement à cause de ses longs rejets rampants.)

Papaver Rhœas.
Knautia arvensis.
Tragopogon major.
Bromus erectus.
Plantago media.
Ranunculus sceleratus.

Ranunculus acris.
Lepidium campestre.
Cœnanthe silaifolia.
Holcus lanatus.
Brunella vulgaris.

Tout le long de la ligne, qui traverse une prairie humide, nous trouvons des prêles, appelées vulgairement « queues de cheval », employées à Manthelan, en décoctions, pour le traitement des maladies des reins et de vessie et le lavage des « maux ».

Nous ramassons encore :

Baldingera arundinacea.
Rumex acetosa.
Avena elatior.
Sonchus arvensis.
Lychnis githago.
Orchis latifolia.
Lathyrus pratensis.
Anagallis arvensis.
Anagallis tenella.
Linum catharticum.

Orchis laxiflora.
Orchis conopsea.
Inula dysenterica.
Tussilago farfara.
Echium vulgare.
Iberis amara.
Sedum album.
Poa compressa.
Alopecurus agrestis.
Aira cœspitosa.

Nous arrivons alors à une petite falunière dans laquelle nous ramassons quelques coquilles, mais nous n'y faisons qu'une halte peu prolongée, car le but de notre promenade de ce matin est l'exploration plus complète de la grande falunière du Petit-Bray. Pour nous y rendre, nous prenons des sentiers à travers champs, et, toujours actifs, nous remplissons nos boîtes avec :

Orobanche minor.	Lithospermum arvense.
Anchusa italica.	Colchicum autumnale.
Trifolium rubens.	Festuca rubra.
Geranium colombinum.	Stachys arvensis.
Carex glauca.	Gratiola officinalis
Galium verum.	Glyceria fluitans.
Senecio erucifolius.	Valerianella coronata.
Festuca pratensis.	Lolium temulentum.
Ranunculus flammula.	Medicago lupulina.
Galium palustre.	Trifolium patens.
Juncus (diversés variétés).	Melilotus arvensis.
Potentilla...	Erodium cicutarium.
Lysimachia nummularia.	

Nous voilà arrivés aux falunières de Petit-Bray. Cette falunière n'est autre chose qu'une carrière dans laquelle on extrait au lieu de pierres, une espèce de matière sableuse formée de débris de coquilles de toutes sortes, parmi lesquels nous ramassons quelques beaux échantillons presque intacts.

M. Dupuy profite de notre présence au milieu des faluns pour nous faire, sur les diverses formations géologiques de la Touraine en général et sur les faluns en particulier, une causerie qui nous a vivement intéressés.

Les faluns, nous dit-il, présentent la trace irrécusable de la venue de la mer dans nos contrées. La Touraine n'a pas toujours présenté l'aspect qu'elle a aujourd'hui, elle a subi de nombreux bouleversements qui ont modifié bien des fois son caractère, et le dépôt des faluns n'a été qu'un épisode parmi les phases diverses qu'elle a traversées. Elle n'a point cependant été le théâtre de phénomènes éruptifs, ce qui explique que son sol ne renferme que des roches sédimentaires dont les plus anciennes appartiennent aux assises supérieures du terrain jurassique.

A l'époque jurassique la Touraine se trouvait complètement sous les eaux et appartenait au golfe parisien. A la fin de la

période oolithique, les premières terres émergées apparaissent en Touraine. Ce sont, au sud de la Loire actuelle, deux petites pointes de terre qui s'avancent dans notre département en forme de cap et qui se rattachent à la partie supérieure d'un massif orfordien qui s'élève au travers du Loudunais, dans le Poitou; au nord de la Loire émerge presque en même temps un petit îlot qui forme aujourd'hui une partie du territoire des communes de Souvigné et de Sonzay. Les roches ainsi mises à nu sont des calcaires, le plus souvent schisteux, à cassure conchoïde, avec de nombreuses petites ammonites (*Ammonites planulati*), employés pour les constructions et la fabrication de la chaux hydraulique.

Depuis cette époque les terres émergées n'ont plus été recouvertes par les eaux et ont formé les rivages sur lesquels sont venues se déposer les puissantes assises du terrain crétacé, qui ne sont représentées, en Touraine, que par les grès verts (cénomaniens), la craie tuffeau (turonien) et la craie blanche (sénonien).

Les grès verts qui affleurent, en Indre-et-Loire, autour des points émergés et dans les environs de Ciran, tout près d'ici, se présentent tantôt sous la forme d'un sable vert ou d'un limon bleuâtre, renfermant du sulfure de fer, tantôt sous la forme de plaquettes de grès imprégnées de grains verts de silicate de fer; ils renferment de nombreuses ostracées (*Ostrea columba*).

La craie tuffeau est la roche la plus abondante en Touraine, elle forme un dépôt d'environ 200 mètres et constitue, pour ainsi dire, l'ossature de notre département. Elle se présente sous des aspects variés.

A la base, c'est une craie marneuse ou micacée, blanche ou grisâtre, compacte, dure, exploitée à ciel ouvert ou en galeries souterraines le long de la Creuse et de la Vienne, servant aux constructions (la craie micacée de Champigny-sur-Veude a

a été employée à la construction de la Sainte-Chapelle, de Paris) et alimentant de nombreuses usines à chaux hydraulique, notamment celles de Paviers.

Immédiatement au-dessus de la craie micacée se trouve la craie tuffeau proprement dite, généralement blanchie ou jaunâtre, très tendre au moment de l'extraction, mais plus dure après avoir perdu son eau de carrière. Elle est activement exploitée comme pierre de construction à Loches, à Beaulieu, et sur la rive droite du Cher, où l'on extrait des blocs désignés sous le nom de billes, parpains ou bourrés. Cette dernière dénomination, souvent employée dans le département, tire son origine de Bourré (Loir-et-Cher), où sont d'importantes exploitations de ce tuffeau.

La craie tuffeau est surmontée par la craie jaune, dont la masse principale est formée par une craie sableuse, et la partie supérieure par des calcaires imprégnés de silice constituant la pierre de taille dure de Loches exploitée dans les carrières de l'Étang, la pierre dure de Langeais et celle de Chinon. La craie jaune affleure sur les escarpements de presque tous nos coteaux et de nombreuses caves et même des maisons d'habitation y sont creusées.

La craie tuffeau renferme de nombreux fossiles : des ammonites, des cardiums, des huîtres, des gryphées, des cythérées dont les coquillages accumulés en bancs serrés à Saint-Avertin ont fourni la pierre d'Écorcheveau, si commune dans nos constructions tourangelles.

La période de la craie tuffeau fut terminée par un vaste ébranlement du sol qui refoula les eaux vers le nord-est, ce qui mit à nu la plus grande partie des arrondissements de Loches et de Chinon, sauf quelques points, tandis que l'arrondissement de Tours restait encore plongé sous les eaux. C'est alors que se déposa la craie blanche (craie à silex, craie de Villedieu). La craie blanche qui forme des assises très puis-

santes dans le Bassin de Paris n'offre, en Touraine, qu'une couche peu épaisse et peu caractérisée, utilisée surtout pour la fabrication de la chaux.

Les dépôts crétacés s'effectuèrent dans des océans calmes et bien établis où s'ébattaient, au milieu de nombreuses espèces de crustacés, de mollusques et de rayonnés, ces monstrueux reptiles dont quelques-uns (*mosasaurus*) ont laissé leurs débris fossiles dans les carrières de Bléré. Ils se terminèrent par suite de nombreux exhaussements qui se produisirent de toutes parts en Europe et qui chassèrent la mer hors de ses anciens rivages. La Touraine fut alors complètement à sec.

Notre pays devait ressembler, à cette époque, à la Champagne pouilleuse actuelle avec ses vastes plaines crayeuses, à l'aspect monotone, brûlées par le soleil et recouvertes d'une végétation tropicale dans le voisinage des cours d'eau, bordés de forêts de palmiers et d'arbres à feuilles caduques, au milieu desquels erraient de nombreux troupeaux de mammifères.

Cet état de choses se poursuivit pendant toute la durée de l'époque éocène et une partie de l'époque oligocène, mais vers la fin de cette période des soulèvements méridionaux produisirent un affaissement de notre contrée qui fut envahie par la mer parisienne avec une violence inouïe et le département d'Indre-et-Loire devint de nouveau une annexe du Bassin parisien.

Presque toute la contrée fut recouverte par les eaux et il ne resta, hors de l'atteinte des vagues, que la petite île jurassique de Sonzay, quelques points aux environs de Ciran, de Saint-Pierre-de-Tournon et un continent crayeux s'étendant de La Haye à Bourgueil, en passant par Sainte-Maure, Saint-Epain et Chinon.

Cette invasion de la mer a eu une importance considérable pour la Touraine. C'est elle qui l'a dotée de sources ferru-

gineuses et de mines de fer, en enlevant des couches crétacées les pyrites qui, lavées par les eaux et oxydées par l'air, ont formé ces amas de nodules ferrugineux qui ont été exploités autrefois par l'industrie primitive des Gaulois et par les hauts fourneaux de Château-la-Vallière, de Preuilly et de Pocé; en accumulant sur les pentes des côteaux ces cailloux siliceux brisés dans lesquels sont plantés nos meilleurs vignobles et en dégageant les éléments argileux qui, exploités en divers points du département pour la fabrication des carreaux, des tuiles, des briques, des poteries, des faïences, ont fourni les $\frac{3}{5}$ des terres arables de notre contrée. A la vérité, ces dépôts, désignés sous les noms d'argile à silex, de molasse marine, constitués par des argiles blanchâtres, quelquefois légères ou pulvérulentes, mais souvent compactes, remplies de spongiaires silicifiés et de silex rameux, dépourvues de calcaire, sont peu fertiles et ne fournissent qu'un sol ingrat occupé en majeure partie par des bois, des landes, des pâturages (forêts de Loches, de Chinon, landes du Ruchard), mais cependant bien supérieur comme fertilité à la craie dont notre territoire était presque exclusivement formé auparavant. Ce cataclysme semble avoir été de courte durée car, à cette époque, allait s'ouvrir l'époque miocène, marquée à ses débuts par un exhaussement de presque toute l'Europe et du sol tourangeau. C'est alors que commence la période dite lacustre. De nombreux ruisseaux descendent des pentes et leurs eaux s'accumulent dans les parties basses pour former des lacs dont les dépôts sont caractérisés par des calcaires, des silex et des argiles.

Les calcaires lacustres sont compacts et sans délit, blancs, très durs, susceptibles d'un beau poli, ils présentent ce caractère particulier qui les distingue des autres pierres de Touraine, c'est qu'ils s'arrondissent et s'émoussent sur leurs arêtes; ils sont exploités comme pierre à bâtir, on en fait aussi des pavés et de la chaux hydraulique. Le pont de pierres

de Tours a été construit avec ce calcaire qui sort des carrières d'Athée. Les calcaires lacustres sont associés vers le haut à des silex et à des meulières utilisés comme pierre de construction et pour empierrement; ils servent, à Luynes et à Cinq-Mars, à la confection des meules à moulin. Ces différents dépôts sont surmontés et entourés d'argiles brunes, quelquefois ferrugineuses, qui constituent les meilleures terres arables du département.

La période lacustre n'eut probablement, comme la période précédente, qu'une faible durée. De nouveaux affaissements se produisirent et la mer qui avait abandonné nos contrées revint de nouveau les envahir, mais cette fois par l'ouest en pénétrant en Touraine dans la vallée de la Loire et en s'avancant jusqu'à Blois, tandis qu'un détroit rejoignant la Manche par l'Ille-et-Vilaine isolait la Bretagne devenue une île et que la mer, prenant possession de l'Aquitaine, formait dans cette région un golfe étendu mais peu profond. C'est alors que dans toutes ces régions se déposèrent les faluns, tandis que se formaient en Suisse ces grès tendres dits molasses qui ont valu à l'étage correspondant le nom d'Helvétien.

Les dépôts faluniens occupent en Indre-et-Loire une superficie totale d'environ 15,000 hectares. Il n'est pas douteux que ces dépôts n'aient eu autrefois une étendue plus considérable, mais leur friabilité les rendant facilement transportables, ils ont dû être balayés en grande partie par les submersions postérieures, ce qui explique que leurs gisements n'offrent qu'une forme irrégulière et discontinue.

On trouve, dans notre département, des faluns au sud et au nord de la Loire. Au sud de la Loire ils s'étendent sur une large bande de terrain allant de Manthelan à Sainte-Maure en passant par Bossée; on en trouve encore au Louroux, à Louans, à Sainte-Catherine-de-Fierbois, dans les environs de Paulmy et de Ferrière-Larçon. Au nord de la Loire ils for-

ment des îlots isolés vers Savigny, Cléré, Semblançay, etc.

Les faluns reposent sur des formations géologiques diverses. Ici, à Manthelan, à Bossée, à Louans, à Ferrière-Larçon, ils reposent sur les calcaires d'eau douce et l'argile à silex, vers la Chapelle-Blanche on les trouve sur la craie micacée.

L'épaisseur moyenne des dépôts ne dépasse pas 3 mètres, quelquefois elle atteint 6 mètres, mais le plus souvent elle n'est que de quelques pieds. Leur altitude est comprise entre 108 et 127 mètres.

Les faluns représentent des dépôts littoraux semblables à ces amas de coquilles brisées que les vagues rejettent sur les plages. Ici, comme à Bossée, ils se présentent exclusivement, comme vous le voyez, sous la forme d'un sable calcaire semé de grains de quartz, composé de débris plus ou moins gros de coquilles, la plupart brisées et usées par le frottement, ce qui fait supposer que les rivages de Manthelan et de Bossée devaient être violemment battus par les flots. A Ferrière-Larçon, les coquilles, bien conservées, indiquent des plages mieux abritées.

Au nord de la Loire, les faluns se produisent avec des caractères assez variables : tantôt c'est un calcaire compact formé de débris de coquilles mêlées de grains de quartz et agglutinées par un ciment calcaire exploité dans le pays comme moellon sous le nom de pierre de Crouas ; tantôt c'est un calcaire marneux faisant pâte avec l'eau et durcissant à l'air, employé pour faire des aires de grange ; ou bien encore c'est un calcaire entièrement sableux, comme à Manthelan, et employé aux mêmes usages, soit pour sabler les cours, soit pour la fabrication des mortiers.

La faune des faluns est extrêmement remarquable par son abondance et sa diversité ; elle est surtout composée d'espèces dont les analogues ne vivent plus actuellement que dans les mers chaudes. Tels sont, avec de grandes huîtres au crochet

très épais (*Ostrea crassissima*) et d'autres lamellibranches : cardites, arches, petuncles, tellines, etc., de nombreux gastropodes représentés par de grandes volutes, des cônes, des murex, des cerithes, etc. Cette faune se complète par quelques coquilles terrestres et fluviales, par de nombreux oursins, les uns épais, les autres aplatis, par des dents de squales, des os de lamantin; enfin par des bryozoaires et surtout des polypiers. Cette abondance des formes faluniennes (MM. Dolfus et Dautzenbery (1) ont donné, en 1886, une liste de 647 espèces de mollusques, qui a été portée par MM. Ivolas et Peyrot (2) à 849, et ce nombre, suivant eux, est loin d'être définitif) tient à des causes diverses parmi lesquelles il faut surtout citer la diversité des conditions biologiques que présentaient les différentes parties de la mer falunienne et la température élevée qui régnait alors. Notre pays, en effet, était doué d'un climat analogue à celui de Madère, c'est-à-dire correspondant à une moyenne annuelle de 18 à 19° et réalisant le tableau de ces régions privilégiées où de nos jours la vie est sans cesse en pleine activité.

La période falunienne se termina par le phénomène le plus grandiose dont l'Europe ait jamais été le théâtre, la constitution définitive du puissant massif des Alpes. Sous l'influence de ce soulèvement, la mer fut chassée vers l'ouest et des courants violents dénudèrent en grande partie les dépôts déjà formés, tandis qu'un refroidissement complet de nos contrées amenait la disparition de la faune et de la flore tropicale.

A partir de cette époque le sol de la Touraine est à peu près constitué; c'est alors que commencent ces phénomènes d'alluvionnements qui se continuent encore de nos jours.

(1) G. Dolfus et Ph. Dautzenbery. — Étude préliminaire des coquilles fossiles des faluns de la Touraine. Feuille des jeunes naturalistes, n°s 187-188-189-192-194.

(2) J. Ivolas et A. Peyrot — Contribution à l'étude paléontologique des faluns de la Touraine. Bordeaux. Durand, imprimeur.

La causerie de M. Dupuy terminée, nous explorons la falunnière en tous sens et nous sommes heureux de ramasser quelques beaux coquillages bien conservés. Nous la quittons bientôt et nous reprenons la route de Manthelan, car l'heure de déjeuner approche et la marche nous a mis en appétit.

Sur notre chemin nous rencontrons un petit étang sur les bords duquel nous rencontrons :

<i>Scirpus lacustris.</i>	<i>Solanum dulcamara.</i>
<i>Galium palustre.</i>	<i>Potamogeton crispus.</i>
<i>Butomus umbellatus.</i>	<i>Potamogeton lucens.</i>
<i>Carex vulpina</i>	<i>Scrophularia nodosa.</i>
<i>Epilobium tetragonum.</i>	

Le déjeuner cordial et gai fut suivi d'une visite au bourg de Manthelan et à la collection de faluns de M. Sibilleau, négociant et conseiller municipal de cette commune. Ce zélé et intelligent collectionneur a amassé depuis une douzaine d'années à Manthelan et dans les environs plusieurs centaines d'espèces de faluns d'une étonnante conservation et de toute beauté. Il nous montre ces raretés avec un plaisir évident et nous fournit avec la meilleure grâce tous les renseignements que nous lui demandons.

Mais l'excursion projetée ne se termine pas là, nous devons encore dans la soirée explorer les bois et la falunnière de l'Aunay, situés près de la route de Ligueil, au sud de Manthelan.

Nous prenons donc la route de Ligueil, la chaleur est accablante, mais nous sommes intrépides. Notons au passage :

<i>Veronica beccabunga.</i>	<i>Hypericum perforatum</i>
<i>Stellaria graminea.</i>	<i>Glechoma hederacea.</i>
<i>Orchis maculata.</i>	<i>Spiraea ulmaria.</i>
<i>Polygonatum vulgare.</i>	<i>Euphorbia silvatica.</i>
<i>Lychnis flos cuculi.</i>	<i>Ervum hirsutum</i>
<i>Mentha aquatica.</i>	

Nous pénétrons dans le taillis de l'Aunay, et, par groupes, nous nous y enfonçons, mais nous croyions y rester, le fourré était tellement épais à certains endroits qu'il nous était impossible d'avancer; cependant nous finissons par sortir. Nous rejoignons MM. Souché et Dupuy que nous avons perdu de vue pendant notre séjour dans le bois, et nous les accablons de demandes en leur montrant les plantes que nous avons trouvées :

Lathræa clandestina.

Digitalis purpurea.

Anthoxanthum odoratum.

Epilobium parviflorum.

Melampyrum pratense.

Bryonia dioica.

Sonchus asper.

Cenanthe phellandrium.

Hipochœris radicata.

Cependant il est déjà tard, l'heure du train approche, et nous sommes loin de la gare, mais rien ne nous arrête, nous courons à la falunière de l'Aunay où nous faisons encore provision de fossiles et vivement nous revenons à Manthelan juste à temps pour prendre le train.

Avant de partir, nous remercions M. Rousseau de son amabilité et de sa complaisance et nous faisons part de notre reconnaissance à M. Souché qui n'a pas craint de faire un long voyage pour nous être utile et agréable. Nous remercions également notre dévoué professeur, M. Dupuy, qui nous a procuré cette agréable journée.

B., ÉLÈVE DE 1^{re} ANNÉE.

Excursion botanique à Lusignan (Vi.)

(Spéciale au Collège de Jeunes filles de Poitiers)

(17 Juin 1907)

L'excursion botanique organisée par M. Souché, président de la Société de botanique, pour les élèves de 4^e, 5^e, 6^e années du Collège de Jeunes filles de Poitiers, a eu lieu le 17 juin 1907.

Dès 9 heures du matin, nous arrivons à Lusignan, centre d'herborisation, accompagnées de Milles Chaigneau, Marion, Debat, Dubuisson, professeurs au Collège.

Aussitôt après notre descente du train, M. Souché nous mène sur le viaduc pour nous faire admirer la vallée de la Vonne, encaissée entre deux coteaux boisés, et nous commençons à herboriser. Nous ramassons :

Orpin âcre.	Sedum acre.
Mélilot des champs.	Melilotus arvensis.
Anthyllide vulnéraire.	Anthyllis vulneraria.

Nous rebroussons chemin et nous nous dirigeons vers les bois. Sur les bords de la route, nous trouvons :

Lin à f. étroites.	Linum angustifolium.
Linaire striée.	Linaria striata.
— cymbalaire.	— cymbalaria.
Géranium herbe à Robert.	Geranium Robertianum.
— découpé.	— dissectum.
— mou.	— molle.
Lotier corniculé.	Lotus corniculatus.
Bryone dioïque.	Bryonia dioica.
Bourrache officinale.	Borrago officinalis.
Ophrys abeille.	Ophrys apifera.
Silène penché.	Silene nutans.
— enflé.	— inflata.
Potentille rampante.	Potentilla reptans.
Plantain moyen.	Plantago media.
Orge des rats.	Hordeum murinum.

Nous quittons bientôt la grand'route pour nous engager dans les bois. M. Souché nous apprend à connaître quelques graminées :

Flouve odorante.	<i>Anthoxanthum odoratum.</i>
Phléole des prés.	<i>Phleum pratense.</i>
Avoine folle.	<i>Avena fatua.</i>
— élevée.	— <i>elatior.</i>
— jaunâtre.	— <i>flavescens.</i>
Brome stérile.	<i>Bromus sterilis.</i>
— mou.	— <i>mollis.</i>
Paturin bulbeux.	<i>Poa bulbosa.</i>
Cynosure à crêtes.	<i>Cynosurus cristatus.</i>
Dactyle aggloméré.	<i>Dactylis glomerata.</i>

Nous nous enfonçons de plus en plus dans les bois où l'ombre et la fraîcheur nous encouragent à continuer nos recherches. Nous ramassons :

Véronique petit-chêne.	<i>Veronica chamædrys.</i>
— officinale.	— <i>officinalis.</i>
Mélampyre à crêtes.	<i>Melampyrum cristatum.</i>
Sauge des prés.	<i>Salvia pratensis.</i>
Houque laineuse.	<i>Holcus lanatus.</i>
Berce.	<i>Heracleum sphondylium.</i>

Nous passons près d'un buisson dans lequel s'enchevê-trent :

Viorne.	<i>Viburnum Lantana.</i>
Chèvrefeuille.	<i>Lonicera Periclymenum.</i>
Tamier.	<i>Tamus communis.</i>

Jusque là nous ayons marché dans un chemin assez large; nous le quittons pour un petit sentier bordé de taillis plus ombreux et plus touffus. Le long des buissons, nous trouvons :

Polygala vulgaire.	<i>Polygala vulgaris.</i>
Géranium luisant.	<i>Geranium lucidum.</i>
Millepertuis perforé.	<i>Hypericum perforatum.</i>
Trèfle des prés.	<i>Trifolium pratense.</i>

Vesce des haies.	<i>Vicia sepium.</i>
— craccá.	— cracca.
Benoite commune.	<i>Geum urbanum.</i>
Cerfeuil penché.	<i>Chærophyllum temulum.</i>
Séneçon jacobée.	<i>Senecio Jacobæa.</i>
Achillée millefeuille.	<i>Achillea millefolium.</i>

Nous approchons des bords de la Vonne et le sentier devient bourbeux.

Nous pénétrons alors dans un pré marécageux, où nous trouvons :

Myosotis des marais.	<i>Myosotis palustris.</i>
Scrofulaire aquatique.	<i>Scrophularia aquatica.</i>
Brunelle vulgaire.	<i>Brunella vulgaris.</i>
Carex des rivages.	<i>Carex riparia.</i>
Souchet long.	<i>Cyperus longus.</i>
Populage des marais.	<i>Caltha palustris.</i>

Nous nous éloignons bientôt et nous remontons vers la route par un sentier escarpé, où nous ramassons encore :

Fraisier comestible.	<i>Fragaria vesca.</i>
Sainfoin cultivé.	<i>Onobrychis sativa.</i>
Lupuline.	<i>Medicago lupulina.</i>
Céraiste triviale.	<i>Cerastium triviale.</i>
Stellaire à tige de graminée.	<i>Stellaria graminea.</i>
Ornithogale des Pyrénées.	<i>Ornithogalum pyrenaicum.</i>
Bruyère cendrée.	<i>Erica cinerea.</i>

Nous rejoignons la route, passons sous le viaduc et nous admirons le paysage assez pittoresque à cet endroit. Nous revenons à la gare près de laquelle nous déjeunons et, vers une heure, M. Souché nous fait visiter la ville; nous remarquons, en particulier, l'église, où nos professeurs nous montrent les curiosités architecturales.

Nous continuons nos recherches sur l'emplacement du vieux château, et nous notons :

Radis ravenelle.	Raphanus raphanistrum.
Hélianthème commun.	Helianthemum vulgare.
Trèfle des champs.	Trifolium arvense.
Luzerne tachée.	Medicago maculata.
Epervière piloselle.	Hieracium pilosella.
Campanule gantelée.	Campanula Trachelium.
Mouron des champs.	Anagallis arvensis.
Myosotis intermédiaire.	Myosotis intermedia.
Vipérine commune.	Echium vulgare.
Mélique uniflore.	Melica uniflora.
Endymion penché.	Endymion nutans.
Ray-grass.	Lolium italicum.

Dans une haie, nous trouvons :

Troène vulgaire. Ligustrum vulgare.

Nous revenons à la gare, où nous prenons congé de M. Souché, que nous remercions sincèrement de la peine qu'il s'est donnée.

Après avoir fait, sur les remblais, une ample provision de : *Capillaires*, *Valérianes*, *Campanules*, nous prenons le train pour Poitiers, emportant de cette journée un excellent souvenir.

UNE DES EXCURSIONNISTES.

Excursion botanique à l'île d'Elle (Vendée)

(20 Juin 1907)

L'île d'Elle est choisie comme but d'une excursion botanique en 1907. La date du 20 juin est fixée comme la plus favorable à une herborisation fructueuse. Tous les membres de la « Section vendéenne » sont informés par une circulaire et plusieurs journaux de la région l'annoncent aux amateurs.

Voilà une station botanique importante où n'a pu être faite jusqu'ici d'herborisation publique. La localité, située au milieu du Marais poitevin, au confluent de la Sèvre Niortaise et de la Vendée, nous offre le double avantage de la végétation aquatique dans les fossés et autour de la vaste nappe d'eau de la Sablière et de la végétation calcaire sur le Rocher. Ce rocher est « une de ces îles formant la continuation des coteaux et plateaux calcaires de la Charente-Inférieure » et semées çà et là au milieu du golfe s'étendant autrefois jusqu'à Niort, conquis depuis sur l'Océan. Le train vous amène juste à l'endroit propice, vous épargnant l'ennui d'une course fatigante pour ne vous laisser que le plaisir d'une promenade agréable et instructive. Nul doute dès lors que nombreux seront ceux qui viendront y faire une ample moisson d'espèces végétales nouvelles.

La réunion ne fut point cependant aussi complète que nous l'aurions supposé et beaucoup qui se sont abstenus le regretteront peut-être en consultant la liste de nos découvertes et en apprenant que MM. Souché, Douteau, Durand et Bourdeau se trouvaient là réunis. Ils étaient d'ailleurs accompagnés par M. Chartron, de Luçon, paléontologiste distingué, possesseur, paraît-il, d'une collection minérale d'une valeur inappréciable et à qui nous devons des renseignements précis sur la nature du sol de cette région. Notons encore parmi les excursionnistes MM. Sarazin, Guittot, Rondenet, Rouillon. M. Chauvet, instituteur au bourg, s'est gracieusement mis à notre disposition pour nous servir de guide.

Le train arrive à sept heures du matin. Aussitôt descendus nous établissons l'emploi du temps et fixons l'itinéraire comme suit : le matin la Sablière, l'après-midi le Rocher.

En route donc pour la Sablière. C'est à trois kilomètres de la gare. Pour aller plus vite, on laisse le bourg à gauche et on grimpe le long d'un sentier entre deux murs en pierres sèches d'abord, entre deux buissons ensuite, entre de simples clò-

tures de fil de fer enfin. Sans nous arrêter, chacun nomme au passage quelques connaissances, et nous inscrivons au hasard :

Helminthia echioides Gært.	Geranium rotundifolium L.
Agropyrum repens L.	Falcaria Rivini Host.
Marrubium vulgare L.	Silene inflata Smith.
Hypericum perforatum L.	Lychnis vespertina Sibth.

En haut de la côte nous découvrons avec plaisir :

Turgenia latifolia Hoffm.	Melampyrum arvense L.
---------------------------	-----------------------

Quelqu'un dit de ne pas s'embarasser de cette dernière plante dont nous ne trouvons pour l'instant que quelques pieds; nous en aurons tantôt autant et plus qu'il nous en faudra.

Nous sommes sur le revers du coteau — lequel est de nature calcaire — et descendons vers le marais. A droite et à gauche, dans les cultures, on pourrait prendre :

Ranunculus philonotis Retz.	Papaver Rhœas L.
Scandix Pecten Veneris L.	— dubium L.
Adonis autumnalis L.	— hybridum L.

tous les trois mêlés, mais le premier bien plus abondant. Puis :

Vicia cracca L.	Scabiosa arvensis L.
Centaurea Scabiosa L.	Delphinium Consolida L.
— pratensis Thuil.	Brunella alba L.
Lathyrus hirsutus L.	Linum angustifolium Huds.
— aphaca L.	Euphorbia exigua L.

Nous arrivons au « Marais ». La route désormais va être bordée de fossés où reste encore une certaine quantité d'eau. Une rangée de frênes et de saules dans les branches desquels s'enroule le :

Convolvulus sepium L.

aux belles cloches blanches, est plantée sur la levée de chaque fossé. Partout se trouvent dans l'eau :

Alisma Plantago L.	Hydrocharis Morsus-ranæ L.
--------------------	----------------------------

Dans l'herbe de la banquette :

Hordeum pratense Huds.

Hordeum maritimum With.

Parmi les saules :

Salix alba L.

Salix purpurea L.

— cinerea L.

— caprea ?

Dans un buisson, un magnifique *Rosa* baptisé *canina* mais dont des rameaux ont été recueillis et séchés, qui nous réservent peut-être une surprise, étale une magnifique floraison de ses belles églantines. Un peu plus loin, à un détour de la route, un fossé moitié plein d'eau nous livre en bon état :

Utricularia vulgaris L.

Enfin, nous arrivons à la Sablière. C'est une belle nappe d'eau claire. A la place se trouvait autrefois un amas considérable de sable qui a été extrait pour faire les lignes de chemin de fer de la région. Longue d'environ 1,200 mètres, large de 90 mètres en moyenne, d'une profondeur respectable, la pièce d'eau est entourée d'un cordon de peupliers magnifiques dont l'ombre ne fait pas déplaisir aux promeneurs et aux pêcheurs, pas plus qu'aux botanistes.

Nous avons fait le tour de la Sablière et nous avons récolté, tantôt sur le bord, tantôt dans les sables bordant encore le chemin, tantôt dans les prairies avoisinantes de nombreuses plantes, parmi lesquelles :

Scirpus lacustris L.

Samolus Valerandi L.

Butomus umbellatus L.

Lysimachia nummularia L.

Glyceria maritima M. et K.

Stachys palustris L.

Carex pseudo-cyperus L.

Euphorbia palustris L.

Alisma ranunculoides L. typé.

L'un près de l'autre, comme pour nous permettre de bien les distinguer :

Typha latifolia L.

Typha angustifolia L.

celui-là avec ses feuilles bien larges, celui-ci avec ses feuilles

plus étroites; le premier avec ses chatons mâles et femelles contigus, le second avec les mêmes chatons écartés.

Sont aussi l'un près de l'autre :

Bupleurum protractum Link. *Bupleurum rotundifolium* L.

Dans un petit trou d'eau s'aperçoit :

Chara fragilis ?

tandis que sur les bords, nous remarquons :

Orchis hircina Sw. *Valerianella eriocarpa* Desv.
Odontites verna Reich. *Glyceria spectabilis* M. et K.

Vers l'extrémité de la pièce d'eau, il nous est encore donné de rencontrer :

Festuca pratensis Huds. *Alopecurus pratensis* L.
Enanthe fistulosa L. *Thalictrum flavum* L.
— *peucedanifolia* Pollich.

Un pêcheur complaisant, qui possède là une belle petite installation, a pris deux d'entre nous à bord de sa barque pour une courte traversée, qui a permis de recueillir :

Myriophyllum spicatum L. *Ceratophyllum submersum* L.

- Enfin, quand nous dirons que les fossés nous ont encore montré, en maints endroits :

Lemna trisulca L. *Lemna polyrrhiza* L.
— *minor* L.

chacun conviendra que notre matinée a été bien employée.

Nous ne dirons rien du déjeuner, pris dans un restaurant situé près de la gare, et nous aborderons tout de suite la seconde partie de l'excursion. Disons dès maintenant qu'elle a été quelque peu contrariée par une chaleur accablante et le manque d'une ombre bienfaisante. Ce n'est plus la Sablière. La récolte aussi est moins abondante, mais la rareté de plusieurs espèces nous dédommage amplement.

Nous nous sommes donc dirigés vers le rocher de l'île d'Elle et nous en avons exploré le sud-est « formé par des couches assez puissantes de marnes oxfordiennes ». Sur ces marnes et à flanc de coteau, pendant que M. Chartron recueille pierres et coquillages, nous avons trouvé certaines plantes des plus intéressantes :

<i>Podospermum laciniatum</i> DC.	<i>Hippocrepis comosa</i> L.
<i>Salvia pratensis</i> L.	<i>Allium polyanthum</i> Roem.
<i>Astragalus Monspensulanus</i> L.	

« La partie supérieure du rocher appartient aussi à la même formation jurassique et est représentée ici par des marnes et calcaires d'un blanc jaunâtre. Par sa position au milieu du marais ce point attire l'attention des botanistes ». Nous avons pu y voir et y prendre, en beaux échantillons :

<i>Melampyrum arvense</i> L.	<i>Lathyrus latifolius</i> L.
------------------------------	-------------------------------

qui couvrent une grande surface et forment là comme un magnifique parterre. Parmi, sont encore :

<i>Medicago marginata</i> Willd.	<i>Linosyris vulgaris</i> DC.
<i>Dianthus prolifer</i> L.	

Cette dernière plante n'est pas encore fleurie ; elle ne sera prête qu'en septembre et octobre, époque où il faudrait retourner chercher les espèces de l'arrière-saison. Tout porte à croire, du reste, que ce petit coin ne nous a pas livré toutes ses richesses et qu'une nouvelle excursion dans ces parages ne serait pas superflue.

Descendus du coteau, nous entrons dans un petit bois de frênes du marais. Nous y prenons :

<i>Inula dysenterica</i> L.	<i>Lotus tenuifolius</i> Pol.
<i>Tragopogon porrifolius</i> L.	<i>Galium palustre</i> L.
<i>Ervum gracile</i> DC.	— <i>mollugo</i> L.
<i>Trifolium campestre</i> Schreb.	

La journée est terminée. Il ne reste qu'à s'acheminer vers le

départ. Le train ne devant pas arriver avant une bonne demi-heure, quelqu'un propose d'aller voir le « Gouffre », curiosité locale, mais les jambes sont lasses, la chaleur est forte; personne ne se décide.

De retour au restaurant où chacun vient prendre ses colis, déposés le matin, M. Douteau offre :

Ophrys apifera Huds.

Ophrys anthropophora L.

qu'il avait ramassés la veille et que nous n'avons pas revus le jour.

Quatre heures approchent. Le train s'annonce. Nous regagnons la gare et, après avoir remercié notre aimable conducteur, nous prenons la direction de notre demeure, enchantés de la journée.

L. FORESTIER.

Herborisation du 7 Juillet 1907

Forêt de Chizé (D.-S.)

A peine arrivé en vacances, et l'esprit tout imprégné encore de cette science des plantes, que les cours savamment professés à la Faculté de Poitiers m'avaient rendu plus intéressante, j'acceptai, avec l'ardeur d'un néophyte, l'invitation d'accompagner mon père à une excursion botanique dans la Forêt de Chizé.

Favorisés par un temps superbe, ce qui nous fit d'autant plus de plaisir que nous avons éprouvé plus d'inquiétude à ce sujet, en cet été 1907, où les jours pluvieux et froids sont la règle ordinaire, nous nous promettons de faire un ample récolte et de passer une bonne journée.

Arrivés à Niort à 10 heures, en compagnie du Président de la Société, M. Souché, et de M. Parant, pharmacien à Saint-Maixent, nous nous empressons de faire un rapide déjeuner, afin de ne pas manquer le train qui doit nous conduire vers Beauvoir. A la gare de Niort nous rencontrons les membres de la Société qui doivent prendre part à l'excursion : Mlles Aupaix, Mazalrey; MM. Péquin, Aupaix, Mazalrey, Gachet, A. Moinet, etc.

A une heure environ nous stoppons à la gare de Beauvoir et, à peine sortis du train, nous nous mettons en campagne en explorant les bords de la voie ferrée, où nous récoltons :

<i>Salvia verbenaca.</i>	<i>Lactuca perennis.</i>
<i>Lupinus reticulatus.</i>	<i>Papaver collinum.</i>
<i>Biscutella lævigata.</i>	<i>Anthyllis vulneraria.</i>
<i>Crepis pulchra.</i>	<i>Tussilago farfara.</i>
<i>Pastinaca pratensis.</i>	<i>Sinapis cheiranthus.</i>
<i>Avena fatua.</i>	<i>Linaria supina.</i>
<i>Caucalis daucoïdes.</i>	— <i>striata.</i>
<i>Lepidium campestre.</i>	<i>Centaurea Scabiosa.</i>
<i>Falcaria Rivini.</i>	<i>Dianthus prolifer.</i>
<i>Tragopogon major.</i>	<i>Orchis hircina.</i>
<i>Trifolium rubens.</i>	

Nous quittons la voie ferrée, surélevée de deux ou trois mètres au-dessus des terrains environnants. Les dames, avec un peu d'aide, franchissent cet obstacle sans trop de difficulté; les jeunes, en deux bonds, sont sur la pelouse; les excursionnistes plus sérieux, pour ne pas dire plus âgés, arrivent heureusement à destination, en y mettant un peu plus de temps.

Toutefois, la descente de l'un de nous sur ce talus embroussaillé a été quelque peu retardée par l'apparition d'une magnifique couleuvre, maîtresse de céans et sommeillant paresseusement au soleil. Mais le malheureux reptile, plus effrayé encore que son importun visiteur, se hâta de laisser le champ libre par une retraite précipitée.

Sur une pelouse aride et sèche, sorte de clairière précédant la forêt, nous trouvons :

<i>Asperula cynanchica.</i>	<i>Galium verum.</i>
<i>Hippocrepis comosa.</i>	<i>Althæa hirsuta.</i>
<i>Lotus corniculatus.</i>	<i>Filago germanica.</i>
<i>Coronilla varia.</i>	<i>Specularia speculum.</i>
— minima.	<i>Festuca duriuscula.</i>
<i>Galium sylvestre.</i>	<i>Carduncellus mitissimus.</i>
<i>Helianthemum vulgare.</i>	<i>Brunella alba.</i>
<i>Melampyrum arvense.</i>	<i>Trifolium ochroleucum.</i>
<i>Euphorbia exigua.</i>	<i>Linum corymbulosum.</i>
<i>Reseda lutea.</i>	<i>Melampyrum cristatum.</i>

Nous entrons dans la forêt, véritable fouillis de verdure, où phanérogames et cryptogames fraternisent en paix. Des sentiers pleins d'ombrage et percés au milieu des grands arbres, dont les branches en s'entrecroisant forment, au-dessus de nos têtes, un dais de verdoyante frondaison, nous permettent de sillonner sans trop de peine ces inextricables taillis.

Nous notons en passant :

<i>Plantago media.</i>	<i>Orobus niger.</i>
— lanceolata.	<i>Lithospermum purp. cœrul.</i>
<i>Linum tenuifolium.</i>	<i>Ornithogalum sulfureum.</i>
<i>Ophrys aranifera.</i>	<i>Euphorbia pilosa.</i>
<i>Erythræa pulchella.</i>	<i>Ruscus aculeatus.</i>
<i>Astragalus glycyphyllos.</i>	<i>Ilex aquifolia.</i>
<i>Melittis grandiflora.</i>	<i>Bromus asper.</i>
<i>Viburnum lantana.</i>	<i>Melampyrum pratense.</i>
<i>Inula Conyza.</i>	<i>Odontites rubra.</i>
<i>Epipactis rubra.</i>	<i>Festuca heterophylla.</i>
<i>Betonica officinalis.</i>	<i>Sanicula europæa.</i>
<i>Acer monspessulanus.</i>	<i>Monotropa hypopitys.</i>
(Cécidie de <i>Pediaspis aceris</i> Fœrst.)	<i>Lathyrus latifolius.</i>

Enfin M. Péquin, pour lequel la forêt de Chizé n'a plus de secrets, nous amène au pied du clou de la journée : l'*Epipactis latifolia*.

Les champignons, que nous espérons trouver plus abondants, ont fait cependant acte de présence et nous ont fourni les espèces suivantes :

Russula heterophylla.	Stereum hirsutum.
— sardonina.	Cantharellus cibarius.
— emetica.	Galera triscopa.
— cyanoxantha.	Boletus chrysenteron.
Amanita vaginata.	Auricularia tremelloides.
Mycena stylobates.	Hyalinia rectispora (Discomy-
Clitocybe infundibuliformis.	cète) (sur bois mort, déterminé
Collybia fusipes.	par M. Boudier).
— radicata.	Tremella mesenterica.

En sortant de la forêt nous passons devant la maisonnette du garde-forestier et prenons un petit chemin qui nous conduit au village de Rimbault. Sur le bord de ce chemin nous ramassons le *Sisymbrium officinale*, et dans un terrain cultivé le *Lithospermum officinale*, dont les villageois se servent en infusion en guise de thé.

A l'extrémité de ce village se trouve le château. Cette construction massive et carrée ne possède aucun style particulier, avec ses grandes fenêtres et sa vaste porte en plein cintre. Elle était, paraît-il, un rendez-vous de chasse de François I^{er}. En considérant la solitude qui enveloppe actuellement cette demeure, et l'animation qui, sans doute, y régnait autrefois, on se reporte par la pensée, avec une sorte de regret, au temps où le roi avec toute sa cour, ses meutes, ses piqueurs et ses fauconniers, faisait résonner les échos d'alentour de joyeux hallalis.

En face du château, sur une sorte de petite place qui devait probablement en être la cour d'honneur, nous prenons :

Podospermum laciniatum.	Torilis anthriscus.
Salvia verbenaca.	Scleropoa rigida.
Torilis nodosa.	

Un peu plus loin un panorama splendide se déroule à nos yeux. Une plaine immense, entourée d'une ceinture de collines, s'étend devant nous à perte de vue : telle une gigantesque mosaïque où la couleur dorée des blés se marie heureusement avec la verdure sombre des bois.

À l'extrémité de l'horizon, comme dans un décor de théâtre, on voit les flèches des églises de Niort se découper élégamment sur un fond d'azur. Mais, hélas ! malgré le regret que nous éprouvons de détacher nos regards de ce magnifique spectacle, l'heure nous presse, il faut se hâter de rejoindre la gare. Chemin faisant, nous terminons notre récolte par la cueillette de :

Bupleurum protractum.
Adonis autumnalis.

Lolium perenne.
Scandix pecten veneris.

JEAN DUPAIN.

Herborisation du 21 Juillet 1907

(Commune de Saint-Porehaire (Ch.-Inf.).)

Obs. — La personne chargée du compte rendu n'a rien envoyé.

Une vingtaine d'excursionnistes, parmi lesquels : MM. B. Souché, A. Fouillade, Baudoin, Gouirand, Thouret, J. Garandeau, Bonneau, Soulard, etc., membres de la Société.

À la gare de Crazannes, M. Tesseron, quoique souffrant, vient saluer ses collègues.

Récolté ou noté :

Aux Quatre-Routes :

Eufragia viscosa. , Linum angustifolium.

A Saint-Porchaire :

Verbascum Blattaria. Dianthus Armeria.

Coteau, direction de Rochecourbon :

Kentrophyllum lanatum. Torilis helvetica.
Sambucus Ebulus. — heterophylla.
Onopordon Acanthium. Althæa hirsuta.
Verbascum pulvinatum. Trifolium scabrum.
Medicago ambigua. Papaver dubium.
— minima,

Ruisseau :

Veronica anagallis. Rumex hydrolapathum.
Juncus obtusiflorus. Scolopendrium officinale.
Azolla filiculoides. Lemna trisulca.
Berula angustifolia.

Coteau aride :

Teucrium montanum. Linum gallicum.
Trifolium arvense. Helianthemum vulgare.
Lactuca saligna.

Vallée marécageuse et boisée :

Carex remota. Marchantia polymorpha.
POLYSTICHUM SPINULOSUM (nou- Caltha palustris.
velle pour le département). Carex pendula, C.
Adiantum Capillus-Veneris, C. Milium effusum.
Carex silvatica. Carex paniculata, géant.
Asplenium Trichomanes. Cirsium palustre.
Circæa lutetiana. Viburnum Opulus.

— Vue extérieure des grottes superbe.

— Le « Trou de Madame », curieuse fente dans la roche, en pente roide.

— « Bouille bleu », sorte de cuvette, dans le marécage, remplie d'une eau bleuâtre.

Au-dessus des rochers :

<i>Geranium purpureum.</i>	<i>Mercurialis perennis.</i>
<i>Bromus giganteus</i> (en grosses touffes).	<i>Geranium sanguineum.</i>
<i>Lactuca muralis.</i>	<i>Helleborus fœtidus.</i>

Dans le bois, sur le coteau :

<i>Phyllirea media</i> CC.	<i>Vinca minor.</i>
<i>Festuca heterophylla.</i>	<i>Quercus Ilex.</i>

Environs du château de Rochecourbon :

<i>Smyrniium Olusatrum.</i>	<i>Asplenium Ruta-muraria.</i>
<i>Arabis sagittata.</i>	<i>Linaria cymbalaria.</i>
<i>Ceterach officinarum.</i>	

Rive gauche du ruisseau, en allant vers la Cussonnerie :

<i>Glyceria spectabilis.</i>	<i>Festuca arundinacea.</i>
<i>Bupleurum rotundifolium.</i>	<i>Juncus glaucus.</i>
<i>Veronica anagalloides.</i>	<i>Carex muricata.</i>
<i>Galium uliginosum.</i>	

— Dans le bois, tombeaux romains (?)

<i>Campanula glomerata.</i>	<i>Sorbus torminalis.</i>
<i>Sedum Telephium.</i>	<i>Trifolium angustifolium.</i>
<i>Pimpinella Saxifraga.</i>	

A l'hôtel, examen des apports de M. Baudoin, plantes de Mortagne-sur-Gironde (Ch.-Inf.) :

<i>Scolymus hispanicus.</i>	<i>Inula squarrosa.</i>
<i>Iberis amara.</i>	<i>Pallenis spinosa.</i>
<i>Centaurea Scabiosa.</i>	<i>Dianthus Caryophyllus.</i>
— <i>aspera.</i>	<i>Linum strictum.</i>
<i>Dorycnium suffruticosum.</i>	<i>Nigella damascena.</i>

A propos du *Polystichum spinulosum*

de la Rochecourbon

M. Tesseron, qui a souvent herborisé à la Rochecourbon et en connaît bien les plantes, a contesté l'existence du *Polystichum spinulosum* dans cette localité. D'après lui nous aurions pris pour *P. spinulosum* l'*Asplenium Filix-fœmina*. Les échantillons que je lui envoyai pour le convaincre de l'exactitude de notre détermination ne réussirent qu'à l'affermir dans son opinion, car il possède, m'écrivait-il le 7 janvier 1908, plusieurs échantillons de cette même fougère, « cueillis en compagnie de MM. Lloyd et Foucaud, deux autorités qui l'ont toujours dénommée *Asplenium Filix-fœmina*. »

Sur ma demande, M. Tesseron a eu l'obligeance de me communiquer un spécimen de sa plante, récolté « dans une fondrière toujours mouillée, au commencement du marais, tout à fait au fond, où commencent les grottes (c'est également par là que nous avons trouvé notre fougère) et étiqueté d'après Lloyd et Foucaud. » Cet échantillon est incontestablement, à mon avis, *P. spinulosum*. Il ne présente pas de fructifications, mais il est absolument identique aux échantillons que nous avons recueillis et dont les *indusies orbiculaires-réniformes attachées par le centre et par un pli rayonnant* ne laissent aucun doute sur le genre auquel ils appartiennent (1).

A. FOUILLADE.

(1) La fougère de la Rochecourbon a été soumise à M. C. de Rey-Pailhade, le savant auteur des *Fougères de France*, qui l'a déterminée : *Polystichum spinulosum* DC., subspecies *P. dilatatum* DC. (Note ajoutée pendant l'impression.)

Herborisation à Saint-André-de-Lidon (Ch.-Inf.).

(22 Juillet 1907)

(MM. B. SOUCHÉ et SOULARD)

Avena fatua.	Linaria Elatine.
Kentrophyllum lanatum.	Helminthia echioides.
Sinapis incana AC.	Trifolium fragiferum.
Salvia verbenaca.	Linum angustifolium.
— pratensis.	Chondrilla juncea.
Lycopsis arvensis.	Calendula arvensis.
Trifolium arvense.	

Au Chaillot :

Sempervivum tectorum.	Scirpus Tabernæmontani.
Berula angustifolia.	Nuphar luteum.
Galiûm palustre.	Nymphæa alba.
Scrophularia aquatica.	Cynodon Dactylon.
Juncus obtusiflorus.	Spiræa ulmaria.
Alisma ranunculoides.	<i>Ranunculus lingua</i> R.
Rhamnus Frangula.	Caltha palustris.
Sonchus arvensis.	

A la Gare :

Crepis foetida.	Amarantus deflexus.
-----------------	---------------------

Herborisation à Fouras (Ch.-Inf.)

(23 Juillet 1907)

En donnant à cette place le compte rendu d'une herborisation à laquelle n'ont pris part que deux personnes dans la première partie et trois dans la seconde, nous n'avons pas l'excuse d'apporter des documents inédits sur la flore d'une région peu connue. Les environs de Fouras ont été trop minu-

tieusement explorés par trop de botanistes pour que nous ayons pu rapporter de notre rapide visite un nombre considérable d'observations et de découvertes nouvelles. Nous croyons utile cependant de donner, par l'énumération des plantes rencontrées au cours de cette promenade en petit comité, un aperçu de la végétation estivale d'un des points les plus intéressants du littoral océanien vers lequel notre Société n'avait pas encore organisé d'excursion.

Le 23 juillet 1907, à 7 h. 50 du matin, MM. B. Souché et Fouillade partaient de Tonnay-Charente pour aller passer la journée au bord de la mer.

Après un court arrêt en gare de Saint-Laurent-de-la-Prée, où nous remarquons, sur la voie :

<i>Diploxys muralis</i> DC.	<i>Chondrilla juncea</i> L.
— <i>tenuifolia</i> DC.	<i>Amarantus prostratus</i> Balb.
<i>Silene conica</i> L.	<i>Linaria minor</i> Desf.

nous passons en gare de Fouras et nous descendons à la station de la Fumée, à l'extrême pointe de la petite presqu'île d'Enet, que nous nous proposons de visiter en revenant vers Fouras.

Longue de 1,500 mètres à peine, de son extrémité au fort de l'Aiguille, large de 100 à 200 mètres seulement, cette étroite langue de terre, malgré sa très faible étendue, offre une flore très variée, car la diversité des stations fait qu'on y trouve la plupart des espèces maritimes de la région, celles des vases salées, des sables, des prés salés et des alluvions, des lieux rocailleux et des coteaux secs, etc.

Aussitôt descendus du train, nous notons le long de la voie du chemin de fer et sur l'étroit plateau qui termine la pointe :

<i>Sinapis incana</i> L.	<i>Glaucium luteum</i> Scop.
<i>Avena barbata</i> Brot.	<i>Diploxys tenuifolia</i> DC.
<i>Linum angustifolium</i> L.	<i>Bromus madritensis</i> L.
<i>Echium pyramidale</i> Lap.	— <i>ambigens</i> Jord.
<i>Genista tinctoria</i> L.	— <i>molliformis</i> Lloyd.

A l'extrémité même de la presqu'île, dans les sables et galets :

Beta maritima L.	Cynodon Dactylon Rich.
Atriplex Tornabeni Tin. = <i>A. crassifolia</i> Lloyd.	Atriplex hastata var. salina.
Cakile maritima Scop. = <i>C. Scirpionis</i> Lloyd.	Agropyrum pungens Rœm. et Sch.
Halianthus peploides Fr.	Scirpus Holoschoenus L.
Crithmum maritimum L.	Eryngium maritimum L.

Dans les vases :

Statice Limonium L.	Glyceria maritima Wahl.
Obione portulacoides Moq.	Spergularia marginata Kit.

Une petite prairie, au midi de la voie ferrée, à une centaine de mètres de l'extrémité de la presqu'île, nous donne, dans sa partie élevée :

Trifolium lappaceum L.	Plantago coronopus L.
— maritimum Huds.	Linaria commutata Bernh.
— resupinatum L.	Iris spuria L.
Erythræa tenuiflora Link.	Anthemis nobiljs L.
Briza minor L.	Aira aggregata Tim.
Lotus angustissimus L.	Valerianella eriocarpa Desv.
— hispidus Lois.	Ranunculus philonotis Retz.
— tenuifolius Pol.	Carex divisa Good. (1).

Dans une dépression marécageuse :

Polygonum monspeliensis Desf.	Mentha Pulegium L.
— maritimum Willd.	Scirpus maritimus L. (2).
Juncus maritimus Lam. (à panicule plus ou moins compacte).	

A la limite de la prairie, en approchant de la mer, une zone étroite forme une transition entre l'association des prés secs et celle des sables maritimes. Là croissent :

(1) Nous aurions pu y récolter, un mois plus tôt : *Trigonella monspeliaca* L., *T. ornithopodioides* DC., *Trifolium suffocatum* L. (A. F.).

(2) La prairie ayant été fauchée, nous n'avons pas trouvé le *Trifolium michelianum* Savi, qui y croit abondamment. (A. F.).

Silene gallica L.	Dactylis glomerata var. congesta
Echium vulgare L.	Coss. et Germ.
Eryngium campestre L.	Plantago coronopus L., var.
Bupleurum aristatum Bartl.	Linaria striata DC.
Teucrium Chamædrys L.	Picris hieracioides L.
Stachys recta L.	

Dans les sables et graviers :

Euphorbia portlandica L.	Catapodium loliaceum Link.
Dianthus prolifer L.	Herniaria ciliata Bab.
Matricaria inodora var. maritima.	Matthiola sinuata R. Br.
Linaria arenaria DC.	Salsola Kali L.
Medicago littoralis Rohde.	Suaeda fruticosa (galets et vases).
— minima Lam. (1).	Juncus acutus (sables humides).

Dans les vases baignées par les marées :

Glyceria maritima Wahl.	Triglochin maritimum L.
Spartina stricta Roth.	Plantago maritima L., var. graminea (Lam.).
Salsola Soda L.	

Le *Spergularia marginata* abonde. Avec le type nous trouvons une forme à ailes roussâtres, très étroites (var. *angustata* Clavaud). Dans les vases plus consolidées et dans les sables un peu humides croît une espèce voisine, mais bien distincte : *Spergularia marina* Bor. (*S. Dillenii* Lebel ; Rouy ; *S. media* var. *heterosperma* G. G.). Nous retrouverons cette plante plusieurs fois dans la journée dans les stations les plus diverses : sables, vases, lieux herbeux, pied des murs.

En traversant la route et la voie ferrée, nous rencontrons :

Hordeum murinum L. et var.	Artemisia vulgaris L.
pseudo-murinum Tapp.	Foeniculum officinale All.
Carduus tenuiflorus L.	Trifolium fragiferum L.
Statice Dodartii Gir.	— scabrum L.

Ça et là quelques *Tamarix anglica* rabougris.

(1) Nous n'avons pas vu *Medicago marina* L., que j'ai remarqué plusieurs fois en cet endroit. (A. F.).

Au nord de la ligne de chemin de fer, près du passage à niveau, un terrain argileux, actuellement inculte, mais qui paraît avoir été cultivé à une époque encore récente, donne asile à :

Lythrum hyssopifolium L.	Crepis virens Vil.
Erythræa tenuiflora Link. et var. à fleurs blanches.	Hordeum maritimum With. Juncus pygmæus Thuil. (1)

Nous regagnons la route que nous suivrons maintenant jusqu'à Fouras. A notre droite (au sud de la route) est une vigne plantée en terrain sablonneux, le long de laquelle nous notons : (2)

Helichrysum Stœchas DC., var. Olonnense.	Erigeron canadensis L. Alsine tenuifolia var. arvatica (Guss.).
Chondrilla juncea L.	Galium arenarium DC.
Erodium pilosum Bor.	

et à côté de ce dernier un *Galium* à fleurs jaune pâle et blanc jaunâtre qui nous paraît être un hybride du *G. arenarium* et du *G. erectum*. (Le *G. erectum* est abondant à quelques pas de là, le long de la voie ferrée).

A notre gauche, nous laissons sans la visiter, faute de temps, une alluvion où nous aurions pu récolter :

Aster Tripolium L.	Armeria maritima Willd.
Glyceria distans Wahl.	Inula crithmoides L.
— maritima Wahl.	

Sur les bords de la route et autour du fort de l'Aiguille, nous rencontrons :

Reseda lutea L.	Carduus pycnocephalus Jacq.
Salvia verbenaca L.	Atriplex Halimus L.
Kentrophyllum lanatum DC.	Cenanthe Lachenalii Gmel.
Centaurea Calcitrapa L.	

(1) J'y ai récolté aussi, en 1906, le *Juncus capitatus* Weig. (A. F.).

(2) Dans cette vigne, j'avais vu, un mois auparavant (16 juin), un beau pied de *Lavatera arborea* L. Il n'existait plus le 23 juillet. (A. F.).

Ecballium Elaterium Rich.	Echium vulgare L.
Glaucium luteum L.	— pyramidale Lap.
Sonchus maritimus L.	Chlora perfoliata L.
Lepturus filiformis Trin.	Tetragonolobus siliquosus Roth. (1)

Plus loin nous retrouvons les plantes des vases salées : *Plantago maritima*, *Statice Limonium*, etc.

Au retour, nous prenons à travers champs. Nous ne notons pas les plantes rencontrées : C'est la flore des terres cultivées de l'intérieur. Un brave paysan nous apprend sous quels noms on désigne, dans la localité, certaines « mauvaises herbes » :

Cynodon Dactylon = *Sagor chiendent*.

Vicia angustifolia = *Jaguenaille*.

Bupleurum rotundifolium et protractum = *Pois de loup*.

Setaria verticillata et viridis = *Mil sauvage*.

(A noter un pied de *Bupleurum protractum* dont les ombelles sont toutes à 4-5 rayons).

En sortant des jardins, dans un terrain vague :

Anchusa italica Retz.

Amarantus retroflexus L.

Artemisia Absinthium L.

— prostratus Balb.

Onopordon Acanthium L.

Nous traversons ensuite Fouras et nous rentrons dans le bois qui avoisine le *Sanatorium*. Ce bois sablonneux, très fréquenté des promeneurs, n'offre qu'une maigre végétation :

Helianthemum guttatum Mill.

Polycarpon tetraphyllum L.

Ephedra distachya L.

Trifolium arvense L., forme.

Après la *Laiterie*, le bois devient plus touffu et plus frais. Nous remarquons *Alisma Plantago* et *Carex vulpina* à tiges atteignant 2 mètres de hauteur.

En sortant du bois nous retrouvons *Iris spuria* et nous arrivons sur une dune qui donne asile à toute la végétation des sables. Là, ample moisson :

(1) J'ai cueilli plusieurs fois dans les lieux sablonneux de la côte sud : *Kaeria phleoides* Pers., *Hypochaeris glabra* L., etc. (A. F.),

Phleum arenarium L.	Asparagus prostratus Du Mort.
Artemisia campestris var. mari- tima Lloyd (= <i>A. crithmifolia</i> DC.; <i>A. Lloydii</i> Rouy).	Corynephorus canescens P. B.
Vulpia bromoides G. G.	Erodium pilosum Bor.
Festuca oraria Dum.	Psamma arenaria Rœm.
Koeleria albescens DC.	Euphorbia Paralias L.
Silene Otites Smith.	Thrinicia hirta var. arenaria DC.
— conica L.	— — <i>forme glabre.</i>
	Helichrysum Stœchas DC., var.
	Alyssum campestre L. (desséché)

Dans le bois, où nous rentrons de nouveau, nous trouvons : *Orobanche Hederæ* et *Epipactis latifolia* All. (un pied), cette dernière plante nouvelle pour Fouras.

Sur la plage nord :

Lepidium graminifolium L.	Agropyrum junceum L.
Eryngium maritimum L.	— acutum DC.
Halianthus. peploides Fr.	— pycnanthum G. G.
Carex arenaria L.	— pungens Rœm. et Sch.
Plantago arenaria W. et K.	Galium arenarium DC.
Phleum arenarium L.	— arenarium × erectum (G. <i>Dangéardi</i> Fouc. et Jousset).
Herniaria ciliata Bab.	
Convolvulus Soldanella R. Br.	

Près des pares à huitres :

Spargularia marginata Kit.
— — var. angustata Clavaud.
— marina Bor.

et dans les vases, des *Suœda*, *Salicornia*, etc., que nous nous contentons de voir de loin, car l'heure de la séparation et du retour a sonné...

A. FOUILLADE.

Herborisations du Groupe cognaçais en 1907

Le Groupe cognaçais a fait en 1907 plusieurs herborisations sous la direction de son président, M. Baudoin, et de son regretté vice-président, M. Gouirand, que la mort implacable a ravi depuis à notre Société.

M. Baudoin a dressé la liste de *toutes* les plantes notées. Nous y relevons les espèces suivantes :

1^{er} avril. — L'Échassier (à 2 kil. de Cognac) :

Helleborus fœtidus.	Caltha palustris.
Narcissus Pseudo-Narcissus.	

14 avril. — Parc de Cognac :

Acer monspessulanum.	Sanicula europœa.
Mercurialis perennis.	Ribes rubrum.
Carex silvatica.	Prunus Mahaleb.
Lathræa clandestina.	Fritillaria Meleagris (pré en face).
Cornus mas.	

26 avril. — Route d'Angoulême :

Pterotheca nemausensis.	Diplotaxis tenuifolia.
Salvia verbenaca.	Acer monspessulanum.

9 mai. — Le Buisson, commune de Javrezac :

Caltha palustris.	Cardamine pratensis (dont un échant. à fl. doubles).
-------------------	--

10 mai. — Du Château-Bernard à la route d'Angoulême :

Orchis purpurea.	Helianthemum umbellatum.
Ophrys aranifera.	Euphorbia Gerardiana.
Biscutella lævigata.	Tragopogon major.
Papaver dubium.	Fumaria Vaillantii.

13 mai. — Cherves :

Ophrys aranifera.	Orobus albus.
-------------------	---------------

14 mai. — Parc de Cognac :

Lappa major. Geranium lucidum.

27 juin. — Herborisation à Cherves et au Château-Chesnel.

De la gare à la Motte de Cherves :

Lathyrus Nissolia. Brunella alba.
Tetragonolobus siliquosus. Loroglossum hircinum.
Rosa sempervirens. Pteris aquilina.
Xeranthemum cylindraceum.

A la Motte de Cherves :

Helleborus foetidus. Calluna vulgaris.
Tragopogon porrifolius. Verbascum floccosum.
Carduncellus mitissimus. Orchis bifolia.
Erica cinerea. Ophrys apifera.

De la Motte au Château-Chesnel :

Sedum reflexum. Althæa hirsuta.
Chlora perfoliata. Orobanche amethystea.
Euphorbia pilosa. Carex pendula.
Allium multiflorum. Juniperus communis.

4 juillet. — Le Breuil :

Epipactis rubra. Hesperis matronalis.
Carex paludosa.

7 juillet. — Herborisation à Saint-Brice et Garde-Épée, par la route d'Angoulême et la Trache.

Route d'Angoulême :

Oronis Natrix. Sedum anopetalum.
Onopordon Acanthium. Trifolium angustifolium.

La Trache :

Convolvulus cantabrica. Helianthemum umbellatum.

Saint-Brice et route de Garde-Épée :

Bupleurum protractum. Vincetoxicum officinale.
Artemisia Absinthium. Artemisia camphorata.
Coronilla minima. Juniperus communis.
Euphorbia falcata. Loroglossum hircinum.

Garde-Épée, bois de pins, marais. (Voir Bull. 1904, p. 155, herbor. du 23 juin 1904).

Retour par la Trache et bords de la Charente :

Nepeta cataria.	Stachys palustris.
Tetragonolobus siliquosus	Thalictrum flavum.

Obs. — Ces plantes n'ont pas été communiquées au Comité.

Herborisations de MM. CALZANT, MADRELLE et HÉMERY.

(Lettre de M. Calzant, du 7 septembre)

6 juin 1907. — (MM. Calzant, Madrelle et Hémery). — De Vendôme au Gué-du-Loir, à la recherche de l'*Ægilops ovata* :

Berteroa incana (gare de Ven- dôme).	Vicia lutea.
Ægilops ovata.	Veronica Teucrium.
Poa rigida.	Ajuga chamæpitys.
Isatis tinctoria.	Stachys recta.
	Ranunculus fluitans.

24 juillet. — (MM. Calzant et Madrelle). — Entre Chargé et Mosnes (I.-et-L.) : *Epipactis atrorubens*, 3 échantillons seulement, la station ayant été dévastée par les fourrageurs.

Entre Lussault et Amboise, visite à la station de *Lysimachia punctata*, récemment découverte par M. Madrelle. (Plante nouvelle pour l'Indre-et-Loire, signalée en Loir-et-Cher par Franchet (*Fl. L.-et-C.*)).

25 juillet. — (MM. Calzant et Madrelle). — Environs de Lussault, val de la Loire :

Thalictrum minus.	Astragalus glycyphyllos.
Xanthium strumarium.	Equisetum hyemale.
Corrigiola littoralis.	Oenothera suaveolens.

Sur les coteaux dominant la vallée :

Epipactis latifolia.	Scrophularia canina.
— violacea.	Phelipæa cœrulea (1 spécimen).

Aux environs de la Ville-aux-Dames : STENACTIS ANNUA.

13 juin et 31 juillet. — (M. Calzant). — Neuville, près Châteaurenault (I.-et-L.), dans les marnières et le calcaire environnant :

Globularia vulgaris.

Teucrium montanum.

Ophioglossum vulgatum.

— Scordium.

Ranunculus divaricatus.

Inula salicina.

Ophrys aranifera.

NOTES ET COMMUNICATIONS

Les transformations de la Flore à Moulins et aux environs.

Sous ce titre, M. Ernest Olivier a publié dans la *Revue scientifique du Bourbonnais et du centre de la France* (1907, pp. 5 et suiv.), une remarquable étude dont nous donnons ci-après quelques extraits :

« Le botaniste qui, pendant plusieurs années consécutives, peut s'occuper de l'étude de la Flore d'une région située en dehors de la zone montagneuse ou du littoral de la mer, constate au bout d'un temps plus ou moins long, des modifications nombreuses et importantes dans la composition du tapis végétal.

« Les plantes caractéristiques disparaissent, si elles étaient déjà rares, ou restreignent leur aire de répartition si elles occupaient de vastes étendues ; en même temps des espèces, autrefois inconnues, se montrent tout à coup, ne végètent parfois que quelques années, mais souvent aussi s'implantent vigoureusement de façon à donner à la flore une tout autre physionomie.

« Le défrichement des bois et des landes, le dessèchement des étangs, l'assainissement des marais, la canalisation des rivières et des ruisseaux, la suppression des jachères, l'emploi de la chaux, le défonçage des terres fréquemment labourées et soigneusement sarclées sont les facteurs principaux qui entraînent la destruction des plantes spéciales à la région et ne laissent plus à leur place que des végétaux pour ainsi dire cosmopolites, qui tendent à se répandre de plus en plus en imprimant partout le même cachet d'uniformité. »

.

M. Olivier fait connaître les modifications survenues dans la flore des environs immédiats de la ville de Moulins depuis quarante ans. Un certain nombre de plantes ont disparu des stations où le botaniste pouvait autrefois les récolter chaque année. L'auteur indique les causes de ces disparitions : Transformation d'une alluvion en jardins (destruction de *Salix purpurea* et *triandra*) ; — dessèchement d'un marécage (disparition de plantes palustres, *Carex*, *Orchis*, etc.) ; — dessèchement d'une mare (disparition d'*Elatine alsinastrum*) ; — canalisation de ruisseaux (disparition de *Ranunculus sceleratus*, de *Rumex hydrolapathum*, etc.) ; — démolition ou réparation de vieux murs (destruction de *Sedum dasyphyllum*, *Corydalis lutea*) ; — élargissement d'une route (disparition de *Geranium pyrenaicum* et *Mentha viridis*) ; — etc.

Il s'agit là, sans doute, de modifications toutes locales, évidemment peu surprenantes aux alentours d'une ville où les travaux de l'homme causent des changements continuels, mais ce ne sont pas moins des faits intéressants au point de vue de la répartition des végétaux. Ce ne sont pas d'ailleurs les seules modifications signalées par l'auteur.

« On pourrait croire que les forêts domaniales qui occupent dans le département de l'Allier une superficie considérable doivent offrir aux plantes de toute sorte un abri assuré et per-

manent. Ce serait vrai si la forêt était abandonnée à elle-même ; mais là aussi agit la culture et c'est précisément dans les massifs forestiers que nous avons à enregistrer les pertes botaniques les plus nombreuses et surtout les plus importantes. C'est en effet dans les bois que les plantes qui avaient trouvé le sol et les conditions favorables à leur existence pouvaient se multiplier en toute liberté, sans entraves trop nuisibles de la part de l'homme et des animaux, et c'étaient précisément ces plantes qui donnaient à la flore locale un cachet spécial et caractéristique et sur la répartition desquelles était établie la géographie botanique.

« Les clairières plus ou moins étendues, enclaves ou brandes, où croissaient les bruyères et l'ajonc et où pénétraient librement l'air et la lumière favorables à la végétation des plantes les plus basses, ont été labourées et, à grands frais, semées de chênes ou de pins qui, en grandissant, ont tout étouffé sous leurs rameaux. Les places tourbeuses ou marécageuses, les *tartes bourbonnaises* nombreuses surtout dans la forêt de Tronçais ont été drainées, assainies, puis plantées et il s'en est suivi la disparition ou la diminution de toute une cohorte de jolies plantes, *Drosera*, *Parnassia*, *Anagallis*, *Comarum*, *Scutellaria*, *Menyanthes*, *Gentiana*, *Orchis*, *Wahlenbergia*, etc.

« Sous un taillis, lorsqu'il a atteint une dizaine d'années, plus rien ne pousse ; mais, dès le premier été qui suit son abatage, une végétation luxuriante se développe rapidement et on y retrouve toutes les plantes observées lors de la dernière coupe qui ont passé, pour ainsi dire à l'état latent, toute la période de l'aménagement et qui s'empressent, aussitôt qu'elles le peuvent, de venir reprendre leur place au soleil. Puis à mesure que les cépées grandissent, tout s'élimine peu à peu, pour ne reparaitre qu'à la prochaine révolution.

« Mais si les plantes ne se perdent pas dans les bois parti-

culiers, généralement exploités de 18 à 25 ans, il n'en est pas de même dans les forêts appartenant à l'Etat qui sont soumises à un tout autre régime. Point de taillis ; des futaies partout qui, théoriquement, doivent donner des arbres énormes au bout de 120 ans, âge auquel ils seront coupés à blanc...

« ...Le vide se fait encore plus vite que dans les taillis sous les jeunes chênes destinés à former des futaies, d'abord parce que chaque année le sol se recouvre d'un épais dépôt de feuilles mortes qui sont plutôt un obstacle à la germination. Quand le semis a grandi et a été éclairci, les plantes espérant un peu d'air essaient de réapparaître : mais les arbres ne leur laissent pas de trêve ; ils continuent à croître, à s'élargir, ils se revêtent d'un feuillage d'année en année plus abondant qui maintient une ombre épaisse sans laisser pénétrer le moindre rayon de soleil, et les pauvres plantes s'amaigrissent et s'étiolent ; et la plupart ne fleurissent plus, ayant juste la force de produire quelques feuilles radicales pour manifester leur présence et annoncer leur intention de réapparaître quand elles retrouveront leurs conditions normales d'existence.

« C'est dans cet état que se trouve actuellement la végétation herbacée des forêts domaniales, notamment celle de Mola-dier...

« On y chercherait vainement aujourd'hui *Helianthemum guttatum*, *Linum tenuifolium*, *Androsæmum officinale*, *Lathyrus sylvestris*, *Epilobium spicatum*, *Cineraria spatulæfolia*, *Ophrys apifera*, *Aceras anthropophora*, *Endymion nutans*, *Festuca tenuiflora*, *Milium effusum*, *Hordeum secalinum*, etc.

« On peut encore y rencontrer mais plus ou moins atrophiés ou étiolés et dans un état de dépérissement qui s'accroît chaque année : *Silene nutans*, *Peucedanum cervaria*, *Lithospermum purpureo-cæruleum*, *Digitalis lutea* et *purpurascens*, *Galeobdolon luteum*, *Orchis fusca*, *Cephalanthera ensifolia* et

rubra, *Epipactis latifolia*, *Ornithogalum sulfureum*, *Scilla bifolia*, *Bromus asper* et *giganteus*.

Toutes ces plantes disparaîtront dans un avenir rapproché. Déjà les Orchidées et les Liliacées ne fleurissent plus que bien rarement et ne manifestent leur présence que par la production de quelques feuilles radicales.

« Les arbustes et arbres qui ne sont pas essences forestières subissent le même sort. Les Genévriers, Noisetiers, Troènes, Houx, Cornouillers, Néfliers, de même que les Sorbiers, Alisiers, Poiriers, Pommiers, Cerisiers, Tilleuls, etc., recepés à chaque éclaircie, sont voués à une destruction prochaine, et au point de vue botanique, la forêt ne présentera plus d'autre caractère que l'uniformité d'une culture de chênes dans toute sa banalité. »

Des plantes disparues, M. Olivier passe aux plantes autrefois inconnues dans la région moulinoise et qui sont venues combler les vides. Parmi celles-ci, plusieurs sont aujourd'hui solidement fixées et « doivent être considérées au point de vue de la statistique botanique au même titre que celles dont l'indigénat est plus ancien. » Ce sont : *Ambrosia artemisiæfolia*, originaire du Canada, qui « s'est propagée en grand nombre dans toutes les cultures des environs de Moulins où elle constitue une des plus mauvaises herbes », *Berteroa incana*, *Sinapis incana*, *Veronica Buxbaumii*, *Crepis setosa*, *Artemisia Verlotorum*, *Xanthium spinosum*, *Lepidium rudérale*, *Draba muralis*, *Corydalis solida*, *Doronicum pardalianches*, *Goodyera repens*, *Gastridium lendigerum*, *Gaudinia fragilis*, *Chenopodium botrys*, *Poa serotina*, *Veronica peregrina*, *Oenothera muricata*, *Elodea canadensis*, *Ranunculus Baudoti*, etc.

D'autres « dont les graines sont introduites avec celles des céréales, des légumineuses ou de toute autre façon ne se mon-

trent que pendant une ou deux saisons et disparaissent ensuite complètement. Elles sont réellement adventices et leur présence momentanée ne doit être considérée que comme purement accidentelle. »

« ..Dans un semis de luzerne dont les graines provenaient probablement du midi, j'ai observé *Ammi majus*, *Tetragonolobus siliquosus*, *Centaurea solstitialis*, *Helminthia echioides*, *Podospermum laciniatum* ; aucune de ces plantes n'a persisté au-delà de la deuxième année.

« Une prairie permanente ensemencée avec des graines ramassées dans le magasin à fourrages du quartier de cavalerie, à Moulins, s'est peuplée, la première année seulement, de plants nombreux de *Camelina microcarpa*, *Calepina Corvini* et *Isatis tinctoria* qui n'ont plus reparu.

« ...Enfin une foule d'autres plantes, venant on ne sait d'où, se montrent tout d'un coup à et là en unique exemplaire et disparaissent rapidement sans se reproduire, comme *Nigella arvensis*, *Lepidium virginicum* et *Draba*, *Asclepias syriaca*, *Nicandra physaloides*, *Trifolium resupinatum*, *Silene otites*, *Cynoglossum pictum*, *Solidago glabra*, *Crypsis alopecuroides*, etc., etc. »

Note sur deux formes du \times GALIUM OCHROLEUCUM

Wolf (*G. erectum* \times *verum*)

rencontrées dans le département des Deux-Sèvres.

Le 18 août 1907, je traversais, entre Crézières et Saint-Martin-d'Entraigues (D.-S.), des prés dont l'herbe rase n'annonçait pas un lieu propice pour une herborisation fructueuse. Seuls, depuis la récolte des foins, des *Galium* (*G. boreale*,

erectum et *verum*) et quelques touffes d'*Inula salicina* var. *subhirta* C.-A. Mey., avaient repoussé et refleuré. Mais l'abondance des trois Gailllets était telle que je résolus de parcourir en tous sens cette monotone végétation, dans l'espoir d'y découvrir des hybrides.

Mon espoir ne fut pas déçu. Après une heure de recherches j'eus la satisfaction de rencontrer deux formes manifestement hybrides des *G. erectum* et *G. verum*. Chacune d'elles couvrait une superficie d'un mètre carré environ et se distinguait, même de loin, par la couleur des fleurs, d'un blanc légèrement jaunâtre dans l'une, d'un jaune clair dans l'autre, tranchant nettement sur le blanc pur de l'*erectum* et le jaune foncé du *verum*.

On sait que peu de plantes se croisent avec autant de facilité que les *Galium Mollugo* (*G. elatum*, *G. erectum*, etc.) et *G. verum*. Le \times *G. ochroleucum* Wolf., (Rouy., *Fl. de Fr.*, VIII, p. 19), qui englobe toutes les variations du *G. Mollugo* (*sensu amplo*) \times *verum*, a été observé dans la plupart des régions de la France. Aussi n'y aurait-il lieu d'attacher qu'une très faible importance à la découverte d'une localité nouvelle pour un hybride relativement répandu, si cet hybride n'était presque inconnu dans notre région de l'Ouest. Lloyd (*Fl. Ouest*) ne l'indique en effet, pour tous les départements de son rayon, qu'en une seule localité : Vix (Vendée), et il n'est pas à ma connaissance que cette plante ait été signalée depuis sur d'autres points. En tout cas, elle est nouvelle pour les Deux-Sèvres. C'est pourquoi il me paraît utile de donner une brève description des deux formes rencontrées dans ce département.

I. (*G. erectum* \times *verum*). — Plus voisin dans l'ensemble du *G. erectum* que du *G. verum*. Tiges tétragones, pubescentes au sommet. Feuilles moyennes et supérieures linéaires ou linéaires-lancéolées (12-15^{mm} sur 1 1/2-2^{mm}), à bords recourbés en dessous, les inférieures oblongues-lancéolées, presque planes. Fleurs d'un blanc très légèrement jaunâtre. Corolle à lobes

apiculés, aussi grande que dans l'*erectum*. *Panicule ovale*, à rameaux étalés-dressés. Plante restant verte après dessiccation.

II. (*G. verum* > × *erectum*). — Tiges tétragones dans leur moitié ou 2/3 inf., presque arrondies et pubescentes au sommet. Feuilles moyennes et sup. linéaires (12-15^{mm} sur 1-1 1/2), à bords réfléchis (semblables à celles du *G. verum*) ; les inf., un peu plus larges, lancéolées ou linéaires-lancéolées, à bords moins recourbés. *Fleurs jaune clair*, à la fin d'un blanc jaunâtre. Corolle à lobes très brièvement apiculés. *Panicule étroite*, serrée (comme dans *G. verum*), plus allongée que dans la forme précédente, ord^t interrompue à la base. Plante ne noircissant pas par la dessiccation.

A quelle variété du *G. ochroleucum* se rapportent ces hybrides ? Ni les descriptions trop vagues de Grenier et Godron, ni le tableau analytique de M. Rouy ne me permettant d'arriver à une détermination précise et certaine, j'ai eu recours sur ce point à l'obligeance de M. le D^r Gillot et de M. E.-G. Camus. Ces deux savants, auxquels je présente ici mes meilleurs remerciements, ont confirmé ma manière de voir sur l'origine des deux formes hybrides soumises à leur examen, mais en ce qui concerne la dénomination à attribuer à chacune d'elles; ils ont émis des opinions différentes.

« Vos deux *Galium*, m'écrivait M. le D^r Gillot, le 12 octobre 1907, appartiennent à l'hybride *G. erectum* × *verum* = *G. ochroleucum** Wolf, avec des nuances qui semblent signaler une action différente des facteurs croisés.

« Votre n^o 1, par ses feuilles supérieures plus larges, sa panicule plus ovale, ses fleurs plus blanches, etc., se rapproche davantage de *G. erectum*. Ce serait un *G. ochroleucum forma vergens ad erectum* (*G. erectum* × *verum*), que l'on peut appeler² *G. approximatum* Gr. et God. ou mieux *G. fallacinum* Rouy, *Fl. de Fr.*, VIII, p. 20 (pro var.).

« Votre n^o 2, à fleurs plus nettement colorées en jaune, à

paniculé étroite, à feuilles linéaires, etc., se rapproche bien plus du *Galium verum*, et me paraît être le *G. decolorans* G. G. Je l'appellerais : *G. ochroleucum* Wolf. *forma vergens ad G. verum* = *decolorans* Gr. et God. (*G. verum* × *erectum*).

D'après M. E.-G. Camus, les deux hybrides, qui appartiennent bien au *G. erectum* × *verum*, seraient « des formes modifiées dans leur stature par la coupe », le premier de *G. decolorans* G. G., le second de *G. eminens* G. G. (1).

Il n'y a pas lieu de trouver surprenant que les deux éminents botanistes consultés sur ces hybrides soient arrivés à des conclusions quelque peu divergentes. L'identité incertaine des créations de Grenier et Godron, l'extrême polymorphisme du × *G. ochroleucum* dont les multiples variations individuelles ne peuvent être rapportées que par approximation aux types pour la plupart critiques distingués par les auteurs, la difficulté que présente l'étude d'échantillons d'herbier dans lesquels des caractères importants se sont effacés par la dessiccation, sont en effet autant de causes d'incertitude suffisantes pour créer des conflits d'opinions entre les botanistes les plus autorisés.

Mais une circonstance surtout rendait difficile le classement des deux hybrides litigieux. Les échantillons recueillis ne sont pas des individus normaux. Ainsi que je l'ai déjà dit, ils proviennent de pieds ayant repoussé et refleuré après la coupe et ayant été de ce fait profondément modifiés dans leur port. A leur croissance anormale, à leur floraison tardive, ces rejets doivent notamment la gracilité de leurs tiges et l'appauvrisse-

(1). Le *G. eminens* GG., hybride des *G. Mollugo* et *verum* selon les uns, variété du *G. verum* selon les autres, est décrit par Grenier et Godron (Fl. Fr., II., p. 19), comme noircissant par la dessiccation. Or — et cela me paraît un léger obstacle au rapprochement opéré par M. Camus — ma plante reste verte en herbier, et, bien que se rapprochant du *G. verum* par plusieurs de ses caractères, elle en est suffisamment distincte pour qu'on ne puisse y voir une simple variété de cette espèce.

ment de leurs panicules, appauvrissement très sensible surtout dans la première forme où le nombre des fleurs est ordinairement très réduit (1). Cependant, quelques rares rejets, plus vigoureux, à inflorescences presque normales, m'ont permis de constater que dans cette forme le panicule ressemble beaucoup à celle de l'*erectum*. (2).

Ces hybrides sont donc à revoir. J'espère qu'il me sera possible d'en faire, à une saison moins avancée, une étude plus complète, étude dont le but principal ne sera pas d'arriver à une identification précise avec des types plus ou moins ambigus — car sur ce point j'estime, avec M. le D^r Gillot, qu'il est inutile de se perdre dans les subtilités analytiques et qu'il suffit de s'en tenir à une dénomination large et sûre — mais de rechercher le rôle de chacun des parents dans l'hybridation et leur influence respective sur les caractères des produits de croisement.

En attendant, il m'a semblé utile de signaler l'existence du \times *G. ochroleucum* dans les Deux-Sèvres et d'attirer l'attention de mes collègues de la *Société régionale de Botanique* sur cet intéressant hybride, peu connu dans notre région, mais que des recherches attentives feront sûrement découvrir sur d'autres points.

A. FOUILLADE.

(1). Il est à remarquer que l'appauvrissement des panicules se manifeste avec autant d'intensité dans le *G. erectum*.

(2). Ces individus robustes me paraissent difficilement assimilables au *G. decolorans* dont Grenier (Fl. de Fr., II, p. 19 et Fl. Ch. Jurass., p. 362) dit : « Cette plante a d'intimes rapports avec le *G. verum*... Elle diffère du *G. erectum* par les mêmes caractères que le *G. verum*. »

Le CAREX AXILLARIS Good. dans la Gironde

Dans le Bulletin de l'année dernière, p. 253, notre zélé confrère M. Fouillade publiait la découverte faite par lui, aux environs de Tonnay-Charente, du *Carex axillaris* Good. ; cette trouvaille était d'autant plus heureuse que la localité saintongeaise s'éloigne considérablement de la seule région française où la plante ait été constatée, la Normandie. Toutefois elle pouvait faire prévoir sur d'autres points l'existence de cette rare Cypéracée, conjecture du reste très vraisemblable puisqu'il s'agit d'un hybride issu de deux parents abondamment et également répandus. Un favorable hasard me permet aujourd'hui d'ajouter en effet une localité à celles déjà connues. Ayant reçu de M. Merlet, préparateur à la Faculté de médecine de Bordeaux, et pharmacien à St-Médard-de-Guizières (Gir.), quelques plantes à examiner provenant de récoltes anciennes, j'eus la surprise de trouver parmi elles, classés sous un autre nom, trois échantillons du *Carex axillaris*.

C'est dans un marais, près de St-Aubin-de-Blaye (Gir.), au bord de la Livonne, que M. Merlet récolta cet hybride, en juillet 1900. Ses souvenirs ne lui permettent plus de préciser dans le voisinage de quelles espèces il croissait, et par conséquent de discuter la possibilité de son origine par croisement des *C. remota* et *muricata*, ou des *C. remota* et *vulpina*. En tous cas, les trois échantillons précités, soumis à l'obligeant contrôle de M. Corbière, ont été par lui reconnus semblables aux échantillons normands. J'avais déjà du reste constaté leur identité presque parfaite avec les exemplaires que je possède de Valognes (Soc. Rochel. 1894 n° 3711 et 1896 n° 3711 bis). La seule particularité des spécimens girondins consiste en ce que les épillets supérieurs de deux d'entre eux sont simples et

non réunis en glomérules, ce qui traduit un rapprochement sensible vers le *C. remota* ; mais M. Corbière m'écrit qu'il se trouve des inflorescences analogues au milieu de touffes mieux caractérisées dans l'ensemble.

L'état des échantillons de M. Merlet ne me permettant de rien ajouter aux observations de M. Fouillade, il me reste à souhaiter que la présence du *C. axillaris* dans le département de la Gironde suscite les recherches de nos confrères bordelais et sollicite leur attention vers l'hypercritique Cypéracée.

Eug. SIMON.

Liste de plantes nouvelles pour le Berry
découvertes en 1907 à Raymond (Cher) ou dans les environs

- CRATÆGUS OXYACANTHOIDES var. MACROCARPA Hegestch. —
Raymond : bois.
- × EPILOBIUM LEGRANDIANUM mihi (*E. montanum* × *Lamyi*).
— Tige à lignes obscures, feuilles et port de *E. Lamyi*.
Fleurs à stigmates étalés comme dans *E. montanum*. —
Raymond, bois (*inter parentes*).
- × ARCTIUM SUBRACEMOSUM Nyman (*A. majus* × *minus*). —
Raymond : avec les parents.
- ERYTHRÆA CENTAURIUM Pers. s.-var. VERTICILLATUM mihi. —
Feuilles verticillées par 3. — Raymond.
- SALIX CAPREA L. formes *androgyna* et *bicapsularis*. — Ray-
mond, bois.
- CAREX STRICTA Goodn. var. XANTHOCARPA. — Utricules jaunes,
stériles. — Bengy-sur-Craon.
- CAREX VULGARIS Fr. var. FULIGINOSA Doell. — Epis noirâtres.
— Raymond

CAREX VULGARIS var. GRACILIS mihi. — Ecailles des épis femelles très pointues dépassant les utricules. Epis lâches, le supérieur souvent androgyn. — Raymond.

× CAREX AURONIENSIS mihi (*C. paludosa* × *acuta*). — Port de *C. acuta*. Epis femelles olivâtres, un peu étalés, utricules petits, à trois *stigmates*. Epis mâles étroits et cylindriques. — Dun-sur-Auron, avec les parents !

CAREX TOMENTOSA L. forme FEMINEA mihi. — Tiges portant un seul épillet ! femelle ! Abondant. — Raymond.

CAREX HORDEISTICHOS Villars — Raymond : fossés du chemin de Fontmorigny.

CAREX PALLESCENS L. var. UMBROSA mihi. — Plante robuste, feuilles plus larges, à gaines peu poilues, à épi dépourvu d'épillet mâle. — Raymond, bois.

LAMBERT.

Un cas d'empoisonnement par l' « *Céranthe safranée* »

Le 12 février dernier, vers 3 h. 1/2 du soir, trois ou quatre petites filles du bourg de Neuvy-Bouin, près de Secondigny (Deux-Sèvres), s'amusaient sur le bord d'un fossé à faire « la dinette » ; elles avaient recueilli à cette intention quelques feuilles et surtout des racines blanchâtres d'une plante qu'elles avaient arrachées près de là. La plus grande des fillettes, M^{lle} R..., âgée de onze ans, prétendit qu'on ne pouvait laisser sans y goûter un diner si bien préparé et pour donner l'exemple elle se mit à manger un morceau de la racine qui représentait un rôti quelconque. Les autres ne voulurent pas l'imiter.

Presque aussitôt l'enfant fut prise d'un malaise général, suivi de nausées et de légers vomissements. Puis subitement, elle s'abattit sur le sol, en roulant sur elle-même. Ses petites

compagnes se mirent d'abord à rire, croyant à une plaisanterie, mais voyant qu'elle ne se relevait pas, elles poussèrent des cris qui attirèrent plusieurs personnes.

On releva l'enfant qui était en proie à une crise de nerfs violente : les bras étaient agités de mouvements convulsifs, les mâchoires contractées, la face grimaçante, avec une dilatation considérable des pupilles.

Transportée chez elle, elle continue à offrir les mêmes symptômes, puis la face devient violacée, les contractures semblent intermittentes, surtout du côté gauche de la figure, les mâchoires sont toujours serrées et dans une légère nausée elle rejette un morceau de la racine qu'elle avait avalée.

Un médecin appelé en hâte fait apposer des sangsues derrière l'oreille gauche, puis prescrit un grand bain tiède. Dans le bain, l'excitation redouble, tout le corps est agité, les dents sont serrées, un son rauque sort de la gorge et si l'enfant n'était pas maintenue elle se briserait les membres sur les bords de la baignoire.

On enveloppe la malade dans des couvertures chaudes et on la transporte sur un lit : une sueur profuse se manifeste, l'agitation est moins violente et une accalmie semble se produire.

Un soupçon d'empoisonnement traverse l'esprit des parents qui interrogent les petites camarades de la fillette et apprennent alors qu'elle a mangé un morceau d'une racine blanche d'une plante qu'elles désignent, et à la lueur d'une lanterne on se rend avec elles à l'endroit où elles l'avaient arrachée. Le morceau vomi était bien semblable en effet à ceux que l'on put retrouver.

Pendant ce temps l'enfant a des crises différentes de celles qu'elle avait eues jusqu'alors ; elle se dresse sur son lit en poussant des cris perçants et en étendant brusquement les bras en avant comme si elle voulait repousser quelque chose ; puis enfin épuisée, elle retombe et s'endort.

Vers 11 h. 1/4 elle se réveille un instant, reconnaît sa mère et se rendort profondément.

Le lendemain matin, à 8 h., elle se réveille avec toute sa lucidité, sans avoir aucune conscience de ce qui vient de se passer et se rappelle cependant avoir mangé un petit morceau d'une racine et avoir été prise d'un malaise presque aussitôt.

Depuis lors la vue ne semble pas la même, parfois la figure s'empourpre de teintes violacées, mais aucune crise nerveuse ne se manifeste, si ce n'est quelques coups dans la tête accompagnés de picotements.

Dans la plante qui me fut adressée ces jours derniers je reconnus l'*Enanthe safranée* (*Enanthe crocata* L.), dont les racines fasciculées, ressemblant à de petits navets blancs ou légèrement violacés à l'extérieur, renferment un suc incolore, mais qui devient jaune au contact de l'air. Ce suc, qui contient le principe actif et constitue un poison violent, est localisé presque exclusivement dans la racine.

Une note parue dans le Bulletin de la Société botanique des Deux-Sèvres, année 1899, relate une observation d'empoisonnements causés par l'absorption de racines d'*Enanthe safranée* chez des vaches dont trois succombèrent très rapidement. Les symptômes observés chez elles avaient beaucoup de points de ressemblance avec ceux rapportés plus haut : les animaux avaient été pris brusquement et après avoir tourné en cercle s'étaient abattus en proie à des phénomènes tétaniques, contractures des mâchoires et des membres, dilatation des pupilles, etc.

Mazières-en-Gâtine, mars 1908.

D^r CH. DE LITARDIÈRE.

Les préférences du Gui

On sait que la dissémination de ce parasite est due principalement aux oiseaux et en particulier à la *Draine* ou *Traye* (*Turdus viscivorus* L.) Seule, la partie gluante de la baie est digérée; la graine parcourt les organes de l'oiseau sans altération sensible; d'aucuns même prétendent que ce séjour en *serre chaude* est éminemment favorable à sa germination, laquelle présente du reste des particularités intéressantes. — (La radicule perce les enveloppes séminales et s'ouvre, à son extrémité inférieure, en une sorte de coléorbize, qui prend la forme du pavillon d'un cor de chasse. De l'intérieur de cette coléorbize sortent des suçoirs radicaux qui percent l'écorce et finissent par se souder à l'aubier. — Spach)

Il est à remarquer en outre que, narguant les lois de *géotropisme*, la racine et la tige du Gui peuvent croître dans toutes les directions possibles.

La graine germera sur un corps quelconque — au bout d'un poteau à demi pourri, à la marge inférieure d'un *Polyporus* humide, comme je l'ai constaté; — mais la plante ne se développera que sur une branche vivante où les suçoirs trouveront tout élaborée la sève dont ils ont besoin.

Alors, cette condition remplie, le Gui devrait se rencontrer indifféremment sur tous les arbres. C'est en effet ce que disent les auteurs mais non pas l'expérience. Trop abondant parfois sur certaines essences, le parasite n'apparaît jamais sur d'autres.

Pourquoi? Je pose la question, mais ne prétends pas la résoudre.

On ne soupçonnera pas la Drainé de procéder par électionisme dans ses semailles originales et de dédaigner, par exemple,

les multiples branches d'un gigantesque *Noyer* pour aller se... poser sur le *Pommier* voisin. C'est donc le *Gui* qui a lui-même des *préférences*, — 'motivées par quoi? — Par le *goût* de la sève peut-être? Soit. Des goûts et des couleurs... De Candolle prétend que le *Gui* se trouve sur tous les arbres sauf ceux à suc laiteux ou résineux. Il paraît cependant qu'on l'a vu sur des *Pins*. D'autre part, le *Peuplier* de Virginie en est presque partout infesté, tandis que le *Peuplier* d'Italie, planté côte à côte avec son congénère, n'en porte presque jamais. La sève de ces deux arbres doit cependant ne différer que fort peu.

Laisant donc à de plus savants — il y en a! — la solution théorique du problème, j'indiquerai, d'après mes observations, les arbres pratiquement *préférés* par le *Gui*.

Tout d'abord, il paraît impossible de se soustraire à nos souvenirs classiques, les plus anciens et les plus frais en même temps, qui nous font entendre, du fond des immenses forêts de la Gaule, l'appel hiératique : — *Au Gui! l'An neuf!* — Et nous voyons le vieux *Druide*, vêtu de laine blanche, détachant, à l'aide de sa serpe d'or, des rameaux nouveaux d'un chêne séculaire, la plante sacrée que les *Vellédas* reçoivent dans leurs voiles de lin.

Le *Chêne* était-il alors un arbre *préféré*?

Probablement, au contraire, la rareté du *Gui de chêne* était dès lors pour beaucoup dans la vénération dont il était l'objet. Il est certain que, dans notre région du moins, un *Druide* du *xx^e siècle* (espèce *RR.*) ferait bien de commencer ses recherches dès l'équinoxe de printemps, pour avoir, avant le solstice d'hiver, son *Chêne à Gui*. Sauzé et Maillard (*Flore*) en mentionnent dans la commune de *Sevret*.

J'en ai vu un moi-même, un colosse, dans la *Charente*, tout près de la *Dordogne*, et, coïncidence curieuse, au-dessus d'un *Dolmen*. L'arbre ne doit plus exister, car la forêt dont il était

l'ornement, a été exploitée, ou plutôt détruite, voilà près de trente ans.

J'ai remarqué, en outre, plus ou moins souvent, le Gui sur les arbres suivants :

- Erable champêtre (*Acer campestre* L.). — PC.
- sycomore (*A. pseudo-platanus* L.). — C.
- Fusain (*Evonymus europæus* L.). — RR. — Xaintray (D.-S.).
- Cytise (*Cytisus Laburnum* L.). — RR. — Savigny (Vienne).
- Acacia (*Robinia Pseudo-acacia* L.). — C.
- Arbre de Judée (*Cercis siliquastrum* L.). — AC.
- Amandier (*Amygdalus communis* L.). — AC.
- Pêcher (*Amygdalus persica* L.). — RR. — Doussay (Vi.).
- Prunier (*Prunus domestica* L.). — PC.
- Prunellier (*P. spinosa* ou *fruticans*?)
- Abricotier (*P. Armeniaca* L.). — RR. — Poitiers.
- Mahaleb (*P. Mahaleb* L.). — R. — Charente.
- Eglantier (*Rosa* ...). — RR. — Saint-Benoît (Vi.).
- Aubépine (*Cratægus* ...). — AC.
- Néflier (*Mespilus germanica* L.). — RR. — Xaintray (D.-S.).
- Poirier (*Pirus communis* L.). — PC.
- Pommier (*P. Malus* L.). — CC.
- Alisier (*P. torminalis* Ehrh.). — PC.
- Cormier (*P. domestica* Sm.). — C.
- Tilleul (*Tilia grandifolia* Ehrh.). — CC.
- Le Gui (lui-même) (*Viscum album* L.).
- Frêne (*Fraxinus excelsior* L.). — ?
- Noisetier (*Corylus Avellana* L.). — ? (ex S.-M.).
- Tremble (*Populus tremula* L.). — AC.
- Peuplier noir (*P. nigra* L.). — C.
- blanc (*P. alba* L.). — PC.
- d'Italie (*P. fastigiata* Poir.). — RR.
- de Virginie (*P. virginiana* Desf.). — CC.
- Saule pleureur (*Salix babylonica* L.). — R.

Cette liste n'est pas définitive et demanderait même à être complétée ; les indications de rareté et d'abondance n'ont également rien d'exclusif et se rapportent seulement à mes observations personnelles.

V. DURET.

Note sur un *Primula* hybride

Il y a environ trente ans, mon fils, dont je surveillais les ébats chancelants, dans une prairie, à Loubigné-d'Exoudun (D.-S.), m'apporta un « bequet zaune », — bouquet jaune — qui m'intéressa beaucoup. C'était une sommité de *Primula officinalis* dont les lobes du calice étaient fendus jusque près de la base et étalés presque à angle droit.

J'ai apporté le pied à la Jarrie de Pamproux, où il s'est multiplié, même de graines, sans variation. (Voir *Bull. Soc. bot. des D.-S.*, 1898, p. 132).

J'en ai envoyé à plusieurs Jardins botaniques, à plusieurs botanistes.

Dans mes cultures j'ai également le *Primula officinalis* normal, le *P. acaulis* et ses formes, le *P. elatior*, le \times *P. variabilis*, etc.

Au mois d'août 1907 j'ai remarqué dans la cour, le long d'une clôture, un *Primula* jaune foncé avec corolles bien plus grandes que celles du *P. officinalis* : c'était un *Primula variabilis* AVEC CALICE FENDU jusque près de la base. — L'hybridité n'était pas douteuse.

J'ai constaté le fait avec d'autant plus de plaisir qu'il m'a fourni une preuve depuis longtemps désirée.

B. SOUCHÉ.

Modifications produites par le greffage

L'on sait aujourd'hui que, dans des cas exceptionnels, le greffage produit des modifications dans nos arbres fruitiers ou dans les vignes reconstituées. Ces changements portent sur la

racine, la tige, la feuille ou l'appareil reproducteur (fleur, fruit ou graine); ils peuvent aussi porter sur les résistances aux parasites.

M. Daniel, professeur à la Faculté de Rennes, collectionne depuis longtemps les cas de ce genre, qui se produisent à la suite du greffage et des opérations d'horticulture. Il serait reconnaissant à tous ceux qui, observant un changement quelconque dans les caractères d'une plante greffée ou taillée, voudraient bien lui signaler les variations ainsi produites.

Adresser les observations soit à M. L. Daniel, soit à M. B. Souché, à Pamproux, qui les lui transmettrait.

Observations sur quelques plantes

(Extraits de la *Correspondance*)

***Arenaria arvatica* Guss.**

27 juillet 1907. — M. Fouillade. — « L'*Arenaria* trouvé dans les sables de la presqu'île d'Enet, près Fouras (Ch.-Inf.), le 23 juillet, me paraît être *A. arvatica* Guss., Rouy et Fouc., *Fl. de Fr.*, III, p. 278, variété notable de *A. tenuifolia*, distincte du type par : Fleurs disposées en cymes irrégulièrement dichotomes ; rameaux des dichotomies ordin^t inégaux, dressés, formant une panicule serrée, presque fastigiée ; plante pubescente-glanduleuse supérieurement, surtout sur les calices ; pédicelles un peu plus longs que les sépales ; capsule subcylindrique, 4-5 fois plus longue que large, égalant environ le calice. — Je l'avais déjà recueillie presque au même endroit. — C'est la même plante que celle distribuée sous le nom d'*A. mediterranea* Gren. par la Soc. Rochel. (n° 2603), provenant d'une localité voisine (« sables maritimes entre Yves et St-Laurent-de-la-Prée », leg. Maire).

Carex brizoides.

4 mai 1907. — M. E. Simon à M. Souché. — « Le *Carex* est *C. brizoides*, indiqué par Boreau dans la forêt de Loches. — Ces exemplaires diffèrent d'une façon minime de la plante typique par leurs feuilles peu allongées. Lloyd et Foucaud, *Fl. ouest*, éd. 4, p. 579, mentionnent en effet les feuilles « étroites, molles, très allongées » ; Boreau, *Fl. Centre*, éd. 3, p. 638, les indique : « étroites, linéaires, molles, très allongées » ; c'est aussi le caractère que présentent mes échantillons, venant des Vosges et de la Haute-Vienne. Mais on peut attribuer cette différence à la jeunesse de la plante qui n'a pas encore acquis tout son développement. Au surplus, Grenier et Godron, III, p. 393, disent : « feuilles étroitement linéaires, dressées ou tombant sur le sol. Pour que des feuilles étroitement linéaires puissent être dressées, il faut que par rapport à ce qui a lieu d'ordinaire, elles soient relativement courtes. Je ne vois donc là aucune raison pour différencier la plante du type. — Comme pour tous les *Carex*, il serait utile de recueillir les échantillons quand ils offrent des fruits déjà avancés ; vous savez que tout près du *C. brizoides* se placent les *C. Schreberi* et *C. ligerina*, dont le port est différent, mais dont les caractères sont voisins.

Potentilla procumbens.

19 juin 1907. — M. Fouillade. — A propos du *Potentilla procumbens* trouvé à la Ferrière et qui, d'après M. Durand, serait nouveau pour la Vendée (1), je crois bon de faire remarquer que cette plante est signalée déjà sur plusieurs points de ce département. Lloyd (*Fl. Ouest*, 4^e édit., p. 120, et 5^e éd., p. 116) l'indique, sous le nom de *Tormentilla reptans* L., à

(1). Voy. *Bull. Soc. bot. D.-S.*, 1906, p. 265.

« Mortagne (Genevier), Napoléon (Pontarlier), Pouzauges
« (Gadeceau), La Châtaigneraie, Faymoreau, Vouvant (Letour-
« neux), Challans, Cezais (Gobert) ». Je me souviens l'avoir
vue sous différentes formes dans les environs de La Châtai-
gneraie, Breuil-Barret, La Chapelle-aux-Lys, etc.

« Le *P. procumbens* est une plante très critique. On réunit
ordinairement, chez nous, sous ce nom, des formes dissem-
blables, — la plupart, peut-être toutes — d'origine hybride.
La courte description de M. Durand ne disant rien de la forme
des stipules, de la longueur des pétioles et de l'épicalice, de
l'inflorescence et de la fructification, il est difficile de savoir
ce que peut être sa plante. Je le prierai de bien vouloir m'en
communiquer des échantillons. »

5 juillet 1907. — M. G. Durand à M. Fouillade. — Envoi
d'échantillons de la plante de la Ferrière. — Il a récolté assez
souvent, aux environs de La Roche, une Tormentille à feuilles
pétiolées qu'il appelle *T. reptans*. Cette Tormentille a un
aspect et un habitat absolument différents de la plante de la
Ferrière. Les fleurs, généralement à 4 pétales, sont plus
petites, elle n'a pas le même port et elle croît dans les lieux
tourbeux ; elle ressemble beaucoup — sauf les feuilles pétio-
lées — au *Potentilla Tormentilla* = *Torm. erecta* L. La
plante de la Ferrière, au contraire, qu'il nomme *P. procum-
bens*, ressemblé davantage à *P. reptans* L. et croît dans un
lieu qui est loin d'être humide ; elle est certainement hybride.

Août 1907. — M. Fouillade à M. Durand. — Explique pour-
quoi il n'est pas possible de réserver à la plante de la Ferrière
le nom de *P. procumbens* et à celle de La Roche celui de
T. reptans. *Tormentilla reptans* L. et *Potentilla procum-
bens* Sibth. sont synonymes ! D'autre part ce que Lloyd nomme
T. reptans est incontestablement la même chose que ce que
Sauzé et Maillard, entre autres, nomment *P. procumbens*

puisque les localités données par ces auteurs pour le département des Deux-Sèvres sont les mêmes.

P. procumbens Sauz. et Mail. et Auct. plur. (*Torm. reptans* Lloyd) est, non pas une espèce autonome, mais un groupe de formes dont la plupart sont des hybrides, les uns voisins de *P. reptans* (\times *P. mixta* Nolte), d'autres voisins de *P. Tormentilla* (\times *P. fallax* Zimm., \times *P. suberecta* Zimm., \times *P. Tormentilliformis* Hy), d'autres enfin à peu près intermédiaires entre ces deux espèces (\times *P. Italica* Lehm., *P. Gremlii* Zimm.).

Le véritable *P. procumbens* Sibth., est-il une de ces formes hybrides, plus ou moins fixée, ou une espèce légitime? C'est une question encore obscure. De même il est, dans l'état actuel de nos connaissances, difficile de dire si le *P. mixta* est un *P. reptans* \times *procumbens* ou un *P. reptans* \times *Tormentilla*, si le *P. fallax* est un *P. Procumbens* \times *Tormentilla* ou un *P. Tormentilla* \times *reptans*, ou si encore ils ne peuvent pas avoir tantôt l'une, tantôt l'autre origine.

M Fouillade rapporte au \times *P. mixta* Nolte la plante de la Ferrière Celle de La Roche, qu'il n'a pas vue, serait peut-être \times *P. suberecta*.

7 octobre 1907. — M. Durand à M. B. Souché. — Se range à la manière de voir de M Fouillade. — « Le *Potentilla* de la Ferrière, dit-il, certainement hybride de *P. reptans* et *Tormentilla*, peut se nommer \times *P. mixta* Nolte, et appartient à un groupe de formes assez nombreuses, toutes hybrides, ce qui m'avait fait faire une erreur de synonymie en réservant le nom de *Tormentilla reptans* (Lloyd) à d'autres formes différentes, plus voisines de *T. erecta*, tandis que j'appelais *P. procumbens* Sibth. la plante de la Ferrière, plus voisine de *P. reptans*. »

Sonchus lacerus Willd.

25 mai 1907. — M. Giraudias : « ...Je crois que c'est là une plante très crifique et mal connue. M. D. Clos en fait une sous-espèce et il est de fait que si sa plante, que je me propose de lui demander, est la même que celle que je connais de l'Ariège, et que j'avais nommée *S. lacerus* var. *elegans* et que j'ai reçue de la Soc. Rochel. sous le nom de *Sonchus oleraceus* (Aude, leg. Sennen), c'est un type bien différent de ce que l'on rencontre dans l'Ouest. Je me propose d'étudier cette question. Ici je n'ai vu que le *S. oleraceus* type, mais dans la presque île de la Charente-Inférieure, entre la Charente et le bras de mer qui sépare le continent de l'île d'Oléron, il me semble n'avoir vu que des pieds que je rapportais au *S. lacerus* et dont la physionomie s'accorde du reste avec ce nom... »

8 octobre 1907. — M. Fouillade. — Envoi à M. Giraudias d'échantillons à feuilles plus ou moins découpées de *S. oleraceus* (4 numéros).

9 octobre 1907. — M. Giraudias à M. Fouillade. — « Des échantillons que vous m'envoyez aucun n'est le *S. lacerus* Willd. tel que le définit M. D. Clos. Mais le n° 4 est bien ressemblant à ce que j'ai nommé *S. lacerus* d'après Lloyd, récolté en^{de} Saint-Nazaire (Ch.-Inf.), où il ne paraît pas rare. Le n° 3 s'en rapproche, mais a des affinités avec le var. *triangularis* Rouy (n° 2). Quant au n° 1 il est indéfinissable. Tout cela paraît bien être des variétés d'un même type. Bien différente est la plante de l'Ariège et de l'Aude que je possède. »

Viola Guitteauæ Giraudias.

25 mai 1907. — M. Giraudias : « ... C'est un hybride (Becker! Sudre!). Si l'opinion de M. Becker était exacte qui met le *canina* et le *pumila* dans la même espèce, ce ne serait qu'un métis, et dès lors il ne serait pas stérile. D'autre part,

j'ai des échantillons recueillis en fin de saison par Mme Guitteau, qui portent des feuilles ressemblant fort au *V. silvestris*. Ce n'est donc pas *V. canina* \times *pumila*..:

19 juin 1907. — M. Fouillade. — « Je connais le *Viola Guitteaux* Gir. par des échantillons récoltés par Mme Guitteau à Vanzay (D.-S.) en septembre 1894 et en juin 1895. Ces échantillons ont été vus par M. Becker qui les a déterminés : « *V. canina* \times *pumila* ». L'hybridité de cette plante n'est pas douteuse. Il n'est pas douteux non plus que le *V. pumila* est l'un des parents. Mais quel est l'autre? M. Becker dit : « *V. canina* \times *pumila* », et de fait les caractères de l'hybride sont bien intermédiaires entre ces deux espèces ou sous-espèces. C'était, du reste, également l'opinion de Mme Guitteau (Bull. Soc. bot. D.-S., 1894, p. 47), qui a observé la plante sur place et dit l'avoir vue en compagnie des *V. pumila* et *V. canina*. M. Giraudias, par contre, croit à un *V. silvestris* \times *pumila*, et il donne comme raison que « des échantillons recueillis en fin de saison par Mme Guitteau portent des feuilles ressemblant fort au *V. silvestris*. » Dans mes échantillons, même ceux récoltés en septembre, les feuilles ont toutes la même forme : lancéolées ou ovales-lancéolées, tronquées ou subtronquées à la base; rien n'y révèle l'influence du *V. silvestris*. Je m'empresse de dire, toutefois, que la participation de cette espèce dans la production de l'hybride, si elle me paraît incertaine, n'est pas inadmissible. Parmi les violettes hybrides que je cultive il est un *V. lactea* \times *silvestris* où l'influence du *V. silvestris* n'apparaît point de prime abord. L'étude des hybrides, en particulier dans le genre *Viola*, ne peut amener à une certitude que par l'observation de la plante vivante à plusieurs époques de l'année.

Un mot encore. Pourquoi MM. Becker et Giraudias n'auraient-ils pas raison tous les deux? Mon hypothèse n'est pas si étrange qu'elle le paraît. Ils n'ont pas vu, probablement, les

mêmes échantillons. Mme Guitteau n'aurait-elle pas pris pour la même plante deux hybrides différents... ? »

8 octobre 1907. — M. Fouillade à M. Giraudias. — Même sujet.

9 octobre 1907. — M. Giraudias à M. Fouillade. — Au sujet de *V. Guitteaux*, mes exemplaires sont bien les mêmes que les vôtres. Ceux de 1894, été, m'ont été donnés par Mme Guitteau; ils portent des feuilles qui ne peuvent provenir que du *V. silvestris* (lato sensu); ceux de juin 1895 ont été récoltés par moi dans un bois où il se trouvait seul et abondant.

Je n'ai vu à côté ni le *V. canina*, ni le *V. pumila*, ni aucune forme du *V. silvestris*. Si, comme je le pense, vos exemplaires ont la même provenance que les miens, il faut en conclure, tout de même, que les pieds tardifs n'étaient pas identiques, et peut-être, car les échantillons étaient déjà très avancés, les feuilles radicales étaient-elles tombées... Le point d'interrogation que je posais était celui-ci :

Si les *V. canina* et *pumila* appartiennent à la même espèce il ne peut y avoir d'hybrides entre eux, mais des métis fertiles; et alors le *V. Guitteaux*, que M. Becker (et M. Sudre depuis) affirment être hybride, ne peut avoir pour parents les *V. canina* et *pumila*. Vous admettez la possibilité de l'intervention du *V. silvestris*; et alors M. Becker a bien vu, tout en se trompant sur les parents; s'il n'a commis aucune erreur, alors *V. canina* et *V. pumila* sont spécifiquement distincts... »

Observations sur des plantules de *Juncus bufonius*.

17 octobre 1907. — D^r Ch. de Litardière. — « J'ai recueilli, dans mon dernier voyage en Corse, une plante que le D^r Gillot considère comme un jonc, et de fait il doit avoir raison.

... Ce fameux jonc est haut d'un demi-centimètre, tout compris. Il n'a qu'une seule fleur, à quatre divisions, deux étamines, et forme de larges touffes serrées comme certaines mousses. De plus, il possède à l'extrémité d'une de ses feuilles un renflement vésiculeux. »



Plantules de *Juncus bufonius* L., portant une fleur première anormale, mais fertile, et, accroché au sommet de la première feuille, le test de la semence qui les a produites.

Recueillies le 15 juillet 1907 dans les Pozzi du M^{te} Renoso (Corse), où elles forment de larges touffes serrées ressemblant à des plaques de mousse.

D^r CH. DE LITARDIÈRE.

NOTA. — La partie centrale et un peu compacte de chaque plantule représenté la fleur unique ; le test de la graine est surtout apparent dans les échantillons de la deuxième série.

23 janvier 1908. — M. le Dr Ch. de Litardière a reçu du Dr John Briquet, de Genève, auquel il avait soumis cette curieuse plante, la réponse suivante :

« Les échantillons que vous m'avez envoyés provenant des « Pozzi du Renoso sont des *plantules* de *Juncus bufonius* L. « La fleur première qui existe dans un certain nombre d'é- « chantillons comporte un périgone à 6 pièces (la plupart n'en « ont que 4), rarement 6 étamines, plus souvent 3, ou seule- « ment 2, réduction qui est commune dans plusieurs juncs à « l'état réduit ou dans la première fleur (*J. pygmæus*, *capitatus*, *bufonius*, etc.), et 3 carpelles.

« Les organes qui vous ont intrigué ne sont autre chose que « l'enveloppe de la semence d'où la plantule est sortie et qui « est restée accrochée au sommet de la première feuille. On « voit très bien, par transparence, le sommet de la feuille « pénétrée dans l'intérieur du test, dont les ornémentations « sont d'ailleurs faciles à voir avec un grossissement moyen.

« Les anciens botanistes, qui n'avaient pas suivi la germi- « nation des juncs et n'avaient que des microscopes primitifs « à leur disposition, ont interprété les tests de semences accro- « chées à la première feuille des germinations du *Juncus* « *bufonius* de la manière la plus variée :

« Petiver (1709) en avait fait un champignon (« *Planta* « *paradoxa*, champignon à fruit en forme de tête d'é- « pingle »).

« Plus tard Kôlpin en fit un *Subularia aquatica*.

« Weigel crut y voir une forme d'*Isoetes lacustris*; plus « tard il en fit un nouveau genre : *Vegetabile fructificatione* « *musci*, *foliis plantæ* ou *novus genus*, *anthera pedunculo* « *radicali insidente*, *in planta graminca*.

« Ehrhardt (Brit., I, 69, année 1787) est le premier qui ait « reconnu que toutes ces observations fantastiques se rappor- « tent à des germinations de *Juncus bufonius*.

« Cette dernière espèce est commune aux Pozzi et forme
« par places des plaques denses; si les semences s'échappent
« par un temps tranquille, elles tombent au même endroit et
« y germent en formant les tapis que vous avez observés. »

« Il semble donc résulter de tout cela, conclut M. de Litar-
dière, qu'il se forme dans certains joncs, et particulièrement
dans le *Juncus bufonius*, une fleur primordiale, souvent in-
complète quand ils sont encore à l'état de plantule, et qu'ils
grandissent ensuite pour donner la plante adulte que l'on
trouve ordinairement. Quand les plantules sont isolées, leur
exiguïté les fait passer inaperçues; c'est parce que nous les
avons rencontrées à l'état de touffes compactes qu'elles ont
attiré nos regards. — M. Briquet ne nous dit pas si cet état se
rencontre fréquemment; c'est à rechercher. »

M. le Dr de Litarrière doute cependant que ces plantules
soient fréquentes dans notre région. Elles ne doivent exister,
croit-il, que dans les sujets soumis à des conditions spéciales
qui ne se rencontrent pas chez nous.

Dans les pelouses tourbeuses (appelées Pozzi) du Monte-
Renoso, à l'altitude de 1,900 mètres environ, la neige dispa-
rait vers le 15 juin pour revenir dès le commencement d'oc-
tobre, soit une période végétative de trois à quatre mois au
plus, ce qui favorise le nanisme et hâte la floraison, indépen-
damment des autres causes, telles que la pauvreté du sol
formé de graviers granitiques, le refroidissement nocturne, etc.

CÉCIDIES

CÉCIDIE DE LA *Clématite*.

16 juillet 1907. — M. Loïsele. — « Votre cécidie sur *Clématite* (1) est évidemment due à un champignon, un *Æcidium* dont les petites cupules recouvrent toutes les parties déformées de la plante, sans doute *Æcidium clematidis* DC., qui n'est lui-même qu'un stade d'une forme d'urédinée, peut-être un *Uromyces*... Je serais heureux d'avoir l'opinion de M. Boudier. »

17 juillet 1907. — M. Boudier. — « ... C'est bien un champignon qui produit l'altération que vous avez observée. C'est l'*Æcidium clematidis*. »

18 juillet 1907. — M. Guignon. — « Le champignon qui a attaqué les feuilles et même la tige de la *Clématite* me semble être l'*Æcidium clematidis* DC., dont le premier stade se fait sur les *Clematis* et le deuxième (?) sur les feuilles de *Populus nigra* L. et de *P. pyramidalis*, connu sous le nom de *Melampsora populina* Lév.

« C'est ce qu'il y a de plus conforme avec le signalement qu'en donne Géneau de Lamarlière dans *Feuil. des Jeunes Nat.*, XXIII, p. 116 : « Taches jaune-orange; spores en cha-
« pelet, polygonales, couleur rouille. » = *Æcidium clematidis* DC.

« Puis, page 169 : « Taches souvent bulleuses portant des
« urédospores elliptiques ou ovoïdes, épineuses, orangées,
« mêlées de paraphyses plus ou moins nombreuses. — Téléu-
« tospores unicellulaires. » = *Melampsora populina* Lév. »

(1) Envoi de M. Saumonneau, de Béruges (Vienne).

CÉCIDIES SUR *Epicea*

28 juin 1907. — Envoi de M. Redien, d'Augé (D.-S.)

3 juillet 1907. — M. Loïsele. — « La cécidie que je reçois ce matin a pour auteur *Adelges abietis* L., petit puceron jaune, dépourvu de cornicules. Elle se distingue de celle occasionnée par *A. strobilobius* Kalt. parce qu'elle n'entoure pas complètement le rameau (elle n'en occupe environ que les $\frac{3}{4}$ ou les $\frac{4}{5}$) et qu'elle n'est pas terminale (c'est une *pleuro cécidie*), tandis que celle d'*A. strobilobius*, plus petite, de couleur jaune, entoure *complètement* l'*extrémité* d'une pousse (c'est une *acroécidie*) ; l'une et l'autre sont pluriloculaires. »

CÉCIDIE DE L'*Erable*

9 juillet 1907. — M. Loïsele (Réponse à un envoi de cécidie sur *Acer monspessulanum*, forêt de Clizé). — « Votre envoi reçu ce jour contenait des cécidies de *Pediaspis aceris* Först., hym. cyripède à génération *alternante*, *forme sexuée*, dont la forme *agame* : *Pediaspis sorbi* Tisch. (ainsi nommée par erreur parce que Tischbein a pris les racines d'un faux platane pour celles d'un sorbier) vit dans des galles fixées sur des racines d'*Acer pseudoplatanus*.

« La forme sexuée a été observée aussi sur *A. opulifolium*, *platanoïdes* et *pseudoplatanus*, tandis que la forme agame n'a été trouvée que sur ce dernier, mais il est vraisemblable qu'elle existe aussi sur les racines des autres érables sur lesquels vit sa forme sexuée. »

CÉCIDIE DE L'*Eryngium campestre*

26 juin 1907. — Envoi de M. Saumonneau, de Béruges (Vi.).

28 juin 1908. — M. Loïsele. — « Je viens de recevoir votre fragment de cécidie sur *Eryngium campestre* L. C'est une diptéroécidie, occasionnée par *Lasioptera eryngii* Vall., qui

détermine ces renflements sur les tiges, les pétioles et les nervures. — Larves orangées, spatule sternale très visible, même avec une simple loupe. Insecte parfait à ailes ayant trois nervures longitudinales, dont les deux premières très rapprochées du bord alaire et la troisième bifurquée au milieu. Thorax non aminci au col, trompe non prolongée en bec (caract. générique).

« Une espèce voisine, *L. rubi* Heeg., occasionne des renflements faisant hernie au travers de l'écorce sur les *Rubus* et notamment sur le framboisier. »

18 juillet 1907. — M. Guignon. — « Les échantillons céciédiés de l'*Eryngium campestre* que vous m'avez envoyés sont bien l'œuvre du *Lasioptera eryngii* Vallot ; signalées déjà par Malpighi en 1679, ces cécidies se trouvent encore sur *Eryngium amethystinum*. Aux environs de Fontainebleau, elles se rencontrent très fréquemment (sur *E. campestre*) certaines années, et manquent parfois complètement. Je vous remercie de cet envoi, car c'est une station de plus à signaler...

« La larve de cette Cécidomyie a été très bien étudiée en 1846 par L. Dufour : « Histoire de la galle de l'*Eryngium* et des divers insectes qui l'habitent » dans « Mém. de la Soc. roy. des Sc., de l'Agr. et des Arts de Lille, 1846, pp. 121-128, 1 planche ». L. Dufour dit entre autres choses intéressantes : « La larve, par un admirable instinct, par une mission toute providentielle, conduit sa galerie jusqu'à l'épiderme cortical « de la galle, de manière que ce mince diaphragme la met à « l'abri des agents extérieurs. Avertie de sa métamorphose en « nymphe, elle vient se placer justement tout près de cette « vitre membraneuse. La nymphe, en travail d'insecte ailé, « perce avec la double pointe (cornes céphaliques) de sa tête « le diaphragme. Au moyen de mouvements successifs insensibles, et à la faveur de sa forme cylindrique elle s'engage « jusqu'au quart postérieur de sa longueur dans l'ouverture « qu'elle vient de pratiquer. »

« Cette galle peut intéresser la tige, le pétiole ou les nervures qui alors prennent une consistance semi ligneuse. »

CÉCIDIE SUR *Hieracium*

15 juillet 1907. — M. Loiselle. — Détermination de la cécidie envoyée par M. Saumonneau, de Béruges (Vienne). « C'est une *hyménoptéroécidie* ; la plante m'a paru être un *Hieracium* (peut-être *sabaudum*) ; le renflement multiloculaire de la tige serait dû à *Aulax hieracii* Bouché ; il est tantôt glabre, tantôt velu comme votre exemplaire, selon l'espèce d'*Hieracium*. »

29 juillet 1907. — M. Guignon. — « La cécidie de l'*Hieracium* que vous m'avez envoyée en communication est l'œuvre d'un Cynipide connu sous le nom d'*Aulax hieracii* Bouché.

« Elle se rencontre fréquemment dans notre région sur divers *Hieracium*, surtout sur *H. umbellatum* et *H. lævigatum*, dans les bois humides ; mais si on veut obtenir les insectes, il faut ne recueillir la plante qu'en hiver, car ils se métamorphosent dans la galle, qui devient alors très résistante avec moelle blanche qui renferme les loges et leurs habitants. On en trouve parfois un certain nombre d'éventrées (des galles) par des oiseaux insectivores qui s'adressent durant la mauvaise saison à cette réserve originale. Comme ce Cynipide a de nombreux parasites hyménoptères et autres, on peut conseiller aux botanistes amateurs d'entomologie de recueillir le plus possible de ces galles et d'attendre patiemment qu'elles sortent selon leur ordre d'apparition respective. A peu de frais, on peut ainsi se procurer une vingtaine de bonnes espèces et peut-être... du nouveau. Une simple boîte en carton fermant bien et munie sur un de ses côtés d'un tube-piège en verre fera l'affaire, et par le tube on sera averti de l'éclosion, de sa date, etc., tube qu'on pourra remplacer de temps à autre pour en extraire les prisonniers venus à la lumière, et former une collection intéres-

sante comprenant la plante normale, la plante cécidiée, le cécidozoon, ses divers parasites. »

CÉCIDIE SUR *Juncus*

9 septembre 1907. — M. Gouirand. — « Je vous adresse aujourd'hui quelques joncs (*Juncus lagenarius* ?) offrant des anomalies provoquées par la piqure d'un insecte. J'ai recueilli ces joncs dans les marais de Raphèle, près Arles. L'insecte s'attaque, paraît-il, exclusivement au *J. lagenarius*, mais la moitié au moins des plantes dans la région que j'ai visitée en est atteinte plus ou moins. Cet insecte est, paraît-il, bien connu des bergers qui le nomment « lou parpaïon » (le papillon). J'ignore cependant si c'est un vrai papillon ou une mouche. On prétend que les joncs ainsi piqués provoquent une maladie spéciale chez les moutons qui les absorbent. »

13 septembre 1907. — M. E. Simon. — « Le *Juncus* est mieux *lamprocarpus* que *supinus*, me semble-t-il, parce que ses capsules sont manifestement plus longues que les divisions du calice, *mucronulées*, et les feuilles moins fines, plus noueuses que dans *supinus*.

« J'ai certainement vu cet état anormal quelque part ; il est même assez fréquent, mais je n'ai point recueilli d'échantillons. Je ne saurais vous en indiquer l'origine ; les Flores indiquent bien des modifications de l'inflorescence dans *supinus* et *lamprocarpus* ; par exemple Martrin-Don. (Flor. Tarn, p. 729) dit : « Le *J. lamprocarpus* a souvent l'inflorescence déformée par la piqure d'un insecte ; il est connu dans cet état par les bergers sous le nom d'*herbo del fic* parce qu'on le dit efficace contre la maladie des moutons nommée le *fic*. » — C'est juste le contraire dans les Bouches-du-Rhône !

« D'autre part, M. Corbière (Fl. Norm., p. 582) dit : « fleurs souvent en état de végétation ou remplacées par un fascicule de feuilles (var. *protifer* Bréb.) ». — Je crois que le même

phénomène, s'il est provoqué par une lésion affectant un point végétatif, peut agir de la même manière dans l'inflorescence comme aux insertions foliaires. — D'autres auteurs que j'ai l'occasion de consulter : Holande, Fl. Moselle, p. 737, Mérat, Fl. env. de Paris, qui parle de « *fongosités* observées déjà par Tournefort », signalent aussi les altérations foliacées du *lamprocarpus*. »

18 septembre 1907. — M. Guignon. — La cécidie du *Juncus lagenarius* est due à la larve de *Livia juncorum* qui produit cette galle sur plusieurs autres *Juncus*. Mais je crois qu'elle n'avait pas encore été signalée sur *J. lagenarius*. Il serait intéressant d'être fixé d'une manière certaine sur l'identité du *Juncus* en question. ~

« En tout cas, cette galle n'est pas due à un Lépidoptère. D'ailleurs, durant son voyage jusqu'à Vulaines, les *Livia* ont poursuivi leur évolution. Ce sont bien des larves de Psyllides.

« Quant aux malaises que les moutons peuvent éprouver par suite de l'absorption des susdites anomalies, je crois pouvoir les attribuer aux sécrétions cireuses produites par les larves.

« J'espère pouvoir trancher cette question si l'expéditeur veut bien m'envoyer : 1° un autre pied au complet de ce *Juncus* ; 2° s'il veut bien indiquer en quelques mots en quoi consistent les malaises. »

8 octobre 1907. — M. E. Simón confirme sa détermination du jonc cécidié : c'est *J. lamprocarpus* et non *J. lagenarius*.

CÉCIDIE DE L'Orme

8 juillet 1907. — M. Loïsele. — Examen d'une cécidie sur Orme adressée par M. Saumonneau, de Béruges (Vi.). Elle est occasionnée par un puceron : *Schizoneura lanuginosa* Hg., « qu'il ne faut pas confondre avec le puceron lanigère du pommier : *Schizoneura lanigera* Hausm. »

« La cécidie de l'orme est fort commune ; c'est une espèce

de vessie pouvant atteindre la grosseur d'une pomme, et renfermant, avec les insectes, un liquide qui, ne mouillant pas l'intérieur de la galle, prend la forme sphéroïdale. »

CÉCIDIE SUR *Rosa*

12 octobre 1907. — M. Guignon. — « Cécidie due à *Rhodites eglanteriæ* Hartig, dont la larve produit, sur divers *Rosa*, des galles *sphériques*, uniloculaires, subligneuses, verdâtres, ou rougeâtres du côté exposé au soleil, de la grosseur d'un pois, *lisses*, et fixées par un point à une nervure, généralement à la face inférieure, rarement à la face supérieure d'une foliole, d'un pétiole, ou même parfois aux sépales.

« L'insecte parfait en sort au printemps suivant.

« Les galles dues sur ce même substrat à *Rhodites centifoliæ* Hartig et à *Rhodites rosarum* Giraud sont également \pm sphériques, mais *non lisses*, la 1^{re} à surface couverte de poils courts, la 2^e à sommet parsemé de longues épines coniques. »

CÉCIDIES DES *Rubus*

31 juillet 1907. — M. Guignon. — Les deux échantillons communiqués ce jour et récoltés par M. Saumonneau sont deux cécidies différentes des *Rubus*, dont l'une est produite par un diptère et l'autre par un hyménoptère.

« Leur œuvre est facile à distinguer par les caractéristiques suivantes :

« I. Ecorce fendillée mais non bossuée, galle à logettes peu différenciées, larves orangées = *Lasioptera rubi* Heeg. (diptère).

« II. Ecorce non fendillée mais bossuée, galle à logettes bien distinctes, larves blanches = *Diastrophus rubi* Hartig. (hyménoptère).

« La première est fort commune partout ; la deuxième, beaucoup plus rare, manque — ou plutôt n'a pas été signalée

— dans certaines régions de France. Ici (1) elle est peu commune, et je n'ai pu la rencontrer jusqu'à présent que trop tard alors que les insectes étaient délogés.

« J'espère avoir des éclosions malgré la récolte un peu hâtive. Une des logettes en saillie, que j'ai ouverte, contenait deux larves dont l'une dévorait l'autre presque arrivée à l'état de nymphe : donc parasitée à son tour.

« Merci de ces beaux échantillons, surtout de ce dernier. La 1^{re} galle atteint parfois la grosseur d'une belle noix et la larve passe l'hiver pour n'en sortir qu'au printemps. Une coupe à travers la galle montre le contenu sous forme d'amadou percé en tous sens par la larve orangée de cette cécidomyie = *Lasioptera rubi*. »

(M. Guignon transcrit ensuite les extraits ci-après de la *Feuil. des Jeunes Nat.*) :

— M. Ballé, de Vire, reconnaît avoir confondu ces deux galles dans son « Catalogue descriptif des Galles observées aux environs de Vire » in « *Bull. de la Soc. des Amis des Sc. nat. de Rouen*, 1889 » et en tire occasion de dresser le petit tableau comparatif suivant assurément très net :

<i>Cécidie du Lasioptera rubi</i>	<i>Cécidie du Diastroplus rubi</i>
Ecorce fendillée,	Ecorce fendillée,
Surface non bossuée,	Surface bossuée,
Section montrant des cellules peu ou pas distinctes,	Section montrant des cellules très distinctes,
Larves de couleur orange.	Larves blanches.
CCC aux environs de Vire.	TR, trouvée une fois (18 janv. 1888).

· (Emile Ballé, in *F. d. J. N.*, XXI, p. 78).

— *Lasioptera rubi* Heeg. — Produit sur les rameaux et pétioles du *Framboisier* et des diverses sortes de *Ronces* des

(1) Seine-et-Marne.

excroissances nodiformes ou allongées, souvent unilatérales, paraissant faire hernie à travers l'écorce qui se fendille longitudinalement. Les larves, de couleur orange, n'ont pas de cellule distincte et se métamorphosent dans l'excroissance.

(J.-J. Kieffer, in F. d. J. N., XXI, p. 208.)

— *Diastrophus rubi* Hartig. — Détermine sur les rameaux et les pétioles du *Framboisier* et de diverses *Ronces* un renflement fusiforme, à surface tuberculeuse, l'épiderme restant intact ; cet épaississement renferme un grand nombre de cellules distinctes. Le Cynipide en sort au printemps suivant. Nous avons observé également la formation et le développement de cette excroissance après avoir mis sur une Ronce cultivée en pot, plusieurs ♀ fraîchement écloses.

(J.-J. Kieffer, in F. d. J. N., XXI, p. 252.)

« J'ajouterai que le nom de *Diastrophus*, donné par Bouché au Cynipide auteur de cette galle, paraît tiré de la forme *arrondie en demi-cercle* de sa galle, de façon qu'à première vue on sait à qui on a affaire.

« A rechercher, sur les tiges de deux ans des *Rubus idæus* cultivés, un léger renflement dû à une larve de Buprestide qu'on prétend originaire d'Amérique. La larve fait galerie entre l'écorce et le bois, mais vers sa maturité tourne en spirale au ras du sol, toujours entre cuir et chair, et produit ce renflement fusiforme caractéristique. La plante semble légèrement flétrie (au moins les rejets atteints) et son aspect jure un peu avec la fraîcheur des voisins : on dirait une plante qui demande de l'eau. Le rejet se casse facilement au niveau des dernières spires qui attaquent circulairement le bois, mais la larve reste engagée dans la partie caulinnaire enracinée. Je l'ai rencontrée ici dans le jardin d'un de mes voisins, mais je n'ai pu arriver à obtenir l'insecte parfait. — Si vos cultivateurs de Framboi-

siers souffrent de cette maladie nouvelle, leur attention sera éveillée et au besoin je pourrai donner d'autres indications. Ici, on y remédie en sacrifiant tous les rejets de deux ans jusque dans la racine. »

CÉCIDIES SUR *Salix (aurita?)*

3 octobre 1907. — Envoi de M. Berland, de Prosnès (Marne).

12 octobre 1907. — M. Guignon. — « Cet échantillon présente trois espèces de Cécidies, et peut-être quatre.

« 1° La plus importante est celle de *Rhabdophaga salicis* H. Lw., dont le renflement allongé, pluriloculaire, dépassant à certains endroits un centimètre, renferme des larves rougeâtres, en train de forer supérieurement le sommet de la cécidie avant de se nymphoser. — (D'autres cécidies, plus petites, situées sur le dessous de la nervure médiane, et uniloculaires, paraissent appartenir au même insecte. A déjà été communiquée avant 1900 à l'abbé Kieffer par M. Loisele. — Mais je crois qu'on ne pourrait trancher la question que par un élevage, dans le cas qui nous est soumis; mais les larves sont trop immatures et d'ailleurs le rameau cécidié est déjà desséché. M. Berland pourrait tenter l'élevage, car ces cécidies doivent être fort communes dans sa localité.)

« 2° Galle probablement de *Mematus ischnocerus* sous l'une des feuilles; mais cette galle que j'ai ouverte ne renfermait qu'une larve \pm décomposée, et la galle elle-même n'était pas complètement formée.

« 3° Sur deux des feuilles (la 1^{re} en haut et la dernière en bas du rameau) enroulement marginal par en bas avec décoloration, que je crois pouvoir attribuer à la larve de *Perrisia marginemtorquens* Wim. »

MYCOLOGIE

Empoisonnement par des champignons

Commune de Payré (Vi.)

M. E. Simon ayant vu sur les journaux locaux qu'un empoisonnement venait d'avoir lieu dans le canton de Couhé (Vi.) s'empressa d'écrire au chef-lieu de la commune pour avoir des renseignements. Son attente fut vaine et il dut s'adresser ailleurs.

M. B. ., des Trémardières, c^{ne} de Payré, et M. le D^r C..., de Couhé, ont bien voulu donner quelques détails, et nous les en remercions.

M. B... dit : « La question qui vous intéresse est celle de la nature des champignons qui ont été récoltés et consommés. Je n'ai pas pu m'en procurer. Tout ce que je puis vous dire à ce sujet, c'est qu'il en a été récolté très peu, qu'ils ont été pris dans un petit bois tout près de chez moi où je n'en ai jamais vus de comestibles. D'après ce que je puis croire et d'après ceux que j'ai vus autrefois, ce doit être un champignon ressemblant au Cèpe, mais paraissant plus blanc. — Il ne s'est pas écoulé plus d'une demi-heure entre le repas et les premiers symptômes d'empoisonnement Aussitôt prévenu j'ai envoyé chercher le médecin, et à son arrivée la mère et le fils avaient vomi... Ils ont eu pendant deux heures des crises atroces. — Quant au mode de cuisson la femme R... m'a déclaré qu'elle n'avait employé aucun des procédés pour reconnaître si les champignons étaient bons ou mauvais ; elle me dit en avoir fait une sauce, ne trouvant pas en avoir assez pour les faire frire. »

M. le D^r C..., à la date du 7 novembre 1907, écrit : « ... Le mercredi 24 octobre 1907, à dix heures du soir, un bicycliste sonnait à ma porte pour me prier de venir au plus vite à la

Ressonnière-de-Payré, village distant de Couhé de 7 kilom. environ, pour donner mes soins à la veuve R... et à son enfant qui s'étaient empoisonnés en mangeant des champignons. — Je partis aussitôt en auto, et arrivé chez la veuve R... je trouvai cette femme en proie à des coliques atroces, assise sur un petit tabouret au coin de son feu, vomissant à chaque instant, et en proie à une violente diarrhée. — Les voisins me racontèrent qu'en se rendant des champs vers le soir elle avait traversé un petit bois; y avait cueilli des champignons, les avait apprêtés pour son souper et les avait mangés en compagnie de son enfant âgé de sept ans. — Je demandai que l'on me fit voir un échantillon de ces champignons ingérés, mais cela ne fut pas possible. Tout ce que je pus savoir c'est que la veuve R... les avait pris pour des Cèpes.

« L'enfant était couché dans son lit. Il était pâle, respirait difficilement, avait les pieds et les mains glacés, le pouls filiforme. Il avait peu vomi, et malgré l'entourage qui prétendait qu'il était le moins malade parce qu'il avait peu mangé de champignons, je jugeais son état grave parce que chez lui les symptômes toxiques affectaient la forme cérébrale et cardiaque, plutôt qu'intestinale comme chez la mère. — Je fis absorber à l'enfant quelques cuillerées à café de sirop d'éther qui provoquèrent des vomissements et le soulagèrent. Mais de temps à autre il avait des crises convulsives des membres, le cœur battait faiblement, et les battements étaient lents, les pupilles étaient contractées et les globes oculaires légèrement déviés en haut. — Je fis alors absorber à l'enfant en l'espace d'une bonne heure trois doses de dix gouttes de teinture de belladone; je fis appliquer des cataplasmes sur le ventre, des frictions alcoolisées et des briques chaudes aux extrémités, et j'eus alors la chance de voir mon petit malade se réchauffer progressivement et s'endormir. Le pouls était devenu plus souple et plus fort et la respiration normale. — Le lendemain matin on lui donna

un lavement au séné qui provoqua l'évacuation d'un plein verre environ de champignons à peine digérés.

« Pour la mère, je lui fis absorber à elle aussi de la teinture de belladone à la dose de vingt gouttes, trois doses en une heure — Les vomissements se calmèrent ; elle se coucha, on la réchauffa, la frictionna, et le lendemain on lui administra des purgatifs et des lavements au séné.

« Diète lactée pendant quatre jours, et maintenant tous les deux sont parfaitement guéris.

« Je ne connais donc pas l'espèce du champignon ingéré (1). Mais comme caractéristique de cet empoisonnement il ne faut pas le chercher chez la mère qui a pu obtenir de son organisme une réaction gastrique et intestinale salutaire. Il faut la chercher chez l'enfant qui a eu des symptômes fort nets : crises convulsives, obnubilation de la vue, rétrécissement de la pupille, ralentissement des battements du cœur, cyanose des extrémités. — Je considère la teinture de belladone comme efficace à fortes doses, — le sirop d'éther comme excitant et pour provoquer les vomissements, et les moyens externes pour ranimer les malades, frictions chaudes, piqûres d'éther, etc. »

Empoisonnement par les champignons

Commune de St-Epain (Indre-et-Loire)

Le 27 novembre 1907, les journaux du département d'Indre-et-Loire relaient dans les termes suivants un empoisonnement mortel occasionné par les champignons :

« Un triple empoisonnement, causé par des champignons

(1) Ne serait-ce pas l'*Entoloma lividum* ? — N. D. L. R

ramassés dans les bois, vient de se produire. Deux personnes ont succombé après avoir éprouvé d'atroces souffrances.

« C'est au moulin de Mareille, situé sur le territoire de la commune de St-Epain, à deux kilomètres de Ste-Maure, que ce triste événement s'est déroulé.

« La maîtresse de cette habitation, Mme veuve M..., est dans un piteux état.

« Son fils, célibataire, âgé de 29 ans, est mort.

« Roy, le piqueur de meules, transporté à l'hôpital de Ste-Maure, y a rendu le dernier soupir. Il était âgé d'une quarantaine d'années et était célibataire.

« C'est ce dernier qui avait cueilli les fameux champignons.

« Mine M. . , avait bien hésité avant de les faire cuire, mais devant l'assurance qu'elle n'avait rien à craindre, tous en avaient mangé.

« Peu après ils étaient pris de vomissements et de douleurs épouvantables.

« Les volailles qui, dans la cour, avaient mangé des déjections des victimes ont péri.

« La consternation est grande dans la commune. »

À la lecture de cet article, j'écrivis à l'instituteur de Ste-Maure et lui adressai le questionnaire suivant :

1° Les champignons mangés par Roy et la famille M..., étaient-ils tous de la même espèce ou étaient-ils d'espèces différentes ?

2° Comment désigne-t-on dans le pays cette espèce ou ces espèces ?

3° Les champignons récoltés avaient-ils été confondus avec des espèces comestibles consommées dans la commune, ou bien avaient-ils été récoltés parce qu'ils avaient un aspect engageant, bonne odeur, une bague, etc., ou pour toute autre cause ?

4° Vous serait-il possible de m'envoyer, dans une petite boîte, par la poste, des échantillons de champignons sembla-

bles à ceux qui ont occasionné l'empoisonnement, ou, si cela n'est pas possible, de m'indiquer dans quel endroit ils ont été récoltés, prés, cultures, bois (quelle essence), etc. ?

5° Combien d'heures après l'ingestion l'empoisonnement s'est-il déclaré ? Combien d'heures après l'ingestion ont eu lieu les décès ?

6° Quels ont été les symptômes de cet empoisonnement ? Le médecin a-t-il été appelé de suite, ou bien les personnes se sont-elles soignées elles-mêmes et comment ?

7° Enfin d'une manière générale prière de fournir tous les renseignements qu'il sera possible de recueillir sur cet empoisonnement.

Quelques jours après, je recevais la lettre suivante que je transcris presque textuellement :

« J'aurais désiré vous fournir des renseignements complets sur l'empoisonnement de Mareille, mais malgré les investigations auxquelles je me suis livré, il ne m'a pas été possible d'en recueillir de précis.

« J'ai consulté différentes personnes, entre autres M. le Dr B... et une femme de Mareille, uné voisine de la famille M..., qui ont soigné les empoisonnés. D'après elles :

« 1° On peut supposer que les champignons étaient tous de la même espèce.

« 2° et 3° Cette espèce, d'après le Dr B... qui a interrogé le nommé Roy en lui présentant différentes sortes de cryptogames, serait une espèce de couleur café clair, à lamelles blanches en dessous, et à pied renflé en bulbe ; d'après la voisine des M..., ce serait une *fausse écloselle* qui aura sans doute été prise par Roy pour la lépiote élevée (Dans le pays on appelle écloselle la lépiote élevée.

« 4° On n'a pas pu dire exactement où les champignons meurtriers avaient été récoltés. D'aucuns disent que Roy les avait ramassés dans des bois de sapins, situés commune de

St-Epain ; d'autres, qu'il les avait trouvés dans des bois taillis de chêne près de la gare de Ste-Maure. J'ai exploré ces bois dimanche dernier et n'ai trouvé aucune espèce présentant les caractères indiqués ci-dessus.

« 5° L'empoisonnement s'est déclaré 12 heures après l'ingestion et le décès a eu lieu, pour le jeune M..., faible et maladif, cinq jours après ; pour le nommé Roy, fort, mais alcoolique, onze jours après.

« La veuve M..., qui vit encore, est d'une faiblesse extrême.

« 6° Les symptômes de l'empoisonnement ont été des vomissements et de la diarrhée. Le médecin n'a été appelé que 4 heures après la déclaration de l'empoisonnement chez la mère et le fils M..., qui, en attendant, se sont soignés eux-mêmes en buvant une grande quantité de lait. Quant à Roy, il a été deux jours sans soins ou à peu près, car il vivait seul. On a rapporté que pendant ce temps il a dû absorber un litre d'eau-de-vie. »

D'après ces renseignements, il n'est pas douteux que l'empoisonnement a été produit par des amanites, mais quelle espèce est à incriminer ici ? Malgré le peu de précision de la description, je ne vois guère parmi les amanites vénéneuses qui possèdent un chapeau « couleur café clair », et qui sont communes dans la région, que les amanites panthère et phalloïde : la première au chapeau brun jaunâtre, la seconde au chapeau souvent gris olivâtre.

L'amanite panthère, considérée comme très vénéneuse, ne rentre cependant pas dans les catégories de champignons mortels : d'ailleurs les premiers symptômes de l'empoisonnement par cette espèce sont généralement hâtifs et se produisent le plus souvent comme les empoisonnements par les champignons à « Muscarine », 4 ou 5 heures après l'ingestion ; de plus, l'amanite panthère, quoique commune, n'est pas toujours par

ici en quantité très abondante et il faudrait encore un temps assez long pour en ramasser de quoi faire un plat.

J'incline plutôt à croire que le champignon qui a été récolté est l'amanite phalloïde. Les empoisonnements constatés avec cette espèce ont presque toujours été mortels, et un de leurs caractères; comme tous les empoisonnements par les champignons à « phalline », c'est le temps toujours très long qui s'écoule entre l'ingestion et les premiers symptômes de l'empoisonnement, 12 heures dans le cas rapporté ci-dessus.

Cette année, l'amanite phalloïde était très commune dans les environs de Loches, et j'ai rencontré dans la première quinzaine de novembre, époque à laquelle Roy recueillait ses champignons, dans des taillis de chênes, des quantités considérables de cette amanite : en quelques minutes il aurait été facile d'en remplir plusieurs paniers.

Il est bien regrettable que l'instituteur n'ait pu retrouver l'espèce qui a occasionné la catastrophe ; mais l'époque à laquelle il s'est livré à ses recherches — première semaine de décembre — était un peu tardive ; il est même probable que si la température avait été plus froide en novembre qu'elle ne l'a été cette année, Roy ne l'aurait pas trouvée non plus, du moins en assez grande quantité pour avoir l'idée de la récolter, et ne serait pas mort victime de son imprudence.

Que faire pour prévenir ces tristes accidents qui se renouvellent chaque année et qui amènent souvent la disparition de familles entières ? C'est d'abord d'enseigner aux jeunes enfants à l'école même quels sont les champignons meurtriers, leur apprendre à les distinguer facilement — les espèces sont peu nombreuses : quatre ou cinq au plus —, de détruire ensuite les légendes malheureusement trop répandues sur les moyens de distinguer les bonnes espèces des mauvaises, de multiplier les gravures bien faites, les excursions mycologiques, les expositions de champignons : toutes choses que la *Société régionale*

de Botanique s'efforce de faire et qu'elle a déjà réalisées en partie.

Depuis quelques années à Loches, j'ai essayé d'appeler l'attention sur l'étude des champignons. Mes efforts ont déjà donné quelques résultats. Les élèves de l'Ecole normale savent distinguer les champignons à volve et reconnaître facilement les espèces comestibles les plus communes ; il y a lieu d'espérer qu'étant instituteurs ils continueront à s'intéresser à l'étude des champignons et apprendront plus tard à leurs élèves les moyens d'éviter les espèces meurtrières. Quelques amateurs lochois ont aussi pris goût à la mycologie et ont contribué pour une large part au succès des différentes expositions de champignons que j'ai organisées à Loches.

Cette année encore, avec le concours des élèves de l'école et de MM. Billard, Brizard, Devaulx, Lhopitalier père et fils, tous membres de la Société botanique, nous avons organisé, dans une des salles de l'Ecole normale, une exposition qui a été visitée par un grand nombre de personnes.

Dans cette exposition, nous n'avions réuni à dessein qu'un petit nombre d'espèces, mais toutes représentées par plusieurs spécimens à différents états de développement, choisies non parmi les plus rares, qui n'ont d'intérêt que pour le mycologue, mais au contraire choisies parmi les espèces les plus communes, celles qu'on rencontre le plus fréquemment dans la région, en tâchant de placer côte à côte l'espèce vénéneuse et l'espèce comestible susceptibles d'être confondues l'une avec l'autre, de manière à forcer l'attention du visiteur et à lui permettre de faire facilement la comparaison des caractères.

A l'ouverture de l'exposition, dans une causerie familière, j'avais combattu les préjugés encore trop fréquents qui règnent, même chez les gens instruits, sur les champignons, et insisté sur les précautions à prendre pour en faire la récolte ; j'avais, en terminant, signalé les espèces comestibles de la région le

plus facile à distinguer et que chacun, avec un peu d'attention, pourrait récolter sans courir les risques d'un empoisonnement.

De nombreuses explications, spécimens en main, furent ensuite données aux visiteurs qui circulaient autour des tables, et tous purent y prendre beaucoup d'intérêt.

Il y aurait lieu de multiplier ces expositions, qui n'offrent pas seulement un aliment à la curiosité du public, mais qui sont encore un puissant moyen de vulgarisation et d'instruction.

A la dernière réunion de la Section de Touraine on a pensé ainsi et il a été convenu que de nouveaux essais seraient faits en Indre-et-Loire à l'automne 1908.

H. DUPUY.

Exposition mycologique à Poitiers

(10 novembre 1907)

Une double excursion avait été organisée par la *Société régionale de Botanique* afin de récolter des champignons destinés à cette exposition.

Le vendredi, 8 novembre, bois du Fouilloux, à la Mothe-Saint-Héray (D.-S.), excursion sous la direction de M. V. Dupain. Une vingtaine de personnes, sans compter les élèves du cours complémentaire, y ont pris part. Parmi les membres de la Société présents citons : MM. Armand, Belkowiche, Bergeret, H. Cailion, Dangeard Dupain, D^r Moreau, Moreau, Queuille, B. Souché, Tardy, de Vasselot, etc.

Le samedi, 9 novembre, forêt de Châtellerault (Vienne), excursion sous la direction de M. Dangeard.

Les champignons récoltés les 8 et 9 novembre, ainsi que

ceux provenant d'envois et d'apports ont été exposés dans une salle de l'Hôtel-de-Ville de Poitiers, mise par M. le Maire à la disposition des organisateurs.

Le travail de détermination et de classification a été fait par MM. Dupain, Dangeard, B. Souché, Brébinaud, Dr Moreau.

Plusieurs autres sociétaires ont prêté leur concours.

Dans une conférence de vulgarisation, M. Dangeard a mis ses auditeurs à même de visiter avec profit l'exposition mycologique. D'ailleurs les organisateurs n'ont pas ménagé leur peine, car ils ont été constamment à la disposition des visiteurs pour fournir les explications utiles.

Parmi ces visiteurs, nous citerons : M. le Préfet de la Vienne, M. le Secrétaire général, M. le Doyen de la Faculté de Droit, Mme la Directrice du Collège de jeunes filles avec des professeurs et des élèves, etc.

Voici la liste des champignons exposés :

Amanita aspera, cæsarea, citrina, junquillea, muscaria, ovoidea, pantherina, phalloides, rubens, rubens var. anosulfureum, vāginata var. grisea.

Lepiota amianthina, clypeolaria, cristata, excoriata, procera.
Armillaria mellea.

Tricholoma acerbum, album, columbetta, equestre, humile, inamænum, murinaceum, nudum, personatum var. amethystinum, portentosum, russula, rutilans, saponaceum, sejunctum, sordidum, squarrulosum, striatum et var. pessundatum, sulfureum, terreum, ustale.

Collybia butyracea, conigena, dryophila, fusipes, maculata, metachroa, rancida, semitalis.

Laccaria laccata.

Clitocybe brumalis, dealbata, geotropa, gilva, infundibuliformis, inversa, nebularis.

Mycena ætites, calopus, galericulata, hæmatopus, polygramma, pura, rugosa.

Pleurotus conchatus, *corticatus*, *geogenius*, *Pometi*, *ulmarius*.

Hygrophorus arbustivus, *chlorophanus*, *coccineus*, *conicus*, *eburneus* var. *cossus*, *limacinus*, *niveus*, *obrusseus*, *psittacinus*, *virgineus*.

Cantharellus aurantiacus, *cibarius*, *infundibuliformis*, *neglectus*, *tubæformis*.

Lactarius blennius, *deliciosus*, *mitissimus*, *pallidus*, *quietus*, *serifluus*, *theiogalus*, *terminosus*, *uvidus*, *velutinus*, *vietus*.

Russula adusta, *alutacea*, *cyanoxantha*, *delica*, *depallens*, *fallax*, *fragilis*, *lutea*, *nigricans*, *queletii*, *xerampelina*.

Marasmius ceratopus, *prasioemus*, *urens*.

Panus stypticus.

Volvaria bombycina, *gloiocephala*, *pusilla*, *volvacea*.

Entoloma lividum, *nidorosum*, *prunuloides*, *rhodopolium*, *sericeum*.

Clitopilus prunulus.

Octojuga variabilis.

Pholiota ægerita.

Cortinarius collinitus, *cotonneus*, *decolorans*, *elatior*, *fallax*, *glaucopus*, *hinnuleus*, *impennis*, *largus*, *purpuracens*, *saturinus* var. *imbutus*, *variicolor*, *violaceus*.

Inocybe geophila, *pyriodora*.

Hebeloma crustiliniformis, *longicaudus*, *versipellis*.

Flammula gummosa var. *ochrochlora*.

Crepidotus mollis.

Paxillus involutus.

Psalliota arvensis, *campestris*, *comtula*, *flavescens*, *pratensis*, *silvatica*.

Stropharia æruginosa.

Hypholoma fasciculare, *sublateritium*.

Psathyra sp.

Panæolus campanulatus.

Psathyrella disseminata.

Coprinus micaceus.

Lenzites flaccida.

Trametes serpens.

Polyporus acanthoides, adustus, frondosus, lacteus, lucidus, perennis, rutilans, Schweinitzii, sulfureus, versicolor, zonatus.

Boletus badius, bovinus, castaneus, chrysenteron, edulis, erythropus, granulatus, luteus, scaber, subtomentosus.

Fistulina hepatica.

Merullius tremellosus.

Hydnum auriscalpium (de Bretagne), repandum, rufescens, zonatum.

Sparassis crispa.

Clavaria botrytis, cinerea, coralloides, cristata, Kunzei, pistillaris, rugosa.

Craterellus cornucopioides.

Thelephora terrestris (Bretagne).

Stereum spadiceum, hirsutum.

Cyathus crucibulum, sericeus.

Queletia mirabilis.

Tulostoma brumale.

Scleroderma verrucosum.

Geaster hygrometricus.

Lycoperdon excipuliforme, gemmatum.

Rhizopogon sp.

Calocera cornea.

Tremella mesenterica.

Auricularia tremelloides.

Peziza aurantia, coccinea, leporina, onotica, umbrina.

Bulgaria inquinans.

Helvella crispa.

Leotia lubrica.

Fd. MOREAU.

AMANITA SPISSA

27 juillet 1907. — M. Peltreau. — A rencontré à Plombières deux personnes qui récoltaient — pour la consommation — *Amanita spissa*, « ce qui est intéressant parce que beaucoup d'auteurs indiquent cette espèce comme vénéneuse ou au moins douteuse. Quélet cependant a reconnu ses qualités et l'a indiquée comme comestible »,

16 août 1907. — M. Bigeard. — « J'ai rencontré l'*Amanita spissa* en Bresse avant 1900. Un médecin amateur, le docteur C..., me disait un jour qu'un de ses voisins mangeait impunément l'A. panthère ; comme nous étions en excursion, je lui montre l'A. *spissa* et peu après l'*Amanita pantherina*. Il a reconnu que c'était A. *spissa* qui était mangée. Dans la Côte-d'Or, elle est assez rare ; je ne l'ai rencontrée qu'une ou deux fois. »

ARRHENIA MUSCICOLA Fr.

Le 6 décembre 1907, j'ai récolté sur un tronc de noyer, à la Jarrie de Pamproux (D.-S.), un champignon que j'ai pris pour *Arrhenia muscicola* Fr.

J'en ai offert plusieurs exemplaires au Dr Moreau et en ai envoyé à M. Dupain, à M. Boudier, à M. Maire, qui ont confirmé ma détermination, à l'exception de M. Maire qui y a vu une espèce nouvelle, à *spores blanches*, tandis que le véritable A. *muscicola* Fr. doit les avoir brunes.

Une prochaine cueillette me permettra, j'espère, de faire trancher la question.

B. SOUCHÉ.

LYCOPERDON GIGANTEUM = *Bovista gigantea* Batsch = *Calvatia gigantea*

17 juin 1907. — M. G. Renaudet fait part de la découverte, dans le parc du château du Luart (Sarthe), d'une Vesse-de-

Loup géante. Ce champignon mesurait 1 m. 25 de circonférence.

Obs. — Les flores donnent de 20 à 40 centim. de diamètre à cette espèce. Voir : *Feuille des Jeunes Naturalistes* de janvier 1908 pour des sujets récoltés en 1905 dans la Hte-Saône.

TRAMETES SERPENS Fr. ou *Lenzites pachyodon*

Le 6 janvier 1908 ayant récolté, à la Jarrie de Pamproux (D.-S.), sur une barrière en châtaignier, un champignon me paraissant intéressant, je l'ai soumis à un mycologue à qui j'envoyais d'autres espèces. Il m'a répondu que c'était *Lenzites pachyodon*.

Quelques jours plus tard, j'ai adressé la même espèce à un autre mycologue qui m'a souvent aidé dans mes déterminations et il m'a dit : Ce n'est pas *Lenzites pachyodon*, mais *Trametes serpens*, « espèce rare ».

Deux autres mycologues, consultés, m'ont répondu, l'un : *Trametes serpens*, l'autre : *Lenzites pachyodon*.

J'ai demandé au Trésorier de la *Société mycologique de France* à qui je pourrais m'adresser pour faire trancher la question. Il m'a répondu, avec son obligeance habituelle dont je le remercie à nouveau : « ... Les divergences d'opinion de vos correspondants ne me surprennent pas ; il règne, en effet, une grande incertitude sur les espèces de ces groupes, ce qui tient à la variabilité des polyporées suivant leur substratum, leur manière de pousser et l'état de leur développement. Les tubes se transforment en lamelles et en aiguillons ou réciproquement, ce qui les transporte dans les *Lenzites* d'une part, dans les *Irpex*, *Hydnum*, *Odontia*, *Sistotrema* ou autres genres voisins, d'autre part :

« Je ne vous en citerai que deux exemples :

« *Lenzites tricolor* a une forme polyporée qui est *Trametes rubescens* ; j'ai trouvé les deux formes côte à côte sur le même tronc de cerisier.

« *Polyporus abietinus* a une forme à aiguillons qui est *Irpex fusco-violaceus*.

« Il n'est donc pas étonnant que les auteurs ne se soient pas entendus pour placer ces formes dans tel ou tel genre, et vous voyez votre *Sistotrema pachyodon* de Fries mis par Persoon dans les *Hydnum*, et par Quélet dans les *Irpex*. Vous remarquerez que ce dernier auteur place son *Trametes serpens* à côté de *Tr. exagonoides* dont il serait très affine ; or ce dernier champignon pourrait bien être (?) d'après le même auteur, une forme du *Dædalea quercina* (*Lenzites quercina* Q.)

« ... Il ne serait pas impossible que les deux noms qu'on vous a donnés ne représentent que des formes d'une même espèce.

« Je vous ferai observer que *Sistotrema pachyodon* est une espèce bien peu connue et qui, à ma connaissance, n'est représentée par aucune figure. Son inventeur, Persoon, donne des diagnoses si écourtées et si incomplètes qu'il règne souvent beaucoup d'incertitude sur les espèces qu'il a créées. »

Si, comme je l'espère, d'autres exemplaires viennent prochainement sur le même substratum qui m'a fourni le champignon litigieux, j'en suivrai le développement et j'en offrirai aux mycologues qui désireraient les étudier.

B. SOUCHÉ.

Obs. — Le *Sistotrema pachyodon* récolté commune de Pamproux le 15 mars 1908, et que j'ai soumis au contrôle des mêmes mycologues, est bien différent du premier qui est alors le *Trametes serpens*.

B. S.

Quelques diagnoses

Obs. — Pensant être agréable à quelques-uns de nos lecteurs, nous donnons ci-après les diagnoses de champignons récoltés en 1907 et 1908, soit en Poitou et environs, soit en Bretagne, ces diagnoses ne figurant pas dans les deux ou trois ouvrages les plus communément employés dans notre rayon : Costantin, Quélet, Bigeard.

CLAVARIA CONTORTA Holmskiöld Ot. I. p. 29, Fries Sys. mycol. I, p. 478 ; id. Hym. Europ., p. 677 ; *Tremella ferruginea* Schumacher, Fl. Dan., t. 1852 ; Persoon, Myc. europ., I, p. 107.

= Simple, érampante, pleine, spongieuse-charnue, molle au toucher, légèrement tordue, rugueuse, obtuse, pruineuse, jaunâtre quand elle est mouillée.

Sur les rameaux morts de l'aulne, du coudrier, etc. Rare en Europe. — Caroline, Nouvelle Angleterre, etc.

Espèce des plus remarquables, d'hiver, haute de 2 1/2 à 5 centim., sur 6-9 millim. d'épaisseur.

(Traduit de *Fries* par M. P. Hariot.)

La Jarrie de Painproux (D.-S.) sur Epine noire (Prunier sauvage) en haie sèche, 5 décembre et 9 décembre 1907. Marie Souché. — RRR. Détermination de M. Boudier.

CLITOCYBE PROXIMA Boudier. — Chapeau convexe, puis aplati et même déprimé au centre, hygrophane, d'une couleur fauve orangé, couvert de fibrilles appliquées et devenant squamuleux sur le disque avec l'âge, bords striés par les temps humides. Chair concolore, pâlisant peu par la sécheresse. Lamelles larges, écartées, assez épaisses, d'abord d'un rose carné, plus pâle vers la marge et devenant ensuite presque de la même couleur que le chapeau, couvertes d'une pruine blanche. Stipe allongé,

fibrilleux extérieurement, égal, ou à peine épaissi à la base, médulleux intérieurement et de la même couleur que le chapeau, quoiqu'un peu plus pâle. Spores, etc.

En automne et en hiver, dans les parties dénudées des bois sablonno-argileux, assez fréquente, mais confondue avec le *C. laccata* dont elle est très voisine. On la distinguera toujours facilement cependant des variétés ferrugineuses de cette espèce, par ses spores ovales, etc., par sa couleur plus vive, plus orangée, ne variant pas sensiblement...

(Extr. *Bull. Soc. bot. de Fr.*, 1881, p. 91, avec pl.)

HELVELLA MONACHELLA Fries.

« Chapeau membraneux, crispé ondulé, à trois ou quatre lobes réfléchis, d'abord d'un fauve brunâtre, puis d'un brun noirâtre ; stipe presque régulièrement cylindrique ou renflé à la base, creux, membraneux, presque glabre, un peu plus long que le chapeau. Hyménium recouvrant la surface extérieure de ce dernier, etc. » — « Recommandable. »

Roze et Richon, p. 234. — Pl. LXIX, f. 49.

Saint-Savin (Vi.), 1908. Mme Ohlig.

HYDNUM MACRODON Pers.

Subiculum mince, se séparant, blanc ; aiguillons très longs, fasciculés, d'abord blancs puis (par dessiccation ?) devenant roux ; une fois desséchés ils sont flexueux.

Sur les troncs de Pins.

Traduction envoyée par M. P. Hariot.

LEPIOTA GEORGINAE W. G. Sen. ! in *Seem. Journ. of Bot.* IX, 1871, p. I, t. 112.

Chapeau blanc, finement et densément poilu, à poils humides, mais non visqueux, convexe puis plan, 1-2 centim. de diamètre ; marge finement poilue, un peu incurvée. Pied finement et densément poilu, blanc, plein, cylindrique, pourvu

d'un anneau *membraneux* assez fugace. Lames libres, segmentoïdes, à arête un peu farineuse, blanches, puis rosées. Chair blanche, douce, à odeur faible. Toutes les parties du champignon : revêtement du chapeau, lames, chair et pied, deviennent *instantanément rouge sang* au moindre atouchement, puis passent au brun pourpre. Sur les exemplaires âgés, le chapeau est moucheté de brun pourpre, surtout sur le disque. (Spores lisses, jaunâtres sous le microscope, incarnates en masse, en forme d'amande, sans pore apical, uni, rarement biguttulées, $7-8 \times 3-4,5 \mu$). — Arête des lames portant des poils renflés en bouteille, gonflés d'un suc rougissant. Pas de cystides. (Spores $7 \times 5 \mu$, W. G. Smith). — R. MAIRE.

Espèce nouvelle pour la France. Récoltée à la forêt de Quimperlé (Finistère), le 28 octobre 1907, par M. R. Maire, en présence de MM. Boué, Dupain, Saché, B. Souché. — « Diagnose originale d'après les spécimens de Quimperlé ». — R. MAIRE.

MARASMIUS EPODIUS Bres. *Fung. trident.* 88, tab. 98.

Chapeau membraneux, convexe-campanulé puis étalé, d'ordinaire mamelonné et déprimé autour du mamelon, à marge d'abord un peu involutée, sillonnée, le plus souvent réticulé sur le disque, carné-jaunâtre, pâlissant, 4-14 millim. de diam. Lames très espacées, égales, au nombre de 8-12 environ, sans lamellules, libres, blanches, puis un peu gris-jaunâtre. Pied très glabre, filiforme, fistuleux, roussâtre puis bai, restant hyalin au sommet, 4-7 cent. de long, muni à la base d'un bulbille paille ou jaunâtre, hérissé-velu. (Spores aciculaires, $20-28 \times 2,5-4 \mu$; basides cylindracés claviformes, 30-40 μ).

(Diagnose traduite de BRESADOLA par M. R. Maire.)

Obs. — Il existe une variété microspore (spores $12-18 \times 3-4 \mu$) que M. Maire a rencontrée en Grèce et que Bresadola a trouvée ensuite à Trento.

— Espèce nouvelle pour la France, découverte au dolmen

de Rondossecc, près Carnac (Morbihan), le 29 octobre 1907, par M. Maire, en présence de MM. Boué, Dupain, Saché, B. Souché.

PEZIZA LIVIDULA. — Coupe presque conique, puis s'ouvrant, et enfin presque plane, charnue, glabre, pourpre livide ou fuligineuse ; marge entière. Hyménium convexe, ondulé, etc.

Traduit de W. Phillips, par M. Dupain. Vu : M. Boudier.

Pamproux (D.-S.), haie au Gros Cerisier. 14 novembre 1907. Marie et Zélie Souché. — D'autres habitats, près de la Jarrie, même commune. Décembre 1907. B. Souché.

PEZIZA SUCCOSA. — Coupe épaisse au milieu, charnue, sessile, hémisphérique, brun noirâtre pâle, plus pâle extérieurement et pruineuse ; marge infléchié. Suc jauné brillant ou tournant au jaune. (Le suc est limpide et presque sans couleur quand il sort de la blessure, puis devient jaune au bout d'un petit moment.)

(Traduit de W. Phillips par M. Dupain.)

A rechercher.

POLYPORUS FUSCO-PURPUREUS Boudier = *P. rubriporus* Quél.

Chapeau dimidié, sessile, très aplati et même devenant un peu déprimé au centre, subéreux, coriace, de 8 à 15 centim. de large sur 5 à 7 de longueur, se prolongeant souvent un peu sur le tronc en dessous, ruguleux, marqué de sillons profonds et concentriques, finement et courtement velouté sur les bords, le velouté disparaissant plus ou moins avec l'âge, d'un fauve ferrugineux plus foncé au centre. Marge obtuse et même arrondie, finement pubescente, formant en dessous un bourrelet aplati, stérile, de 1/2 à 1 centim. de large, et se prolongeant en dessous autour de l'hyménium, mais en diminuant de largeur. Partie hyméniale formée de tubes très fins plus ou moins stratifiés suivant l'âge, concolore au chapeau, mais ayant tou-

jours une teinte pourprée manifeste, surtout chez les jeunes, où elle est alors tout à fait violacée ; cette couleur disparaît en partie chez les vieux sujets. Hyménium entremêlé de poils raides, courts, coniques-allongés, droits ou un peu flexueux et bruns ou ferrugineux. Spores, etc. Chair ferme, dure, mince, et d'un fauve ferrugineux.

Au pied des vieux troncs et des vieilles souches de chêne, toute l'année, mais végétant surtout en hiver et au printemps... Cette espèce est intermédiaire entre les *P. applanatus* et *conchatus*. Elle se distingue bien de la première par sa taille et son épaisseur relativement moindre, par son chapeau sillonné à épiderme non crustacé ; de la seconde par sa marge obtuse et non aiguë, et de toutes les deux par la couleur de ses pores.

(Extr. Bull. Soc. bot. de Fr., 1881, p. 92, avec pl.)

La Jarrie de Pamproux (D.-S.), sur les vieux buissons d'aubépine, etc., novembre, décembre 1907, etc. B. Souché.

THAMNOMYCES HIPPOTRICHOIDES Ehrenb. = *Xylaria hippotrichoides* Sac. = *Rhizomorpha hippotrichoides* Quélet, etc.

Genre *Xylaria* Fr. — Sous-genre *Thamnomycetes* Ehrenb. Stroma rigide, carbonacé, subfragile, cylindrique ou filiforme. Périthèces superficiées amples.

T. hippotrichoides Ehrenb. — « Subfasciculé, filiforme, noir, rameux ; périthèces épars, superficiels, globuleux-coniques, à papille obtuse ; sporidies ovoïdes, inéquilatérales, noir-brunâtre, $16 \mu \times 10 \mu$. — Dans les caves à vin humides, sur les morceaux de bois, des toiles, du liège, pourrissants, etc., en France, en Allemagne, en Belgique, en Angleterre. »

Voici ce qu'en dit Quélet :

Genre *Rhizomorpha* Roth. — « Stroma filiforme, simple ou divisé, cortiqué, floconneux en dessous. Périthèces presque libres. »

T. hippotrichoides. — A peine ramifié, semblable à une

touffe de cheveux rares et noirs. Périthèce libre, sessile ou subtilement stipité, globuleux ou ovoïde, tomenteux à la loupe. Ostiole papilliforme obtus. Sporidie ovale, piriforme (10 μ) irrégulière, brun foncé. — Dans le vieux chanvre, sacs, cordés. »

(Ces descriptions ont été fournies par M. Bataille à M. Labbé de qui nous les tenons. — Remerciements)

Champignon découvert par M. Labbé, président de *Mayenne-Sciences*, dans sa cave, à Laval (Mayenne).

Glanes mycologiques

Cucillettes d'espèces non ubiquistes, faites par M. B. Souché, commune de Pamproux (D.-S.), de novembre 1907 à fin mars 1908. Contrôlées par MM. Boudier, R. Maire, Hariot, Dupain, Corfec, Legué, etc.

Lepiota cristata. — *Mycena virens*. — *Omphalia pixidata*. — *Pleurotus corticatus*, *geogenius*, *ostreatus* v. *fulvus* (sur trognon de chou et pieu de châtaignier), *striatulus*, *ulmarius*. — *Cantharellus neglectus*. — *Dictyolus retirugus*. — *Arrhēnia muscicola*. — *Cyphella albo-violascens*. — *Claudopus sphaerosporus*. — *Pholiota aurea*, *pumila*. — *Crepidotus junquillea*. — *Sistotrema pachyodon*. — *Trametes bombycina*, *radula*, *serpens*. — *Polyporus lacteus*, *vulgaris*. — *Hydnum membranaceum*. — *Odontia fimbriata*. — *Phlebia merismoides*. — CLAVARIA CONTORTA. — *Stereum violaceum*. — *Corticium cœruleum*. — *Tremella albida* v. *effusa*, *indecorata*, *violacea*. — *Peziza aurantia*, *lividula* (Galactinia), *firma* (Phialea). — *Leotia lubrica*. — *Calycella sulfurina*. — *Dasyscypha bicolor*. — *Helotium aureum*, etc.

Commune de Soudan (D.-S.) :

Polyporus perennis. — *Hydnum membranaceum*, etc.

Envoi du Dr Moreau

Environs de Lusignan (Vi.)

Hydnum macrodon.

Envoi de M^{me} Ohlig

St-Savin (Vi.)

Helvella monachella Fr.

¹ Divers envois de : MM. Ordinaire et Grosjean, champignons du Doubs ; MM. Corfec et Labbé, espèces de Laval.

Session mycologique en Bretagne

20-31 octobre 1907

Le programme de la Session extraordinaire de 1907 de la *Société mycologique de France* était vaste et attrayant. Le voici dans ses grandes lignes :

Le samedi 19 octobre, rendez-vous général à Rennes ; le 20, excursion vers Port-Brillet, direction de Laval ; le 21, arrivée à Morlaix, centre de la Session, et visites de localités et de bois dans un rayon assez étendu, les 22, 23, 24, 25 et 26 ; le 27, exposition publique à Morlaix. Le 29, visite des monuments mégalithiques de Carnac et arrivée à Nantes.

MM. Saché, de Melle, B. Souché, de Pamproux, et V. Dupain, de La Mothe-St-Héray, avaient projeté de suivre les travaux de cette Session et d'y représenter en même temps la *Société régionale de Botanique* (anciennement *Société botanique des Deux-Sèvres*).

Des renseignements furent demandés le 23 août à M. le Secrétaire général. Le rédacteur de la lettre lui disait entre autres : « Nous (1) avons l'intention, trois ou quatre Poitevins, « de prendre part à la Session. Notre *association* a un adhé-
« rent à Rennes, un autre à Concarneau ; je les ai priés de
« venir nous rejoindre. J'ai pensé qu'il ne fallait rien négliger
« pour assurer le succès de la Session que je désire aussi com-
« plet qu'en 1903 en Poitou. »

L'un de nous, qui avait espéré visiter le Morbihan en compagnie d'un enfant du pays, M. A. Lemer cier, notre regretté

(1) Ces détails ne sont pas superflus, car nous tenons à montrer clairement ce qui s'est passé de manière à ce qu'il n'y ait pas d'équivoque sur les responsabilités encourues.

imprimeur, avait eu la douleur de voir son guide terrassé brusquement par la maladie, l'excès de travail, et de lui entendre dire, sur son lit de mort : « Le 20 octobre, je n'y serai plus ; mais vous viendrez prier sur ma tombe !! »

Pour s'acquitter de cette dette sacrée et être à Rennes le 19 à l'arrivée des Parisiens, il était nécessaire de partir un jour plus tôt... Les deux autres Poitevins, mis au courant, avaient dit sans hésiter : « Nous passerons avec vous par Ploërmel, et nous ne nous quitterons pas de toute la Session ! » La promesse a été tenue.

Le vendredi 18 octobre, à 11 h., nous sommes tous les trois en gare de Niort. Il pleut très fort.

Nous dépassons successivement : Fontenay-le-Comte, Veluire, Luçon, La Roche-s-Yon, Clisson, et nous voici à Nantes (1), où notre collègue M. Dumas, ancien inspecteur des chemins de fer, vient nous serrer la main.

La pluie tombe abondamment et les prairies que nous avons aperçues sont partout inondées.

La traversée de la ville de Nantes, sur le quai même de la *Loire*, est un spectacle peu banal.

Mais bientôt voici la nuit qui nous met dans l'impossibilité de continuer nos intéressantes observations sur les costumes, tant féminins que masculins, qui diffèrent de plus en plus de ceux que nous sommes habitués à voir.

Nous poursuivons notre route par Savenay, Redon, Questembert (110 kilom. de Nantes), où nous arrivons à 7 h. 1/4. Nous repartons une demi-heure après et franchissons les 33 kilom. qui nous séparent de Ploërmel (2), de telle sorte qu'il est

(1) Pour l'ensemble du voyage, consulter la carte d'état-major au 1/320 000 : Nantes, Rennes, Brest.

(2) La ligne, à partir de Questembert, traverse les « Landes de Lanvaux », comprises entre deux rivières coulant vers l'est, l'*Arz* au sud, la *Claié* au nord, et par deux fois le canal de Brest à Nantes que nous avons déjà vu à Redon.

9 heures quand l'omnibus nous descend à l'Hôtel de France.

Cette première étape, par un temps pareil, a été un peu fatigante.

Le vendredi, 19, nous nous levons d'assez bonne heure, et après avoir visité l'église de St-Armel, « xvi^e-xvii^e siècle », située tout à côté de notre hôtel, et une partie seulement de cette ville de 6,000 habitants, nous allons au cimetière, guidés par M. Le Mercier père, architecte de la ville, octogénaire encore robuste et actif autant qu'affable. Nous déposons respectueusement sur la tombe récemment fermée le bouquet qui lui était destiné, et nous nous acheminons vers la gare pour y prendre le train de la Brohinière (42 km.), et ensuite celui de Rennes (37 km.).

En quittant Ploërmel, nous longeons, à gauche, tout un moment, l'*Etang du Duc*, d'une superficie de 250 hectares. L'eau est limpide, et les bords nous ont semblé à peu près nus. — Le ruisseau qui l'alimente, et qui porte le même nom, est profondément encaissé. A droite, de rares cultures, des landes au sol tourmenté comme celui de la *forêt de Paimpont*, qui nous borne l'horizon, avec des altitudes atteignant jusqu'à 250 m.

A partir de Mañron, Gaël, St-Méen, les échappées se font plus fréquentes.

Nous voici à la Brohinière, ligne de Paris à Brest. Il est 11 h. 1/2. A midi 1/4, nous partons et nous arrivons à Rennes au bout d'une heure.

Dans ce trajet de 37 km. les cultures sont moins rares et deviennent même fort nombreuses.

Près des fermes, les meules de paille, empalées par un arbre ou une longue perche, excitent notre curiosité.

Rennes, 74,000 habitants, sur la Vilaine, est une ville fort plaisante. Nous avons pu, malgré le peu de temps dont nous disposions, voir rapidement : Le Lycée, où s'est réuni le Conseil de Guerre ; l'Hôtel-de-Ville ; le Palais du Commerce ; la

Cathédrale St-Pierre; le Palais de Justice; la Porte Morde-laise, où une cheminée en briques est tombée à nos pieds; la Maison de Duguesclin; la Promenade du Thabor, avec un vaste Jardin public d'où on jouit d'une vue très étendue, et où se trouvent la statue de Duguesclin, le Jardin botanique, et un Cèdre du Liban superbe, etc., etc.

Le soir, nous allons à la gare à l'arrivée du train qui doit amener les congressistes. — Personne!

Nous sommes un peu désappointés, mais nous nous disons que très probablement ils auront préféré s'arrêter à Laval pour se trouver le lendemain à Port-Brillet.

La journée du 19 avait été belle. Pendant la nuit, un violent orage accompagné d'une pluie copieuse nous a fait hésiter pour nous rendre à Port-Brillet, d'autant que l'un de nous avait été très souffrant la veille.

Au moment où la pluie cesse il est trop tard pour songer à rejoindre les excursionnistes.

Nous organisons alors, avec quelques amateurs de Rennes, une herborisation à Cesson, sur la route de Vitré.

Dimanche soir, 20 octobre. — Cesson

Dans les bois, les prés, les sentiers, nous récoltons ou notons :

Amanita spissa, *vaginata*.

Lepiota procera.

Collybica erythropus.

Laccaria laccata.

Clitocybe infundibuliformis, *rivulosa*.

Mycena filipes, *galericulata*.

Lactarius controversus.

Russula amæna, *emética*.

Marasmius oreades

Pluteus leoninus.

Clitopilus prunulus.

Pholiota ægerita.

Cortinarius bivelus, *hinnuleus*, *purpurascens*, *subferrugineus*.

Inocybe geophila, et var. *lilacina*.

Flammula ochrochlora.

Galera hypnorum.

Psalliota campestris, *flavescens*.

Stropharin æruginosa, *coronilla*.

Hypholoma appendiculatum, *lacrimabundum*.

Psathyra atomata, *corrugis*, *plicatilis*.

Panæolus campanulatus et var. *retirugis*.

Coprinus micaceus.

Polyporus versicolor.

Boletus chrysenteron, *subtomentosus*, *versicolor*.

Hydnum erinaceum.

Stereum hirsutum.

Tremella mesenterica.

Dans la journée, nous avons appris que le capitaine Ripert, l'un de nos invités, membre de notre association, était à Port-Brillet avec plusieurs autres Rennais.

Nous allons à la gare, à l'arrivée du train de Laval, 9 heures du soir, et nous avons le plaisir de voir M. Ripert et ses compagnons d'excursion, une dizaine environ, à qui nous exprimons tous nos regrets de ne pas nous être joints à eux. Ils nous apprennent que personne n'était venu de Paris ; que les mycologues de Laval et eux (en tout une quarantaine) ont été désemparés... et mécontents ; qu'un professeur de Rennes avait reçu, disait-on, de la *Société mycologique*, une note DÉCOMMANDANT LA SESSION.

Rendez-vous est pris pour le lendemain matin, 21, à la Faculté des Sciences, afin d'aider à la classification des champi-

gnons rapportés en vue d'une exposition publique, et en même temps pour savoir la vérité au sujet des ordres venus de Paris.

Lundi, 21 octobre

Les déterminations de la cueillette aux environs de Port-Brillet (Mayenne) sont faites dans la matinée par MM Daniel, D^r Savouré, cap. Ripert, Saché, Souché, Dupain.

En voici la liste :

Amanita citrina, *mappa*, *muscaria*, *rubeus*.

Lepiota excoriata.

Tricholoma acerbum, *aggregatum*, *fulvum*.

Collybia erythropus, *fusipes*, *radicata*, *tuberosa*.

Laccaria amethystina, *laccata*.

Clitocybe infundibuliformis, *phyllophilla*, *viridis*.

Mycena calopus, *galericulata*, *pura*.

Cantharellus aurantiacus, *carbonarius*, *cibarius*.

Lactarius controversus, *plumbeus*, *pyrogalus*, *quietus*, *terminosus*, *velutinus*.

Russula cyanoxantha, *fallax*, *furcata*.

Clitopilus prunulus.

Pholiota squarrosa.

Cortinarius albo-violaceus, *cinnamomæus*, *collinitus*, *elatior*, *impennis*, *purpurascens*, *semi-sanguineus*, *triumphans*.

Hebelomia crustiliniformis.

Paxillus involutus.

Hypoloma fasciculare. *hydrophilum*.

Lenzites flaccida.

Diedalea quercina.

Polyporus giganteus, *perennis*, *versicolor*.

Boletus aurantiacus, *chrysenteron*, *duriusculus*, *lutens*, *sanguineus*.

Hydnum repandum.

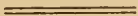
Sparassis crispa.

Stereum hirsutum, *purpureum*.

Lycoperdon excipuliforme, *furfuraceum*, *gemmatum*.

Bulgaria inquinans.

Thelephora terrestris.



SESSION DÉCOMMANDÉE. — Enfin nous avons la confirmation de l'étonnante nouvelle : la Session mycologique est *décommandée*.

Notre détermination est vite prise : puisque ceux qui nous ont convoqués se dérobent, nous continuerons notre voyage, et nous ferons la Session au nom et pour le compte de la *Société régionale de Botanique*.

Nous rédigeons séance tenante les deux télégrammes suivants :

1° Au Secrétaire général... : « Stupéfaits absence. Télégraphions P... Vous attendons sans faute demain, mardi, Morlaix. Répondez immédiatement, Hôtel Bretagne. »

Signé : DUPAIN, SACHÉ, SOUCHÉ.

2° Au Trésorier... : « Vous attendons demain Morlaix sans faute. »

Signé : DUPAIN, SACHÉ, SOUCHÉ, Hôtel de Bretagne.

Pendant que l'un de nous, retenu dans une famille amie, expédie ces dépêches, les deux autres, accompagnés de MM. cap. Ripert, D^r Savouré et de plusieurs amateurs, vont à la Mi-Forêt, forêt de Rennes, N.-E. de la ville et à 17 km., ligne de Rennes à Pleine-Fougères, pour y faire une cueillette en vue de l'exposition mycologique de la Faculté des Sciences.

(La personne chargée du rapport ne nous ayant rien envoyé, nous nous bornerons à signaler quelques-unes des espèces que nous y avons vues) :

Amanita citrina, mappa, rubens.

Armillaria muscida.

Collybia butyracea, erythropus, fusipes, radicata.

Laccaria amethystina.

Mycena pura.

Cantharellus aurantiacus.

Marasmius urens.

Clitopilus prunulus.

Claudopus variabilis.

Pholiota aurea.

Cortinarius albo-violaceus.

Paxillus involutus.

Hypholoma fasciculare, hydrophilum, lacrimabundum.

Daedalea quercina.

Boletus bovinus, edulis, erythropus, granulatus, impositus, luteus, nigricans, subtomentosus.

Hydnum repandum.

Stereum hirsutum.

Peziza aeruginosa, aurantia.

Bulgaria inquinans.

Parmi les phanérogames :

Matricaria inodora, au carrefour même de la Mi-Forêt ;
Erica tetralix ; *Vinca minor* ; *Blechnum spicant*.

A notre arrivée à l'Hôtel de Bretagne, à 7 h. 1/2 du soir, nous trouvons les télégrammes suivants :

1° « Paris, 28.052, 21, 3 h. 40 soir. — Deviez adresser « adhésions. Session supprimée car trois adhésions seulement. « Comptez pas sur moi. » — Signé : G.

2° « Vendôme, 21, 12 h. 50 s. — Secrétaire n'ayant eu que « trois adhésions a décommandé Session. — Impossible aller « vous rejoindre. » — Signé : P.

3° « Paris, 21, 6 h. 3, soir. — Annulez dépêches G... et au-

« tres. Rejoignons mardi en groupe Hôtel Bozellec à Morlaix. »
Signé : Ledieu, Boué, délégués.

La ténacité des Poitevins n'avait donc pas été inutile.

Il nous faut boucler nos valises pour partir demain matin à la première heure.

Nous ne quitterons pas Rennes sans remercier les botanistes locaux, notamment MM. L. Daniel, cap. Ripert, D^r Savouré, etc., de leur bienveillant et cordial accueil.

Mardi, 22 octobre

A 7 h. 1/2 du matin, nous partons de la gare de Rennes. Un brouillard malencontreux nous masque, au début, les paysages que nous traversons. — Nous le regrettons d'autant plus que nous allons parcourir de l'est à l'ouest le département des Côtes-du-Nord.

Entre la Brohinière et Lamballe, ou mieux entre les stations de Broons et de Plénée, la voie escalade plusieurs cours d'eau, affluents de l'*Arguenon*, descendus comme cette rivière des collines du *Mené*, où l'on peut noter des altitudes de plus de 300 mètres.

Entre Yffiniac et St-Brieuc, tout près de nous, l'*anse d'Yffiniac* qui est elle-même située au fond de la *Baie de Saint-Brieuc*.

Il est 10 h. 5, nous avons déjà parcouru 102 km. Un arrêt de 20 minutes — embranchement de la ligne de Loudéac — nous permet de descendre prendre un peu d'exercice.

Léger arrêt à Guingamp (30 km.) à 11 h. 1/4, — embranchement de la ligne de Paimpol.

Au sud de la gare de Belle-Ile-en-Terre, des collines ont des altitudes variant de 225 à 288 m. (forêt de Besson).

Aussitôt après la station de Plounérim nous entrons dans le Finistère au sol tourmenté et aux paysages superbes.

Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Un peu avant une heure nous sommes à Morlaix (190 km. de Rennes). Du viaduc où nous passons nous dominons littéralement la ville, et le panorama est réellement imposant.

A la sortie de la gare, nous sommes reçus par des amis et de bonnes connaissances ayant habité les Deux-Sèvres, et que les exigences de leurs fonctions ont appelés en Bretagne.

Quelques minutes à l'Hôtel Bozellec pour y retenir nos chambres, et nous dévalons, avec nos aimables guides, les cent dix marches de la rue Courte, étroite et pittoresque.

Sans nous attarder dans le centre de la ville, que nous aurons l'occasion de parcourir à loisir, nous allons au télégraphe pour annoncer à nos familles que nous avons fait un heureux voyage, et nous nous acheminons lentement par des rues à fortes rampes — c'est un euphémisme délicieux que d'appeler « Rues » de véritables *lacets* comme dans les montagnes — vers le parc de Kerneguez, près du Collège communal.

De là encore nous dominons la ville au-delà de laquelle nous voyons le Viaduc.

Nous récoltons dans le Parc :

Amanita muscaria.

Cantharellus aurantiacus.

Lactarius quietus.

Russula fallax.

Clitopilus prunulus.

Pholiota aurea.

Cortinarius albo-violaceus, elatior, hinnuleus.

Psalliota flavescens.

Hypholoma fasciculare.

Boletus chrysenteron, edulis, flavus, granulatus, piperatus.

Nous attendrons l'arrivée annoncée de nos collègues de Paris pour mettre une note dans les journaux locaux et faire une démarche auprès de la municipalité afin d'avoir une salle à l'Hôtel-de-Ville en vue de l'exposition publique de champignons.

Disons tout de suite que nos démarches ont été fort bien accueillies, d'autant mieux que la déception avait été grande quand, après l'annonce des excursions et de l'exposition, le tout avait été décommandé.

Pour de plus amples renseignements sur l'impression produite on pourrait s'adresser à Laval, à Rennes, à l'Hôtel Bozellec à Morlaix, au Huelgoat, à Kerhuan, à Nantes, etc., etc.

Morlaix, où nous allons séjourner près d'une semaine, est une ville de 14,000 habitants, située au confluent du *Jarlot* et du *Queffleut* dont la réunion forme le *Dossen* ou *Rivière de Morlaix*. Elle occupe une situation pittoresque sur les versants rapides ou même escarpés de deux profonds vallons. Le gigantesque viaduc, qui semble fermer la vallée et qui sépare la ville du quartier maritime, donne à Morlaix une physionomie d'autant plus originale que ce chef-d'œuvre de la construction moderne offre un singulier contraste avec les habitations du moyen-âge et du xvi^e siècle qui forment la plus grande partie de la vieille cité. Ce viaduc, long de 284 mètres, haut de 58 m. au-dessus des quais, est divisé en deux étages composés, l'étage inférieur de 9 arches de 13 m. 50 d'ouverture, l'étage supérieur de 14 arches de 15 mètres. (D'après Joanne).

A six heures 1/2, nous avons la satisfaction, à la gare, de souhaiter la bienvenue aux deux collègues qui nous avaient télégraphié, M. Boué, de Paris, M. Ledieu, d'Amiens.

Nous les mettons au courant de ce que nous avons fait et de nos projets pour le lendemain. Ils nous content les démarches successives qu'ils ont faites à Paris après l'arrivée de notre télégramme, et M. Ledieu nous montre une lettre du Président de la *Société mycologique* nous déléguant tous les cinq pour continuer la *Session de Bretagne*.

Mercredi, 23 octobre

Saint-Pol-de-Léon, Roscoff

(Carte : Lannion, S.-O.)

Il était convenu la veille que cette journée serait consacrée à une promenade à Saint-Pol-de-Léon et Roscoff, sans oublier la mycologie si l'occasion s'en présentait.

Partis de Morlaix au train de 8 h. 20, nous arrivons en gare de Saint-Pol-de-Léon au bout de 3/4 d'heure (22 km.), après avoir franchi la *Penzé* sur un viaduc métallique de 250 m. de long et haut de 30 m. et traversé une contrée de moins en moins accidentée et très bien cultivée. A droite, l'estuaire de la rivière.

De la gare à Saint-Pol-de-Léon nous notons :

Marasmius oreades, *Psalliota flavescens*, *Coprinus micaeus*.

Nous sommes absolument émerveillés à la vue du *Creizker*, clocher à jour d'une hauteur de 77 m. Le temps nous manque pour en faire l'ascension. Nous visitons l'intérieur de la chapelle, sous le porche de laquelle se tient une marchande de fruits, et aussi l'intérieur de la cathédrale où nous avons la grande satisfaction, un instant après, d'y voir arriver une noce de la campagne. Les costumes sont réellement jolis.

Saint-Pol-de-Léon est un chef-lieu de canton de plus de 7,000 habitants. Notre séjour y est de courte durée, ce qui nous empêche de visiter les curiosités locales, entre autres les *ossuaires* — que nous verrons d'ailleurs dans un instant à Roscoff. — Ce sont des monuments généralement assez exigus, en granit, abritant ou ayant abrité de petites chasses de bois renfermant des crânes.

Nous allons faire le chemin à pied (6 km.) jusqu'à Roscoff.

La route est bordée de champs très bien cultivés où nous pouvons voir de grandes étendues plantées en choux-fleurs.

La contrée est on ne peut plus fertile et jouit d'un climat très doux.

Sur les bords du chemin nous récoltons :

Lepiota excoriata, *procera* ; *Mycena alba* ; *Clitocybe dealbata* ; *Marasmius oreades* ; *Psalliota campestris* ; *Stropharia coronilla* ; *Boletus luteus*, entre les pierres d'un mur.

Nous voici à Roscoff, ville maritime de près de 5,000 habitants. Nous négligeons le figuier phénoménal et nous nous dirigeons vers l'église, que nous visitons, et près de laquelle sont des ossuaires ; dans l'un, au travers des vitres, nous apercevons quelques bancs en bois. A gauche, le *Laboratoire de zoologie expérimentale*.

Le déjeuner, impatientement attendu, a lieu à l'Hôtel des Bains, dont les murs, à marée haute, sont battus par les vagues. A l'heure où nous arrivons la plage peut être parcourue à pied sec. Ceux d'entre nous qui n'avaient jamais vu la mer de la *Manche* y font une courte promenade au travers des rochers sans verdure qui deviennent autant d'écueils à un autre moment. — Devant nous est l'île de Batz, où nous n'irons pas, à notre grand regret, car nous y aurions vu une population toute spéciale.

Il nous reste quelques instants avant l'heure du train ; nous les employons à jeter un rapide coup d'œil au port et aux plages de *Roc'hroum* et de *Madéra*.

A 3 h. 1/2, nous sommes de retour à Morlaix.

Jeudi, 24 octobre

Le Huelgoat

(C. d'E.-M. : Morlaix, S.-E. et S.-O.)

A 8 h. 24 nous prenons le chemin de fer économique jusqu'à Locmaria, station qui dessert Huelgoat. Nous mettons près d'une heure et quart pour parcourir les 34 kilom. qui sépa-

rent Morlaix de cette localité. C'est que nous gravissons par moments quelques-uns des contreforts de la *Montagne d'Arrée*, extrémité nord-est.

De Locmaria à Huelgoat, 6 km. Nous faisons en voiture la première partie du chemin, et nous mettons pied à terre à la Coudraie, après avoir laissé derrière nous la rivière l'*Aune*, et franchi, au pont Mikaël, le ruisseau de Pont-Pierre.

Les bois, qui sont superbes, nous procurent une abondante cueillette. Nous visitons le Gouffre, près duquel croît abondamment *Corydalis claviculata*, Fumariacée assez peu répandue.

Nous arrivons enfin au Huelgoat, chef-lieu de canton de 1,600 habitants, arrondissement de Châteaulin.

A l'Hôtel de France, où nous déjeunons, nous retrouvons nos bagages. Une curiosité à signaler : Un sanglier de deux ans, domestiqué, se promène dans la rue et se laisse approcher.

Après déjeuner, sous la conduite de deux guides fort gentils, deux cousins, 14 et 17 ans, à nom et prénoms identiques (Guillou Pierre-Marie) qui porteront nos récoltes, nous visitons le Moulin, maintenant fabrique de conserves de champignons ; la *Roche branlante* (100,000 kg., dit-on) ; le *Chaos* et le *Ménage de la Vierge* ; la forêt du Huelgoat, réellement superbe avec ses énormes blocs de granit ; le *Camp d'Arthus*, dont nous faisons l'ascension, etc , etc.

Parmi les pharénogames que nous n'avons pas l'habitude de rencontrer fréquemment nous citerons :

Blechnum spicant, abondant ; *Athyrium filix femina*, *Polystichum filix-mas*, *Luzula maxima*, *Corydalis claviculata*, *Vaccinium myrtillus* CC., *Polystichum spinulosum*, etc.

Notre cueillette mycologique, destinée à l'exposition du 27 à Morlaix, nous a donné :

Amanita mappa, *muscaria*, *pantherina*, *rubens*.

Lepiota amiantina, *carcharias*, *clypeolaria*.

Tricholoma acerbum, rutilans, saponaceum, sordidum, ustale.

Collybia butyracea, cirrhata, distorta, dryophila, maculata, radicata.

Laccaria amethystina, laccata.

Clitocybe clavipes, ditopus, infundibuliformis, phillophila, suaveolens.

Mycena calopoda, cruenta, epipterigia, galopoda, galericulata, metata, pelianthina, pura, vulgaris.

Omphalia fibula.

Hygrophorus coccineus.

Cantharellus aurantiacus, cibarius, infundibuliformis.

Lactarius blennius, quietus, subdulcis, velutinus.

Russula adusta, cærulea, depallens, fallax, integra, nauseosa, nigricans, ochroleuca.

Marasmius androsaceus, peronatus.

Pluteus cervinus.

Clitopilus orcella.

Leptonia lampropoda.

Claudopus variabilis.

Cortinarius elatior, miltinus, purpurascens, sanguineus, saturninus.

Gomphidius glutinosus.

Hebeloma mesophæum, testaceum.

Flammula hybrida, sapinea.

Galera hypnorum.

Pacillus involutus, C.

Stropharia æruginosa.

Hypholoma fasciculare, hydrophilum, sublateritium.

Coprinus micaceus.

Lenzites flaccida (dans le Gouffre).

Polyporus lucidus.

Boletus badius, bovinus, chrisenteron, edulis, erythropus,

flavus, luteus, pinicola, piperatus, reticulatus, scaber, variegatus.

Merulius lacrimans.

Hydnum auriscalpium, repandum, rufescens.

Sparassis crispa.

Clavaria grisea, Krombholtzii.

Phallus impudicus RR.

Scleroderma verrucosa, vulgare.

Lycoperdon furfuraceum, gemmatum, pyriforme.

Bovista caprea, plumbea.

Calocera viscosa.

Tremella mesenterica.

Dochmiopus sessilis.

En arrivant à Morlaix, 8 h. 1/2 du soir, nous avons la grande satisfaction d'y rencontrer M. R. Maire, venu de Nancy à notre appel.

Vendredi, 25 octobre

(Carte d'Etat major : *Morlaix N.-O.*)

Le programme de la journée est chargé, avec une herborisation dans la matinée et une autre dans la soirée.

La note parue dans les journaux nous vaut quelques excursionnistes que la pluie n'effraye pas.

Nous partons en voiture pour aller explorer, commune de Saint-Martin-des-Champs, à 3 km. N.-O. de Morlaix, les bois du château de Pannelé.

Le propriétaire, M. le Vicomte de l'Angle, très aimablement nous sert de guide, nous conduisant dans les bons endroits.

Avant notre départ, pour ne pas le désobliger, nous devons accepter de prendre au château, en sa compagnie, un verre de vin et des gateaux. Nous lui renouvelons ici l'expression de notre vive gratitude.

Les excursionnistes étaient : MM. Vicomte de Langle, Barbier, Boué, Dupain, Lediou, R. Maire, Saché, B. Souché ; puis : MM. Briend, Cottel, L. Le Goff, Moreau, Pournier, père et fils ; Philippe, fils.

Des hauteurs de Pannelé nous apercevons la *Rivière de Morlaix* et l'île de Stereck.

Dans les bois, *Vaccinium myrtillus*, *Blechnum spicant*, etc. Nous avons en outre rapporté ou noté :

Amanita mappa, *muscaria*, *virosa*.

Lepiota aspera, *clypeolaria* et formes blanche et diverses, *mastoidea*, *procera*, *rhacodes*.

Armillaria muscida = *Mucidula mucida*.

Tricholoma imbricatum, *rutilans*, *ustale*.

Collybia aquosa, *butyracea*, *cirrhatta*, *dryophila*, *radicata*, *velutipes*.

Laccaria proxima Boud.

Clitocybe dealbata, *infundibuliformis*, *inversa*, *nebularis*, *splendens*, *squamulosa*, *viridis*.

Mycena alcalina, *cruenta*, *metata*, *pelianthina*, *pura*, *Seynii*, *vulgaris*.

Cantharellus aurantiacus.

Lactarius velutinus.

Russula alutacea, *cyanoxantha*, *emetica*, var. *atropurpurea*, *fragilis*, *fallax*.

Marasmius hariolorum, *oreades*, *peronatus*.

Entoloma nidorosum, *sericeum*.

Clitopilus orcella.

Excillia cancrina.

Claudopus variabilis.

Pholiota ægerita.

Cortinarius cinnamomeus, *multiformis*, *Lebretonii*, *purpurascens*, *semi sanguineus*.

Inocybe tricholoma = *Paxillus tricholoma* Quélet.

- Hebeloma crustuliniformis*, mesophæum, versipelle.
Flammula hybrida, ochrochlora.
Galera hypnorum.
Tubaria furfuracea.
Paxillus involutus.
Psalliota arvensis, campestris, flavescens, silvicola.
Stropharia æruginosa, semi globata.
Hypoloma fasciculare, hydrophilum.
Psathyra atomata, corrugis, fatua.
Coprinus atramentarius, micaceus.
Trametes serpens.
Polyporus versicolor.
Boletus badius, bovinus, edulis, erythropus type, granulatus,
luteus, pachypus, piperatus.
Merulius corium.
Hydnum repandum, zonatum.
Thelephora terrestris.
Stereum hirsutum, rugosum.
Lycoperdon excipuliforme, gemmatum, pratense.
Calocera viscosa.
Dacrymyces deliquescens.
Tremella viscosa.
Peziza æruginosa.
Aleurodiscus amorphus.
Stegia ulicis.
Dochmiopus sessilis.

25 Octobre. — Soirée.

Bois de Lesquiffiou.

Après déjeuner nous sommes allés explorer les bois de Lesquiffiou, commune de Pleyber-Christ, à 4 kilom. au sud de Morlaix.

L'autorisation nous avait été gracieusement accordée par M. le marquis de Lescouet, et le garde-chasse, avec l'assentiment du régisseur, M. Clec'h, nous a servi de guide.

Malgré les averses, sont présents au rendez-vous : MM. Boué, Barbier, Dupain, Geffroy (et M^{lle}), Ledieu, R. Maire, Saché, B. Souché ; puis : MM. *Briend*, *Clec'h*, *Camus*, *Dauria*, *Cottel*.

Nous avons pu récolter sous la pluie : *Polystichum spinulosum*, *Blechnum spicant*. Puis :

Amanita citrina, *muscaria*, *pantherina*, *vaginata*.

Lepiota excoriata.

*Armillaria bulbiger*a, *mellea*, *muscida* = *Mucidula mucida*.

Tricholoma flavo-bruneum, *nudum*, *panæolus*, *pessundatum*, *ustale*.

Collybia butyracea, *dryophila* et forme géante, *maculata*, *radicata*.

Laccaria laccata.

Clitocybe cerussata, *suaveolens*.

Mycena cruenta, *lactea*, *pelianthina*, *pura*, *vulgaris*.

Omphalia fibula.

Cantharellus aurantiacus.

Lactarius blennius, *mitissimus*, *pyrogalus*, *torminosus*.

Russula alutacea, *chamæleontina*, *fragilis*, *Queletii*.

Marasmius ceratopus, *epiphyllus*, *fuscopurpureus*, *peronatus*, *urens*.

Pluteus cervinus, f.

Clitopilus orcella.

Leptonia chalybæa, *formosa*, *lampropoda*.

Eccilia cancrina.

Pholiota aurea, *togularis*.

Cortinarius anomalus, *collinitus*, *elatior*, *germanus*, *glau-copus*, *hinnuleus*, *orellanus*, *saturninus*.

Gomphidius glutinosus, *roseus*.

Inocybe geophila.

Hebeloma testaceus, versipellis.

Psalliota hæmorrhoidaria, silvicola, xanthoderma.

Stropharia squamosa.

Hypoloma dispersum, hydrophilum.

Psilocybe atrorufa, semi lanceata.

Psathyra caudata, pillosperma.

Panæolus campanulatus.

Trametes pini, rhodestoma, rubescens.

Polyporus acanthoides, annosus, conchatus, Rostkowii.

Boletus bovinus, duriusculus, edulis, elegans, luteus, variegatus.

Fistulina hepatica.

Merulius corium.

Hydnum graveolens, repandum.

Clavaria abietina.

Cyathus crucibulum.

Lycoperdon furfuraceum, gemmatum.

Peziza aurantia.

Bulgaria inquinans.

Xylaria hypoxilon.

Samedi, 26 Octobre.

Carte d'Etat major : *Morlaix*, S.-O.

Bois de Kerozar et de Kerongar.

Nous avons lancé une invitation pour la matinée de samedi. — Malgré la pluie qui tombe abondamment nous irons au rendez-vous, laissant à Morlaix deux de nos collègues pour les préparatifs de l'exposition.

Il s'agit, aujourd'hui, de visiter les bois de Kerozar, où se trouve le château du général Le Bon, et ceux de Kerongard, où est situé celui de M^{me} Le Brice-Le Bon, sa sœur. Les deux domaines, contigus, sont situés à 3 km. N.-E. de Morlaix.

Comme à Lesquiffiou, l'autorisation a été accordée avec empressement, et le garde-chasse nous sert de guide. — Nous remercions à nouveau les châtelains qui nous ont ainsi facilité nos recherches.

Au cours de la promenade, les excursionnistes ont pu jeter un coup d'œil à la ferme de Kerozar, à une partie des étables, et visiter la maison d'habitation du métayer.

Le bon entretien des meubles, de la batterie de cuisine, de la pièce, font honneur à la maîtresse de maison.

La barate, cerclée de cuivre, et les autres ustensiles pour le lait sont irréprochables.

Au plafond pendent des quartiers de lard.

Les lits, qui tiennent, sans solution de continuité, tout un côté de la pièce, sont des armoires, avec portes à glissières, sculptées et cirées.

Nous remercions ces braves gens de leur aimable accueil et nous commençons nos recherches aussitôt après avoir traversé les cours et les jardins.

Un seul amateur, médecin colonial, est venu au rendez-vous et il nous accompagne.

De temps en temps la pluie nous oblige à nous réfugier dans la voiture. Nous parcourons néanmoins de grandes futaies qui doivent recéler bien des curiosités.

Le Myrtille n'est pas rare dans tous ces bois.

Nous avons récolté :

Amanita muscaria.

Lepiota clypeolaria, cristata (?).

Armillaria muscida = *Mucidula mucida.*

Tricholoma fulvum, melaleucum, rutilans, ustale.

Collybia butyracea, distorta, dryophila, radicata.

Laccaria amethystina.

Mycena epytherigia, filopes, flavo-alba, metata, pelianthina, pura, rugosa, vulgaris.

Clitocybe brumalis, infundibuliformis, inversa, nebularis, suaveolens.

Cantharellus cibarius, infundibuliformis.

Lactarius controversus, deliciosus, mitissimus, rufus.

Russula delica, fallax, fragilis.

Marasmius epiphyllus, peronatus, pilosus, scabellus.

Entoloma prunuloides, rhodopolium, sericeum.

Clitopilus orcella.

Cortinarius anomalus, castaneus, elatior, erythrinus, impennis, ochroleucum, varicolor, vibratilis.

Hebeloma fastibilis.

Flammula gommosa.

Galera hypnorum.

Paxillus involutus.

Psalliota arvensis, flavescens, silvicola.

Hypholoma fasciculare.

Boletus bovinus, duriusculus, granulatus, luteus, piperatus, purpureus, variegatus.

Sparassis laminosa.

Lycoperdon gemmatum, pyriforme.

Xylaria hypoxilon.

Dans la soirée, préparation de l'exposition. Examen des apports spéciaux commandés.

Dimanche, 27 Octobre

Exposition mycologique dans une des salles de l'Hôtel de Ville de Morlaix mise gracieusement à notre disposition par M. le Maire.

Envois et apports :

1° M. Dupain, des Deux-Sèvres :

Bovista gigantea.

2° M. Brébinaud, de Poitiers :

Flammula gommosa, *Lepiota cinnabarina*.

3° M. L. Bouchet, de Poitiers :

Polyporus applanatus énorme.

4° M. Drouet, de Poitiers :

Pholiota aurea, *Pleurotus geogenius*, *Amanita citrina*,
Laccaria laccata, *Hypholoma fasciculare*.

5° M. Gilbert, de Thénezay (D.-S.) :

Boletus badius.

M. le Docteur Chenantais, de Nantes, avait exposé une série de fort belles aquarelles représentant des champignons rares pour la plupart.

L'exposition a été visitée avec un intérêt non dissimulé par un public nombreux, non seulement de la ville, mais des environs et même de Guingamp.

Nos explications étaient sollicitées et nous faisons en sorte de provoquer les questions.

Champignons exposés :

Amanita citrina, *mappa*, *muscaria* et forme jaunâtre, *pantherina*, *rubens*, *vaginata*.

Lepiota amianthina, *clypeolaria* et formes, *cristata*, *exco-riata*, *gracilentata*, *procera*, *rhacodes*.

Armillaria bulbigerata, *mellea*, *muscida*.

Tricholoma acerbum, *albo-bruneum*, *flavo-bruneum*, *imbri-
catum*, *melaleucum*, *nudum*, *panæolum*, *pessundatum*, *ruti-
lans*, *saponaceum*, *sordidum* et forme, *ustale*.

Collybia butyracea, *distorta*, *dryophila*, *maculata*, *radicata*,
tuberosa, *velutipes*.

Laccaria amethystina, *laccata*, *proxima*.

Clitocybe brumalis, *cerussata*, *clavipes*, *dealbata*, *infundibu-
liformis*, *inversa*, *nebularis*, *phyllophila*, *splendens*, *suaveo-
lens*, *viridis*.

Mycena calopoda, *flavo-alba*, *filopes*, *lactea*, *metata*, *pelian-
thina*, *rugosa*, *Seynii*, *vitis*.

Omphalia fibula.

Hygrophorus coccineus.

Cantharellus aurantiacus et f. à lamelles blanches, cibarius, infundibuliformis.

Lactarius blennius, controversus, deliciosus, mitissimus, pubescens, pyrogalus, rufus, subdulcis, quietus, velutinus.

Russula adusta, alutacea, chamœleontina, cyanoxantha, delica, emetica, fragilis, fallax, integra, lutea, ochroleuca, nigricans.

Marasmius ceratopus, fuscopurpureus, hariolorum, oreades, peronatus, pilosus, stipitarius.

Entoloma nidorosum, prunuloides, rhodopolium, sericeum.

Pluteus cervinus, leoninus.

Clitopilus orcella.

Leptonia lampropoda, chalybea.

Excillia cancrina.

Claudopus variabilis.

Pholiota ægerita, aurea, togularis.

Cortinarius anomalus, cinnamomæus, collinitus, elatior, erythrinus, germanus, glaucopus, hinnuleus, Lebretonii, militinus, multiformis (douteux), orellanus, purpurascens, sanguineus, semi sanguineus, variicolor.

Cortinellus bulbigerus = *Armillaria bulbigera*.

Gomphidius glutinosus, roseus.

Inocybe geophila.

Hebeloma crustiliniforme, versipellis.

Flammula gummosa, hybrida, ochrochlora, sapinea.

Galéra hypnorum.

Paxillus involutus.

Psalliota arvensis, campestris, flavescens, hæmorrhoidaria, rusiophylla, silvicola.

Stropharia æruginosa, coronilla, semiglobata, squamosa.

Hypholoma dispersum, fasciculare, hydrophilum, sublateritium.

Psilocybe atrorufa, semilanceata.

Psathyra caudata, fatua, pellosperma.

Panæolus campanulatus.

Coprinus comatus, micaceus

Lenzites flaccida (dans le Gouffre du Huelgoat).

Trametes Pini, rhodostoma, rubescens.

Polyporus acanthoides, adustus, annosus, applanatus, conchatus, Rostkovii, versicolor.

• *Boletus aurantiacus*, badius, bovinus, chrysenteron, edulis, erythropus, duriusculus, flavus, luteus, pachypus, pinicola, piperatus, purpureus, variegatus.

Fistulina hepatica.

Merulius corium.

Hydnum auriscalpium, graveolens, repandum, zonatum.

Sparassis crispa, laminosa.

Clavaria abietina, grisea, Krombhozi.

Thelephora terrestris.

Stereum hirsutum, phylacteris, purpureum, rugosum

Phallus impudicus.

Scleroderma verrucosa.

Lycoperdon excipuliforme, gemmatum, pratense, pyriforme, umbrinum.

Bovista gigantea, plumbea.

Calocera viscosa.

Dacrymyces deliquescens.

Tremella mesenterica, viscosa.

Peziza æruginosa, aurantia.

Bulgaria inquinans.

Xylaria hypoxilon.

Ptychogaster vulgaris.

Tubercularia vulgaris.

Aussitôt après la clôture de l'exposition, nous allons voir

M. le Maire à son domicile particulier afin de le remercier de toute la bienveillance qu'il nous a témoignée.

Lundi, 28 Octobre

Soirée, Forêt de Quimperlé (Finistère).

Le lundi, à six heures du matin, nous quittons Morlaix, son viaduc, ses vieilles maisons, et nous prenons la ligne de Brest jusqu'à Landerneau (40 kilom.).

Nous sommes cinq : MM. Boué, Dupain, R. Maire, Saché, B. Souché.

La région, jusqu'à St-Thégonnec, est très accidentée ; à gauche de la voie — au Sud — c'est la « Montagne d'Arrée », avec des cotes de 276 à 354 m. — Dans un instant, d'ailleurs, nous en aurons doublé l'extrémité ouest.

Le pays nous semble plus fertile à droite, vers Landivisiau. De cette localité à la gare de Landerneau nous suivons le cours de la rivière *Elorn* ou *Landerneau*, qui va se jeter dans la rade de Brest.

Nous ne sommes qu'à 20 km. de ce port militaire ; nous n'irons pas, cependant, car nous avons hâte de rentrer chez nous, et nous avons encore deux ou trois jours d'excursion.

Il pleut, même beaucoup.

Après une heure d'arrêt à Landerneau nous prenons à 7 h. 50 la direction de Nantes. La ligne, très sinueuse, se dirige au sud jusqu'à Quimper.

A Quimerc'h, nous avons à notre gauche la « Montagne d'Arrée », et entre Châteaulin et Quimper, « la Montagne Noire ».

Nous ne nous arrêtons qu'à Quimperlé, où c'est jour de foire, à la grande satisfaction de l'un d'entre nous.

A Bannalec de nombreux voyageurs prennent le train. Nous

interrogeons une de nos voisines qui ne répond que par monosyllabe.

C'était une noce de campagne, nous ne l'avons compris qu'à la descente du train, en voyant la mariée et le cortège.

Sous la pluie torrentielle nous traversons le champ de foire et dévallons, par des rues presque à pic, vers l'Hôtel du Lion d'Or.

Quimperlé, 9,000 habitants, au confluent de l'*Ellé* et de l'*Isole*, dont la réunion forme la *Laita*.

Après déjeuner nous prenons une voiture et nous allons explorer un coin de la forêt.

Nous y récoltons, malgré le mauvais temps :

Amanita citrina, *mappa*, *muscaria*, *pantherina*, *rubens*, *vaginata*.

Lepiota amianthina et f. blanche.

L. GEORGINÆ W. G. Suc. — Espèce nouvelle pour la France. — Voir la table des matières pour la description.

Tricholoma album, *columbetta*, *nudum*.

Collybia butyracea, *dryophila*, *grammocephala*, *radicata*, *tuberosa*.

Laccaria amethystina, *laccata*, *proxima*.

Clitocybe (sp.), *brumalis*, *cyathiformis*, *infundibuliformis*, *obsoleta* (Cooke), *nebularis*, *phylophila*, *viridis*.

Mycena filopes, *galericulata*, *hiemalis*, *plicosa*, *pura*, *rugosa*, *vulgaris*.

Omphalia pseudo-androsacea.

Cantharellus cibarius.

Lactarius blennius, *chrysorrheus*, *quietus*, *subdulcis* et var. *tabidus*, *velutinus*.

Russula alutacea et var. *atropurpurea*, *depallens*, *emetica*, *fallax*, *fellea*, *lutea*, *nitida*, *ochracea*, *ochroleuca*.

Marasmius androsaceus, *ramealis*.

Pluteus cervinus.

Entoloma prunuloides.

Clitopilus orcella.

Pholiota marginata (sur un tronc de hêtre tombé).

Cortinarius alboviolaceus, *collinitus*, *croceus*, *elatior*, *erythrinus*, *glaucopus*, *impennis*, *largus*. *mucifluors*, *multiformis*, *sanguineus*.

Inocybe descissa (?).

Hebeloma versipelle.

Flammula lenta.

Tubaria furfuracea.

Paxillus involutus.

Psalliota silvicola.

Stropharia æruginosa.

Hypoloma fasciculare, *hydrophilum*.

Panæolus sphinctrinus.

Coprinus micaceus.

Polyporus adustus, *betulinus*.

(Ce dernier nous nargue, à 4 à 5 mètres de hauteur).

Boletus badius, *chrysenteron*, *erythropus*, *pinicola*, *variegatus*.

Merulius corium.

Clavaria cinerea, *cristata*, (sp.) avec bout jaune.

Stereum gausapatum, *purpureum*.

Scleroderma verrucosa.

Lycoperdon echinatum, *gemmatum*, *pratense*, *umbrinum*.

Calocera cornea.

Dacrymyces deliquescens.

Peziza æruginosa.

Lachnea hemispherica.

Xylaria hypoxilon.

Sphacelotheca hydrópiperis.

Au retour, nous suivons un instant à pied la rive gauche de la rivière ; le cours est très rapide, à la sortie de la ville, du

moins. Nous allons visiter la basilique de Ste-Croix, église romane, très curieuse.

Enfin, nous rejoignons la gare où nous prenons, à six heures, le train pour Auray (55 kilom.). Dix minutes d'arrêt à Lorient — mais c'est la nuit — et nous sommes à Auray à 7 h. 12, et à l'hôtel un quart d'heure après.

Nous dinons et allons nous reposer et nous sécher.

Mardi, 29 Octobre

Carnac, alignements, dolmens.

Notre intention était de visiter Auray, ville de 6.500 habitants, puis Notre-Dame d'Auray, et enfin Carnac. — La pluie torrentielle modifie nos projets, et à 7 h. 48 nous prenons à Auray le train pour Locmaria-Carnac (14 km.), où nous arrivons à 8 h. 10.

Nous louons une voiture et nous partons presque aussitôt. Le cocher Danic a l'ordre de nous arrêter aux dolmens et aux alignements intéressants.

Au dolmen de *Rondosse* nous cueillons :

Mycena flavo-alba.

Marasmius stipitarius.

Entoloma sericeum.

MARASMIUS EPODIUS (espèce nouvelle pour la France, dit M. Maire).

Puccinia umbilici, dans le dolmen, et *Mucor mucedes*.

Nous mettons pied à terre en arrivant aux *allées du Méné*, si souvent décrites sous le nom d'alignements de Carnac.

Le gazon est ras entre les rangées. Nous y trouvons :

Marasmius stipitarius.

Hygrophorus vitratus.

Psalliota campestris.

Psilocibe bullacea.

Un bois de pins, au voisinage, nous offre :

Amanita rubens, *en cercles*.

Boletus bovinus.

Entoloma sericeum.

Tricholoma striatum.

Rhizopogon luteolus.

Thelephora terrestris.

Hebeloma mæsophæus.

Panaeolus sphinctrinus, sur bouse.

Cantharellus aurantiacus.

Lactarius deliciosus.

Calocera viscosa.

Lepiota amianthina.

Hypholoma fasciculare.

Clitocybe diatreta.

Tricholoma rutilans.

Boletus luteus.

Amanita muscaria.

Mycena epypterigia.

Mycena vulgaris.

Pholiota aurea.

Omphalia fibula.

Hebeloma mesophaeum.

Laccaria amethystina.

Psalliota comtula.

Lepiota gracillenta.

Lepiota mastoidea.

Marasmius oreades.

Notre voiture nous attend au dolmen de Kermario. Çà et là quelques menhirs, vestiges d'alignements détruits et remplacés par la culture. Nous nous dirigeons vers le « Mont-St-Michel », tumulus surmonté par une chapelle, et méthodiquement fouillé, sans nuire à l'édifice supérieur.

Du sommet on a une vue assez étendue sur la plage de Carnac.

Nous y récoltons :

Bovista plumbea.

Tricholoma brevipes.

Mycena plicosa.

Psalliota xanthoderma.

Collybia velutipes.

Lepiota mastoidea.

A l'intérieur du tumulus, sur le sol :

Merulius lacrimans.

Nous passons devant le *Musée Miln*, que nous visitons avec un vif intérêt. Il renferme de belles séries de mobiliers funéraires, d'armes, etc., provenant presque tous du Mont-St-Michel et de la région.

A l'hôtel, nous sommes très agréablement surpris de voir une noce de campagne dansant, devant la porte de l'église, une ronde rythmée, au son du biniou et de la bombarde. Les toilettes sont de toute beauté.

A Carnac comme à Quimperlé (Bannalec), comme à St-Pol-de-Léon, pas un cri ; les assistants causent à mi-voix.

Après déjeuner, la voiture nous prend et nous ramène juste à temps au train sur Auray. — Nous continuons sur Nantes, où nous arrivons à 6 heures 1/2.

M. Ménier vient à l'hôtel nous serrer la main et nous proposer une excursion pour le lendemain. Il nous annonce également la venue probable de M. Peltreau. Les Poitevins remercient et ont le regret de ne pouvoir accepter.

Le mercredi matin, 30, nous prenons congé de nos collègues : MM. Boué, D^r Chenantais, Maire, Ménier, Peltreau, et le soir nous sommes dans les Deux-Sèvres.

En résumé, nous avons mené à bien la « Session de Bretagne », et nous rapportons de notre voyage une profonde et

durable impression des belles contrées que nous avons parcourues. — Le ciel, malgré les averses prodiguées, ne nous a pas paru plus *gris* en Bretagne qu'en Poitou, et la population nous a partout fait le meilleur accueil.

Aussi nous lui disons : Merci ! Au revoir !

D. S. S.

SOCIÉTAIRES

admis pendant l'impression du Bulletin

MM. Coussillan et Chebrou, imprimeurs, 5, rue Yvers, à Niort.

M. G. Poirault, directeur de la villa Thuret, cap Antibes (Alpes-Maritimes).

M. R. Cottineau, à Luçon (Vendée).

M. L. Proust, juge suppléant au tribunal civil, à St-Cyr-sur-Loire, par Tours.

M. Geffroy, ancien pharmacien de la marine, à Kerhuan (Finistère).

M. le C^{te} de Vasselot de Régné, ancien conservateur des Eaux et Forêts, château de la Guillotière, par Melle (D.-S.).

Mlle V. Jeanneau, étudiante, école Paul Bert, 1, rue du Moulin-à-Vent, à Poitiers.

M. E. Baud, percepteur, à Thénézay (D.-S.).

M. Le Goas, professeur à l'Institution Notre-Dame, à Guingamp (Côtes-du-Nord).

M. E. Voisin, étudiant, 39, rue de Magenta, à Poitiers.

M. Aubanel, préfet des Deux-Sèvres, à Niort.

Mlle J. Dousset, receveuse des postes, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Mlle M. Moreau, étudiante, 2 bis, rue des Grandes-Ecoles, à Poitiers.

M. H. Coulon, avocat, 30, rue Paul-le-Puellier, à Poitiers.
— (Décédé).

M. Savouré, docteur en médecine, préparateur à la Faculté des Sciences, 1, rue de Vincennes, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

M. Pommeray (Léon), préfet de la Haute-Savoie, à Annecy.

M. Tapon (Emile), étudiant en sciences, 10, rue de la Trinité, à Poitiers.

Ecole normale d'instituteurs de Loches (Indre-et-Loire), élèves de 2^e année.

M. F. Barbier, pharmacien, 2, rue d'Aiguillon, à Morlaix (Finistère).

M. L. Capitaine, attaché à la Sorbonne, 50, rue de Château-dun, à Paris.

Mlle Schulof, professeur au Collège de jeunes filles, 12, rue de la Monnaie, à Poitiers.

Mlle Debat, professeur au Collège de jeunes filles, 16 ter, rue du Lycée, à Poitiers.

M. Paul Dumée, pharmacien, à Meaux (Seine-et-Marne).

M. J. Bergeret, pasteur, à La Mothe-Saint-Héray (D.-S.).

M. M. Bouchet, instituteur, à Saint-Benoist, par Chinon (Indre-et-Loire).

M. Cagnet, professeur au Lycée, à Niort.

M. le D^r Chevallereau, oculiste, 9, rue des Pyramides, à Paris, ou à Fontenay-le-Comte (Vendée).

M. O. Ordinaire, Consul général de France en retraite, à Maizières (Doubs).

Mlle Schwab, professeur à l'Ecole normale, à Niort.

M. F. Guillon, pharmacien, à Lusignan (Vi.).

M. Hivert, gérant d'usine, 15, rue des Abeilles, à Tours (Indre-et-Loire).

M. L. Lambert, instituteur, à Raymond, par Bengy-sur-Craon (Cher).

M. E. Lecointre, château de Grillemont, par la Chapelle-Blanche (Indre-et-Loire).

M. G. Coirault, instituteur, à Dissais (Vi.).

M. Lamborion, inspecteur primaire, 131, rue de Boisdénier, à Tours (Indre-et-Loire).

M. le Docteur Peton, médecin, à Saumur (Maine-et-Loire).

M. R. Baty, élève en pharmacie, à la Châtaigneraie (Vendée).

M. N. Merlet, pharmacien, à St-Médard-de-Guizières (Gironde).

M. P. Moulin, directeur de la succursale du Crédit Foncier, à la Roche-sur-Yon (Vendée).

Mlle Arlot, institutrice, à Lusignan (Vi.).

M. Baud, prof., à l'Ecole prim. sup. de Fontenay-le-Comte (Vendée).

M. Duval, institut., à Savigné-s.-Lathan (Indrè-et-Loire).

Mlle G. Daunay, à Menigoute (D.-S.).

M. Dubois de la Sablonière, pp^{re}, le Préau, par Savigny-en-Septaine (Cher).

M. F. Fougerat, agriculteur, à la Litière, par St-Sauvant (Vi.).

M. P. Grenet, chef de viticulture, à l'Orphelinat Leclerc-Chauvin, à Angoulême (Charente).

M. Ch. Douin, professeur au Lycée, 34, rue de Varize, à Chartres (Eure-et-Loir).

Musée de Saumur (M. Valotaire, conservateur, 20, rue Basses-Perrières, à Saumur (Maine-et-Loire)

M. Marlot (H.), directeur des Mines d'Uranite, à Martigny, par Marmagne (Saône-et-Loire).

M. Lafeuille (Géral), économiste de l'Ecole normale, à Angoulême (Charente).

M. Landais (Emile), négociant, à Chacé (Maine-et-Loire).

Mlle Landais (Renée), à Chacé (Maine-et-Loire).

Mlle Turpin (Louise), professeur libre, à Parthenay (D.-S.).

M. Le Grand (G.), sous-intendant militaire, 95, rue Turenne, à Bordeaux (Gironde).

Mlle Tréglos (M.), professeur à l'Ecole prim. sup., à Tréguier (Côtes-du-Nord).



ERRATA

- Page 73, l. 3 du haut. — Lire : Gærtn.
— 89, l. 20 — — — des tapis.
— 89, l. 21 — — — dessiccation.
— 95, l. 2 — — — Dr X. Gillot.
— 97, l. 8 du bas — — — *Endymion*.
— 100, l. 12 du haut — — — *Luzula*.
— 110, l. 19 — — — publication.
— 139, l. 4 du bas — — — descend.
— 153, l. 10 du haut — — — Allium.
— 153, l. 11 du bas — — — *Arbutus*.
— 154, l. 9 — — — ellipticum.
— 164, l. 5 — — — Bartl.
— 166, l. 2 du haut — — — trouvée.
— 173, l. 15 — — — charrient.
— 174, l. 4 du bas — — — plus banales.
— 176, l. 7 du haut — — — mule.
— 178, l. 4 — — — Abies.
— 178, l. 17 — — — Liliacées, Amaryllidées.
— 180, l. 11 — — — végétation, rempli.
— 180, l. 8 du bas — — — seraient.
— 185, l. 2 — — — Teesdalia.
— 229, l. 13 du haut — — — Hypochœris.
— 236, l. 9 — — — une.
-

TABLE DES MATIÈRES

ETAT DE LA SOCIÉTÉ. — SECTIONS

	Pages
Bureau de la Société.....	3
Herbiers.....	4
Bibliothèque.....	4
Sections.....	4
Groupes.....	5
Membres titulaires.....	6 et 353
— — par départements.....	34
— correspondants.....	39
Sociétés savantes et Revues correspondantes.....	40
Conseil d'Administration pour 1908.....	79
Bureau du Conseil d'Administration.....	80
Résumé des opérations de 1907.....	80

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

Séance du 24 janvier 1907, à Niort.....	49
Réunion du 14 mars — à Cognac.....	52
Séance du 14 avril — à Niort.....	53
— 21 avril — à Niort.....	56
— 21 avril — à Tours.....	57
Réunion du 2 juin — à La Roche-s-Yon.....	59
— 12 juin — à Angoulême.....	59
Séance du 28 juillet — à Niort.....	60
— 6 octobre — à Niort.....	63
— 10 novembre — à Poitiers.....	65
— 21 novembre — à Niort.....	66
— 15 décembre — à Tours.....	71
— 22 décembre — à Niort.....	77

CORRESPONDANCE. — COMMUNICATIONS

- M^{me} Agenet, 103, 109. — MM. Aimé, 84. — Archain, 92, 93, 102. — Aristobile, 102, 126, 130. — Audebert, 100.
- Bailliet, 107. — M. Barbier, 122, 128, 130. — Barot, 90, 91, 93. — E. Barré, 100, 104, 111. — M^{lle} Barreau, 116. — Baudoin, 83, 85, 87, 93, 100, 103, 117. — Bellivier, 118, 121, 122. — Beyler, 88. — Bigeard, 109, 110, 126, 311. — Blaud, 114, 116. — Bodin, 121. — Bouchet (Louis), 90. — Boudier, 86, 90, 103, 104, 127, 128, 129, 130, 287. — Bourdeau, 84, 91, 97, 116. — Boutineau, 108, 111. — Brébinaud, 113.
- Calzant, 109, 111, 112, 257. — F. Camus, 97. — L. Capitaine, 127. — A. Charrier, 90, 108, 109. — Chartron, 169, 126. — Chaux, 85, 111. — Chef de cabinet de M. le Préfet de la Vienne, 123. — Chemikique, 85, 86, 87, 91, 95, 101, 104, 107, 129. — Corbière, 85, 125. — Corfec, 130. — Cornuault, 111, 113, 118. — E. Coyault, 129.
- Dangeard, 120. — L. Daniel, 124, 127. — P. David, 87. — De Litardière, 87, 94, 118, 131, 284, 285. — Demange, 85. — Dérivé-Désgardes, 97, 102, 129. — Doucet, 86, 89, 90, 95, 96. — Dumas, 83, 84. — Dupain, 90, 92, 96, 110, 123, 124, 127, 128, 129. — Dupuy, 106, 120, 121, 124, 129. — G. Durand, 86, 95, 97, 102, 104, 105, 117, 279, 280. — Th. Durand, 115, 116. — Duret, 83, 89.
- L. Forestier, 85, 95, 119. — Fouillade, 98, 106, 109, 111, 118, 121, 277, 278, 279, 281, 282.
- Gadeceau, 94, 108. — Gelot, 100, 113. — Gilbert, 117, 119. — X. Gillot, 95, 125. — Giraudias, 93, 94, 99, 281, 283. — Girouin, 88. — Grignon, 117. — Grosjean, 108. — Guignon, 104, 107, 108, 114, 117, 287, 289, 290, 292, 293, 296. — Gnittot, 94, 111, 131.
- Imbault, 94.
- Jablonski, 122. — Jourde, 83, 97.
- Labbé, 121, 128, 129. — Ch. Le Gendre, 127, 131. — Le Goas, 121, 124. — Lemoine, 95, 98, 100, 102, 104. — Loïselles, 100, 101, 102, 104, 106, 114, 237, 288, 290, 292. — M^{lle} Lombard, 101.
- Maire (R.), 121, 122, 124, 126, 128, 129. — Mazalrey, 87, 93, 109, 112. — Mazière, 95. — Menuet, 83, 92.
- Navrancourt, 101.

M^{me} Ohlig, 104. — E. Olivier, 100, 104.
 Parant, 106. — Pelourde, 84, 85, 102, 105, 118, 127, 129. —
 Peltereau, 106, 311. — Péquin, 99. — Pitard, 83, 110, 117.
 — Poirault (Georges), 116. — Pouit, 93. — Préfet des Deux-
 Sèvres, 121. — Proust, 118.
 Reau, 96. — Recteur Acad. de Poitiers, 93. — Redien, 100, 103,
 106, 288. — Renaudet, 97, 311. — Renault, 119. — M^{me} Re-
 nouard, 84, 103, 121. — Reveillaud, 119, 125. — J. Roux, 88,
 90, 97, 101, 103.
 Saint-Amand, 83. — Sarazin, 93, 111. — Savouré, 93. — P. Sa-
 vouré, 123. — Saumonneau, 96, 98, 100, 101, 103, 107, 112,
 114, 117, 288. — Seyrat, 92, 131. — E. Simon, 84, 85, 87, 88,
 89, 90, 92, 93, 94, 113, 114, 120, 121, 123, 128, 130, 278, 291, 292.
 Tesseron, 102, 103, 119. — Tourlet, 98. — Trablit, 123.
 C^{te} de Vasselot de Reigné, 121. — Viaud, 109.

HERBORISATIONS

12 mai	1907.	— Niort.....	181
27 —	—	— Le Veillon (Vendée)	183
6 juin	—	— Augé (D.-S.).....	190
12 —	—	— La Couronne (Charente).....	200
13 —	—	— Angoulême	203
13 —	—	— Luçon (Vendée).....	211
15 —	—	— Le Grand-Pressigny (I.-et-L.)	215
16 —	—	— Manthelan (I.-et-L.).....	217
17 —	—	— Lusignan (Vienne).....	230
20 —	—	— L'île d'Elle (Vendée).....	233
7 juillet	—	— Forêt de Chizé (D.-S.).....	239
21 —	—	— Saint-Porchaire (Ch.-Inf.)	243
22 —	—	— Saint-André-de-Lidon (Ch.-Inf.).....	247
23 —	—	— Fouras (Ch.-Inf.)	247

Herborisations du Groupe cognaçais en 1907 (à Cognac,
 Javrezac, Le Breuil, Cherves, Saint-Brice)

Herborisations diverses : Cinq-Mars (I.-et-L.), 95 ; La Char-
 rière (D.-S.), 97 ; La Châtaigneraie (Vendée), 95 ; Château-
 renault (I.-et-L.), 258 ; Contrexeville, 105 ; Gué-du-Loir, 257 ;
 Lussault (I.-et-L.), 257 ; Richemont (Charente), 103 ; Les
 Sables d'Olonne, 131 ; Sainte-Flaive (Vendée), 97 ; Saint-Jean
 d'Orbetier (Vendée), 111.

TRAVAUX DES SOCIÉTAIRES

(par ordre alphabétique des noms d'auteurs)

Bourdeau (G.). — Herborisation du 13 juin 1907 aux environs de Luçon (Vendée).....	211
Chemikique. — Herborisation du 13 juin 1907 à Angoulême.....	203
De Litardière (D ^r Ch.). — Un cas d'empoisonnement par l' <i>Œnanthe safranée</i>	270
— — Observations sur des plantules de <i>Juncus bufonius</i>	284
De Litardière (René). — Voyage botanique en Corse.....	135
Douteau (J.). — Excursion au Veillon (Vendée).....	183
Dupain (Jean). — Herborisation du 7 juillet 1907, forêt de Chizé (D.-S.).....	239
Dupuy (H.). — Discours.....	74
— — Empoisonnement par les champignons commune de Saint-Epain (I.-et-L.).....	301
Duret (V.). — Les préférences du Gui.....	273
Forestier (L.). — Excursion botanique à l'île d'Elle (Vendée).....	233
Fouillade (A.). — A propos du <i>Polystichum spinulosum</i> de la Rochecourbon.....	246
— — Herborisation à Fouras (Ch.-Inf.).....	247
— — Note sur deux formes du \times <i>Galium ochroleucum</i> rencontrées dans les Deux-Sèvres.....	263
Lambert. — Liste des plantes nouvelles pour le Berry découvertes en 1907 à Raymond (Cher) ou dans les environs.....	269
Moreau (F ^d). — Exposition mycologique à Poitiers.....	307
Olivier (Ern.). — Les transformations de la Flore à Moulins et aux environs (extrait).....	258
Proust (Louis). — Des herborisations aux îles Canaries..	170
Redien (Louis-Théophile). — Herborisation du 6 juin à Augé (D.-S.).....	190
Simon (Eug.). — Le <i>Carex axillaris</i> dans la Gironde.....	268
Souché (B.). — Note sur un <i>Primula</i> hybride.....	276
— — <i>Arrhenia muscicola</i>	311

- Souché (B.). — *Trametes serpens* ou *Lenzites pachyodon*. 312
— — Session mycologique en Bretagne..... 321

PLANTES

- Aegilops ovata* à la Charrière (D.-S.), 103; en Touraine, 257.
Allium roseum à la Charrière (D.-S.), 97.
× *Arctium subracemosum* (*A. majus* × *minus*) dans le Cher, 269.
Arrenaria arvatica, 251, 277.
Aspidium aculeatum en Charente, 117.
Bignonia radicans, 118.
Bupleurum protractum à ombelles à 4-5 rayons, 109, 253.
Cardamine pratensis à fl. doubles, 93.
Carex auronensis Lambert (*C. paludosa* × *acuta*), 270; *C. axillaris* dans la Gironde, 268; *C. briçoïdes*, 278.
× *Cirsium decoloratum* (*acaule* × *oleraceum*), 93.
Chou « à feuilles de betterave », 124.
Danthonia decumbens var. *pumila* de Litardière, 158.
Dianthus Gyspergeræ en Corse, 154.
Drosera corsica, 156, 157.
Endymion nutans à fl. blanches et fl. roses, 97.
× *Epilobium Legrandianum* Lambert (*montanum* × *Lamyi*), 269.
Epipactis atrorubens en I.-et-L., 111.
Gagea arvensis, 89, 90.
× *Galium Dangeardi* à Fouras (Ch.-Inf.), 130, 254; × *G. ochroleucum* (2 formes) dans les D.-S., 263.
Gleditschia (graines de) dans la farine, 98, 102, 105, 118.
Gui, sur le hêtre, 94; sur le chêne, 274; ses préférences, 273.
Hieracium insulare Arv.-Touv. (sp. nov.) en Corse, 145.
Iberis umbellata en I.-et-L., 100.
Juncus bufonius (Obs. sur des plantules de), 284.
Lonicera hispida, 96.
Luçula albida en I.-et-L., 100.
Lysimachia punctata en I.-et-L. (?), 257.
Mandevillea suaveolens (fruit du), 98.
Monotropa hypopitys en I.-et-L., 102, 106, 126.
Narcissus Pseudo-Narcissus (empoisonnement par le), 88.
Cœnanthe crocata (empoisonnement par l'), 270.

- Orobanche epithimum* (sur *Origanum* ?), 126, 123, 130.
Papaver micranthum var. *heterocarpum*, 131.
Polystichum spinulosum en Ch.-Inf., 108, 119, 244, 246
Potentilla procumbens, 278.
Primula variabilis à calice fendu, 90, 276.
Pterotheca nemausensis, 90.
Rubus à fleurs doubles, 90.
Ruscus aculeatus anormal, 90, 92.
Scolymus hispanicus à Cognac, 117.
Scrophularia vernalis à Angoulême, 91.
Sedum dasyphyllum var. *glaucum* de Litardière, 147.
Sedum spurium subspontané à Cerizay (D.-S.), 108.
Silene commutata en Corse, 167.
Sonchus lacerus, 281.
Spartina Tawsendi, 87.
Spergularia Dillenii, 106, 250; *S. marginata* var. *angustata*,
106, 250.
Statice Limonium, forme, 113.
Stenactis annua en I.-et-L., 111.
Vaccinium Myrtillus en Berry, 94, 102.
Viola Bourgaei, en Corse, 167; *V. Guitteauæ*, 281; *V. nummu-*
larifolia, en Corse, 165.
- CÉCIDIES, 105, 116, 287, 288, 290, 291, 292, 293, 296.

MATIÈRES DIVERSES

- Adventices : à Moulins, 263.
Fasciations, 97.
Géologie de la Touraine, 220.
Greffage (modifications produites par le), 276.
Nanisme des plantes des « Pozzi » du M^{te} Renoso (Corse), 163.
Naturalisées (plantes), à Moulins, 262.
Publications et ouvrages reçus, 51, 55, 61, 64, 67.
Tourlet, son œuvre, 74.
Transformation de la Flore à Moulins et environs, 258.

MYCOLOGIE

- Amanita junquillea* (Comestibilité de l'), 108; *A. spissa*, 311.
Arrhenia muscicola, 311.

- Boletus scaber* var. *duriusculus*, à pied lisse, 120
Clavaria contorta, 128, 314.
Clitocybe proxima, 314.
Cueillettes de champignons : Forêt de Chizé (D.-S.), 212 ; Le Fouilloux, près La Mothe (D.-S.), 96 ; Grand-Pressigny (I.-et-L.), 217 ; Guingamp, 127 ; Lusignan (Vi.), 129, 320 ; Pamproux (D.-S.), 121, 128, 129, 319 ; Saint-Savin (Vi.), 320 ; Soudan (D.-S.), 319.
Empoisonnements par les champignons, 120, 125 ; à Payré (Vi.), 299 ; à Saint-Epain (I.-et-L.), 301.
Expositions mycologiques : Loches, 120, 306 ; Morlaix, 342 ; Poitiers, 307.
Helvella monachella, 315, 320.
Hydnum macrodon, 315, 320.
Lactarius decipiens, 123.
Lenzites pachyodon, 312.
LEPIOTA GEORGINÆ, nouveau pour la France, 122, 315 ; *L. hce-matosperma*, 117.
Lycogala epidendron, 103.
Lycoperdon giganteum, 311.
MARASMIUS EPOEIUS, nouveau pour la France, 122, 316.
Peziza lividula, 127, 317 ; *P. succosa*, 317 ; *P. venosa*, 90.
Polyporus fusco-purpureus, 317.
Psalliota xanthoderma (comestibilité du), 104.
Russules, 107, 110.
Session mycologique en Bretagne, 321.
Thamnomycetes hippotrichoides, 78, 128, 318.
Trametes serpens, 312.

RÉPARTITION DES LOCALITÉS CITÉES
ET DES PLANTES INTÉRESSANTES

- Allier. — Moulins, 258.
Bouches-du-Rhône. — Alleins, 114 ; Raphèle, 113.
Canaries (Iles), 170.
Charente. — Angoulême, 91 (*Scrophularia vernalis*), 131, 203 ; Cherves, 256 ; Cognac, 86, 117, 255 ; La Couronne, 200 ; Javrezac, 93, 255 ; Richemont, 103 ; Saint-Brice, 256.
Charente-Inférieure. — Fouras, 106, 109, 130, 247, 277 (*Galium Dangeardi*, 130, 254 ; *Arenaria arvatica*, 251, 277) ; La Roche-

- courbon, près Saint-Porchaire, 108, 119, 243 (*Polystichum spinulosum*); Saint-André-de-Lidon, 247; Saint-Laurent-de-la-Prée, 247.
- Cher. — Forêt de Saint-Palais, 94 (*Vaccinium Myrtillus*); Bengy-sur-Craon, 269; Dun-sur-Auron, 270 (*Carex auronensis*); Raymond, 269, 270 (*Carex hordeistichos*, *Arctium subracemosum*, *Epilobium Legrandianum*).
- Corse. — Forêt d'Aitone, 148; Bastelica, 161, 168; Bastia, 136; Calacuccia, 140; Campo di Loro, 168; Corte, 137, 138; lac de Creno, 158; Evisa, 146; forêt de Manganello, 159; Monte Cinto, 141; Piana, 154; Ponte-Leccia, 137; Porto, 152; « Pozzi » du M^{te} Renoso, 162, 284; M^{te} Renoso, 166; Sagone, 160; Soccia, 156; forêt de Valdoniello, 144; col de Vergio, 150; lac de Vitalaca, 165, 167; Vico, 155.
Dianthus Gyspergeræ, 154; *Drosera corsica*, 157, 158; *Erodium dissectum* var. *acaule* R. et F., 141, var. *arenarium*, 153; *Hieracium insulare* Arv.-Touv., 145; *H. sertiflorum*, 145; *Polypodium Dryopteris*, 149; *Sedum dasyphyllum* var. *glaucum* de Litardière, 147; *Silene commutata*, 167; *Viola Bourgæi*, 167.
- Côtes-du-Nord. — Guingamp, 127.
- Deux-Sèvres. — Augé, 103, 190, 288; Bellevillé, 97, 101; Breiloux, 100; Celles, 123; La Charrière, 97 (*Allium roseum*), 103 (*Aegilops ovata*); forêt de Chizé, 99, 239; Crézières, 263 (*Galium ochroleucum*); La Mothe-Saint-Héray, 96, 123, 307; Niort, 104 (*Sedum dasyphyllum*, adv.), 181; Pamproux, 63, 70, 113, 126, 127, 128, 129, 130, 311, 312, 314, 317, 319 (*Clavaria contorta*, 128, 314; *Arrhenia muscicola*, 311; *Peziza lividula*, 127, 317; *Trametes serpens*, 312, etc. (voir p. 319); Parthenay, 70, 121 (*Geaster fornicatus*); Saint-Maixent, 199; Thénezay, 117, 119.
- Finistère. — Le Huelgoat, 333; Morlaix, 330; Quimperlé, 315, 346 (LEPIOTA GEORGINÆ); Roscoff, 332.
- Gironde. — Saint-Aubin-de-Blaye, 268 (*Carex axillaris*).
- Ille-et-Vilaine. — Cesson, 324; forêt de Rennes, 327; St-Aubin-du-Cormier, 63.
- Indre. — Lourdoueix-Saint-Michel, 97; Migné, 102 (*Vaccinium Myrtillus*); Tournon-St-Martin, 130.
- Indre-et-Loire (Voir Touraine).

- Mayenne. — Laval, 78, 318 (*Thamnomycetes hippotrichoides*).
- Morbihan. — Carnac, 316, 349 (MARASMIUS EPODIUS); Ploërmel, 323.
- Oise. — Beauvais, Mouy, St-Germer, 112.
- Orne. — Coulmer, 93 (*Cirsium decoloratum*).
- Touraine. — Bossay, 126, 128; Candé, 100; Cinq-Mars, 95; Genillé, 106, 110; Gué-du-Loir, 257 (*Ægilops ovata*); Joué-les-Tours, 100 (*Iberis umbellata*); Langeais, 63; forêt de Loches, 106; Lussault, 111, 257; Manthelan, 217; Mosnes, 111, 257 (*Epipactis atrorubens*); le Grand-Pressigny, 90, 98, 215; Preuilly, 98, 102 (*Monotropa hypopitys*), 126, 128; La Ville-aux-Dames, 111, 258 (*Stenactis annua*).
- Vendée. — Benet, 102; Chaillé-les-Marais, 119; La Châtaigneraie, 88, 95; La Ferrière, 280 (*Potentilla mixta*); Fontenay-le-Comte, 131; Ile d'Elle, 233; Le Langon, 119; Luçon, 211; Nieul-le-Dolent, 97; Noirmoutier, 119, 121; Les Sables-d'Olonne, Sauveterre, 131, 132; Sainte-Flaive, 97; Saint-Jean d'Orbetier, près les Sables, 111; Talmont, 95; Le Veillon, 95, 183.
- Vienne. — Bonnes, 113; forêt de Châtellerault, 307; Cernay, 89; Doussay, 89; Lusignan, 129, 230, 320; Montmorillon, 119; Saint-Savin, 315, 320 (*Helvella monachella*).
- Vosges. — 106.
-

TABLE DES PLANCHES

- Pl. I. — VERNIAL.
Pl. II. — REVELIÈRE.
Pl. III. — CHABOISSEAU (l'abbé).
Pl. IV. — CRÉPIN.
Pl. V. — TOURLET.
Pl. VI. — LEMERCIER.
-

- Pl. VII. — Y. TESSERON.
Pl. VIII. — E. MALINVAUD.
Pl. IX. — Dr X. GILLOT.
Pl. X. — B. SOUCHÉ.
Pl. XI. — L. GIRAUDIAS.
Pl. XII. — DURET (l'abbé).
-
-

Erratum. — Bulletin de 1906, Pl. IX, dernière ligne. — Le Dr Moreau est né le 31 janvier 1866.

Le Gérant : A. FOUILLADE.

SECTIONS

DE LA SOCIÉTÉ RÉGIONALE DE BOTANIQUE

Société botanique des Deux-Sèvres, à Niort.

Société botanique Poitevine, à Poitiers.

Société botanique Vendéenne, à La Roche-sur-Yon.

Société botanique de Touraine, à Tours.

Société botanique Charentaise, à Angoulême.

NOTA. — Nous espérons pouvoir annoncer prochainement la création de la *Société botanique du Berry*.

Pour *tous* renseignements, s'adresser au Siège de la Société, à Pamproux (D.-S).

FLORE DES DEUX-SÈVRES, par SAUZÉ et MAILLARD. —
3 vol. — (*Epuisé*).

FLORE DE LA VIENNE, par DELASTRE (*épuisé*).

FLORE DU CENTRE, 3^e éd., par BOREAU (*épuisé*).

FLORE DU HAUT POITOU, par B. SOUCHÉ (*épuisé*).

FLORE DE VENDÉE, par DOUTEAU (*épuisé*).

NOTIONS PRATIQUES DE CULTURE POTAGÈRE,
par L. BOUCHET.

FLORE DES CHAMPIGNONS supérieurs de Saône-et-
Loire, par R. BIGEARD.

PETITE FLORE DES CHAMPIGNONS, par le même.

LES CHAMPIGNONS VÉNÉNEUX... à l'Ecole primaire
et dans la famille, par O. GROSJEAN.

TABLEAU MURAL, colorié, par le même.

TABLEAU des principaux champignons comestibles et
vénéneux (colorié), par PAUL DUMÉE.

PLANTONS DES ARBRES! MANGEONS DES FRUITS,
par G. VIAUD.

NOUVELLE FLORE DES MOUSSES, par J. DOUIN.

CATALOGUE raisonné des plantes vasculaires du dé-
partement d'Indre-et-Loire, par TOURLET.

NOUVELLE FLORE DE NORMANDIE, par CORBIÈRE.

6233
8-15